



QUATRIÈME PARTIE
DE LA
PHARMACOPE'E UNIVERSELLE,
CONTENANT
LES COMPOSITIONS QU'ON APPLIQUE
EXTÉRIEUREMENT.

CHAPITRE PREMIER.

Des Huiles en general.



SOUS le nom d'huile on a proprement entendu le suc onctueux, ou la substance grasseuse tirée par expression des olives, car *oleum* qui est le nom latin vient d'*olea* ou *elaia* qui signifient olivier ou olives. Neanmoins toute liqueur grasse & inflammable de quelque part qu'elle soit tirée, est appelée huile; les graisses des animaux ne sont que des huiles congelées par le mélange qui s'y est fait des sels volatils & d'un peu de phlegme. Les fruits, les bayes & les semences abondent en huile: enfin generalement toutes les matieres combustibles ne s'enflament que par l'huile qu'elles contiennent.

On peut diviser les huiles en naturelles & en artificielles, les naturelles sont comme le liquidambar, la terebenthine, qui sortent par les incisions qu'on a faites aux arbres, l'huile de petrole qui découle des fentes des Rochers. Les artificielles sont comme les huiles qu'on tire par expression ou par distillation, ou qu'on prepare par infusion.

Division
generale
des huiles.

Je ne parlerai dans ce Traité que des huiles dont on se sert dans la Pharmacie Galenique, puisque j'ai donné des modelles des huiles Chymiques dans mon Livre de Chymie.

Je décrirai premierement ici les huiles qu'on tire par expression, puis je passerai à celles qu'on prepare par infusion.

L'huile d'olive qui est la plus commune de celles qu'on prepare par expression se fait en la maniere suivante.

On amasse les olives meures au mois de Novembre & de Decembre, on les laisse

Maniere de

tirer l'huile d'olive. dépuré de leur humidité aqueuse pendant dix ou douze jours en quelque coin de la maison où on les a mises à couvert, & où elles s'échauffent; ensuite on les écrase sous la meule, & on les met dans des cabats de jonc ou de palmier, lesquels on place au pressoir les uns sur les autres, il sort une huile par la seule compression des cabats, laquelle on appelle huile vierge, c'est la meilleure.

Huile vierge. On arrose les olives d'eau chaude pour rendre l'huile plus fluide, & on les exprime le plus fortement qu'on peut, on en tire une bonne huile.

On remue les olives pressées, on y jette beaucoup d'eau chaude, & l'on tire par une nouvelle expression, de l'huile qui est remplie de feces, c'est la moins bonne de toutes, on sépare facilement ces huiles d'avec l'eau, parce qu'elles nagent dessus, mais il se précipitera au fond de l'eau une feces d'huile qui est ce que les An-

Amurca. ciens appelloient *Amurca*.

Quelques-uns font repasser le marc des olives dans de nouveaux cabats plus forts que les précédents sous une autre meule, & ils l'expriment avec plus de force qu'avant, ils tirent par là une huile épaisse & moins bonne que les précédentes.

Huile omphacine. Pour l'huile omphacine, c'est une chimère, on n'en a jamais eu, & l'on n'en peut point préparer de la manière que les Anciens l'ont décrite, ils prétendoient qu'on la tirât des olives vertes par expression, & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Omphacinum*, à cause que les olives vertes ressemblent au raisin vert qu'on appelle en latin *Omphacium*, c'est-à-dire crud & astringent, mais après qu'on auroit écrasé & exprimé les olives vertes, on n'en pourroit tirer qu'un suc visqueux.

Huile omphacine artificielle. Ceux qui veulent donner à l'huile d'olive ordinaire les qualités attribuées à la prétendue huile omphacine, y font bouillir des sommitez de ronce, de chêne, de lentisque, de chevrefeuille, de roses rouges.

Vertus. On demande ordinairement pour les emplâtres & pour les onguents de l'huile vieille, parce qu'ayant reçu quelque fermentation en ses parties insensibles, elle en devient plus pénétrante & plus emolliente, on l'employe aussi pour la bouche & dans les lavemens pour la colique, pour les trenchées, pour la dysenterie.

Des Huiles tirées par expression.

Huiles d'amandes douces.

Prenez des amandes douces ce que vous voudrez.

Pilez-les bien dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, enfermez ensuite la pâte dans un sac de toile forte, & la mettez dans la presse, pressez-la d'abord faiblement, & ensuite avec plus de force, puis gardez l'expression pour l'usage.

On pourra tirer de même les huiles des quatre grandes semences froides, de pavot blanc, &c.

R E M A R Q U E S.

On aura des amandes douces séparées de leurs coquilles, des plus grosses & des plus nouvelles, on les frotera dans des linges pour les nettoyer d'une crasse rougeâtre qui est attachée à la peau jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus de saleté, on mettra ces amandes dans un mortier de marbre, & on les pilera avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte, on envelopera cette pâte dans un sac ou dans un morceau de toile forte, on la mettra entre deux plaques de noyer à la presse, on posera dessous un plat de fayence ou d'étain, & l'on pressera doucement

cement la matiere au commencement, pour faire couler l'huile peu à peu sans que la toile se creve, mais quand il en sera sorti quelque quantité, on la pressera le plus fortement qu'on pourra, on gardera l'huile exprimée dans une bouteille de verre ou de fayance.

Elle adoucit les acretez de la trachée artère & de la poitrine, elle excite l'urine, elle appaise les douleurs de la colique néphretique en faisant couler la pierre, le sable ou les phlegmes du rein à la vessie, elle appaise les tranchées des femmes en couche & celles des petits enfans. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie, on s'en sert aussi extérieurement pour ramolir & pour radoucir.

La methode ordinaire est de monder les amandes de leur peau avant que de les battre pour en tirer l'huile plus belle & plus nette; mais comme on ne peut pas peler les amandes qu'on ne les ait fait tremper auparavant dans de l'eau chaude, elles se sont empreintes de cette eau, qui coulant avec l'huile, la fait rancir pour peu qu'on la garde. On retire aussi plus d'huile des amandes pelées, que de celles qui ne le sont point: quelques-uns font secher les amandes au Soleil, après en avoir séparé la peau, mais ils n'en peuvent faire sortir la plus grande partie de l'eau qui y est entrée, & qui s'y est incorporée, desorte qu'il vaut mieux que la peau des amandes y demeure quand on en veut tirer l'huile que de la retirer en les mouillant, il suffit qu'elle ait été netoyée de sa crasse, afin qu'elle ne communique point d'impureté ni de couleur à l'huile.

Plusieurs mettent chauffer leurs amandes pilées avant que de les presser, afin d'en tirer d'avantage d'huile, mais comme la chaleur du feu donne toujours quelque odeur désagréable aux huiles, & les rend plus acres, il vaut beaucoup mieux en avoir moins, & qu'elle soit bien douce.

On peut tirer de l'huile de noix sans feu comme de l'huile d'amande douce; elle est propre pour appaiser les coliques & les tranchées; les Dames s'en servent pour se dégraisser,

Vertus.

Dose.

Huile de
noix tirée
sans feu.

Huiles d'amandes ameres.

Prenez des amandes ameres ce que vous en voudrez.

Pilez-les avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, après cela faites-les chauffer doucement & les exprimez dans la presse.

On peut tirer de même l'huile de noix par expression, comme aussi celles d'avelines, de ben, de noyaux, de petites pêches & d'abricots, celles de semences de lin, de chanvre, de moutarde, de navet, de sesame, de jusquiame, &c.

REMARQUES.

On aura des amandes ameres récemment sechées, des plus grosses, déponillées de leurs coquilles, on les essuyera fortement dans plusieurs linges, pour en ôter la crasse, on les pilera dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte, on les fera chauffer sur un petit feu dans une terrine vernissée, & on les exprimera comme les amandes douces, il en sortira une huile claire qui ne sera point amere, car l'amertume des amandes demeure dans la partie grossiere, on gardera cette huile dans une bouteille.

Elle est bonne pour les maladies de la matrice, elle en amollit les duretez, elle en adoucit les inflammations, elle fait sortir la pierre & la gravelle des reins, elle ex-

Vertus.

§ Tttt

Dose.

cite l'urine, elle dissipe le bourdonnement d'oreille, on s'en sert pour emporter les taches de la peau. La dose par la bouche en est depuis demi once jusqu'à une once, & en lavement depuis demi once jusqu'à deux onces: on en instille quelques gouttes dans les oreilles avec un petit coton pour la surdité, on la mêle aussi quelquefois en cette occasion avec un peu d'eau de vie.

différences
des huiles
d'amandes
amères &
douce.

L'huile d'amandes amères ne diffère d'avec l'huile d'amande douce, qu'en ce qu'elle se garde plus long-tems sans se rancir, soit parce que les amandes amères contiennent plus de sel que les amandes douces, soit parce qu'en les chauffant, on fait dissiper une humidité aqueuse qui est cause du rancissement.

Essences
des Parfu-
meurs.

Les essences des parfumeurs ne sont qu'une huile de ben qu'ils parfument avec des fleurs odorantes, cette huile de ben a la propriété de ne se rancir point comme les autres huiles, apparemment parce qu'elle contient moins de flegme, mais comme elle coûte cher, on lui substitue souvent mal à propos de l'huile d'amande amère, qui à mesure que le parfum se dissipe, devient rance & désagréable à l'odeur.

Pâte d'a-
mande.

La pâte des amandes amères est un poison pour les poules, & elle ne fait aucun mal aux autres animaux; on s'en sert pour nettoyer les mains.

Huiles d'a-
nis & de
muscade.

On peut tirer les huiles des noyaux des fruits & des semences bien oleagineuses, à la manière de celle d'amande amère, mais quand il s'agit de tirer l'huile d'une semence peu oleagineuse par expression, comme de l'anis, ou quand l'huile est naturellement figée, comme dans la muscade, il faut faire chauffer la matière bien pilée à la vapeur de l'eau ou du vin, puis la presser très-fortement, comme je l'ai remarqué dans mon Cours de Chymie.

Huile d'œufs.

Prenez quarante œufs ou environ,

& les faites bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'ils soient durs.

Après cela séparez les jaunes des blancs & les mettez dans une terrine vernissée sur un feu modéré, les remuant avec un espatule jusqu'à ce qu'ils rougissent & qu'ils rendent une liqueur semblable à de la graisse. Enfermez-les ensuite dans un sac de toile forte, & les exprimez fortement dans une presse que vous aurez chauffée,

Puis gardez la liqueur huileuse qui en sera sortie, pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On prendra des œufs de sept ou huit jours, & non pas plus frais, parce qu'étant trop visqueux, l'huile ne s'en sépareroit pas bien, on les fera bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient durs, on en séparera la coquille & le blanc, on émiettera les jaunes dans une terrine qu'on placera sur un petit feu, on agitera la matière avec une espatule ou avec un bistortier, jusqu'à ce qu'elle roussisse un peu, & qu'il en sorte comme de la moëlle fondue, on la mettra alors dans un sac de toile de chanvre forte, & on l'exprimera le plus fortement qu'on pourra entre des plaques bien chaudes, il en sortira une huile jaune qu'on gardera.

Vertus.

Elle est propre pour adoucir la peau, pour en ôter les cicatrices, pour remplir les cavitez de la petite verole, pour les crevasses du sein, pour la brûlure.

Quand on veut rendre l'huile d'œuf blanche, & lui ôter l'odeur d'empireume que le feu lui a donnée, il faut l'exposer à la rosée de la nuit & du matin pendant le mois de May, l'agitant de tems en tems, & continuer douze ou quinze nuits.

On chauffe & l'on desseche les jaunes d'œufs durcis avant que de les presser, afin

d'en faire dissiper l'humidité aqueuse qui empêcheroit que l'huile ne se séparât, mais il faut prendre garde que ce soit par un feu modéré, car si l'on y donnoit une chaleur trop grande, la matiere se bruleroit, en sorte que l'huile qu'on en tireroit seroit brune, & elle sentiroit trop le rori: les marques que les jaunes d'œufs sont suffisamment dessechez, sont quand il n'en sort plus de vapeur, & qu'ils commencent à se mettre en écume, il faut alors les mettre promptement à la presse.

Si après que l'huile jaune a été exprimée, on retire le marc des œufs à la presse, qu'on le réduise en poudre, & qu'on le torrefie par un feu un peu plus fort qu'auparavant le remuant toujours avec un bistortier, il se mettra en écume à cause d'une humidité visqueuse qu'il contient, il faudra alors le remettre chaudement à la presse, il en sortira une huile brune qui sentira plus l'empireume que la précédente, & qui sera moindre en vertu, parce qu'elle aura été moins torrefiée.

Quelques-uns arrosent la matiere avec de l'esprit de vin avant que de la mettre à la presse pour en rendre l'huile claire ou moins épaisse, mais c'est de l'esprit de vin perdu, parce que la chaleur le fait entièrement dissiper en l'air, de plus l'esprit de vin ne convient gueres aux qualitez de l'huile d'œuf.

Huile de lauriers.

Prenez des bayes de laurier nouvelles & bien meures, ce que vous voudrez.

Après les avoir pilées, faites les bouillir dans l'eau commune & les exprimez fortement, & quand la liqueur exprimée sera refroidie, vous ramasserez l'huile qui surnagera, puis vous mettrez de nouveau dans l'eau chaude la matiere exprimée, que vous pilerez de rechef & que vous exprimerez ensuite comme la premiere fois, pour ramasser le reste de l'huile.

On peut tirer de même maniere les huiles de bayes de lentisque, de lierre, de myrtilles, de palme, &c.

REMARQUES.

On aura une bonne quantité de bayes de laurier meures & nouvellement cueillies, on les concassera bien, & on les mettra dans une grande chaudiere, on versera dessus assez d'eau, pour qu'elle couvre les bayes d'un pied, on fera bouillir la matiere pendant une heure au moins, puis on coulera liqueur toute bouillante, exprimant le marc à la presse le plus fortement qu'on pourra, on laissera refroidir la colature, & on trouvera une huile verte & figée, nageante sur l'eau, on la ramassera, c'est l'huile de laurier; on battra de rechef le marc pressé, on le mettra bouillir dans de nouvelle eau ou dans la même, on l'exprimera comme auparavant, & après avoir laissé refroidir l'expression, on recueillera l'huile surnageante, qui ne sera pas si belle ni si bonne que la premiere, on la gardera à part.

L'huile de laurier rarefie, ouvre, amolit & fortifie les nerfs, elle chasse les vents, on s'en sert pour la paralisie, pour la foiblesse des nerfs, pour résoudre les tumeurs, pour les catharres, pour la goutte sciartique, pour la colique venteuse, on en frotte chaudement les parties, on en mêle aussi dans les lavements de puis demi once jusqu'à une once & demie, on peut même en faire prendre quelques gouttes par la bouche.

L'huile de laurier nous vient des pays chauds, comme d'Italie, du Languedoc,

T t t t i j

Virtus.

Dose.

où il croît beaucoup de lauriers & où la chaleur du Soleil rend les bayes plus huileuses & plus spiritueuses.

La plus grande quantité de l'huile de laurier, la plus belle & la meilleure est contenue dans l'écorce, c'est elle qui fort la premiere: plusieurs tirent cette huile sans avoir concassé les bayes, afin que l'huile du noyau qui est la moins bonne, ne s'y mêle point.

Des Huiles préparées par infusion, ou par décoction, ou par un simple mélange.

Huile rosat.

Prenez des roses rouges nouvelles pilées, une livre & demie,
De l'huile d'olives, trois livres.

Mettez-les dans un vaisseau convenable bien bouché, & les laissez infuser au Soleil pendant sept ou huit jours: après cela faites-les bouillir légèrement, & faites-en ensuite une forte expression. Jetez les roses exprimées, & mettez-en de nouvelles dans l'huile pour une seconde infusion & réitérez la même chose jusqu'à trois fois: après quoi vous laisserez les dernières roses infusées dans l'huile, que vous passerez dans le tems que vous en aurez besoin.

On peut préparer par une infusion semblable les huiles de fleurs
D'aneth, de chamomille, de melilot,
De lis blancs simples, de nénuphar,
De sureau, de bouillon blanc,
De violettes, de troëscne, de pavor,
De gérosle, de genest, d'althea,
De tamaris, d'hypericum simple,
De narcisse blanc, de rosmarin,
De sommités d'absinthe, de mouron,
De menthe, d'aurone, de rhue,
De myrrhe, de marjolaine,
Et de sauge.

R E M A R Q U E S.

On prendra des roses rouges récemment cueillies, on les pilera, on les mettra dans une cruche, & l'on versera dessus l'huile d'olive, on bouchera la cruche, on l'exposera au Soleil pendant sept ou huit jours, puis on fera bouillir légèrement la matiere, & on l'exprimera fortement par un linge, on mettra une pareille quantité de roses rouges dans l'huile coulée, & l'ayant exposée au Soleil, comme auparavant, on fera bouillir l'infusion, on la coulera, & on l'exprimera. On mettra pour la troisième fois de nouvelles roses dans l'huile coulée, & l'ayant exposée au soleil pendant quelques jours, on pourra garder l'infusion plusieurs mois sans la couler jusqu'à ce qu'on en ait besoin, mais quand on voudra l'achever, on la fera bouillir plus long-tems que les autres fois, afin d'en faire consumer le suc des roses qui pourroit la faire gâter: ou si on ne la fait pas bouillir assez pour que toute l'humidité aqueuse se dissipe, on laissera dépurer l'huile après l'avoir

coulée, le suc se précipitera au fond, & il sera facile de le séparer en versant l'huile par inclination.

L'huile de rose fortifie & raffermir en adoucissant, elle résout les fluxions, elle tempere la chaleur des reins & de la tête, on en frotte chaudement les parties.

Vertus.

Mesué a décrit une huile rosat omphacine, c'est-à-dire préparée avec l'huile des olives vertes, mais comme l'on ne peut point tirer de cette huile omphacine par les raisons que j'ai dites dans le chapitre de l'huile d'olive, la description est inutile.

Plusieurs préparent l'huile rosat avec les roses pâles à la place des roses rouges pour la rendre odorante, mais en la faisant bouillir, la bonne odeur des roses est entièrement absorbée par la mauvaise odeur de l'huile; si l'on vouloir faire une huile de roses odorante par infusion, il faudroit mettre tremper au Soleil des roses pâles ou des roses muscates dans de l'huile vierge, en un vaisseau bien bouché, puis couler l'infusion sans la faire chauffer, on pourroit réitérer les infusions de roses dans la même huile, jusqu'à ce qu'elle eût acquis assez d'odeur.

L'huile de roses pâles ramolit & résout plus que l'huile de roses rouges, mais elle ne fortifie pas tant les parties.

Huile de lys composée, de Mesué.

Prenez des fleurs de lys blancs, huit onces,
Du mastich, du calamus odorant, du costus & du carpobalsame, de chacun une once,
De la canelle & du gérofle, de chacun demi once,
Du saffran, trois dragmes,
De l'huile douce, deux livres.

Mélez le tout & le laissez en macération pendant quarante jours dans un vaisseau bien bouché: faites-le bouillir ensuite légèrement & l'exprimez.

REMARQUES.

On aura des fleurs de lys blanches nouvellement cueillies en leur vigueur, on les incisera, on concassera la canelle, les géroffes, le mastich, le calamus aromaticus, le costus & le carpobalsamum, on mettra le tout avec le saffran dans une cruche, on versera dessus l'huile d'olive, on bouchera bien le vaisseau & on l'exposera au Soleil, pendant quarante jours, on fera ensuite bouillir légèrement la matière, & on l'exprimera, on gardera l'huile pour le besoin.

Elle résout en échauffant, on s'en sert pour les douleurs de l'estomach, de la poitrine du bas ventre, on en frotte les parties malades, elle est fort peu en usage, on employe ordinairement l'huile de lys simple qui se prepare comme de l'huile de rose.

Vertus.

L'Auteur demande qu'on fasse infuser & bouillir les ingrediens, excepté les fleurs de lys dans l'eau commune, avant que de les mêler avec l'huile & les fleurs, mais outre que par cette methode, l'on fait dissiper leur partie volatile qui est la plus essentielle, l'infusion auroit peine à se conserver sans se corrompre pendant quarante jours, veu qu'elle contiendrait beaucoup d'humidité aqueuse: il vaut donc bien mieux se contenter de faire infuser toutes les drogues dans l'huile comme je l'ai décrit, car leur partie sulphureuse & volatile se dissoudra dedans plus facilement que par la décoction qu'on en voudroit faire, & il ne se dissipera rien ou peu de chose.

T t t t iij

Huile d'iris.

Prenez des racines d'iris pilées, une livre,
Des fleurs de la même plante, demi livre,
De l'huile douce, cinq livres.

Mettez le tout dans un vaisseau vernissé & le laissez en macération pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes : après cela faites-le bouillir légèrement, & l'exprimez. Versez l'huile exprimée sur de nouvelles racines & de nouvelles fleurs d'iris. Laissez-les en macération ; cuisez-les & faites-en l'expression comme la première fois. Répétez ensuite la même préparation pour la troisième fois : Après quoi vous laisserez rasseoir l'huile, que vous garderez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des racines d'iris des plus grosses & des mieux nourries, on les rapera & on les mettra avec les fleurs dans une cruche, on versera dessus, l'huile commune, on bouchera la cruche, & on la mettra sur les cendres chaudes ou au bain marie, pour y laisser la matière en digestion pendant vingt-quatre heures, on fera ensuite bouillir légèrement l'infusion, on la coulera avec expression, on mettra infuser de nouvelles racines & de nouvelles fleurs d'iris dans l'huile coulée, & l'on fera la coction & l'expression comme auparavant, on répétera pour la troisième fois à mettre en infusion des nouvelles racines & fleurs dans l'huile coulée, mais on laissera bouillir la matière plus long-tems, afin de faire consumer le suc de l'iris, on coulera enfin la liqueur avec expression, & l'on gardera l'huile pour s'en servir au besoin.

Vertus.

Elle atténue, elle déterge, & elle résout puissamment, on s'en sert pour les tumeurs froides, pour les écrouelles, pour avancer la supuration.

Huile d'hypericum, composée.

Prenez des sommités d'hypericum fleuries & pilées, une livre,
De l'huile commune, deux livres,
Du meilleur vin rouge, trois onces.

Mêlez le tout & le laissez en macération dans un vaisseau couvert sur les cendres chaudes pendant 24 heures, faites-le bouillir ensuite légèrement, puis l'exprimez fortement. Mettez après cela de nouvelles sommités dans l'huile exprimée que vous laisserez en macération, que vous aurez exprimée comme la première fois ; & quand vous aurez répété cette préparation pour la troisième fois, vous ajouterez à l'huile purifiée De la terebenthine de Venise, une livre,
Du safran lié dans un nouet, quatre scrupules, & gardez l'huile pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des sommités de millepertuis fleuries, nouvellement cueillies en leur vigueur, on les concassera & on les mettra dans une cruche, on versera dessus, le vin & l'huile d'olive, on bouchera la cruche & on la placera sur les cendres chaudes ou au bain marie, pour y laisser la matière en digestion pendant vingt-quatre heures : on fera bouillir légèrement l'infusion, on la coulera avec forte expression, on mettra dans l'huile coulée autant de fleurs de millepertuis qu'auparavant, on fera les mêmes macération, coction & expression : on répétera une troisième infusion, procédant de la même manière, excepté qu'on fera bouillir plus long-tems l'infu-

sion, afin d'en faire dissiper le suc aqueux. Quand l'huile sera coulée, on la laissera reposer, on la versera par inclination pour en séparer les feces, & l'on y fera dissoudre par une lente chaleur la terebentine, on mettra la liqueur encore chaude dans une cruche, au col de laquelle on aura attaché le safran enveloppé au large dans un nouet, & suspendu par un fil, en sorte qu'il trempe dans l'huile, on couvrira la cruche & l'on gardera cette huile au besoin.

Elle attemie, elle digere, elle résout, elle apaise les douleurs causées par une humeur visqueuse, on s'en sert pour fortifier les nerfs & les jointures, pour la goutte sciatique; on en met dans les playes pour les déterger & pour les guerir, c'est un baume très-efficace.

Vertus.

On doit choisir pour cette huile, les sommitez d'hypericum, lorsqu'il y paroît un petit bouton sous la fleur car c'est une marque qu'il y a de la semence, laquelle est essentielle dans cette préparation, à cause de l'huile qu'elle contient.

La terebentine est un baume qui convient fort bien aux qualitez de cette huile.

Quoique les fleurs de millepertuis soient jaunes, elles rendent l'huile rouge.

On fait aussi l'huile d'hypericum simple, par les seules infusions de la fleur dans l'huile d'olive, comme on prépare l'huile de rose, mais elle n'a pas tant de vertu que celle-ci.

Huile d'hypericum simple.

Huile de Nicodeme.

Prenez des semences ou des sommitez d'hypericum, & de la terebenthine, de chacun une livre,

Du safran, une once,

De la lytharge, six dragmes,

De l'aloës hepaticae, de la tuthie d'Alexandrie, de chacun trois dragmes;

De l'huile commune, deux livres

Du vin blanc, deux pintes.

Mêlez le tout, & le faites bouillir à petit feu jusqu'à la diminution du quart du vin; après cela exposez-le au soleil pendant dix jours en la canicule, après cela achevez de consumer le vin par évaporation; faites-en l'expression ensuite, puis gardez l'huile exprimée pour l'usage.

REMARKES.

Quoique l'Auteur demande qu'on fasse bouillir la terebentine avec le reste des drogues, il vaut mieux ne la mêler qu'après la coction, parce qu'en bouillant, sa partie la plus volatile se dissiperoit: je serois donc d'avis qu'on prépare l'huile en la maniere suivante.

On concassera les sommitez ou la semence d'hypericum, on pulvérisera l'aloës, la tuthie & la litharge, on les mettra avec le safran dans un pot de terre, on versera dessus, le vin blanc & l'huile, on couvrira le pot & l'on fera bouillir la matière à petit feu jusqu'à diminution de la quatrième partie du vin ou environ, on retirera le pot de dessus le feu, & on l'exposera au Soleil de la canicule pendant dix jours, puis on le remettra sur le feu, & l'on fera bouillir de rechef l'infusion, jusqu'à ce que tout le vin soit consumé, on la coulera alors avec forte expression, on y dissoudra la terebenthine, & on gardera cette huile pour s'en servir au besoin.

Elle est propre pour déterger & consolider les playes, c'est un baume, elle est résolutive & nerveale.

Vertus.

Huile de jasmin fort odorante.

Prenez de petits flocons imbibe d'huile de ben, que vous étendrez dans un bassin d'une largeur convenable. Vous les couvrirez ensuite de fleurs de jasmin nouvelles qui soient en leur vigueur, & vous couvrirez le bassin d'un autre semblable, que vous renverserez par dessus. Vous les laisserez en cet état pendant quatre heures, après quoy vous retirerez les fleurs pour y en remettre de nouvelles, & vous réitérerez cette manœuvre jusqu'à dix fois. Enfin vous exprimerez les flocons & il en sortira une huile fort odorante que vous garderez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On arrangerà dans un bassin de fayance, des petits flocons de coton cardé & bien blanc, imbibe d'huile de ben tirée sans feu par expression, on mettra dessus, un lit de fleurs de jasmin nouvellement cueillies en leur vigueur, à l'épaisseur d'un travers de doigt, on couvrira le tout d'un autre bassin renversé, on l'enveloppera d'un drap, & on laissera la matière en digestion trois ou quatre heures; ensuite l'on retirera doucement les fleurs, & l'on en mettra de nouvelles, on laissera la matière en digestion comme auparavant, on réitérera la même chose neuf ou dix fois, ou jusqu'à ce que les cottons soient bien empreints de l'odeur du jasmin, on les mettra alors à la presse sans les chauffer, & l'on aura une huile fort odorante que les Parfumeurs appellent improprement Essence de jasmin; on la gardera dans une phiole bien bouchée.

Vertus. Elle fortifie & elle réjouit le cerveau, on s'en sert plus pour les parfums que pour la médecine.

On peut préparer de la même manière les huiles odorantes de fleurs de tubeuse,

d'orange,
de citron,
de violette,

de rose,
d'œillet,
de giroflée,

On doit faire cette huile sans feu, parce que l'odeur des fleurs de jasmin est si superficielle, que la moindre chaleur seroit capable de la dissiper, de plus l'huile en chauffant acquiert toujours une mauvaise odeur, il ne faut pas piler les fleurs, parce que leur volatil se confondroit dans les parties grossières de la fleur, & elle se perdroit.

L'huile de ben ne rancit point étant gardée; c'est pourquoi elle est préférable aux autres huiles pour cette opération, où l'on a affaire de la bonne odeur plus que de la vertu, mais les parfumeurs pour épargner leur bourse employent souvent en sa place l'huile d'amande amère qui ne coûte pas tant; c'est ce qui fait que leurs prétendues essences se rancissent en peu de temps, & acquiert une odeur désagréable.

Huile de jasmin commune. La commune méthode de préparer l'huile de jasmin, est semblable à celle de l'huile rosat; mais comme en bouillant les parties volatiles de la fleur se dissipent, l'huile ne retient pas une grande vertu.

Huile de saffran.

Prenez du saffran, du calamus odorant, & de la semence de carvi, de chacun une once,

De la myrrhe, une demi-once,

Laissez

Laissez-les infuser pendant cinq jours dans chopine de vin rouge, après cela faites-les bouillir à petit feu avec une livre & demie d'huile commune jusqu'à la consommation du vin, coulez ensuite & exprimez l'huile pour l'usage.

REMARQUES.

On réduira en poudre grossière le calamus aromaticus, la semence de carvi & la myrrhe, on les mettra avec le saffran dans un pot de terre vernissé, on versera le vin dessus, on couvrira le pot exactement, & on laissera la matière en infusion pendant cinq jours, puis on y mêlera l'huile, & l'on mettra bouillir le mélange à petit feu jusqu'à consommation du vin, on coulera alors l'huile avec expression, & on la gardera.

Elle dissipe les duretez, elle apaise les douleurs de la matrice & des autres parties, elle fortifie les nerfs, on en oint les parties malades.

Quoique le saffran soit d'une substance fort tenue, il ne donne point de teinture ni d'odeur à l'huile, mais il en donne à l'esprit de vin, au vin, aux liqueurs aqueuses, c'est pourquoi on le fait infuser dans le vin avec les autres ingrédients pour en extraire la substance avant que de le mêler dans l'huile

Vertus.

Le saffran ne donne à l'huile aucune couleur ni odeur.

Huile de coings.

Prenez des coings pilez avant qu'ils soient tout-à-fait meurs, & de l'huile commune, de chacun trois livres.

Mettez-les dans un vaisseau vernissé & les laissez en infusion pendant 24 heures sur les cendres chaudes: après cela qu'ils bouillent à petit feu, puis faites-en l'expression, & versez l'huile exprimée sur trois livres de nouveaux coings. Faites-en une seconde infusion, coction & expression; puis gardez l'huile épurée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des poires de coings qui ne soient point tout-à-fait meures, on les rapera & on les mettra tremper dans l'huile pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en un pot de terre couvert, on fera ensuite bouillir l'infusion à petit feu pendant un quart d'heure, on la coulera avec expression, on mettra infuser de rechef dans l'huile coulée, une pareille quantité de coings ravez comme auparavant, on fera bouillir doucement l'infusion jusqu'à consommation de l'humidité du coing, on coulera l'huile, exprimant fortement le marc, & on la gardera pour le besoin.

Elle est astringente, elle fortifie l'estomach, elle arrête le vomissement & les sueurs immodérées, on en frotte l'estomach, la poitrine & l'épine du dos: on peut en mettre dans les lavemens astringents, depuis demi once jusqu'à deux onces.

Plusieurs font leur huile de coing avec parties égales de suc de coing & d'huile qu'ils font bouillir doucement ensemble jusqu'à consommation du suc, mais l'huile de coing faite par cette dernière méthode, n'est pas si astringente que celle qui est faite avec le coing même.

Vertus.

Dose.

Autre méthode de préparer l'huile de coing.

Huile d'Euphorbe simple.

Prenez de l'Euphorbe pulvérisée, dix onces, De l'huile commune, une livre.

Mêlez-les & en faites une huile selon l'art.

¶ Vuuuu

R E M A R Q U E S.

On mettra l'huile dans une bassine sur le feu, & quand elle sera bien chaude, on y mélera l'euphorbe en poudre qui s'y fondra en un instant, on coulera la dissolution, & l'on gardera cette huile pour s'en servir au besoin.

Vertus. Elle est résolutive, elle est employée pour dissoudre les humeurs glaireuses froides, pour la lethargie, pour la paralysie, on en frotte les parties malades.

Plusieurs descriptions ajoutent du vin dans cette composition, mais comme l'euphorbe se dissout aisément dans l'huile, il y seroit inutile, & il seroit dissiper en bouillant, le volatil de la gomme.

Huile d'Euphorbe, composée.

Prenez du calament de montagne, une once & demie,
De la racine de costus, dix dragmes,
De celle de pyrethre, six dragmes, Du castoreum, cinq dragmes,
De la saponaire & de la staphisaigre, de chacune une demi once.

Ces drogues étant pilées, laissez-les en maceration pendant trois jours dans une pinte de vin rouge, & une livre & de mie d'huile commune.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation du vin: après cela répandez-y de l'euphorbe nouvelle mise en poudre subtile, demi once. Cuissez-le un peu plus, coulez, exprimez l'huile & la gardez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On concassera bien les ingrediens, on les mettra infuser dans l'huile & le vin pendant trois jours, on fera ensuite bouillir l'infusion doucement jusqu'à consommation du vin, & on la coulera exprimant fortement le marc, on la remettra sur le feu, & l'on y demêlera pendant qu'elle sera chaude, l'euphorbe en poudre qui se dissoudra en un instant, on la recoulera & on la gardera.

Vertus. Elle est propre pour rarefier & fondre les humeurs froides, pour fortifier les nerfs, pour les catharres, pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la lethargie, on en frotte les parties attaquées, on en met quelques gouttes dans les oreilles au tems de l'apoplexie ou de la lethargie.

Huile de cappres.

Prenez de l'écorce de racine de capprier & des fruits du même arbrisseau, de chacun quatre onces,

De l'écorce de racine de tamarisc, & des sommitez de la même plante fleuries, de chacune deux onces,

Des feuilles de rhue nouvelles, de cigue & de ceterach, & de la semence d'agnus castus & des fleurs de genest, de chacune une once,

Des racines de souchet & de gentiane, de chacune demi once,

De l'huile commune, trois livres,

Du vin blanc & du fort vinaigre, de chacun chopine.

Pilez les drogues qui doivent être pilées, & mettez le tout dans un vaisseau vernissé bien couvert, & le laissez infuser pendant 24 heures sur les cendres chaudes, puis faites-les cuire au bain marie bien chaud presque jusqu'à consommation du vin & du vinaigre. Coulez ensuite la dissolution & l'exprimez, & gardez l'huile pour l'usage.

REMARQUES.

On concassera bien les ingrediens, on les mettra ensemble dans un pot de terre vernissé, ou versera dessus, l'huile, le vin & le vinaigre, on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matière en digestion vingt-quatre heures, ou le mettra ensuite au bain marie bouillant, pour faire cuire l'infusion, & consumer presque tout le vin & le vinaigre, on coulera l'huile avec expression, & on la gardera pour s'en servir au besoin.

Vertus.

Elle est estimée propre pour les douleurs & pour les obstructions de la ratte, elle est résolutive, & par conséquent bonne pour ramolir les schirres & les autres humeurs grossières, & on en frotte les parties malades.

Je serois d'avis qu'on retranchât le vinaigre de cette composition, sa qualité astringente ne convient guere pour les effets qu'on attend du remede, on pourroit en sa place doubler la dose du vin.

Le capprier est propre, étant pris interieurement, pour lever les obstructions de la ratte, à cause d'un sel aperitif qu'il contient, mais il ne faut pas s'imaginer qu'il agisse de même, étant appliqué exterieurement, il n'a pas assez de force pour penetrer jusqu'à ce viscere, principalement lorsque son sel a été émoullé dans l'huile: cette huile néanmoins ne laisse pas de produire un bon effet, parce qu'elle ramolit les duretez de la partie, elle agira de même aux autres endroits du corps.

On appelle ici les cappres des fruits, selon le vulgaire, mais ce n'est que pour se faire mieux entendre, car ce ne sont que des fleurs en bouton, ou qui n'ont point encore été épanouies, qu'on a confites dans du vinaigre.

On pourroit encore préparer une huile de cappres simple avec une partie de ces boutons de capprier nouvellement cueillis & écrasez, & deux parties d'huile qu'on feroit cuire à petit feu, jusqu'à consommation de presque toute l'humidité & qu'on couleroit ensuite pour s'en servir, elle auroit les mêmes vertus que la précédente.

Les cap-
pres sont
des fleurs
en boutons
Huile de
cappres
simple.

Huile de nicotiane.

Prenez du suc de nicotiane nouvellement tiré, & de l'huile commune, de chacun parties égales.

Faites-la cuire jusqu'à la consommation du suc; coulez-la & la gardez.

Préparez l'huile de cigue de la même manière.

Huile de
cigue.

REMARQUES.

On tirera du suc de nicotiane par expression, quand la plante est en sa vigueur, on le mêlera avec partie égale d'huile commune, on fera bouillir le mélange jusqu'à ce que le suc soit presque consumé, on coulera l'huile, & on la gardera pour le besoin.

Elle est fort résolutive, on peut s'en servir pour fondre & pour dissiper les schirres, & les autres tumeurs.

Huile coffin, de Mesué.

Prenez des sommités de marjolaine, huit onces,
Du costus vrai, deux onces, De la casse odorante, une once,
De l'huile commune, trois livres, Du vin blanc, ce qu'il en faudra.

Pilez les drogues qui en ont besoin; faites l'infusion, consommez les sucs par la coction, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

V u u u u ij

On concassera bien les ingrediens, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, trois livres d'huile & une livre de vin blanc, on couvrira le pot & on laissera la matiere en digestion pendant deux jours, ensuite on la fera bouillir doucement jusqu'à consommation du vin, on coulera l'huile avec expression, & on la gardera.

Vertus. Elle échauffe, elle résout, elle fortifie les parties nerveuses, elle dissipe les catarrhes, on en frotte les parties malades.

Cette huile pourroit à plus juste titre est appelée huile de marjolaine, qu'huile de costus, puisqu'il entre dans sa composition beaucoup plus de cette herbe que de la racine de costus.

Huile de mastich.

*Prenez du mastich choisi, une demi livre,
De l'huile rosat, deux livres, Du meilleur vin, deux onces.*

Cuisez ces drogues après les avoir mises dans un vaisseau de terre vernissé; coulez-les & gardez l'huile dans sa pureté.

Huile de
storax.

On preparera de même l'huile de storax.

R E M A R Q U E S.

On prendra du mastich bien pur, on le pulverisera grossièrement, & on le mettra dans un pot vernissé, on y versera l'huile & le vin, on couvrira le pot, & on le placera sur un feu mediocre, pour faire bouillir doucement la matiere, jusqu'à ce que le mastich soit dissout, ce qui arrivera en peu de tems, on coulera l'huile & on la gardera.

Vertus. Elle fortifie le cerveau, les nerfs, les jointures, l'estomach, elle arrête le vomissement, on en frotte les parties affoiblies, on en met aussi dans les lavemens pour la lienterie, pour la dysenterie, depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Dose. On tire encore l'huile du mastich seul par la cornue à grand feu, mais elle est noire & puante.

Huile de
mastich
par la cor-
nue.

Le mastich étant une résine, il se dissout fort aisément dans l'huile; le vin est inutile ici.

Huile de solanum.

*Prenez des bayes de morelle meures & pilées, une livre,
De l'huile commune, trois livres.*

Cuisez-les jusqu'à la consommation du suc; exprimez l'huile & la gardez.

R E M A R Q U E S.

On choisira des bayes de morelle meures des plus grosses, on les écrasera bien dans un mortier, & on les fera bouillir à petit feu avec l'huile, presque jusqu'à consommation du suc, on coulera l'huile exprimant fortement le marc, on la laissera dépurer, puis l'ayant versé par inclination, on la gardera pour s'en servir au besoin.

Vertus

Elle est rafraichissante & propre à condenser & à arrêter les humeurs: on s'en sert pour les playes enflammées, elle entre dans l'onguent pompholix.

Huile de mandragore.

Prenez du suc de pommes de mandragore, ou à leur défaut des feuilles de la même plante, quatre onces,

Des têtes de pavot noir, trois onces,

Des feuilles de jusquiame, deux onces,

De celles de violettes & de cigue, de chacune une once,

De l'opium, du storax calamithe, de chacun demi once,

De l'huile commune, deux livres.

Ces drogues ayant été exposées pendant dix jours à la chaleur du Soleil, cuisez-les insensiblement jusqu'à la consommation des suc; coulez ensuite la décoction dans laquelle vous dissoudrez l'opium, & vous y mêlerez le storax dissout avec un peu de terebenthine.

REMARQUES.

On tirera les suc par expression, après avoir bien pilé & laissé macerer quelques heures les plantes vertes & récemment cueillies chacune en particulier, on mêlera ces suc avec l'huile, & l'on mettra en digestion le mélange dans une bouteille au Soleil, pour l'y laisser pendant dix jours, on le fera ensuite bouillir dans un pot de terre vernissé, jusqu'à consommation des suc, puis on coulera l'huile, & l'on y dissoudra autant qu'on pourra chaudement l'opium & le storax dans un peu de terebenthine, on gardera cette huile pour le besoin.

Elle tempere & elle adoucit les inflammations, elle modere les douleurs en assouplissant, elle est bonne pour la brûlure, pour les hemorrhoides.

Vertus.

Les têtes de pavot étant peu succulentes, si vertes qu'elles soient, il est bon de les humecter un peu après les avoir bien pilées avec du suc de mandragore.

L'opium ne se dissoudra pas tout à fait dans l'huile, mais on le laissera toujours tremper dedans, afin qu'elle s'en empreigne suffisamment.

Le storax est employé ici pour corriger les autres ingrediens par ses parties subtiles, mais il n'y est pas beaucoup nécessaire, puisque cette composition n'est destinée que pour l'exterieur.

Huile nardin.

Prenez du spicanard coupé par petits morceaux & pilé, trois onces,

Du meilleur vin, quatre onces,

De l'huile commune, une livre & demie.

Laissez-les ensemble en maceration dans un vaisseau couvert pendant huit jours; cuisez-les ensuite jusqu'à la consommation du vin; faites-en l'expression, épurez l'huile, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On incisera menu le spicanard, on le mettra dans une cruche, on versera dessus l'huile & le vin, on couvrira la cruche, & on la placera au Soleil ou dans un autre lieu chaud, pour y laisser la matière en digestion pendant huit jours, on fera ensuite bouillir l'infusion doucement, jusqu'à ce que le vin soit consumé, on coulera l'huile avec expression, & on la gardera.

Elle rarefie, elle digere, & elle résout les humeurs grossières & pituiteuses, on l'employe dans la paralysie, dans les tremblements des nerfs, dans les suffocations de matrice, on en introduit avec un petit coton dans les oreilles pour les bourdonnements.

Vertus.

Vuuu iij

Huile muscade.

Prenez des fleurs de lys , de la feuille indienne , du mastich , du costus & du spic-
nard , de chacun demionce ,
Du bois d'aloes , de la casse odorante , de la myrrhe , du safran , du storax calamithe ,
de chacun deux dragmes ,
Du bdellium , des cubebes & du géiosle , de chacun quatre scrupules ,
De la noix muscade , deux scrupules ,
Du musc , un scrupule ,
De l'huile commune , deux livres ,
Du meilleur vin , une demi livre.

Ces drogues legerement pulverisées , seront mises en maceration , puis cuites jusqu'à
la consommation des sucs , & seront coulées & gardées pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On concassera bien les ingrediens , excepté le musc , on les mettra dans un pot de
terre vernissé , on versera dessus , le vin & l'huile , on couvrira le pot & on le pla-
cera en un lieu chaud , pour y laisser la matiere en digestion pendant sept ou huit
jours , on fera ensuite bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du vin , on
l'exprimera , on la versera toute chaude dans une cruche , & l'on y mettra infuser le
musc enveloppé dans un nouet , & suspendu par un fil qu'on attachera au col au à
l'ance de la cruche pour l'y laisser toujours.

Vertus.

Cette huile est propre pour fortifier les nerfs , la matrice , l'estomach , pour
chasser les vents , pou résoudre les humeurs grossieres , on en frotte les parties ma-
lades.

Il ne faut pas croire que le musc donne ici une bonne senteur , cet aromate ne
peut pas surpasser ni vaincre la mauvaise odeur d'une huile bouillie , mais par sa
partie volatile & rarefiante , il peut penetrer & dissoudre les humeurs en augmen-
tant le mouvement des esprits.

Huile de concombre sauvage , simple.

Prenez de la racine de concombre sauvage coupée & concassée , une demi-livre ,
De l'huile commune , trois livres.

Faites-les infuser , puis cuisez-les jusqu'à la consommation du suc , puis exprimez les
& gardez l'huile pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des racines de concombre sauvage bien nourries & récemment cueillies ,
on les coupera par petits morceaux , on les pilera bien , & on les mettra dans une
cruche , on versera dessus l'huile & le suc des concombres sauvages nouvellement
tiré , on bouchera le vaisseau , & on l'exposera deux ou trois jours au Soleil , ou à
un autre lieu chaud , ensuite on fera bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à diminu-
tion du suc , on coulera l'huile , & on la gardera pour le besoin.

Vertus.

Elle atténue , elle amollit , elle échauffe & elle résout , elle dissipe les humeurs
froides du cerveau , étant introduite dans le nez avec un petit tampon de linge , elle
résout les humeurs serophuleuses étant appliquée dessus.

Comme le concombre sauvage est visqueux , il faut le laisser macerer quelque

tems quand il a été pilé, & le faire un peu chauffer, avant que de l'exprimer, pour en tirer le suc.

Le nom de cette huile vient de ce qu'elle a été autrefois fort en usage dans une contrée du Peloponèse, nommée Sicyonie.

Huile de concombre sauvage, composée.

Prenez de la racine de concombre sauvage, une livre,
Des fleurs de rosmarin, de la pyrethre, de l'euphorbe, de l'agarie, du castoreum & du nitre, de chacun trois onces,
De l'huile commune, quatre livres,
Du meilleur vin, une pinte.

Mettez le tout en infusion, & le cuisez jusqu'à la consommation du vin; exprimez les ensuite & l'huile épurée sera gardée pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On coupera & l'on pilera bien les racines de concombre sauvage, on les mettra dans une cruche avec les fleurs de rosmarin & les autres grossièrement pulvérisées, on versera dessus, l'huile & le vin, on bouchera la cruche, & on l'exposera sept ou huit jours au Soleil ou à une autre chaleur, on fera bouillir ensuite l'infusion à petit feu, remuant de tems en tems la matière avec une espatule jusqu'à consommation du vin, on coulera la liqueur avec expression, & l'on gardera l'huile pour le besoin.

Elle chauffe & résout plus que la précédente, elle est propre pour les schirres du foye & de la ratte, pour les duretez de la matrice. Vertus.

Huile résolutive.

Prenez des racines de concombre sauvage, de bryone & d'althea, de chacun une liv.
De l'huile commune, quatre livres.

Exposez-les au soleil pendant un mois: après cela cuisez-les & les exprimez.

R E M A R Q U E S.

On rapera la racine de bryone, on coupera & l'on concassera bien les autres racines, on mettra le tout ensemble dans un pot de terre, on y versera l'huile, on couvrira le pot exactement, & on l'exposera au Soleil ou à un autre lieu chaud pendant un mois, on fera ensuite bouillir doucement la matière jusqu'à consommation de l'humidité, on coulera l'huile par un linge, exprimant fortement le marc, & on la gardera pour s'en servir au besoin.

Elle est propre pour digérer, pour ramolir, & pour résoudre; on s'en sert pour atténuer les humeurs visqueuses, & pour les faire dissiper, on en frotte les parties malades. Vertus.

Huile auditive ambrée, de Mynsicht.

Prenez de l'huile d'amandes amères, quatre onces,
Des huiles nardin & de lys, de chacun deux onces,
Des sucs d'origan, de marjolaine, de rhue, de porreaux, de raves & de cappres, de chacun, une once.

Ces drogues étant mêlées seront cuites jusqu'à la consommation des sucs, puis ayant ulé l'huile, ajoutez-y

De l'esprit de vin empregné de cloportes & du meilleur vinaigre , de chacun demi once ,
De l'ambre gris , des fleurs de serpolet , des bayes de sabine , de la semence de cumin &
du macis , de chacun une dragme ,
Des cubebes , de l'ellebore blanc , du mastich , du ladanum , du storax calamite , de
chacun demi dragme ,
Du castoreum vrai , du poivre long , du saffran & du nitre , de chacun un scrupule.

Toutes ces drogues bien concassées , seront de nouveau cuites au bain marie , après cela
méléz avec l'huile exprimée
De l'huile de fourmis & d'anis , de chacun une dragme ,
Des trochisques de gallia moschata , un scrupule.

Méléz le tout , & le gardez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On tirera les sucs par expression en la maniere ordinaire , on les mêlera avec les
huiles dans un pot de terre vernissé , on fera bouillir le mélange jusqu'à consom-
ption de l'humidité aqueuse , on coulera l'huile , & on la laissera refroidir ; epen-
dant on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures deux douzaines de cloportes
vivantes dans une once d'esprit de vin , on coulera ensuite l'infusion avec expression ,
& l'on en mêlera demi once avec l'huile coulée , le vinaigre & les autres drogues
grossièrement pulvérisées , on laissera macerer le tout dans un vaisseau de verre ou
de terre bien bouché pendant cinq ou six jours. On mettra ensuite le vaisseau au bain
marie chaud pendant une heure , puis on coulera l'infusion , exprimant fortement
le marc , on mêlera dans la liqueur coulée , les huiles d'anis & de fourmis , & les
trochisques de gallia moschata bien pulvérisés , on gardera cette huile dans une bou-
teille bien bouchée.

Vertus. Elle est bonne contre la surdité , elle chasse les vents , elle dissipe le brouisse-
ment des oreilles , elle apaise les douleurs de cette partie , elle fait supputer les
abcès qui s'y forment , on en instille quelques gouttes dans l'oreille au matin & au
soir.

Huile d'aunée.

Prenez de la racine d'aunée , une livre ,
Du vin rouge , une demi livre ,
De l'huile commune , deux livres.

Méléz le tout , cuisez-le à petit feu , exprimez la décoction , & gardez l'huile ex-
primée pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des racines d'enule campane des mieux nourries , récemment cueillies ,
on les rapera , & on les fera bouillir à petit feu avec l'huile & le vin , jusqu'à con-
somption de l'humidité aqueuse ; on coulera la liqueur avec forte expression , &
l'on gardera l'huile pour le besoin.

Vertus. Elle est propre pour guérir la gratelle & les dartres , elle est résolutive , on en
frotte les parties malades.

Huiles

Huile de poivres, de Mesué.

* Prenez des myrobolans cepules, bleriques, embliques & indiques, de chacuns cinq dragmes.

Des racines d'ache & de fenouil, de chacunes trois dragmes & demie.

Du gingembre, du poivre long, noir & blanc, de chacun trois dragmes.

Des gommessagapenum, opopanax & ammoniac, de chacunes deux dragmes & demie.

Du turbith, trois dragmes.

Des sommittez de thym vert & des fenilles de rhue verdoyante, de chacunes, une demi poignée.

Ces drogues un peu pilées seront cuites jusqu'à diminution du tiers dans six pintes d'eau; ajoutez à la colature

De l'huile de lin, une livre & demie.

Cuisez le tout jusqu'à la consommation de l'eau, & réservez l'huile pour l'usage.

REMARKES.

On concassera toutes les drogues, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on y versera douze livres d'eau, on couvrira le pot & l'on fera bouillir le mélange à petit feu, jusqu'à diminution de la troisième partie, on coulera la décoction & l'on y mêlera l'huile de lin, on fera derechef cuire la liqueur jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on gardera l'huile qui restera.

Elle est propre pour fortifier les nerfs, pour la paralysie, pour les convulsions, pour la sciatique, pour les humeurs froides, pour les duretez de la ratte, on en frotera les parties malades. Vetus.

Mesué demande ici l'huile de ricinus, mais comme elle ne se trouve point chez les Apoticaïres, on lui substituera celle de lin.

Il entre trop d'ingrédiens dans cette composition pour la quantité de l'huile, & il y en a plusieurs qui me paroissent inutiles, comme les myrobolans, le turbith.

La longue coction qu'on fait des drogues dans l'eau, dissipe leur partie volatile, & amoindrit beaucoup leur qualité, je trouverois plus à propos qu'on les mît en digestion dans l'huile avec un peu de vin pendant quelques semaines, puis que l'on fist bouillir l'infusion legerement, & qu'on la coulât avec expression, par ce moyen l'huile s'empreindroit des substances volatiles & fixes des ingrediens. Voici donc comme je voudrois reformer cette description.

Huile de poivres, reformée.

Prenez du poivre long & noir, de chacun une once & demie.

Des racines de gingembre, de fenouil & d'ache, de chacun, demi once.

Des gommessagapenum, opopanax & de sagapenum, de chacunes, trois dragmes.

Des sommittez de thym vert & de rhue, de chacunes, une demi poignée.

De l'huile de lin, deux livres.

Du vin rouge, une demi livre.

Pilez ces drogues, puis laissez-les en maceration dans un lieu chaud pendant un mois, dans un vaisseau bien bouché; après cela cuisez-les à petit feu, coulez ensuite la décoction, & l'exprimez, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

Huile carminative, de Mynsicht.

Prenez des huiles distillées de cumin, une demi once.

De l'huile de fenouil, d'anis & de carvi, de chacunes une dragme.

¶ XXXXX

De celles d'aneth, d'orange, de camomille, de chacune demi dragme.

Mêlez le tout, & le gardez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On mettra toutes les huiles distillées ou essences ensemble dans une phiole & on les agitera pour les mêler exactement.

Vertus.

Dose.

Cette huile est propre pour atténuer les viscositez, pour chasser les vents, pour appaiser les tranchées & les douleurs; on s'en sert pour les mélancoliques. La dose en est depuis trois gouttes jusqu'à six. On peut aussi en oindre la région de l'estomach, & le nombril.

Toutes ces huiles se distillent comme l'huile de canelle, qu'on trouvera décrite dans mon Livre de Chymie.

On pourroit abréger la composition de l'huile carminative, sans diminuer sa vertu; car les huiles d'aneth, d'anis & de fenouil ayant une même qualité, on pourroit n'employer qu'une des trois en quantité proportionnée, ainsi l'on peut reformer cette description en la manière suivante.

Huile carminative, corrigée.

Prenez des huiles distillées de semences de cumin, demi dragme.

De l'huile d'anis, deux dragmes & demie.

De celle de carvi, une dragme.

De celles d'orange & de camomille, de chacune demi dragme.

Mêlez-les toutes, & gardez ce mélange pour l'usage.

Huile de peuplier.

Prenez des yeux de peuplier, une livre.

De l'huile commune, trois livres.

Du vin rouge, une demi livre.

Laissez le tout en macération pendant huit jours, cuisez-le ensuite & l'exprimez, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des yeux de peupliers récemment cueillis, on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans une cruche, on versera dessus, l'huile & le vin, on bouchera la cruche, on l'exposera huit jours au Soleil ou en un autre lieu chaud, puis on fera bouillir la matière à petit feu jusqu'à consommation du vin, on coulera l'huile avec forte expression; & l'ayant laissée dépurée, on la gardera pour le besoin.

Vertus.

Elle adoucit en rafraichissant, elle est bonne pour les inflammations, pour la brûlure entamée, elle est résolutive.

Le vin qu'on fait entrer dans cette composition lui est plutôt préjudiciable qu'utile, parce qu'il détruit une partie de la vertu rafraichissante des boutons de peuplier, qui fait leur plus grande vertu, il seroit bon de le retrancher; l'humidité de peuplier suffit pour la coction de l'huile.

Huile de marjolaine.

Prenez de la marjolaine, quatre poignées.

Du serpolet, deux poignées.

Des feuilles de myrthe ou de ses bayes, une poignée.

De celles d'aurone & de menthe aquatique, de chacune demi poignée.

De l'huile commune, trois livres.

Laissez-les en maceration pendant huit jours dans un vaisseau bien bouché, cuisez-les ensuite, faites-en l'expression, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

REMARQUES.

On incisera & l'on concassera les herbes, on les mettra dans une cruche, on versera dessus, l'huile, on bouchera le vaisseau, on l'exposera au Soleil ou en un autre lieu chaud pendant huit jours, on fera ensuite bouillir légèrement l'infusion à petit feu, on la coulera exprimant fortement le marc, & l'on gardera l'huile coulée, pour s'en servir au besoin.

Elle est resolutive, elle fortifie le cerveau, les nerfs, l'estomach, elle chasse les vents & les vers, elle est bonne pour la sciatique, elle atténue les viscosités, on en frotte la partie malade.

Quelques Auteurs demandent qu'on réitere encore deux infusions d'herbes dans la même huile; mais c'est donner de la peine inutilement, car en l'infusion décrite, il y a plus de plantes qu'il n'en faut pour empreindre l'huile; & quand on y en mettroit d'avantage, elles sortiroient sans y avoir rien laissé, parce que les pores de l'huile étant pleins, ils ne pourroient recevoir davantage de substance.

On pourroit faire une huile de marjolaine simple avec la seule marjolaine infusée dans l'huile, elle auroit autant de vertu que l'autre.

On tire par la distillation une huile ou essence de marjolaine, comme l'on tire l'huile de canelle qui est décrite dans mon Livre de Chymie.

Vertus.

Huile de marjolaine simple.

Huile de mucilage.

Prenez de la racine de guimauve récente, quatre onces.

De la semence de fenugrec & de lin, de chacun, une once & demie.

De la scille récente concassée, une once.

Laissez-les macerer chaudement dans une suffisante quantité d'eau: après cela cuisez-les jusqu'à ce qu'elles soient en état de rendre un mucilage grossier, & vous y ajouterez.

Des huiles d'aneth, de camomille, & de lys blancs, de chacune, trois onces.

Cuisez-les de nouveau jusqu'à consommation de l'humidité en remuant toujours la matière de crainte qu'elle ne brûle, & gardez l'huile pour l'usage.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux les racines d'alhæa & les oignons de scille, on les concassera & on les mettra avec les semences entières dans un pot de terre, on versera dessus, six ou sept livres d'eau bouillante, on couvrira le pot & on laissera macerer le tout pendant dix ou douze heures; on fera ensuite bouillir l'infusion jusqu'à ce qu'elle soit mucilagineuse, on la coulera avec expression, on y joindra les huiles, & l'on fera bouillir le mélange jusqu'à consommation de l'humidité, remuant sur la fin, pour empêcher que le mucilage ne s'attache au fond du vaisseau,

XXXXX ij

Vertus.

& ne brûle; on coulera l'huile, & on la gardera.

Elle amolit, elle résout, elle avance la supuration, elle dissipe les douleurs de rhumatisme & des jointures, on en frotte les parties malades.

Huile nephritique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile de succin blanc rectifiée, de celles de terebenthine & de genievra, de chacunes quatre onces,

De la levûre de pain, du sel commun & du tartre blanc, de chacun une once,

Des eaux de lierre terrestre, de persil & d'arrête-bœuf, de chacunes trois livres.

Mêlez le tout & le distillez par l'alembic: après cela separez l'huile, & la reservez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement le tartre blanc & le sel, on les mêlera avec le levain, les huiles, on mettra le mélange dans une grande cucurbite de verre ou de grès, on versera dessus, les eaux distillées, on couvrira la cucurbite de sa chape, on y adaptera un récipient, on luttera les jointures; & par un feu de sable gradué, on fera distiller la liqueur, poussant le feu sur la fin, on separera l'huile qui surnagera l'eau dans le recipient, & on la gardera.

Vertus.

Dose.

Elle atténue & chasse la pierre & le gravier du rein, elle soulage dans la colique néphretique, elle pousse par les urines, elle fortifie la matrice, & elle aide à l'accouchement. La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six.

L'eau distillée qui reste dans le recipient après qu'on en a tiré l'huile, est aussi fort aperitive, on peut s'en servir aux mêmes usages. La dose en est depuis une once jusqu'à quatre.

Huile de staphis-aigre.

Prenez du staphis aigre, une once & demie,

Du suc de fenouil, une demi livre,

De l'huile nardin, une livre.

Mêlez ces drogues & les laissez en maceration pendant quinze jours: après cela cuisez-les, puis exprimez la décoction, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera grossièrement le staphis-aigre, on le mettra dans une cruche, on versera dessus, l'huile & le suc de fenouil nouvellement tiré, on bouchera la cruche, on la placera en un lieu chaud, & on l'y laissera pendant quinze jours, on fera ensuite bouillir doucement l'infusion jusqu'à consommation du suc, on l'exprimera fortement, & l'on gardera l'huile coulée & dépurée pour s'en servir au besoin.

Vertus.

Elle dissipe les flatuosités & le brouillement des oreilles, on en fait entrer quelques gouttes dedans avec un peu de cotton.

Huile balsamique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile d'olives, une livre,

Des huiles d'hypericon & de bayes de laurier, de chacunes une once,

*Des bayes de genievre & de petrole, de chacunes demi once,
Des bois de roses & de spica, de chacunes deux dragmes,
Des semences d'angelique & d'anis, de chacune une dragme,
De la terebenthine de cypre lavée dans l'eau de violettes, une demi livre.*

Mêlez le tout, & avec une quantité suffisante de racine d'orcanette, faites-en un baume rouge.

REMARQUES.

On mettra dans une cruche de terre toutes les huiles, la terebenthine lavée dans de l'eau de violettes, & deux onces de racines d'orcanette sèche concassée, on bouchera bien le vaisseau, & on le placera au bain marie chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant douze heures: ensuite l'on fera bouillir le bain marie, & quand l'infusion sera bien chaude, on l'agitiera avec une espatule de bois, & on la coulera avec forte expression: on gardera l'huile coulée dans un bouteille bien bouchée, c'est un baume.

Elle atténue, elle échauffe, elle résout, elle ouvre & elle penetre; on peut s'en servir pour dissoudre les humeurs froides, pour la paralysie, pour la goutte sciaticque, pour résister à la gangrene, pour nettoyer les playes. Vertus.

Huile de baume, de P. d'Apoue.

*Prenez de la terebenthine, une livre & quatre onces,
Du ladanum, dix dragmes,
Du storax liquide, de la myrrhe, de l'aloës, du spicanard, du sang-dragon, de l'encens, de la mumie, de l'opopanax, du bdellium, du carpobalsame, de la canelle, de la sarcocolle, du saffran, du mastic, de la gomme arabique, de chacun une once,
Du musc, dix-huit grains.*

Toutes ces drogues bien mêlées, seront distillées par la retorte.

REMARQUES.

On pulverisera grossièrement les ingrediens, on les mettra avec la terebenthine dans une grande cornue, dont la moitié demeurera vuide, on la placera dans un fourneau de sable, on adaptera au cou de la cornue un grand recipient, on luttera exactement les jointures, & par un feu gradué, l'on fera distiller l'esprit & l'huile, on déluttera le recipient & l'on versera la liqueur dans un entonnoir garni de papier gris, l'esprit passera & l'huile demeurera dans le filtre, on la gardera dans une bouteille.

Elle rarefie, elle atténue, elle déterge, elle résiste à la putrefaction, elle résout, elle fortifie les nerfs & la matrice: on en met dans les playes, & l'on en frotte les membres douloureux, étant mêlée avec quelque huile appropriée, comme avec l'huile de vers. Vertus.

Il est nécessaire que la cornue qu'on employe pour cette operation soit grande, parce que la matiere étant échauffée, se rarefie beaucoup; & si elle ne trouvoit assez d'espace, il y auroit à craindre qu'elle ne sortit en substance dans le recipient.

X x x x iij

Huile d'escarbots.

* Prenez de la fiente d'escarbots, appellés foüilles-merde, une livre ;
De l'huile de lin, deux livres.

Faites bouillir le tout ensemble à un feu lent, jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse que rendent ces insectes ; coulez la liqueur & l'exprimez.

R E M A R Q U E S.

On ramassera des escarbots qu'on trouve sur les excremens, & qu'on appelle par cette raison *Foüilles-merde*, lorsqu'ils sont dans leur vigueur ; on les mettra tous vivans dans un vaisseau de terre, qu'on couvrira & qu'on placera sur un petit feu, pour y faire bouillir doucement la liqueur : Et quand on verra que l'humidité aqueuse aura été consumée, on coulera la liqueur avec expression & l'on gardera l'huile ; c'est l'huile d'escarbots.

Huile d'escarbots.

Vertus. Elle est resolutive, adoucissante & fortifiante ; on s'en sert pour resoudre les hemorrhoides & pour raffermir l'anus quand il est relâché, étant appliquée dessus.

On peut rendre cette huile plus forte & plus efficace, en réitérant d'y mettre bouillir de nouveaux escarbots.

Huile stomachale.

Prenez des sommités d'absinthe, une poignée,
Du mastich, deux dragmes & demie,
Du gérosle & du santal citrin, de chacun deux dragmes,
Des roses rouges & du macis, de chacun une dragme & demie,
De l'huile d'absinthe, une livre,
Du vin d'Espagne, une chopine.

Mêlez le tout & le laissez en macération pendant quinze jours ; cuisez-le ensuite & l'exprimez, puis gardez l'expression pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des sommités d'absinthe vulgaire, on les incisera & on les pilera dans un mortier ; on pulvérisera grossièrement le mastich, les gérosles, le santal & le macis, on mettra la poudre dans une cruche avec les roses & l'absinthe pilée, on versera dessus l'huile & le vin, on bouchera bien la cruche, & on la mettra au Soleil ou en un autre lieu chaud, pour y laisser la matière en digestion pendant quinze jours ; on fera ensuite bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du vin, on coulera l'huile avec expression forte du marc, & on la gardera au besoin.

Vertus.

Elle fortifie l'estomach, & elle empêche les tranchées ; elle résout, elle chasse les vers & les vents, elle atténue les humeurs grossières & visqueuses, on en frotte les parties malades.

L'huile d'absinthe étant déjà empreinte de l'herbe, elle ne peut guere recevoir d'impression des drogues qu'on y fait infuser & bouillir.

Le vin qu'on doit employer ici pour suivre l'intention de l'Auteur, est le vin muscat, ou un autre semblable ; mais l'odeur qu'on y demande n'y sert de guere, car elle se dissipe en bouillant ; le gros vin de teinte y seroit plus convenable que les autres à cause de son astringtion.

Huile d'excester.

Prenez des feuilles de rosmarin, trois onces,
 De celles d'aurone, de betoine, de chamapithys & de lavende, de chacunes, une
 once & demie,
 De la racine d'ellobore blanc & noir, des semences de cumin & de fenugrec, de l'écorce
 de fresne & de limons, des fleurs de camomille, de genest, de lys blancs & de sureau,
 de l'absinthe, de la petite centaurée, de l'eupatoire, du fenouil, de l'hyssope, du
 laurier, de la marjolaine, de la melisse, de l'herbe au chat, du ponillot, de la sabine,
 de la sauge & du thym, de chacun une once,
 De l'euphorbe, de la moutarde, du castoreum & du pyrethre, de chacun deux dragmes.
 De l'huile, quatre livres,
 Du vin, une chopine.

Après avoir pilé les herbes, les semences, les fleurs & l'euphorbe, coupé les racines,
 les écorces & le castoreum, & les avoir laissé en maceration avec l'huile & le vin à la
 chaleur du bain marie, & les avoir fait cuire ensuite jusqu'à consommation d'humidité,
 coulez l'huile & la gardez pour l'usage.

REMARKES.

On coupera & l'on concassera bien toutes les drogues, on les mettra dans un pot
 de terre vernissé, on versera dessus, l'huile & le vin, on couvrira le pot, & on le
 placera au bain marie chaud, pour y laisser la matiere en digestion pendant douze
 heures; on la fera ensuite bouillir lentement jusqu'à consommation du vin & de pres-
 que toute l'humidité aqueuse des herbes; on coulera l'huile avec forte expression,
 & on la gardera pour le besoin.

Elle est bonne pour ramolir en fortifiant, elle chasse les vents, elle atténue les hu-
 meurs visqueuses, elle resout les duretés du foye, de la ratte & de la matrice.

J'ai tiré cette description de la Pharmacopée de Londres, elle me paroît trop
 composée; à la vérité toutes les drogues qui y entrent sont bonnes, remplies de ver-
 tus; & convenables aux maladies pour lesquelles on employe la composition; mais
 on auroit pû l'abreger en doublant, triplant ou quadruplant la quantité de plusieurs
 de ces ingrediens, & retranchant les autres qui ont les mêmes qualités.

Vertus.

Huile des sept fleurs, de Mynsicht.

On prépare cette huile par plusieurs infusions répétées des fleurs de violettes, de
 sureau, de roses, de camomille, de lys blancs, de bouillon blanc & de mauve en arbre,
 dans l'huile d'olives.

Or il faut infuser chacunes de ces fleurs au Soleil séparément, & dans le tems qu'on
 peut les avoir en leur vigueur, & répéter même ces macerations séparées plus d'une
 fois avec de nouvelles fleurs. Il faut exprimer très-fortement chacune de ces infusions;
 après quoi mêlant toutes ces infusions, vous aurez une huile balsamique & anodine,
 très-propre pour calmer les douleurs procedantes, tant de froideur que de chaleur, que
 vous garderez pour l'usage.

On mettra dans une cruche une livre de fleurs de violettes , on versera dessus quatre livres d'huile d'olive , on bouchera la cruche & on la placera en un lieu chaud où le Soleil vienne , on y laissera la matiere en digestion , jusqu'à ce que les fleurs de sureau soient dans leur vigueur , alors on fera bouillir legerement l'infusion , on la coulera avec expression , & on la reversera toute chaude dans la même cruche où l'on aura fait entrer une livre de fleurs de sureau nouvellement cueillies , on bouchera le vaisseau & on l'exposera au Soleil comme auparavant pendant quinze jours , ou jusqu'à ce que les roses soient en leur force , alors on fera bouillir , on coulera & l'on exprimera l'infusion , on la versera derechef dans la cruche où l'on aura mis une livre de roses pâles mondées , on bouchera la cruche & on la remettra au Soleil pour y laisser la matiere en digestion pendant quinze jours , ou jusqu'à ce que les lis blancs soient épanouis , alors on fera bouillir l'infusion , on la coulera avec expression , & on la versera dans la cruche où l'on aura mis une livre de fleurs de lis blancs incisées ; on bouchera le vaisseau , & on l'exposera au Soleil pendant quinze jours ; on fera bouillir l'infusion , on la coulera avec expression , & on la reversera dans la cruche , où l'on aura mis une livre de fleurs de mauves en arbres rouges ; on bouchera la cruche , & on la remettra au Soleil pour y laisser la matiere en digestion , quinze jours ; on fera bouillir l'infusion , on la coulera , on l'exprimera , & on la reversera dans la cruche où l'on aura mis une livre de fleurs de verbascum , on bouchera le vaisseau & on le placera au Soleil pour y laisser la matiere en digestion pendant quinze jours ; ensuite on la fera bouillir , on la coulera , on l'exprimera , & l'on reversera l'huile dans la cruche où l'on aura mis une livre de fleurs de camomille ; on bouchera le vaisseau & on le placera au Soleil pour y laisser la matiere en digestion pendant quinze jours ; on fera bouillir l'infusion à petit feu , jusqu'à consommation de presque toute l'humidité aqueuse ; on la coulera , on l'exprimera , on laissera députer l'huile ; & l'ayant versé par inclination pour en séparer les feces , on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus.

Elle est propre pour adoucir & pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties , elle ramolit , elle résout , on peut en mêler dans les lavemens pour les coliques , depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Dose.

L'Auteur demande qu'on réitere l'infusion de chaque fleur plusieurs fois , mais alors on peut s'assurer que l'huile ne sera empreinte que de la substance des premières fleurs qu'on y aura mises infuser ; car ses pores étant une fois occupés , elle ne pourra plus recevoir d'autre impression.

Huile de vers de terre.

Prenez des vers de terre des plus gros & bien lavez , & de l'huile commune , de chacun trois livres ,

Du vin blanc , une demi-livre.

Laissez-les en maceration pendant 24 heures ; après cela cuisez-les jusqu'à consommation du vin ; exprimez ensuite l'infusion , & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On choisira des vers de terre des plus gros , on les lavera dans l'eau , & on les mettra infuser dans l'huile & le vin pendant vingt-quatre heures ; ensuite l'on fera bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du vin , & on la coulera avec expression pour la garder au besoin.

Elle

Elle est bonne pour ramolir & pour fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures, pour résoudre les tumeurs, pour les dislocations, pour les foulures, on en frotte les parties malades.

Les vers de terre repandent beaucoup de leur sel volatil dans cette huile, c'est ce qui lui donne beaucoup de vertu.

Vertus.

Huile de Scorpions simple.

Prenez soixante scorpions vivants,
De l'huile d'amandes douces, trois livres.

Que les scorpions soient noyez dans l'huile, mis ensemble dans un vaisseau de terre vernissé au feu d'un bain marie bien chaud, la cuisson de ces animaux étant faite, on exprimera l'huile, on l'épurera & on la gardera pour l'usage.

REMARKES.

On mettra soixante scorpions vivants des plus gros dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, trois livres d'huile d'amande amere, on couvrira le pot exactement, on le placera dans un bain marie, & par un feu assez fort, on fera cuire les scorpions, on coulera l'huile avec expression, & on la gardera.

On en prend interieurement pour exciter l'urine, pour atténuer & pousser la pierre, la gravelle, pour résister au venin; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. On l'applique exterieurement sur la region de la vessie, sur les reins, aux émonctoires, pour les mêmes maladies, elle rarefie les humeurs froides & visqueuses, & pour les résoudre, on en met sur la piqueure du scorpion, pour résister à son venin, mais elle n'y produit pas grand effet.

Vertus.

Dose

On ne prépare l'huile de scorpion que dans les pays où ces animaux naissent & habitent, comme en Italie, en Languedoc, en Provence. On pourroit les transporter vivants dans les autres Provinces; mais ils perdroient en chemin beaucoup de leur vigueur, & l'huile n'en seroit pas bonne.

La coction de l'huile de scorpions au bain marie dans un pot bien couvert est preferable aux autres, parce qu'on conserve par cette methode le sel volatil de scorpions qui fait la principale vertu de l'huile, quelques-uns y ajoutent du vin, mais il ne me paroît pas qu'il y soit nécessaire, outre qu'en bouillant, il peut enlever une partie du sel volatil.

Quand on a eû le malheur d'être piqué par un scorpion, il ne faut pas s'attendre de pouvoir guerir par l'application seule de l'huile de scorpions, il faut avoir recours à des remèdes plus prompts & plus efficaces, on prendra le scorpion qui a piqué, si on le peut attraper, on l'écrasera & on l'appliquera le plus promptement qu'il se pourra sur la playe, on fera avaler du sel de vipere ou de corne de cerf, ou à leur défaut de la theriaque ou de l'orvietan. Le scorpion écrasé ouvrira les pores de la playe & en fera sortir le venin, en sorte que par ce remède seul, on peut se sauver du danger, mais en cas que le venin eût déjà pénétré jusques dans le sang, le sel volatil alkalin détruira l'acide qui fait ce venin, & empêchera la coagulation du sang.

Remede
contre la
piqueure
du scor-
pion.

Le venin du scorpion & celui de la vipere, sont de même nature, mais celui du scorpion est moins subtil que l'autre, c'est pourquoi il peut être enlevé de la playe par la simple application du scorpion écrasé, pourvu qu'elle soit faite aussi-tôt après la piqueure, ce que ne pourroit pas faire si bien la tête de la vipere.

¶ Yyyy

Huile de
scorpions
tirée par la
distillation.
Esprit &
sel volatil.

On pourroit tirer chimiquement une huile des scorpions seuls sans addition par la cornuë, elle seroit noire & puante, mais elle auroit beaucoup plus de vertu que la commune, parce qu'outre qu'elle seroit préparée sans addition, elle contiendrait beaucoup plus de sel volatil, on auroit par même moyen, un esprit & du sel volatil qui approcheroient beaucoup en qualités de ceux de la vipere.

Huile de Scorpions composée.

Prenez des feuilles de millepertuis dans leur verdeur, quatre poignées,
Des sommités de camedris, de calament & de chardon bénit, de chacune deux poignées,
De l'huile vieille six livres.

Mettez ces simples avec l'huile dans un pot de terre vernissé bien clos, & les exposez au Soleil pendant 15 jours.

Après cela faites-les cuire au bain marie bien chaud pendant quatre à cinq heures, & exprimez la decoction, puis prenez des fleurs de millepertuis nouvelles & pilées, six poignées.

Mettez-les dans le même vaisseau, bouchez-le bien & les laissez en infusion au Soleil pendant 15 jours. Cuissez-les ensuite au bain marie bien chaud, & les exprimez, ajoutez après cela à l'expression reçue dans le même vaisseau
Des feuilles de scordium récentes, une poignée & demie,
De celles de calament, de chardon bénit, de dictame de Crete, de verveine & des sommités de petite centaurée, de chacune demi poignée,
Des racines de zédoaire, de dictame blanc, de gentiane, de tormentille, d'aristoloche ronde, de chacune trois dragmes.

Pilez toutes ces drogues, & après les avoir mêlées, laissez-les en macération pendant trois jours au bain tiède; ensuite faites-les cuire pendant une heure à un bain plus fort, & les exprimez comme auparavant, puis

Prenez des scorpions au nombre de trois cens pendant les jours caniculaires, enfermez-les dans le même vaisseau, & les tenez sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'ils commencent à s'irriter par le sentiment de la chaleur, & pour lors versez par dessus l'huile tirée des expressions précédentes: bouchez le vaisseau & le mettez au bain tiède pendant 24 heures, puis au feu très-chaud pendant deux heures.

Coulez ensuite la decoction & l'exprimez: Jetez les scorpions exprimés, & finalement

Prenez de la canelle choisie, neuf onces,
Du storax calamite & du benjoin, de chacun six dragmes,
Des bayes de genièvre, du santal citrin, de la theriaque, & du mithridat, de chacun demi once,
De la rhubarbe, de l'aloës succotrin & de la myrrhe, de chacun trois dragmes,
Du spicanard & de la nielle romaine, de chacun deux dragmes,
Du jonc odorant, du souchet, du saffran, de chacun une dragme & demie.

Pilez les choses qu'il faudra piler, & après avoir mis le tout dans le même vaisseau, versez par dessus l'huile exprimée des scorpions, & le vaisseau étant bouché, mettez-le au bain tiède pendant 24 heures, & après cela à un feu plus violent pendant demi-heure: Coulez ensuite la decoction, exprimez-la fortement, & gardez l'huile épurée dans une bouteille bien bouchée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des feuilles d'hypericum quand elles sont en leur vigueur, des sommités, de chamedris, de calament & de chardon benit, on les incisera & on les pilera ensemble dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile d'olive, on bouchera bien le pot, & on l'exposera pendant quinze jours au Soleil, on le mettra ensuite au bain marie bouillant quatre ou cinq heures, puis on coulera la liqueur avec forte expression.

On mettra infuser dans l'huile coulée au Soleil, pendant quinze autres jours comme auparavant, les fleurs d'hypericum récemment cueillies & pilées, on placera ensuite le vaisseau au bain marie bouillant, & on l'y laissera cinq ou six heures, puis on coulera l'infusion, exprimant fortement le marc.

On fera tremper comme auparavant dans l'huile coulée, la semence d'hypericum concassée, on pilera l'infusion au bain marie & on l'exprimera.

On incisera & l'on pilera ensemble dans un mortier le scordium, le calament, le chardon benit, la verveine, le dictam de Crete, les sommités de petite centaurée & les racines, on les mettra dans le même pot, on le placera au bain marie tiède pour y faire digérer la matière pendant trois jours, on augmentera ensuite le feu sous le bain, & on le fera bouillir pendant une heure, ou jusqu'à ce que l'infusion soit bien chaude, on la coulera alors avec forte expression.

On aura trois cens scorpions vivants amassés aux jours caniculaires, on les mettra dans le même pot, on le couvrira & on le placera sur les cendres chaudes, on l'y laissera jusqu'à ce que les scorpions commencent à suer & à s'irriter, on y versera alors l'huile, on recouvrira exactement le vaisseau, & on le mettra au bain marie d'eau tiède, pour y laisser la matière en digestion pendant vingt-quatre heures, on augmentera le feu sous le bain pour le faire bouillir pendant deux heures, puis on coulera l'huile exprimant fortement les scorpions.

On mettra dans le même pot la canelle, le storax, le benjoin, le genievre, le fantal, la rhubarbe, la myrthe, l'aloès, le spicanard, le nigella romana, le jonc odorant, le cyperus concassé, le safran, la theriaque & le mithridat, on versera dessus, l'huile exprimée, on bouchera le pot exactement, on le placera au bain marie tiède, pour y laisser la matière en digestion pendant vingt-quatre heures, on augmentera ensuite le feu sous le bain, pour le faire bouillir pendant demi heure, on coulera l'infusion avec forte expression; & l'ayant laissée dépurée, on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Cette huile est estimée contre les poisons & les venins, on s'en sert pour faire sortir la petite verole, dans les fièvres malignes, dans la peste, dans l'épilepsie, dans la paralysie & dans les autres maladies du cerveau, pour faire mourir les vers, on en applique sur l'estomac, sur le cœur, aux émonctoires, aux poignets, aux tempes, aux narines, aux pieds, on réitère l'onction de trois en trois heures, on en fait aussi prendre quelques gouttes par la bouche.

Vertus.

Matthiolo qui est l'Auteur de cette description n'y demande que trois livres d'huile, mais j'ai suivi la Pharmacopée Royale, qui en demande le double avec beaucoup de raison, car trois livres d'huile ne sont pas capables de recevoir l'impression d'une aussi grande quantité de drogues qu'il en entre ici.

On pourroit abréger cette composition, tant pour le travail que pour la diversité des ingrédients, car premièrement elle sera aussi bonne quand on multipliera moins le nombre des infusions. En second lieu l'on fera fort bien d'en retrancher les dro-

Y y y y ij

gues les moins nécessaires, comme le chardon benit, la verveine, le chamedrys, la petite centauree, les racines de tormentille & de dictam; les pores de l'huile ne peuvent recevoir qu'une certaine quantité de substance; or quand on y employe trop de drogues, & quand on fait trop d'infusions les unes sur les autres, on retire la plupart des dernières drogues au même état qu'on les y avoit mises & l'huile ne se trouve empreinte que des premières qui ne sont pas quelquefois les principales, voici donc comme je serois d'avis qu'on réformât cette compolition.

Huile de Scorpions reformée.

Prenez de sommités fleuries d'hypericon avec leurs grains remplis de semences, douze poignées.

De l'huile commune, six livres.

Laissez-les ensemble en macération dans un pot de terre vernissé & bien bouché pendant 15 jours: après cela faites-les cuire au bain marie tiède pendant six heures, coulez la décoction & l'exprimez. Après cela,

Prenez trois cent scorpions vivans que vous enfermerez dans le même pot & que vous tiendrez sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que la chaleur violente les irrite, & pour lors versez sur ces animaux l'huile exprimée, & après avoir bien bouché le vaisseau, tenez-le au bain tiède pendant 24 heures, puis cuisez les scorpions avec l'huile au feu violent pendant quatre heures. Ensuite coulez & exprimez la décoction, & jetez les scorpions exprimés. Enfin,

Prenez des feuilles de scordium, une poignée & demie,
De celles de calament & de dictame de Crete, de chacune une poignée,
De la canelle, neuf dragmes,
Du storax calamithe & du benjoin, de chacun six dragmes,
Des bayes de genièvre, du santal citrin, de la vieille theriaque & du mithridat, de chacun demi once,
De la myrthe choisie, de l'aloës succorin, des racines de Zedoaire, de fouchet long & d'aristoloché ronde, de chacun trois dragmes,
Du spicanard, deux dragmes,
Du jonc odorant & du saffran, de chacun une dragme & demie.

Pilez les drogues qu'il faut piler, & après avoir mis tous ces ingrediens dans le même pot vernissé, versez-y l'huile de scorpions exprimée, & après avoir bouché le pot, laissez-les au bain tiède pendant huit jours, & ensuite cuisez-les pendant deux heures à un bain plus chaud.

Finalement coulez la décoction & l'exprimez fortement, puis mêlez dans l'huile épurée, des huiles distillées de genièvre & de calament, & du baume du Perou, de chacun une once,

Du camphre dissout dans une once & demie d'eau de la Reine d'Hongrie, demi once.

Faites-en une huile que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

R E M A R Q U E S.

L'huile de scorpions peut faire quelques bien contre les poisons coagulans comme ceux de la vipere, du scorpion, en ce que par ses parties volatiles elle met en mouvement les esprits, mais elle ne serviroit à rien contre les poisons corrosifs, où les esprits n'ont que trop d'agitation.

UNIVERSELLE.

909

On pourroit faire sur le champ une fort bonne huile de scorpion composée en la maniere suivante.

Autre huile de Scorpions composée.

Prenez de l'huile de scorpions simple, une livre.
Des huiles distillées de calament, de marjolaine, de rosmarin & de baume du Perou, de de chacun une once.
De l'huile de canelle, une dragme.
Deux dragmes de camphre dissout dans une once d'esprit de vin.

Mélez le tout & vous aurez une huile composée.

Huile de Scorpions composée, de Mesué.

Prenez des racines d'aristoloche ronde, de gentiane, de fouchet; de l'écorce de racine de caprier, de chacune une once.
De l'huile d'amandes ameres, une livre & demie.
Du suc de raves, une demie livre.
Concassés les racines, & les faites infuser dans l'huile & dans le suc des raves pendant vingt jours dans un pot vernissé bien couvert: après cela faites-les cuire jusqu'à la consommation du suc, & ajoutez y sur la fin dix ou quinze scorpions.

Bouchez ensuite le vaisseau & l'exposez pendant un mois à la chaleur du Soleil; après quoi vous coulerez & exprimerez la décoction & l'huile exprimée sera gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera grossièrement les racines & l'écorce de caprier, on mettra la poudre dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, l'huile d'amande amere & le suc de rave, on couvrira bien le pot & on l'exposera au Soleil ou dans le fumier chaud, pour y laisser la matiere en digestion vingt jours, on fera ensuite bouillir l'infusion par un petit feu, remuant la matiere de tems en tems avec une espatule de bois, jusqu'à la consommation du suc: on y jettera sur la fin dix ou quinze scorpions vivants, sçavoir dix s'ils sont gros, ou quinze s'ils sont petits: on recouvrira le pot & on le remettra au Soleil ou dans le fumier chaud, pour y laisser encore la matiere en digestion pendant un mois: enfin on fera chauffer l'infusion au bain marie bouillant, & on la coulera avec forte expression, on laissera reposer l'huile coulée, puis l'ayant séparée de ses feces par inclination, on la gardera.

Elle résiste à la peste & aux autres maladies contagieuses, on lui attribue les mêmes vertus qu'à la précédente.

Vertus.

Je trouve que les scorpions ne bouillent point assez longtems dans l'huile pour qu'elle en tire toute la vertu, je voudrois les mettre dès le commencement dans la coction.

La dernière digestion qu'on donne à l'infusion après qu'elle a bouilli, me paroît trop longue, c'est du tems perdu, il suffiroit qu'elle fût de vingt-quatre heures ou de deux jours.

Y y y y iij

Moyen
de rendre
cette huile
plus effica-
ce.

Au reste, cette description me paroît commode pour ceux qui veulent éviter la longue préparation de celle de Matthiolo, & l'on peut dire que l'huile qu'on en tirera ne sera guere moins salutaire que l'autre. On pourroit pour la rendre encore plus efficace, y ajouter du baume du Perou, de l'huile distillée de genievre, des teintures de myrrhe & d'aloës de chacun trois dragmes.

Huile de Grenouilles.

*Prenez des grenouilles vivantes, environ une douzaine.
De l'huile de lin, une livre & demie.*

Cuisez les dans un pot de terre bien bouché, ensuite coulez & exprimez la décoction, puis gardez la colature pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura dix ou douze grenouilles vivantes, on les coupera en morceaux & on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus aussi-tôt une livre & demie d'huile de lin, on couvrira le pot exactement, & on le placera au bain marie bouillant, on l'y laissera sept ou huit heures, ensuite l'on coulera l'huile exprimant fortement les grenouilles, on la laissera reposer & on la versera par inclination pour la dépurér de ses feces.

Vertus.

Elle adoucit, elle tempere les inflammations, elle excite le sommeil étant appliquée aux tempes, elle appaise les douleurs de la goutte, on en frotte les parties douloureuses.

On peut faire de la même maniere les huiles de crapaux, d'écrevisses de riviere, & des autres animaux aquatiques.

Huile de frais de grenouilles.

*Prenez de l'huile commune, trois livres.
Du frais de grenouilles, deux livres.*

Faites-les cuire ensemble à petit feu, jusqu'à l'entiere consommation de la partie aqueuse, coulez ensuite la décoction & la gardez pour l'usage.

On peut préparer de la même façon les huiles de crapaux & d'écrevisses.

R E M A R Q U E S.

On aura du frais de grenouille nouvellement amassé, on le mêlera avec l'huile dans un pot de terre vernissé, on les fera bouillir ensemble à petit feu, les agitant de tems en tems avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité aqueuse soit presque toute consumée, on coulera alors l'huile, & on la gardera séparée de ses feces.

Vertus.

Elle est anodine & resolutive, elle apaise les inflammations.

Huile de Lézards.

Prenez des lézards verts vivants une douzaine, quinze, ou vingt, selon leur gran-

deux, jettez-les & les noyez dans trois livres d'huile de noix chaude, & trois onces de vin blanc.

Faites les cuire à petit feu jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse; coulez ensuite & exprimez la décoction, & gardez l'huile pour l'usage.

On peut préparer de même l'huile de vipères & des autres sortes de serpents.

REMARQUES.

On mettra l'huile de noix dans un pot de terre vernissé, on la fera chauffer, & l'on y plongera l'une après l'autre douze ou quinze ou vingt lézards verts vigoureux on en emploiera plus ou moins selon leur grosseur, on y ajoutera le vin blanc, on couvrira le pot, & l'ayant placé sur un feu médiocre, l'on fera bouillir doucement la matière, jusqu'à ce que le vin & la plus grande partie de l'humidité aqueuse des lézards soit consumée, on coulera alors l'huile avec forte expression, & on la gardera pour le besoin.

On s'en sert pour faire croître les cheveux, & pour les hernies, elle est résolutive & fortifiante, on en oint les parties malades.

Vertus.

Si après que cette huile est coulée & refroidie, l'on y mêloit exactement deux onces d'esprit de vin, on la rendroit plus efficace pour les occasions auxquelles on l'emploie.

Huile de Castor simple, de Nic. Prevost.

Prenez du castoreum, une once.

De l'huile vieille, une livre.

Du vin, deux onces.

Faites-les bouillir dans un vaisseau vernissé, & gardez la colature pour l'usage.

REMARQUES.

On pulvérisera grossièrement le castor, on le mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile & le vin, on couvrira le pot & on le placera dans le fumier chaud ou au Soleil pendant six jours, pour y laisser digérer la matière, ensuite on le mettra au bain marie bouillant sept ou huit heures, on coulera l'huile toute chaude, on la laissera dépurée par résidence, on la versera par inclination pour la séparer de ses fèces, & on la gardera dans un vaisseau bien bouché.

Elle est estimée pour les maladies du cerveau qui viennent d'une pituite crasse, on s'en sert dans la paralysie, dans les convulsions, dans la léthargie, dans les frissonnements, on en frotte les épaules & l'épine du dos, on l'emploie aussi pour les maladies de la matrice.

Vertus.

Il est bon de mettre infuser le castor dans l'huile & le vin, quoique l'Auteur n'en dise rien, afin que les parties huileuses & salines aient le tems de se détacher: je fais la coction au bain marie plutôt qu'à feu nud, afin d'éviter que le castor ne s'attache au fond, & que sa partie volatile & essentielle ne s'évapore.

Il se trouve dans les bourses du castor quand elles sont nouvellement séparées de l'animal, une vessicule contenant une liqueur onctueuse très propre pour la séparation de l'huile de castor, on en mêle trois onces avec une livre d'huile d'olive, & préparez

Autre manière de préparer

l'huile de castor. trois onces de vin, on les fait bouillir ensemble par une douce chaleur jusqu'à consommation du vin.

Huile de castor préparée sans feu. On peut préparer une huile de castor sans feu, en mêlant trois onces de teinture de castor faite dans l'esprit de vin avec une livre d'huile d'olive.

Huile de castor véritable tirée par la cornue chymiquement. La véritable huile de castor se fait chymiquement par la distillation sans addition, on met du castor dans une cornue, on la place dans un fourneau, on y adapte un grand récipient, on en lute les jointures exactement, & par un feu gradué & bien fort sur la fin, on en fait sortir de l'huile fétide, mais excellente pour les maladies dont il a été parlé.

Huile de Castor, composée.

Prenez du fouchet, du jonc odorant, du poivre long & noir, de la sabine & du pyrèthre, de chacun deux dragmes & demie.

Du castoreum, du storax calamithe, du galbanum, de l'euphorbe, de la casse odorante, du saffran, de l'opopanax, des cubebes, du spica-nard, & du costus, de chacun, deux dragmes.

Du vin blanc & de l'huile d'olive, de chacun, deux livres.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation du vin.

REMARQUES.

On pulverisera grossièrement toutes les drogues, on les mettra ensemble dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, l'huile & le vin, on couvrira le pot & on le placera au Soleil ou dans le fumier, pour y laisser la matière en digestion pendant quatre jours, l'agitant de tems en tems, ensuite l'on mettra le pot sur un petit feu & l'on fera bouillir l'infusion jusqu'à consommation du vin, on la coulera, on l'exprimera fortement, & l'on gardera l'huile dans un vaisseau bien bouché.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la précédente, mais on l'estime plus efficace, on s'en sert pour la surdité, pour le brouillement des oreilles, on y en instille quelques gouttes.

La grande quantité du vin qui entre dans cette composition fait dissiper en bouillant beaucoup des parties volatiles & essentielles dont les ingrediens sont remplis, je ferois d'avis qu'on en retranchât les trois quarts, il y en auroit encore suffisamment.

Je trouve qu'il entre trop peu de castor dans cette composition, car puisqu'elle prend le nom de cette drogue, elle en doit être assez empreinte, pour qu'elle réponde à l'idée qu'on a de sa vertu, il me paroît aussi qu'une si grande diversité de drogues y est assez inutile, & qu'on pourroit se contenter d'y employer les plus essentielles, en augmentant leurs doses; voici donc comme je voudrois reformer l'huile de castor composée.

Huile

Huile de Castor composée, reformée.

Prenez du castoreum, deux onces.

Du spica-nard, du costus, du pirethre, de la sabine, du poivre noir, de chacun demi once.

Du storax calamithe, du galbanum, de l'opopanax, de chacun trois dragmes.

De l'euphorbe, deux dragmes.

De l'huile commune, deux livres.

Du vin blanc, demi livre.

Laissez-les en digestion pendant huit jours dans un vaisseau vernissé. Cuisez-les ensuite au bain marie pendant six heures, coulez après cela & exprimez la décoction, & dans l'huile exprimée & épurée par résidence, mêlez-y de la teinture de saffran tirée avec l'esprit de vin, deux onces.

Faites-en une huile selon l'art, que vous garderez pour l'usage.

L'esprit de vin qui entre dans la teinture de saffran, servira beaucoup à rendre l'huile efficace pour les maladies auxquelles on l'emploie.

Huile d'hirondelles.

Prenez huit hirondelles entières.

Des feuilles de rhue, du grand & petit plantain, de laurier, de pouillot, de chamomille, d'aneth, d'hyssope, de rosmarin, de sauge, d'hypericon & de balsamites, de chacune demi-poignée.

De l'huile commune, deux livres.

Du vin d'Espagne, une chopine.

Faites-en une huile selon l'art.

REMARKES.

On plumera les hirondelles, on les coupera par morceaux, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec toutes les plantes pilées, on versera dessus, l'huile & le vin, on couvrira le pot, & l'on fera cuire le tout à petit feu, remuant de tems en tems au fond du pot avec une espatule, jusqu'à ce que l'humidité aqueuse soit tout à fait consumée, on coulera alors l'infusion, exprimant fortement le marc, & l'on gardera l'huile pour le besoin.

Elle résout, elle ramolit, elle fortifie les nerfs, on peut s'en servir dans la paralysie, dans la goutte sciaticque, on en frotte les parties affectées.

Le plantain, qui est astringent, ne me paroît pas bien placé dans cette composition; je serois d'avis qu'on l'en retranchât.

On rendroit cette huile plus efficace pour les maladies auxquelles on l'emploie si après qu'elle a été coulée, on y mêloit exactement une once & demie d'huile d'aspic ou de rosmarin distillée.

Vertus

Moyen de rendre cette huile plus efficace.

Huile de renard.

Prenez un renard adulte, écorché, vuïdé de ses entrailles, coupé par morceaux,

& du sel commun, quatre onces,

Des sommités récentes de thym & d'aneth, de chacune deux poignées,

De celles de sauge, de rosmarin & de chamepithys, de chacune une poignée;

¶ Zzzzz

De l'huile commune, quatre livres.

Faites cuire toutes ces drogues bien pilées dans un vaisseau vernissé, bien clos, au bain marie pendant 12 heures : après cela faites-en l'expression, puis gardez l'huile exprimée & bien épurée, pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura un renard vigoureux, on le tuera, on l'écorchera, on en ôtera les entrailles, on le coupera par morceaux ; on le mettra dans un pot de terre vernissé, avec le sel subtilement pulvérisé & les sommités de plantes incisées & pilées dans un mortier, on versera dessus, l'huile, on couvrira le pot exactement & on le placera au bain marie bouillant, pour y faire cuire la matière pendant douze heures, ou jusqu'à ce que la chair du renard soit attendrie ; on coulera alors la liqueur exprimant fortement le marc, on laissera dépuré l'huile, & l'ayant séparée par inclination de ses feces, on la gardera pour le besoin.

Vertus.

Elle est propre pour atténuer & pour résoudre les humeurs froides, pour fortifier les nerfs & les jointures : on s'en sert pour la sciatique, pour la paralysie, on en frotte les parties foibles.

Quelques descriptions de cette composition demandent qu'on mêle de l'eau avec l'huile & les autres drogues, pour faire cuire le tout ensemble : d'autres demandent qu'on fasse cuire le renard dans de l'eau en particulier ; puis qu'on en mêle le bouillon avec les autres drogues, pour faire bouillir tout ensemble jusqu'à consommation du bouillon : mais j'estime davantage notre description qui n'emploie point d'eau, & qui fait cuire les ingrédients ensemble dans un pot bien bouché au bain marie ; car par ce moyen il ne se dissipe rien des parties volatiles des mixtes, & elles se communiquent à l'huile à mesure que le renard & les plantes s'amolissent & se cuisent dans leur propre suc.

Huile de petits chiens.

*Prenez deux petits chiens nouveaux nés,
Des vers de terre, une livre, De l'huile commune, quatre livres.*

*Faites-les cuire dans un vaisseau de terre vernissé bien bouché au bain marie ; coulez ensuite & exprimez la décoction, & dans l'huile épurée, mêlez-y
De la terebenthine bien claire, trois onces,
De l'huile commune, quatre livres.*

Vous en ferez une huile que vous garderez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura deux petits chiens nouveaux nés, on les coupera par morceaux, on les mettra dans un pot de terre vernissé, avec une livre de vers de terre vivants bien lavés & dégorgés de leur terre, on versera dessus, l'huile, on couvrira le pot exactement, on le placera au bain marie, on mettra du feu dessous pour faire bouillir l'eau pendant douze heures, ou jusqu'à ce que les petits chiens & les vers soient bien cuits ; on coulera alors l'huile avec forte expression, on la laissera dépuré, on la séparera de ses feces, la versant par inclination dans un autre vaisseau, on y mêlera la terebenthine & l'esprit de vin & l'on gardera le mélange, c'est l'huile de petits chiens.

Huile de
petits
chiens.

Elle est fort bonne pour fortifier les nerfs, pour la sciatique, pour la paralysie, pour dissoudre & résoudre les catarrhes qui viennent de pituite froide & visqueuse, on en frotte les épaules, l'épine du dos & les autres parties malades.

Vertus.

Comme les chiens nouveaux nés sont plus gros les uns que les autres, il faut en employer ici plus ou moins selon leurs grosseurs, s'ils sont assez gros, il suffira d'en mettre deux; mais s'ils sont petits, on en mettra quatre ou cinq.

On employe ordinairement dans cette operation de l'eau ou du vin, pour faire cuire les ingrediens, mais en faisant consommer ces liqueurs, on laisse dissiper des sels volatils qui sont nécessaires dans l'huile, outre que la coction se fait aussi bien sans humidité étrangère, en la maniere qui a été dite.

Huile d'aragnées, de Mindeterus.

Prenez de grosses aragnées & bien nourries, quarante-cinq ou environ,
Des feuilles de rhue nouvelles, & des fleurs de sureau aussi nouvelles, de chacune une poignée & demie,
Des huiles de nénuphar & des vers de terre, de chacun demi livre,
De celle de millepertuis, deux onces,
Du vinaigre rosat & de souci, de chacun trois onces.

Faites cuire le tout dans un pot de terre jusqu'à la consommation du vinaigre: coulez ensuite la décoction, & faites infuser de nouveau dans la colature
Vingt-cinq aragnées bien nourries, & demi dragme de camphre dissout dans l'esprit de vin.

Laissez-les en digestion au bain marie pendant 12 heures dans un vaisseau bien bouché, & sans passer l'huile davantage, gardez-la pour l'usage.

REMARQUES.

On aura quarante-cinq aragnées des plus grandes & des plus vigoureuses, on les mettra dans un pot de terre vernissé, avec la rhue pilée & les fleurs de sureau, on versera dessus, l'huile & les vinaigres, on couvrira le pot & l'on fera bouillir le mélange par un petit feu jusqu'à consommation du vinaigre, on coulera l'huile avec expression, on y mettra tremper dans une cruche ou dans une bouteille de verre bien bouchée, pendant douze heures au bain marie tiède, vingt-cinq nouvelles aragnées & demi dragme de camphre dissout dans deux ou trois dragmes d'esprit de rose, on gardera l'infusion, & on ne la coulera qu'à mesure qu'on voudra s'en servir.

Vertus.

On l'employe pour les fièvres malignes, pour la peste, pour la petite verole, on en frotte les artères & les émonctoires; l'Auteur pretend qu'elle puisse suppléer au défaut de l'huile de scorpions de Matthiolo.

Il me semble que le vinaigre & l'huile de nenuphar qui sont astringents & condensants, ne sont pas bien appropriés dans cette composition, car ils peuvent fixer & empêcher l'action des sels & des sulfures volatils des ingrediens: Je voudrois donc reformer la description en la maniere suivante.

Huile d'aragnées réformée.

Prenez soixante grosses aragnées & bien nourries,
Des feuilles de rhue nouvelles & des fleurs de sureau, de chacune une poignée & demie,
De l'huile de vers, une livre,
De celle de millepertuis, demi-livre.

Z z z z z ij

Laissez-les macerer chaudement pendant vingt-quatre heures dans un pot vernissé bien bouché ; cuisez-les ensuite au bain marie , & dissolvez une demi dragme de camphre dans l'huile exprimée , que vous garderez pour l'usage.

Huile d'aragnées simple.

On pourroit encore préparer une huile d'aragnées simple , en mettant macerer les aragnées dans l'huile d'amande amère pendant huit jours , & procédant à leur coction comme en la description susdite.

Huile de fourmis.

*Prenez des fourmis , deux onces ,
De l'huile commune , huit onces.*

Mêlez-les & les exposez dans un vaisseau bien bouché , au Soleil d'été , pendant quarante jours , & gardez l'huile pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On fera amasser des fourmis , on les mettra dans une cruche ou dans un vaisseau de verre , on versera dessus , l'huile , on bouchera bien le vaisseau , on l'exposera au soleil pendant quarante jours , ensuite on la mettra au bain marie bouillant pendant deux heures , on coulera l'huile avec expression , on la laissera dépurée , on la séparera de ses feces , & on la gardera pour le besoin.

Vertus. Elle ranime les esprits , elle excite la semence , elle chasse les vents , on frotte les parties de la generation & des reins : cette huile prend la vertu principale du sel volatil des fourmis.

Huile de fourmis , de Mynsicht.

Prenez des fourmis vivantes & de la semence de roquette , de chacun ce que vous voudrez.

Mêlez-les & les concassez , en sorte qu'il s'en fasse une pâte. Mettez-la dans un vaisseau de verre , puis l'exposez au Soleil jusqu'à ce qu'elle devienne huileuse ; faites-en l'expression , & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura des fourmis vivantes & de la semence d'éruca , de chacun parties égales , on les pilera bien ensemble dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pâte , on mettra la pâte dans un vase de verre plat , & on l'exposera au Soleil jusqu'à ce qu'elle devienne huileuse , on la mettra alors à la presse dans un linge , & l'on gardera l'huile qu'on en tirera.

Vertus. Elle excite l'acte vénérien , on en oint la région des reins , le perinée , & l'on en frotte la plante des pieds.

On expose la matière pilée au Soleil , afin que la chaleur faisant dissiper ce qu'elle contient d'aqueux , l'huile se manifeste plus aisément , & qu'elle se sépare avec plus de facilité ; mais comme il reste toujours un peu de cette humidité aqueuse dans la pâte , il s'y fait un mucilage qui feroit crever la toile si on la mettoit trop dans le commencement ; il faut donc tourner la presse peu à peu. Cette huile exprimée ne se garde pas bien long-tems à cause du mucilage qui s'y mêle ; sa bonne qualité vient des sels volatils des fourmis & de l'éruca , dont elle s'est empreinte.

Huile de merveille.

* Prenez des huiles de terebenthine & de millepertuis, de chacune une livre,
De l'huile de pétrole, demi livre.

Faites-en le mélange, & y versez chaudement pendant l'espace de deux heures, de
la racine d'orcanette sèche & pilée, trois dragmes.

Faites la colature, & conservez cette huile pour l'occasion.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre la racine d'orcanette concassée, on versera dessus, les huiles : on placera le pot sur un petit feu, & on l'y laissera pendant deux heures, ou jusqu'à ce que les huiles aient tiré une teinture rouge de la racine d'orcanette ; on coulera alors la liqueur avec expression : c'est ce qu'on appelle huile de Merveille.

Huile de
Merveille.

Elle est résolutive, propre pour les piqueures, pour les coupures, pour fortifier les nerfs ; les Maréchaux s'en servent pour les enclouures qui arrivent aux chevaux.

Vertus.

La racine d'Anchusa ou orcanette ne sert dans cette composition, que pour donner une couleur rouge aux huiles ; ce qui me paroît bien inutile.

Huile contre la surdité.

* Prenez de l'huile exprimée de la semence de porreaux, de celle des amandes amères & des bayes de laurier, de chacune deux onces,

Du spicanard, du castoreum & de la coloquinte coupés menu, de chacun une dragme,
Du suc de rhue & du vin blanc, de chacun une once & demie.

Toutes ces drogues seront mises en digestion au bain marie tiède dans un matras bien bouché pendant vingt-quatre heures : & après avoir augmenté la chaleur du bain jusqu'à consommation de l'humidité, coulez & exprimez la liqueur ; & après avoir délayé dans cette huile, six grains de bon musc, gardez-la pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des amandes amères pilées, du spica-nard & de la coloquinte incisées menu, on y mêlera les suc de porreaux & de rhue, on mettra le tout dans un matras bien bouché au bain marie, on augmentera le feu jusqu'à la consommation de l'humidité ; & après avoir délayé quelques grains de musc dans cette huile, on la gardera pour l'usage.

Elle est résolutive, adoucissante, atténuante, & très propre à dissiper les surdités qui ne viennent pas de naissance ; on doit la mettre tiède dans l'oreille.

Vertus.

Je pourrois étendre beaucoup davantage ce Chapitre, en y inserant un grand nombre d'autres huiles qu'on peut inventer ; mais il suffit que j'aye décrit celles qui sont usitées dans la Pharmacie, & que j'aye donné des modèles pour toutes les préparations qu'on voudra faire pour ce sujet.

Z z z z z iij

C H A P I T R E I I.

Des Baumes.

L E S Baumes & les huiles ont tant d'affinité & de ressemblance, entr'eux qu'on les confond souvent, & qu'on appelle une même Liqueur, tantôt Huile, tantôt Baume; il y a pourtant cette différence, que les Baumes ont généralement plus de consistences que les Huiles.

Division
des Bau-
mes.

On divise les Baumes en naturels & en artificiels, les naturels sont ceux qui sortent des arbres par des incisions qu'on leur a faites, comme le baume blanc, les terebenthines, le liquidambar, les Baumes du Perou, de Copahu. Les Baumes artificiels sont ceux qu'on prépare par la Chymie & par la Pharmacie ordinaire; ils sont composés d'huiles, d'essences, de gommes, de cire, de résine, de poudres, suivant les différentes vertus qu'on veut leur donner, on en prépare pour les playes, pour conserver les corps morts, pour fortifier & réjouir le cerveau, le cœur & l'estomach, pour résister au venin, pour les maladies de poitrine, pour parfumer.

Baume polychreste.

Prenez des feuilles des deux sortes de plantain, de telephium, de grande consoude, de bugle, de petite consoude, de sanicle, de langue de serpent, des deux veroniques, d'absinthe vulgaire, d'herbe-robert, de millefeuille, de piloselle, de petite centaurée, des sommités d'hypericon, de lierre terrestre, & de quinte-feuille, de chacune une poignée.

Vous pilerez toutes ces feuilles dans un mortier, & vous verserez par dessus Du gros vin rouge & de l'eau de vie, de chacun une chopine.

Laissez-les ensuite en macération pendant quatre jours sur les cendres chaudes, après quoi vous en exprimerez le suc tiède, dans lequel vous mêlerez deux livres d'huile rosat.

Vous les cuirez ensuite jusqu'à la consommation de l'humidité; vous coulerez après cela la décoction, & vous dissoudrez dans la colature

De la terebenthine de Venise, une livre,

De l'oliban mis en poudre subtile, deux onces.

Faites-en un baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On choisira les plantes nouvellement cueillies les plus belles qu'on pourra, on les incisera, on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on les humectera avec l'eau de vie & le gros vin rouge, on couvrira le pot & on le placera en digestion quatre jours sur les cendres chaudes; au cinquième jour on mettra la matière à la presse pour en tirer le suc, on mêlera ce suc exprimé avec l'huile rosat, & l'on fera bouillir le mélange jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera l'huile, on y dissoudra la terebenthine & l'oliban subtilement pulvérisé, pour faire un baume qu'on gardera pour le besoin.

Le nom de Polychreste a été donné à ce baume, pour signifier qu'il sert à plusieurs usages; il est propre pour déterger, pour consolider les playes, pour résister à la pourriture: on en applique sur les playes.

Vertus.

Si l'on veut rendre ce baume plus astringent, & propre pour arrêter le sang, on le préparera en la manière suivante.

Baume pour arrêter le sang.

Prenez du baume ci-devant décrit, quatre onces,
De la cire & de la résine, de chacun demi-once,
Du bol d'Armenie, du sang-dragon & de la pierre hematite, de chacun trois dragmes,
De l'aloës succotrin, du corail rouge & de la mumie, de chacun une dragme & demie,
Du calcanthum brûlé, une dragme.

Faites-en un onguent.

Si l'on veut rendre le baume polychreste aglutinant & sarcotique, on le préparera en la manière suivante.

Baume sarcotique.

Prenez du même baume, quatre onces,
De la cire blanche & de la résine, de chacun six dragmes;
De la gomme ammoniac, une demi-once,
Du galbanum & des poudres d'aristoloché ronde, du mastich, de la sarcocolle, & de myrrhe, de chacun deux dragmes,
Du saffran, un scrupule.

Faites-en un onguent.

Si l'on veut rendre le baume polychreste, nerval & fortifiant, on le préparera en la manière suivante.

Baume nerval.

Prenez du même baume polychreste ci-devant décrit, une demi livre,
De la gomme elemi, trois onces,
De la gomme de lierre & de la cire blanche, de chacun une once,
Des poudres de sauge, de lavende & de castoreum, de chacun trois dragmes,
Du bois d'aloës, des cubebes, du gérosle, du macis, des bayes de laurier & de genievre, de chacun une dragme & demie,
Du saffran, deux scrupules.

Mêlez le tout, & en faites un onguent.

L'eau de vie qu'on employe dans le baume polychreste, se perd entièrement dans la coction: ainsi j'aimerois mieux la retrancher, & doubler la dose du vin.

Baume polychreste, de Lemort.

Prenez de la sarsaparille cinq onces,
De l'esprit de vin, trois chopines.
Laissez-les en infusion dans un vaisseau de verre, jusqu'à ce que l'esprit de vin ait acquis une teinture dorée: ajoutez ensuite à la colature huit onces de gomme de gayac.
Laissez-les en digestion, remuant le vaisseau jusqu'à ce que la gomme soit entière-

ment dissoute ; mêlez-y ensuite une cuillerée de baume du Perou , & faites - en un baume.

R E M A R Q U E S.

On mettra dans un matras la racine de sarsapareille coupée par petits morceaux , & bien concassée , on versera dessus , l'esprit de vin , on bouchera bien le vaisseau , & on laissera la matiere en digestion pendant quatre jours ; ou jusqu'à ce que l'esprit de vin ait acquis une couleur jaunâtre ; on la coulera alors , & l'on fera infuser dans la colature la gomme de gayac concassée , pour l'y faire entierement dissoudre , puis on y délayera le baume du Perou , on coulera la dissolution , & l'on gardera le baume dans un vaisseau bien bouché.

Vertus.

Il est sudorifique , on s'en sert pour les maladies veneriennes , pour la lepre , pour le scorbut. La dose en est depuis dix gouttes jusqu'à deux dragmes.

Dose.

La gomme de gayac est proprement une resine , c'est pourquoi elle se dissout tout-à-fait dans l'esprit de vin : une veritable ne s'y dissoudroit qu'en partie.

Quoique ce baume ne soit destiné que pour l'interieur , on pourroit pourtant s'en servir exterieurement pour les catarrhes , pour la paralisie , pour la sciatique.

Baume pour les maux d'épine , de Bateus.

* Prenez de l'axonge humaine , quatre onces ,
De la graisse d'oye & de celle de blaireau , de chacunes trois onces ,
De l'huile de laurier , deux onces ,
Des feuilles de sauge , de marjolaine , d'hyble , de sureau , de calament , d'origan & de lavende , de chacunes une poignée.

Faites bouillir ces drogues ensemble jusqu'à la consommation des sucs ; ajoutez à la colature exprimée

Du baume du succin , une once ,

Du beure de macis , demi once ,

De l'huile de petrole & de celle d'aspic , de chacunes deux dragmes.

De ce mélange faites un baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura les plantes récemment cueillies au tems de leur vigueur , on les pilera & on les mettra dans une bassine avec les graisses & l'huile de laurier ; on remuera le tout ensemble avec une espatule de bois sur un petit feu , jusqu'à ce que l'humidité aqueuse des herbes se soit consumée : on coulera alors la liqueur toute chaude avec expression , l'on y ajoutera le baume de succin , le beure ou huile de macis , le petroleum , & l'huile d'aspic pour faire le baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Usages.

On s'en sert pour le rachitis , on en oint & l'on en frotte l'épine du dos le matin & le soir un peu avant que de se mettre au lit , on applique dessus de la laine grasse avec un linge en double. Il est resolutif & nerval.

Vertus.

On peut donner à l'huile de muscade , qu'on a tirée par expression , le nom de Beure , parce qu'elle en a la consistance , & que sa couleur en approche ; mais il est rare qu'on donne ce nom à l'huile de macis qui est claire , & qu'on fait distiller comme les huiles de canelle , de genièvre : néanmoins comme cette circonstance est de petite conséquence , je me suis servi du nom que lui a donné l'Auteur.

Baume

Baume apoplectique.

Prenez de l'huile de noix muscade tirée par expression, une once ;
 Du storax, deux dragmes,
 Du baume du Perou & de l'ambre gris, de chacun une dragme & demie,
 De la civette, quatre scrupules,
 Du musc oriental, une dragme,
 De l'huile de succin rectifiée, demi-dragme,
 De l'huile de canelle distillée, un scrupule,
 Des huiles distillées de lavende, de marjolaine, de rhue & de gérosles, de chacune quinze gouttes.
 De celles de citron, d'orange & du bois de rose, de chacune demi scrupule.
 De celle de jays, six gouttes.

Faites-en un baume, selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le storax, le musc & l'ambre gris dans un mortier, dont le fond aura été oint de quelque goutte d'une des essences ; on fera fondre l'huile de muscade dans une écuelle de terre vernissée sur un très-petit feu, on retirera l'écuelle de dessus le feu ; & l'huile étant à demi refroidie, on y mêlera exactement le baume du Perou, la civette, les huiles & les poudres, pour du tout faire un baume qu'on gardera dans une boîte bien bouchée.

On en fait sentir dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on en frotte les tempes, les sutures de la tête, & l'on en fait entrer dans les oreilles : il résiste au mauvais air par son odeur forte, on en met un peu dans de petites boîtes qu'on fait porter dans la poche, afin qu'on le puisse sentir souvent ; on peut aussi en faire prendre par la bouche pour les mêmes maladies, & pour exciter la semence. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Vertus.

Dose

On trouvera dans mon Cours de Chymie les descriptions de l'huile de muscade, de l'huile de succin ; celle de jays se fait de même que l'huile de succin, de l'huile de gérosle, de l'huile de canelle, celles de lavende, de marjolaine, de rhue, de citron, d'orange & de bois de Rhode se font de même.

On prépare des baumes apoplectiques chacun à sa mode, & comme l'on regarde ordinairement dans cette composition plus à l'agrément de l'odeur qu'à la vertu du baume, on s'applique particulièrement à les rendre très-odorants : cependant il est facile de joindre la qualité à la bonne odeur, car ce qui est agréable au nez étant composé de parties volatiles, subtiles & pénétrantes, elles touchent non seulement le nerf olfactoire, mais elles se répandent par tout le cerveau, & elles peuvent en rarefier la pituite & les autres humeurs grossières, augmentant le mouvement des esprits animaux. Voici une composition de baume apoplectique, qui aura la vertu & la bonne odeur.

Baume apoplectique, reformé.

Prenez de l'huile de noix muscade tirée par expression, une once & demie,
 Du storax calamite, trois dragmes,
 Du baume du Perou, deux dragmes,
 De benjoin, de l'ambre gris, de la civette, de chacun demi dragme,
 Des huiles distillées de gérosles & de bois de roses, de chacun une dragme & demie,

¶ A a a a a

De celles de canelle, de citron & d'orange, de chacunes deux scrupules.

Mêlez le tout, & faites-en un baume selon l'art.

Quand on préparera ce baume pour les Dames qui sont sujettes aux vapeurs, on en retranchera le musc, l'ambre & la civette.

Baume apoplectique, d'Etmuller.

* Prenez des huiles de gérosles, trois onces,

Des huiles de noix muscades, de bois de roses & de canelle, de chacunes deux dragmes,

Du baume du Perou, du musc & d'ambre gris, de chacuns une once,

Du bitume de Judée, autant qu'il en faut.

Faites du tout un baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On liquéfiera ensemble sur un peu de feu, l'huile de muscade, le baume du Perou, & environ deux dragmes de bitume de Judée pulvérisé; on y mêlera, étant retiré de dessus le feu, les huiles essentielles de gérosle, de bois de Rhodes & de canelle, & enfin l'ambre gris & le musc. Après les avoir réduits en poudre subtile, on gardera ce baume dans un pot bien bouché.

Vertus.
Baume
apoplecti-
que.

Ses vertus approchent de celles du précédent baume apoplectique, mais son odeur est plus douce, & elle ne pénètre pas tant dans le cerveau.

On a inventé un grand nombre d'autres baumes apoplectiques, qui diffèrent par les différentes essences, & par plusieurs autres drogues aromatiques qu'on y fait entrer; mais il seroit trop long de les rapporter ici, chacun en peut ordonner ou composer suivant les modèles qui ont été donnés, & suivant l'intention qu'on auroit de les faire plus ou moins forts & pénétrants.

Les baumes apoplectiques servent présentement plus à se préserver du mauvais air & des mauvaises odeurs, qu'à l'apoplexie.

Baume atomatique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile d'absinthe vulgaire, de l'huile nardin composée, de celles de menthe crépée & de mastich, de chacunes une once,

De l'huile de noix muscade tirée par expression, trois dragmes,

Des huiles distillées de gérosles & de calamus odorant, de chacunes une demi-dragme,

De celles de rosmarin, de lavande, d'orange, de benjoin, de cumin, de chacunes un demi-scrupule.

Après avoir exactement mêlé toutes ces huiles, ajoutez-y

De la poudre des especes diapipecon & de la gomme tacamahaca, de chacune une dragme,

De celle des especes de trochisques, de gallia moschata, six grains,

Mêlez de nouveau tous ces ingrédients, puis avec une quantité suffisante de tête-morte, d'huile de noix muscade tirée par expression.

Faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On mêlera ensemble toutes les huiles claires, on y fera fondre par un feu très-lent, les huiles de muscade & de benjoin, on retirera le vaisseau de dessus le feu, & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres, pour du tout faire un baume. Si on le trouve trop liquide, on y ajoutera la quantité qu'on voudra du marc des muscades pressées quand on en aura tiré l'huile, on gardera ce baume dans un pot bien bouché.

Il est propre pour réchauffer & fortifier l'estomach, pour aider à la coction, pour chasser les vents & les vers du bas ventre, on en frotte les parties, & l'on met dessus un linge chaud doublé en quatre. Vertus.

Je ne serois nullement d'avis de mêler dans ce baume, du marc de muscade exprimé, cette matiere terrestre le gâteroit, & y mettroit des grumeaux incommodes dans l'usage.

Baume d'Arceus.

Prenez du suif de bouc deux livres,
De la gomme élemi & de la terebenthine de Venise, de chacun une livre & demie,
De l'axonge de porc, une livre.

Faites-en un baume, selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre ou liquéfier toutes les drogues ensemble dans une bassine sur un feu mediocre, & l'on passera la matiere fondue par un linge, pour en separer les impuretez qui se trouvent dans la gomme élemi; on laissera refroidir la colature: c'est le baume d'Arceus; on le gardera dans un pot pour le besoin.

Il est pour consolider les playes, pour les picqueures, pour les dislocations, pour les contusions, pour fortifier les nerfs. Vertus.

Ce baume est fort en usage, il a une consistance un peu trop dure; je voudrois le rendre plus mollet, en y ajoutant six ou sept onces d'huile d'hypericum. Il devroit être mis au rang des onguents, puisqu'il en a la consistance.

Baume, ou Huile benite, d'Apparit.

Prenez de la terebenthine de venise, huit onces,
De l'huile vieille, quatre onces,
De l'encens pulverisé & des fleurs d'hypericum, de chacun deux onces,
Du froment pure, une once & demie,
Des racines de chardon-bent & de valeriane, de chacune une once.

Après avoir pilé les racines & les fleurs, versez dessus autant de vin qu'il en faudra pour les y infuser pendant deux jours; jetez-y ensuite le froment concassé, l'huile, puis cuisez les jusqu'à consommation d'humidité. Faites en après cela l'expression, puis ajoutez-y l'encens & la terebenthine.

REMARQUES.

On mettra infuser pendant deux jours les racines & les fleurs concassées dans environ seize onces de vin en un pot couvert, on y mêlera ensuite l'huile & le froment concassé, on fera bouillir le mélange jusqu'à diminution du vin, on coulera la liqueur toute chaude avec forte expression, on y dissoudra la terebenthine & l'encens en poudre, pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Il est pour résoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muscles, pour nettoyer les playes, pour résister à la gangrene, pour consolider. Vertus.

A a a a a ij

Baume d'absinthe, ou stomachique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile de noix muscade, tirée par expression, deux onces,
De celles d'absinthe vulgaire & de nard, composée de chacune une once,
De celle de mastic, une demie once,
Des huiles distillées d'absinthe, de gérofle, de macer, de menthe crépée & de thym,
de chacun demi dragme.

Mêlez-le tout, & faites-en un baume.

R E M A R Q U E S.

On liquéfiera sur un petit feu l'huile de muscade avec celles d'absinthe, de nard & de mastich; on laissera refroidir la matière, puis on y mêlera exactement les huiles distillées pour faire un baume, qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il fortifie l'estomach, il aide à la coction, il chasse les vents, on en frotte la région de l'estomach & du bas ventre.

On doit, autant qu'on peut, moderer la chaleur dans le mélange de ces huiles, de peur de laisser dissiper une partie de leur volatil, qui est le plus essentiel & le meilleur du remède.

Baume d'angelique, de Sennert.

Prenez de l'extract d'angelique, une once,
De la manne choisie, deux dragmes,
Mêlez les sur un petit feu, puis ajoutez-y
De l'huile distillée d'angelique, une dragme & demie.

Faites-en un baume.

R E M A R Q U E S.

On mettra dans une écuelle de terre vernissée, l'extract d'angelique & la manne, on y ajoutera environ une once d'eau d'angelique distillée, ou à son défaut, d'eau commune; on placera l'écuelle sur un petit feu pour liquéfier la manne & l'extract ensemble, & pour les réduire en consistance d'électuaire liquide, on retirera alors la matière de dessus le feu, & quand elle sera tout-à-fait refroidie, on y mêlera l'huile d'angelique pour faire un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus.

Il est propre pour résister au venin, on peut s'en servir dans la peste & dans les fièvres malignes; il fortifie l'estomach. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Cette composition tient plus de l'électuaire que du baume, j'estime qu'on feroit mieux d'y employer la racine d'angelique en poudre, que son extract; parce que quand on a préparé cet extract, on n'a pu empêcher qu'il ne s'échapât la plus grande partie du volatil de la plante qui fait sa qualité la plus essentielle, au lieu que tous les principes sont attachez dans la racine. La manne, qui est purgative, ne me semble guere appropriée dans un remède alexitaire: je voudrois reformer ce baume en la manière suivante.

Baume d'angelique, reformé.

Prenez de l'huile de noix de muscade, deux onces,
De l'huile d'angelique, une demi once,
De la racine d'angelique bien pulvérisée, deux dragmes.

Faites-en un baume dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Baume cordial, de Sennert.

Prenez des huiles de citron, de gérosle, de canelle, de rosmarin & de la confecti-
on alhermes, de chacune une scrupule,
De l'extrait de safran, quatorze grains,
Du musc & de l'ambre gris, de chacun demi scrupule,
De l'huile de noix muscade tirée par expression, ce qu'il en faut.

Faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera le musc & l'ambre dans un mortier dont on aura oint le fond avec
une goutte des huiles, on mêlera la poudre avec la confecti-
on d'alhermes, l'extrait
de safran, les huiles distillées, & deux onces d'huile de muscade qu'on aura lique-
fiée par un très-petit feu; on agitera bien le tout ensemble, & l'on gardera ce bau-
me dans un pot bien bouché.

Il est propre pour réjouir le cœur, pour fortifier le cerveau, il résiste à la mali-
gnité des humeurs, il excite la digestion, il chasse les vents. La dose en est depuis
six grains jusqu'à quinze.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, les descriptions des huiles.

On ne peut tirer l'extrait de safran, qu'on ne laisse échapper ce que cette petite
fleur contient de plus volatil & de plus essentiel, c'est pourquoi je trouverois bien
plus à propos qu'on se servit ici, & par tout ailleurs, du safran en substance sim-
plement pulvérisé, que de l'extrait: ce mixte a des principes assez exaltés, sans
qu'il ait besoin de préparation; les extraits ne doivent avoir été inventés que pour
les matières dures, grossières & terrestres, lesquelles les dissolvants du corps ont
peine à pénétrer.

Baume du Chevalier de Saint-Victor.

* Prenez des fleurs de millepertuis mondées & séchées, une once.

Mettez les en infusion pendant 24 heures dans trois demi-septiers d'esprit de vin
rectifié, tirez-en une teinture rouge, coulez avec expression, & dans votre colature re-
mettez en infusion & faites digérer ensemble pendant six jours dans un matras bien
bouché, Du storax calamite, deux onces,
Du baume du Perou le meilleur, une once,
De l'oliban, de l'aloès succotrin, de la myrrhe choisie & de la racine d'angelique, de
chacun demi once,
De l'ambre gris & du musc oriental, de chacun six grains.
Faites-en un baume que vous séparerez de ses fèces par inclination & par la colature.

REMARQUES.

On fera sécher entre deux papiers, les fleurs de millepertuis mondées ou sépa-
rées de leurs calices, on les mettra dans un matras, on versera dessus l'esprit de
vin rectifié, on bouchera bien le matras, & on le placera en digestion dans un lieu
un peu chaud, on l'y laissera pendant vingt-quatre heures, l'agitant de tems en
tems; il s'y fera une teinture rouge, on la coulera avec expression par un linge;
on la remettra dans le matras, & on y ajoutera le baume du Perou & les autres dro-
gues pulvérisées grossièrement, on rebouchera le vaisseau exactement, & on le met-

A a a a a iij.

Vertus.

Dose.

tra en digestion dans du fumier ou dans un autre lieu chaud, l'agitant de tems en tems, & l'y laissant pendant six jours; on laissera ensuite reposer la liqueur, on la versera par inclination, on la passera par un linge, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée; c'est le baume du Chevalier de Saint-Victor.

Baume du
Chevalier
de Saint
Victor.
Vertus.

Dose.

Il est estimé un bon remède pour la colique venteuse, pour la goutte sciatique, pour les foiblesses d'estomach causées par des phlegmes, ou par une pituite trop épaisse, pour exciter de la vigueur à ceux qui n'en ont point assez. La dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à douze, dans une liqueur appropriée. On se sert aussi de ce baume pour le mal des dents, on en met entre les gencives douloureuses avec un petit coton; on l'employe encore extérieurement pour les meurtrissures, & pour les blessures. On prétend qu'il empêche que les grains de la petite verole ne marquent, étant appliqué dessus; on en met dans les playes attaquées de gangrene.

Baume du
Comman-
deur de
Permes.

Quelques-uns ont donné à ce baume le nom de baume du Commandeur de Permes.

Baume de Soliman.

* Prenez douze œufs frais,
De la terebenthine claire, six onces,
De la poix navale & de la colophone, de chacune quatre onces,
De la myrrhe, deux onces,
De la résine, du pin, de l'oliban, de la sarcocolle & du vitriol romain, de chacun une once & demie,
De l'aloës, du nitre, du sang-dragon, de chacun demi once,
Du safran oriental, quatre scrupules,
De l'esprit de vin, deux pintes.

Mêlez & distillez toutes ces drogues selon l'art, & vous aurez le baume désiré.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera ensemble grossièrement la myrrhe, la sarcocolle, l'oliban, l'aloës, & le sang-dragon, d'une autre part le salpêtre & le vitriol romain; on mêlera les poudres avec le safran, & on les mettra ensemble dans une cornue de verre ou de grès lutée, qui puisse contenir environ huit livres; on versera sur ces drogues les blancs d'œufs & la terebenthine qu'on aura bien mêlez ensemble, puis on y mêlera la poix navale, la colophone & la résine concassées; on versera enfin sur le mélange l'esprit de vin, on brouillera bien le tout; & ayant bouché la cornue, on le laissera en digestion pendant deux jours, à froid; on la débouchera, on la placera dans un fourneau, & ayant adapté un récipient & lutté les jointures, on fera distiller par un feu médiocre au commencement, & assez fort sur la fin, tout ce qui pourra sortir du mélange: ce sera le baume de Soliman. On le gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Baume de
Soliman.

Vertus.

Il est vulnérinaire, fortifiant, résolutif, il résiste à la gangrene, il déterge & consolide les playes, étant appliqué extérieurement. On peut aussi l'employer intérieurement; il excite les mois aux femmes & l'urine; il est bon pour la néphrétique. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Le vitriol & le nitre ne rendant que leur phlegme dans cette préparation, ne peuvent servir qu'à affoiblir les esprits qui en sortent; ainsi je les crois du moins inutiles.

Baume bezoardique.

Prenez de l'huile de noix muscade, une once,
Des huiles distillées d'écorce de citron, d'écorce d'orange, de lavende, de rhue &
d'angelique, de chacunes un scrupule,
De l'huile de succin rectifiée, dix gouttes,
Du camphre, huit grains.

Mêlez le tout, & faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre par un feu très-doux, l'huile de muscade; on y mêlera les huiles distillées dans lesquelles on aura dissout le camphre, & l'on fera un baume qu'on gardera dans un pot de terre ou de fayance bien bouché.

Il résiste au mauvais air, il est propre contre la peste & les autres maladies contagieuses, il abat les vapeurs hysteriques, il fortifie le cerveau; l'on en met un petit morceau dans le nez.

Le nom de ce baume vient de ce qu'il a la vertu du bezoard pour résister au venin; on pourroit en faire prendre par la bouche, depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Le camphre se dissout en un moment dans un mortier, avec les huiles.

Baume bezoardique ou cordial d'Angelus Sala.

* Prenez de l'huile de semence de citron extraite par expression, & de la cire jaune,
de chacun une once,
Du suc de citron réduit en consistance de miel par l'évaporation, une dragme,
Des huiles distillées d'écorce de citron, d'angelique & d'absinthe, de chacunes demi-dragme,
Du thym, du rosmarin & des gérostes, de chacun un scrupule,
Du camphre, quinze grains.

De ce mélange faites un baume selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre sur un peu de feu, la cire jaune avec l'huile de semence de citron, puis étant hors du feu, l'on y mêlera les essences ou huiles distillées, dans lesquelles on aura auparavant dissout le camphre, le tout étant presque refroidi l'on y incorporera le jus de citron épaissi, agitant beaucoup le baume avec un bistortier, & on le gardera.

Il a les mêmes qualitez que le précédent, on s'en frotte le nez, les tempes, les mains, les poignets, quand on est dans un air corrompu & contagieux; il fortifie le cœur.

Vertus.

Dose.

Vertus.

Je voudrois retrancher de cette composition le suc de citron épaissi, car outre qu'il est difficile à incorporer avec toutes les substances grasses qui font le corps du baume, il est cause qu'il se moisit & qu'il perd une partie de sa bonne odeur, si on le garde long-tems; au contraire, si l'on fait le baume sans y faire entrer de ce suc, il le gardera tant qu'on voudra dans sa bonne odeur.

Baume hypnotique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile de noix muscade tirée par expression, cinq dragmes,
De la moelle de cerf, trois dragmes,
Des huiles de roses vulgaires, de violettes, de nymphæa, de chacune deux dragmes;
Des semences de jusquiame & de pavot blanc, tirées par expression,
Des huiles de briques & de benjoin, & de l'onguent populeum, de chacun une dragme;
De l'extract d'opium & du safran oriental, de chacun une dragme & demie,
De l'ambre gris, du musc & de l'essence de roses, de chacun un scrupule.

Faites de tout cela un baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra fondre ensemble par un feu très-lent, les huiles, la moëlle de cerf, le populeum: on amolira par un peu d'esprit de vin l'extract d'opium au bain marie, & on le mêlera dans la matiere la remuant fortement, puis étant refroidie, l'on agitera le safran, l'ambre & le musc subtilement pulverisez dans un mortier huilé au fond avec l'essence de rose, on aura un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il excite le dormir, il appaise la douleur de tête; on en frotte les narines, les tempes, les poignets.

L'huile de brique donne une odeur fort désagréable à ce baume, & elle n'y sert de rien, je serois donc d'avis qu'on la retranchât de la description.

Baume vulgaire.

Prenez de la terebenthine de Venise, une livre,
De la gomme élemi, quatre onces,
De la résine de pin, deux onces,
De l'aristoloche longue, une once & demie,
Du sang-dragon, deux dragmes.

Faites un baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement chacun séparément le sang dragon & l'aristoloche, on fera fondre la gomme élemi & la résine avec la terebenthine sur un peu de feu, on passera la matiere fonduë par un linge pour en séparer les ordures, & l'on y mêlera les poudres: on gardera ce baume pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est propre pour les playes & les ulcères vieux & nouveaux, il déterge & fait revenir les chairs, il fortifie les nerfs; il est bon pour les dislocations.

Baume vert de Mets, ou de Mademoiselle Feuillet.

Prenez de l'huile de semence de lin, tirée par expression & de celle d'olives, de chacune une livre,
De l'huile de laurier, une once, De la terebenthine de Venise, deux onces.
Fondez ces huiles à petit feu, & quand elles seront refroidies, ajoutez-y

De

De l'huile distillée de bayes de genièvre, une once & demie,
 Du verd de gris, trois dragmes,
 De l'aloës sucotrin, deux dragmes,
 Du vitriol blanc, une dragme & demie,
 De l'huile de gérosle, une dragme.

Faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera bien subtilement chacun séparément, le vitriol blanc, l'aloës & le verd de gris, on mêlera ensemble sur un petit feu, la terebenthine & les huiles de lin, d'olive & de laurier: quand le mélange sera à demi refroidi, on y incorporera les poudres exactement, agitant la matière quelque tems avec un bistortier, puis on y ajoutera les huiles distillées de genièvre & de gérosle, pour faire du tout un baume qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

Il est propre pour mondifier les playes & les ulcères, pour les incarner & cicatrifier, pour les morsures des bêtes venimeuses; on en fait chauffer & l'on en applique dans la playe avec la frange d'une plume ou avec des plumaceaux de charpi, on met par dessus un emplâtre styptique, dont on trouvera la description au Chapitre des emplâtres, sous le nom d'Emplâtre styptique de Crellius.

Ce baume a été inventé en premier lieu par Monsieur du Clos, Medecin de Mets: Madame Feüillet l'a mis en usage à Paris, & l'a fait appeler de son nom.

Vertus.

Baume de Guidon.

Prenez du suc de castoreum & du storax calamite nouveau, de chacun cinq dragmes, De l'aloës hépatique, du bdellium, du carpobalsame, du saffran, de la gomme arabique, du mastich, de la mumie, de la myrrhe choisie, du sang dragon, du spicanard, de l'encens, de chacun deux dragmes & demie,
 De l'huile jaune de terebenthine, quatre onces & six dragmes.

Toutes ces drogues pilées & mêlées avec l'huile de terebenthine, seront distillées par la retorte, y ajoutant ensuite huit onces de vin blanc.

La liqueur huileuse séparée de l'aqueuse, sera gardée dans une phiole bien bouchée, quand on y aura dissout deux dragmes d'opobalsame.

Préparez-en votre baume.

REMARQUES.

On pulvérisera grossièrement les gommés & le carpobalsamum, ou à son défaut, les cubebes; on incisera menu le spicanard, on les mettra avec le saffran dans une cornue de verre ou de grès, on versera dessus l'huile jaune de terebenthine & le suc de castor, c'est-à-dire une liqueur onctueuse contenue à part dans les bourses du castor; mais comme l'on ne trouve pas toujours de cette liqueur, on peut lui substituer le castor en poudre: il ne faut pas que la cornue soit plus qu'à la moitié pleine, on la placera dans un fourneau sur le sable, on y adaptera un grand recipient, on luttera exactement les jointures, on fera dessous un petit feu pendant deux ou trois heures pour échauffer doucement le vaisseau, & pour faire distiller la liqueur la plus volatile, ensuite l'on augmentera le feu peu à peu pour faire sortir les esprits & l'huile, on le continuera fort jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, on délutera alors les join-

Suc de castor, ce que c'est.

¶ B b b b b

tures, & ayant séparé les vaisseaux, on versera dans le récipient sur la liqueur distillée, le vin, on brouillera le tout, & on le versera dans un entonnoir garni de papier gris, l'esprit passera & l'huile restera dedans, on la mettra dans une bouteille, & on y mêlera exactement l'opobalsamum, ou à son défaut, le baume du Perou, on gardera cette huile pour le besoin; c'est le Baume de Guidon.

Vertus.

Il est bon pour les ulcères de la matrice & de la vessie, on en peut faire prendre quelques gouttes par la bouche, & s'en servir en injection dans l'uterus, étant mêlé en une liqueur appropriée. On en fait sentir aussi pour abattre les vapeurs.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, la description de l'huile jaune de terebenthine.

On doit laisser beaucoup de vuide dans la cornue, parce que la matiere étant échauffée se gonfle beaucoup, & elle passeroit en substance dans le recipient: il faut aussi que le recipient soit grand, afin que les vapeurs ayent de l'espace suffisamment pour circuler, car autrement elles creveroient tout.

Le vin est mis dans le récipient après la distillation, pour en détacher plus facilement l'huile, & afin que l'esprit dont on n'a que faire s'en sépare mieux.

Baume vulnereux de Fallope.

Prenez de la terebenthine bien claire, une livre,

De l'huile de lin, une demi livre,

De la résine de pin, trois dragmes,

De l'encens, de la myrrhe, de l'aloës, du mastich, de la sarcocolle, du macis, du safran, & du bois d'aloës, de chacun demi once,

Mettez toutes ces drogues dans une retorte, & vous en tirerez premierement une eau claire à un feu modéré: après cela poussant le feu, vous aurez une huile rouge, & garderez l'une & l'autre séparément.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera grossièrement les gommes, la résine, le macis & le bois d'aloës, on les mettra dans une cornue, on versera dessus la terebenthine & l'huile, il ne faut pas que la cornue soit plus qu'à moitié remplie, on la placera dans un fourneau sur le sable, on y adaptera un grand recipient, on luttera exactement les jointures, & par un feu modéré l'on fera distiller en premier lieu l'esprit, ensuite l'on augmentera le feu par degrez, & l'on fera distiller toute l'huile: on laissera refroidir les vaisseaux, on versera ce que contiendra le recipient dans un entonnoir garni de papier gris, l'esprit passera & l'huile restera dans le filtre, on la gardera dans une bouteille, c'est le Baume vulnereux.

Vertus.

Il est propre pour nettoyer & consolider les playes & les vieux ulcères, on en applique dedans avec des plumaceaux; il résiste à la pourriture.

Dose de l'esprit.

L'esprit est apertif & propre pour la gravelle. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Ce baume produit de bons effets, mais il seroit du moins aussi salutaire si l'on se contentoit de pulveriser les drogues seches qui y entrent, & de les mêler avec la terebenthine, la résine & l'huile de lin, pour en faire une forme d'onguent sans distillation.

Baume vulnereux, de Mindererus.

Prenez de la terebenthine de Venise, une once & demie,

De l'huile de millepertuis, une once,
De la gomme élemi, six dragmes,
De l'huile de cire distillée, deux scrupules.

Mélez le tout & en faites un Baume.

REMARQUES.

On mettra fondre à petit feu la gomme élemi avec l'huile d'hypericum & la terebenthine, on passera la matière fondue par un linge, & l'on y mêlera l'huile de cire pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Il est fort propre pour les playes récentes, on en met dedans avec des plumeaux : on peut aussi s'en servir dans l'apoplexie, pour fortifier les nerfs, pour résoudre les catharres. Il en faut frotter les parties malades. Vertus.

On trouvera la description de l'huile de cire, dans mon Traité de Chymie.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huile commune, & du vin parties égales,
Cuissez-les ensemble à petit feu dans un vaisseau vernissé jusqu'à la consommation du vin, & gardez le baume.

REMARQUES.

On mettra parties égales d'huile commune & de vin rouge dans un pot de terre vernissé, on le couvrira & on le placera sur un feu médiocre pour faire bouillir la liqueur jusqu'à ce que le vin soit consumé, on gardera cette huile pour s'en servir; c'est le Baume Samaritain.

Il nettoie & consolide les playes, il fortifie les nerfs, il résout les catharres.

On appelle cette huile *Baume de Samarie*, à cause du Samaritain de l'Evangile, qui s'en servit pour guérir un malade tout couvert de playes.

Baume de Christ, de Paracelse.

* Prenez du vin de teinte, trois chopines,
Des fleurs de millepertuis, demi livre,
De la liqueur de mumie, quatre onces,
De l'huile d'olive, une once.

Faites macerer le tout ensemble pendant un mois, puis le distillez.

REMARQUES.

Pour faire la liqueur de mumie, on pulvérisera dix ou douze onces de bonne mumie, on mettra la poudre en pâte dans une terrine avec une quantité suffisante de vin rouge; on exposera la pâte à la cave l'y laissant quelques jours, jusqu'à ce qu'on y voye une liqueur trouble & chargée qui se sera séparée de la pâte : on ramassera cette liqueur, on humectera de rechef la pâte avec du vin rouge, on la laissera encore liquéfier, on continuera de même jusqu'à ce que la liqueur qui se séparera ne soit plus chargée de la substance de la mumie, on gardera la liqueur trouble & assez épaisse; c'est la liqueur de mumie. Liqueur de Mumie.

On mettra dans une cucurbitre de verre ou de grez les fleurs de millepertuis, la liqueur de mumie, l'huile d'olive & le vin noir appelé *Vin de teinte*, on brouillera bien le tout ensemble, on bouchera exactement le vaisseau, & on le placera en digestion dans un lieu chaud, où on le laissera un mois : on débouchera ensuite la cucurbitre, on y adaptera un chapiteau & un recipient, & on la placera en distillation au feu de sable; la liqueur distillée sera le Baume de Christ. Baume de Christ.

B b b b b ij

Vertus.

Il est vulnenaire, & très-bon pour les playes des articles.

Je trouve qu'on fait entrer trop peu d'huile dans ce baume ; je serois d'avis qu'au lieu d'une once, on y en mît une livre & demie, & qu'à la place de l'huile d'olive, on employât celle de millepertuis, & qu'on retranchât par conséquent la moitié des fleurs de millepertuis. Voici donc comme je voudrois faire la réformation de ce baume.

Baume de Christ de Paracelse, reformé.

* Prenez du vin noir, trois livres,
De l'huile d'hypericon, une livre & demie,
De la liqueur de mumie & des fleurs d'hypericon, quatre onces.

Mélez tous ces ingrediens ensemble pendant un mois, & les distillez.

Baume de Joseph Balsame, Chevalier de Sainte Croix.

Prenez des racines des deux sortes d'angelique, de bistorte, de tormentille, d'imperatoire, de gentiane, de calamus odorant, de men arthamantique, de carline, de rhapontic, de polypode, de grande consoude, d'aristoloche ronde & d'ache, de chacunes quatre onces.

Des feuilles & des fleurs de rosmarin, de sabine, de rhue, de lavende, d'hyssope, d'absinthe romaine & pontique, d'aurone, de menthe, de serpolet, de verveine, de fenouil, de persil, de piloselle, de tamarisc, de capillaires, de scolopendre, d'adiante, de politric, de melisse, de marjolaine, de millefeuille, de marrube, de polypode, des fleurs de genest, de jonc odorant, de millepertuis, d'origan, de matricaire, de melilot, de camomille, de roses rouges, de chacunes une poignée,

Des bayes de laurier & de genièvre, des semences d'anis, de daucus de Crete, de coriandre, de fenouil, & de coloquinte, de chacunes quatre onces,

De l'opium, de la noix indienne & muscade, de la canelle & du gérosle, de chacun deux onces,

De l'extract de mumie & de tabac, de chacun trois onces,

De la gomme ammoniac & de l'encens, de chacun demi livre,

Des gommes elemi, galbanum, tacamahaca & du mastich, de chacunes quatre onces,

De la myrrhe, trois dragmes,

Des gommes bdellium, sagapenum, sarcocolle, opopanax, de chacunes deux onces,

De l'assa fetida, une once,

De la poix navalle, demi livre,

De la résine de pin, quatre onces,

De la terebenthine, deux onces,

De la graisse de blaireau, huit onces,

De celle d'homme, de vipere & de chien, de chacunes demi livre,

De celle de bouc, trois onces,

De celle de taupe, deux onces.

De l'huile d'olives, douze livres,
 De celles de noix, huit livres,
 De celle de terebenthine, quatre livres,
 De cire, une livre,
 De lavende, demi livre,
 De celles d'absinthe, d'hypericon, de millefeuille, des philosophes, & de rhuë, de
 chacune quatre onces,
 De celles de rosmarin, deux onces,
 De celles de sauge, de genièvre, de marjolaine, de menthe, de langue de ripe-
 peres, de thym, de gayac, de succin, de roses, de balsamine, de chacune
 une once.

Faites-en un baume selon l'art.

REMARKES.

On amassera les racines les plus récentes & les mieux nourries qu'il se pourra, on les concassera bien, on cueillera les feuilles & les fleurs en leur vigueur, on les incisera & on les écrasera dans un mortier, on concassera les bayes, les semences, les noix d'Inde & de muscade, la canelle & le gérofle, on coupera l'opium par petits morceaux, on mêlera le tout dans un grand pot avec les graisses, les huiles d'olive & de noix & les extraits, on couvrira bien le pot, & l'ayant placé en lieu chaud on laissera la matière en digestion pendant huit jours, puis on la fera bouillir à petit feu, l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à consommation de presque toute l'humidité aqueuse, on la coulera alors avec forte expression, & l'ayant laissé reposer, on la séparera nette de ses feces, on y mettra fondre sur un petit feu, la poix noire, la résine, l'encens & la gomme élemi, on coulera la matière fondue pour en séparer quelques ordures. Cependant on fera dissoudre dans du vin, le galbanum, la gomme ammoniac, le sagapenum, l'opopanax, l'assafœtida & le bdellium, on coulera la dissolution, & l'on en mettra évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance d'emplâtre, puis on y mêlera la terebenthine, & l'on dissoudra ce mélange dans le baume. On pulvérisera subtilement les autres gommes, & on les y mêlera aussi, remuant le tout avec un bistortier. Enfin la matière étant presque refroidie, on y ajoutera toutes les autres huiles pour faire un baume, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est nerval, fortifiant, penetrant, résolutif, propre pour les catharres, pour les rhumatismes, pour les humeurs froides, pour la paralysie, pour les convulsions, pour la goutte sciatique, pour les dislocations, pour la migraine, appliqué sur la tête, pour la colique venteuse, appliqué sur le ventre. Vetus.

J'ai tiré cette grande description de la Pharmacopée de Toulouze; elle est composée de cent quatre sortes de drogues: il y a apparence que si l'Auteur en avoit connu davantage, il les y auroit mises: on pourroit bien la réformer & en retrancher beaucoup d'ingrédiens inutiles, mais l'onguent martiatum vaut autant, & l'on peut bien le substituer à cette longue préparation.

L'huile de langues de vipères ne se trouve décrite en aucun endroit que je sçache: quand on voudra la faire, il faut tirer avec des ciseaux quatre douzaines de langues de têtes de vipères qui viennent d'être coupées & encore vivantes, les jeter à mesure dans six onces d'huile d'amande amère un peu chaude, puis les laisser en Huile de
langues de
vipères.

B b b b b iij

Vertus.

Huile de
têtes de vi-
peres.Extraits de
mumie &
de tabac.

digestion dans une bouteille bien bouchée au Soleil pendant quarante jours ; ensuite couler l'huile avec expression & la garder. Elle est fort résolutive ; un sel volatil contenu dans ces langues, & qui se dissout dans cette huile, fait sa vertu. Si au lieu de se contenter des langues de viperes, on mettoit infuser leurs têtes écrasées dans l'huile d'amande amere en une quantité proportionnée, elle auroit plus de vertu.

Les extraits de mumie & de tabac doivent être tirez par l'esprit de vin, mais on feroit mieux d'employer ces drogues en substances qu'en extraits, à cause de la dissipation qui se fait de leurs parties volatiles, dans les évaporations.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les manieres de préparer les huiles de terebenthine, de cire, de briques, de gayac, de succinum.

*Baume blanc de Leonard Fioraventi, Medecin & Chevalier
de Bologne.*

* Prenez de la gomme arabique, quatre onces,

Du galbanum, de l'oliban, de la myrthe, de la gomme de lierre & du bois d'aloes, de chacun trois onces,

Du petit galanga, du gérosle, de la petite confoude, de la canelle, de la noix muscade, de la zedoaire, du gingembre, du dictame blanc, de chacun une once,

Du musc & de l'ambre gris, de chacun deux gros.

Tous ces ingrediens pilez & mêlez seront mis dans une cornue de verre assez ample : on répandra dessus de la terebenthine claire, une livre,

De l'huile de laurier, quatre onces,

De l'eau de vie rectifiée ou de l'esprit de vin, trois pintes.

Ayant brouillé le tout ensemble dans un vaisseau bien bouché, mettez-le en digestion dans un lieu chaud pendant neuf jours : ensuite l'ayant mis à un feu gradué de cendres ou de sable, faites-le distiller selon l'art, & gardez cette liqueur au besoin.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera grossièrement ensemble le bois d'aloes, le galanga, les gérosles, la canelle, la muscade, le zedoaria, le gingembre, & le dictame : d'une autre part toutes les gommes, d'une autre part le musc & l'ambre ; on écrasera la petite confoude, on mêlera bien le tout ensemble, on mettra le mélange dans une grande cornue de verre ou de grez.

On mettra fondre ou liquéfier ensemble la terebenthine & l'huile de laurier, on les versera sur la matiere dans la cornue, & l'on y ajoutera en même tems l'eau de vie rectifiée : on bouchera exactement le vaisseau, on l'agitiera pour bien mêler toutes les drogues, puis on le mettra en digestion dans le fumier ou dans quelqu'autre lieu chaud, pour l'y laisser pendant neuf jours : on le débouchera ensuite, on le placera dans un fourneau au bain de cendres ou de sable, on adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, & par un petit feu l'on échauffera doucement la cornue ; on augmentera le feu peu à peu, il distillera une liqueur blanche : on continuera le feu du second au troisième degré, jusqu'à ce qu'on voye que les gouttes commencent à sortir noires, & qu'il paroisse des

vapeurs : on changera alors le recipient , & l'on augmentera le feu jusqu'au quatrième degré ; on le continuera en cet état , jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs , puis on laissera refroidir les vaisseaux.

La premiere liqueur distillée est le baume blanc. C'est proprement un mélange d'une eau blanchâtre & d'une huile brune qui y surnage ; son odeur est désagréable tirant sur celle de la terebenthine , d'un gout douceâtre.

Baume
blanc arti-
ficiel.

Il est d'un grand usage dans la Chirurgie ; c'est un excellent remede pour deterger & mondifier les playes & les ulceres les plus malins , pour y ranimer les esprits & résister à la gangrene appliqué avec des plumaceaux , pour résoudre les tumeurs , pour fortifier les nerfs.

Vertus.

On peut diviser par le moyen d'un filtre , la liqueur distillée du baume blanc en deux portions ; ce qui passera par le filtre sera l'eau blanche , l'huile restera dans le filtre. On gardera ces deux substances chacune en leur particulier.

Eau de
Baume.

L'eau blanche est appelée Eau de Baume ; ce qui fait sa blancheur est une legere portion d'huile rarefiée , ou à demi dissoute par des sels volatils. Elle est propre pour provoquer l'urine , pour la carnosité , pour la sciatique , pour la toux inveterée. On l'estime bonne pour éclaircir & conserver la vûe , pour polir & embellir la peau ; elle est vulnérable & propre pour les blessures , étant appliquée dessus. La dose , si l'on en prend par la bouche , est depuis une dragme jusqu'à deux.

Vertus.

L'huile séparée d'avec l'eau blanche , & demeurée dans le filtre , est appelée Huile de Baume. On l'estime particulièrement pour les playes de la tête , quand les os & les membranes ont été offenzés , & pour résoudre les tumeurs , étant appliquée dessus. On dit qu'elle est bonne pour la pleuresie & pour la toux , étant prise par la bouche depuis une dragme jusqu'à deux , dans une liqueur appropriée.

Huile de
Baume.
Vertus.

La seconde liqueur distillée qu'on trouve dans le recipient , après la fin de l'operation , est de couleur noirâtre , d'une odeur puante , d'un goût un peu acre. C'est un mélange de l'esprit & de l'huile les plus fixes des ingrediens ; on appelle ce mélange Mere de Baume. Elle est estimée bonne pour la galle , pour la teigne , pour la lepre & pour les ulceres , appliquée exterieurement.

Mere de
Baume.

On peut diviser cette dernière liqueur en deux portions par le filtre , comme la précédente : l'esprit qui passera sera de couleur brune , & l'huile qui restera sur le filtre sera noire.

On trouvera dans la cornue une matiere noire très-rarefiée , très-legere , & comme feuilletée.

Baume de Mynsicht , contre la convulsion.

Prenez de la graisse d'anguille , une once ,
De l'huile de galbanum distillée avec l'esprit de terebenthine , une demi once ,
De celles de vers de terre & de lys blancs , de chacunes trois dragmes ,
De celles de succin blanc rectifié , de rosmarin & d'angelique , de chacunes une dragme & demie ,
De celle de genièvre , de chamomille , d'origan , de laurier , de chacunes une dragme.
De celles de gérosle , de lavende , de sange & de rhue , de chacunes un scrupule.

Mélez le tout, & avec une quantité suffisante d'huile de noix muscade, tirée par expression & de cire blanche, faites-en un baume.

R E M A R Q U E S.

On fera fondre ensemble à petit feu, dans une écuelle de terre vernissée, de l'huile de muscade & de la cire blanche, de chacun trois dragmes, avec la graisse d'anguille & les huiles de vers, de lys, de chamomille & de laurier, on laissera refroidir la matière, & l'on y mêlera les autres huiles tirées par distillation, on aura un baume qu'on gardera pour le besoin.

Vertus.

Il fortifie les nerfs, il modere les mouvemens convulsifs, il rarefie & refout les humeurs froides, il appaise les tranchées des femmes nouvellement accouchées, on en frotte les parties malades.

On trouvera dans l'operation suivante, la maniere de faire distiller le galbanum avec l'esprit ou l'huile atherée de terebenthine. Ce remede excellent s'emploie particulièrement aux parties inferieures.

Il ne faut point mêler chaudement les huiles odorantes, de peur que leurs parties les plus volatiles ne se dissipent.

Baume uterin de Galbanum, de Sennert.

Prenez du galbanum, demi livre,
De l'huile de terebenthine bien clarifiée, trois livres.

Laissez-les en digestion dans une cucurbite de verre à feu lent pendant quatre jours; après cela distillez-les, & y ajoutez de l'huile de lavende, une once,

Distillez-les une seconde fois & faites-en un baume: & si vous le faites circuler avec de l'esprit de vin, il sera encore plus excellent.

R E M A R Q U E S.

On choisira du galbanum le plus net, on le coupera par petits morceaux, on le mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, l'huile claire ou atherée de terebenthine, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on laissera la matière en digestion pendant quatorze jours; on adaptera alors un recipient au bec du chapiteau, on luttera les jointures exactement & par un feu de sable gradué, l'on fera distiller la liqueur poussant le feu fortement sur la fin; on laissera ensuite refroidir les vaisseaux & on les déluttera, on mêlera dans la liqueur distillée l'huile de lavende, & l'on fera distiller de rechef le mélange au feu de sable dans des vaisseaux semblables, on gardera l'huile distillée: c'est le baume de galbanum; si l'on y mêle de l'esprit de vin & qu'on fasse circuler le mélange, il en sera plus penetrant.

Vertus.

Il est bon pour les ulceres & pour les duretez de la matrice, il fortifie ce viscere, il abat les vapeurs, on en introduit dans la matrice, & l'on en frotte le bas ventre, on en met aussi un peu aux narines.

La dernière distillation me paroît inutile, à moins que ce ne soit pour rectifier le baume, en le rendant plus clair.

Autre

Autre Baume uterin.

Prenez du suif de bouc, deux onces,
Des huiles distillées de succin, de jays, de rhue & de sabine, de chacune deux dragmes,
Du galbanum pur, de l'assa-fétida & de la graisse contenue dans la vessie du castor, de
chacun une dragme & demie.

Faites en un Baume selon l'art.

REMARQUES.

On battra les gommes dans un mortier de bronze chaud avec un peu de suif de bouc, jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, puis on y mêlera peu à peu les autres drogues, on agitera long-tems le tout ensemble pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Il calme les douleurs de la matrice, il appaise les vapeurs, il provoque les mois, on en applique sur le nombril, & l'on en frotte les narines.

Si l'on n'a point de la liqueur huileuse qui se trouve dans les bourses du castor, on lui substituera le castor en poudre subtile.

Baume de Houllier.

Prenez des suc de chamapithis & de primevere, des gommes élemi, opopanax, de benjoin, d'encens, de mastich, de chacune deux onces,
Des racines d'iris, d'aristoloche ronde, de dictame blanc & de grande consoude, de chacune une once,
Des noyaux de pin, des bayes de laurier, des cubebes, de la noix muscade, de la zedoaire, du galanga, de la canelle & du gérofle, de chacune six dragmes,
De la myrrhe, de l'aloës, du ladanum, de la sarcocolle, du castoreum, de chacun une once,
De la terebenthine, deux livres & trois onces & demie.

Incorporez ces ingrediens, distillez-les ensuite dans l'alembic, vous en tirerez d'abord une eau, puis une huile, & enfin une liqueur épaisse comme le miel. C'est de cette huile dont l'Auteur compose son Baume.

REMARQUES.

On concassera bien les drogues solides, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, les suc & la terebenthine, on brouillera bien le tout avec un bâton, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on adaptera un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera distiller la matiere au feu de sable gradué, il sortira premierement une eau, puis une liqueur huileuse, & enfin une huile épaisse comme du miel, on separera la liqueur aqueuse par le papier gris, & l'on gardera l'huile, c'est le baume d'Hollerius.

Il est propre pour fortifier les nerfs, pour résoudre les humeurs froides, pour dissiper les catharres, on en frotte les parties malades. Vertus.

Cette operation se feroit mieux dans une cornue que dans un alembic, parce qu'on en retireroit plus d'huile épaisse qui est la principale.

¶ Cccccc

Baume paralitique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile de galbanum distillée avec l'esprit de terebenthine & de l'huile de succin rectifiée, de chacune une once,
Des huiles de rosmarin & d'angelique, de chacune une dragme,
De celles de chamomille Romaine, de girofles & de sauge, de chacune demi dragme,
De celles d'origan de Crete & de lavande, de chacune un scrupule.

Mêlez le tout, & avec une quantité suffisante d'huile de noix, faites-en un baume d'une consistance raisonnable, ou un liniment mou, auquel vous ajouterez, au moins pour les plus riches, des trochisques de gallia moschata, un scrupule.

R E M A R Q U E S.

On fera fondre dans une écuelle de terre vernissée à petit feu, une once d'huile de muscade tirée par expression avec les huiles de succin & de galbanum, on retirera l'écuelle de dessus le feu, & quand la matiere sera refroidie, l'on y mêlera exactement les autres huiles, pour faire un baume ou un liniment, on pourra le rendre plus odorant en y mêlant un scrupule de trochisques de gallia moschata en poudre subtile.

Vertus.

Il fortifie les nerfs & le cerveau, il résout les humeurs grossieres & pituiteuses, on l'employe dans la paralisie, on en frotte la nuque & l'épine du dos.

L'huile de galbanum distillée avec l'esprit de terebenthine est la même chose que le baume de galbanum de Sennerte, qui a été décrit ci-devant.

On trouvera dans mon traité de Chymie les descriptions des huiles de succin, & de girofles, les autres huiles se tirent comme celle de canelle qui est aussi décrite dans le même Livre.

Baume des Medecins de Florence.

Prenez de la terebenthine, une livre,
Des tuiles nouvelles & bien cuites, huit onces,
De l'huile vieille, une demi livre,
De l'huile de laurier, quatre onces,
De la canelle & du spicanard, de chacun deux onces,

Après avoir pilé les drogues qui en ont besoin, distillez le tout par la retorte.

R E M A R Q U E S.

On aura des tuiles récemment cuites, on les concassera, on pulvérisera grossièrement la canelle & le spicanard, on mêlera le tout avec la terebenthine & les huiles, on mettra le mélange dans une cornue assez grande pour que la moitié demeure vuide, on placera la cornue dans un fourneau, & y ayant adapté un recipient & lutté les jointures exactement, on fera distiller toute l'humidité par un feu gradué, & très-fort sur la fin, on gardera l'huile distillée, c'est le baume de Florence.

Vertus.
Doic.

Il excite l'urine, il pousse la pierre, il tue les vers, il fortifie les nerfs, on s'en sert dans la paralisie, pour les douleurs des jointures, on en frotte les parties malades; on peut aussi en faire prendre par la bouche pour la gravelle, depuis deux gouttes jusqu'à huit.

Les tuiles ne servent pas de grande chose dans cette distillation, si ce n'est pour retenir les parties les plus fixes des ingrediens, pendant que les plus claires sortent.

Baume propre à faciliter la sortie des dents aux enfans.

Prenez du beurre de May non salé, trois onces,
Des graisses de poules & de canard, de chacune deux onces,
Des fleurs de pavot champêtre, une dragme.

Cuisez-les dans le suc d'écrevisses vivantes pilées, tiré avec l'eau de bluet & le mucilage de racine d'althea, de chacun deux onces, jusqu'à consommation des suc; après avoir exprimé la décoction, ajoutez-y

Du sucre candi blanc, quatre onces,
Des trochisques de gallia moschata, un scrupule, & un jaune d'œuf.

Mélez le tout & faites-en un Baume selon l'art.

REMARQUES.

Pour tirer le suc des écrevisses de rivière, on en écrasera cinq ou six dans un mortier de marbre, on les humectera avec l'eau distillée de la fleur de bluet, puis on les mettra à la presse.

On mêlera ensemble dans un pot de terre vernissé, le beurre frais, les graisses de canard & de poule, la fleur de coquelicot, le mucilage d'althæa & le suc d'écrevisse, on couvrira le pot, on le placera sur un petit feu, & l'on fera bouillir doucement la matière jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera la liqueur & l'on y mêlera le suc candi pulvérisé subtilement, puis le jaune d'un œuf & enfin les trochisques de gallia moschata aussi réduits en poudre subtile, on aura un baume qu'on gardera pour le besoin.

On s'en sert pour ramolir & attendrir les gencives des petits enfans, afin que leurs dents percent plus facilement, on en frotte souvent les gencives. Vertus.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, de la racine de valeriane & du chardon benit, de chacun une once,
Du vin blanc, une chopine.

Mettez ces drogues dans un vaisseau de terre vernissé bien bouché & dont l'entrée soit étroite, laissez-les y en macération sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis ajoutez-y
De l'huile de millepertuis, une demi livre.

Cuisez-les ensuite jusqu'à la consommation du vin, après quoi vous coulerez & exprimerez la décoction & vous dissoudrez dans la colature
De la terebenthine de Venise, huit onces,
De l'encens bien pulvérisé, deux onces.

Faites-en un Baume.

REMARQUES.

On concassera les racines, on les mettra avec le froment dans un pot de terre vernissé, on versera dessus le vin blanc, on couvrira le pot, & on le placera sur les cendres chaudes, pour y laisser la matière en digestion pendant vingt-quatre heures, ensuite l'on y mêlera l'huile d'hypericum, & l'on fera bouillir le mélange à petit feu jusqu'à consommation du vin, on coulera la liqueur avec expression, & l'on y mêlera la terebenthine & l'encens pulvérisé, pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Ccccc ij

Vertus.

Il est fort bon pour consolider & guerir toutes sortes de playes, on en applique dedans, ou bien l'on y en seringue, si la playe est profonde, après l'avoir lavée avec du vin chaud; on joint, autant qu'on peut, les bords de la playe, on l'oint du même baume tout autour, & l'on met par dessus, plusieurs compresses pour tenir le tout en état.

Baume de balsamine.

Prenez des feuilles, des fleurs & des fruits de balsamine, de chacun quatre onces, Des racines de grande consoude, de langue de serpent, d'aristoloché ronde & de grande valeriane, de chacun deux onces,

Du guy d'orme, du suc d'écrevisses de rivière, des feuilles de pervenche & de sanicle, des sommitez fleuries de millepertuis & de caillelaire, de chacun une once & demie, De l'huile d'olives, quatre livres.

Pilez les drogues qui en ont besoin & exposez le tout ensuite au soleil d'été pendant douze jours dans un vaisseau de verre bien bouché. Cuissez-le après cela jusqu'à consommation d'humidité, puis coulez & exprimez la décoction, & mêlez dans l'huile épurée,

De l'huile de vernix distillée, demi livre.

Faites-en un Baume.

R E M A R Q U E S.

On écrasera bien les feuilles, les fleurs & les fruits de la balsamine, les racines, le guy d'orme, les feuilles de pervenche & de sanicle, les sommitez fleuries d'hypericum & de galium jaune, on mêlera le tout dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, l'huile & le suc d'écrevisse qu'on aura tiré en battant dans un mortier de marbre des écrevisses, les arrosant de vin, puis les mettant à la presse. On couvrira le pot, & on le placera au soleil pour y laisser la matière en digestion pendant douze jours, ensuite on la fera bouillir à petit feu jusqu'à consommation du vin, on la coulera & on l'exprimera, on laissera reposer l'huile, & après l'avoir séparée par inclination de ses feces, on y mêlera l'huile de vernix, qu'on aura tirée par la cornue, on gardera cette huile ou baume pour le besoin.

Vertus.

Il est fort estimé pour fortifier les nerfs, pour les playes, pour la brûlure, pour les hemorrhoides, pour les crevasses des mammelles.

Baume styptique, de Mynsicht.

Prenez de l'emplâtre styptique de Mynsicht, quatre onces, De la vieille huile d'œufs, ce qu'il en faudra.

Faites-en un Baume, auquel vous ajouterez

Des huiles de noix muscade, de girofle & de sauge, de chacune un scrupule.

Mêlez le tout ensemble, & le gardez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On fera fondre doucement dans un plat de terre quatre onces de l'emplâtre styptique d'A. Mynsicht, on y mêlera environ autant d'huile d'œuf, ou ce qu'il en faudra pour lui donner une consistance d'onguent, puis quand il sera refroidi, l'on y ajoutera les huiles de muscade fondue, de girofle & de sauge, on fera du tout un baume qu'on gardera pour le besoin.

UNIVERSELLE.

241

Il fortifie l'estomach & le bas ventre, il aide à la coction des alimens, il appaise le vomissement, il arrête les hemorrhagies, on en frotte l'estomach, le bas ventre & les autres parties affectées.

Vertus:

Baume de Heurnius.

Prenez de la terebenthine & des blancs d'œufs durcis, de chacun une livre,
De la gomme élemi, deux onces,
De la résine, six dragmes.

Faites-en une distillation au feu de sable par la retorte, selon l'art.

REMARQUES.

On fera durcir des œufs en les mettant bouillir dans de l'eau, & l'on en séparera une livre des blancs, on les coupera par petits morceaux, on les mettra dans une cornue de verre ou de gréz, avec la résine & la gomme élemi rompues ou écrasées par morceaux, on versera sur la matière, l'huile de terebenthine, on placera la cornue dans un fourneau sur le sable, on y adaptera un recipient, on luttera les jointures, & par un feu gradué & fort sur la fin, on fera distiller toute l'humidité, on gardera l'huile distillée; c'est le baume de Heurnius.

Il est propre pour fortifier les nerfs, pour adoucir & pour consolider les playes.

Vertus.

Baume de la Framboisiere, contre la piqueure des nerfs.

Prenez de la petite centaurée pilée, deux onces & demie,
Du marrube pilé, demi once.

Faites-les infuser pendant quelque tems dans deux onces de suc de plantain, & quatre onces d'huile commune.

Après cela qu'ils bouillent legerement, faites-en l'expression, puis ajoutez-y

De la terebenthine de Venise une once & demie,

Du vitriol & de l'huile de millepertuis, de chacun une once,

Des huiles de vers de terre & de spica; des gommés galbanum & ammoniac dissoutes & purifiées dans le vinaigre, de la myrrhe & du verd de gris, de chacun demi once.

Faites-en un Baume selon l'art.

REMARQUES.

On aura des sommités de petite centaurée & de marrube, on les pilera bien dans un mortier, & on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, le suc de plantain & l'huile commune, on bouchera le pot, & on laissera la matière en digestion pendant quelques jours, on le fera ensuite bouillir doucement jusqu'à consommation du suc, & on la coulera avec expression, on dissoudra dans l'huile coulée, le galbanum & l'ammoniac, les huiles, le vitriol, la myrrhe & le verd de gris subtilement pulvérisés, on fera du tout un baume qu'on gardera pour le besoin.

Il est propre pour les piqueures des nerfs, pour nettoyer les vieux ulcères & pour les cicatrifer.

Vertus.

Baume anodin.

Prenez des feuilles d'ortie brulante, de plantain, de mercuriale & de marjolaine, de chacune une poignée,

De l'huile de noix tirée par expression, trois livres & quatre onces,

Du meilleur vin blanc, huit onces.

Ccccc ij

Laissez toutes ces drogues en maceration dans un vaisseau vernissé sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures : Après cela cuisez-les à petit feu jusqu'à la consommation du vin. Coulez & exprimez la décoction, puis gardez le baume épuré pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On pilera bien les herbes dans un mortier de marbre, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, le vin & l'huile de noix, on couvrira le pot, on le placera en digestion sur les cendres chaudes, & on l'y laissera pendant vingt-quatre heures, on fera ensuite bouillir la matière sur un petit feu, jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera l'huile ou le baume avec expression, & l'ayant laissé dépuré de ses feces, on le gardera.

Vertus.

Il est propre pour adoucir les humeurs, pour apaiser les douleurs, soit aux articles, soit dans les playes; il seroit mieux appelé huile que baume.

Baume venerien, de Mynsicht.

Prenez de la racine de pyrethre & de l'euphorbe, de chacun une once, Des cantharides, demi once.

Cuisez-les dans une pinte de vin d'Espagne jusqu'à diminution de moitié, puis ajoutez à la colature

De l'huile d'olive, quatre onces.

Cuisez le tout de nouveau jusqu'à consommation d'humidité, & enfin ajoutez à cette huile, De l'huile de noix muscade tirée par expression, deux dragmes & demie, De l'huile de fourmis, de Mynsicht, demi once, De celle de castoreum, une dragme & demie, De celle de moschatelline, de gérosles, de macer & de spica, de chacune une dragme, De la civette & du musc, de chacun un scrupule.

Mélez le tout avec une suffisante quantité de cire blanche, faites-en un Baume.

R E M A R Q U E S.

On concassera la pyrethre, l'euphorbe & les cantharides chacune séparément, on les mettra ensemble dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, la malvoisie, ou à son défaut, du vin d'Espagne, on couvrira le pot, & l'ayant placé sur un feu médiocre, on fera bouillir la matière jusqu'à consommation de la moitié du vin, on coulera la décoction avec expression, & l'on y mêlera l'huile d'olive, on fera bouillir le mélange, jusqu'à ce que le reste de l'humidité aqueuse se soit dissipé, on coulera l'huile, & l'on y fera fondre sur un petit feu, une once de cire blanche & l'huile de muscade, puis à mesure que la matière se refroidira, l'on y mêlera les autres huiles, la civette & le musc pulvérisé, pour faire un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus.

Il est propre pour exciter l'acte venerien, on en frotte autour des parties de la generation & le ponce du pied droit.

Baume de Jacques Pinto.

Prenez de l'oliban, de la myrrhe, du mastich, de l'aloës, de la sarcocolle, du storax calamite & du benjoin, de chacun une once,

De l'huile de millepertuis, trois livres,

De la cire jaune, une demi livre,

De la colophone & de la terebenthine de Venise, de chacune deux onces,

De l'axonge humaine & de l'huile de petrole, de chacune une once & demie,
De l'huile de spica, une once,
De celle de bayes de genievre, deux dragmes,
De celle de sauge, un scrupule.

Mélez le tout, & faites en un Baume selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement les gommés, on fera fondre dans l'huile d'hypericum sur un peu de feu, la cire, la colophone, la terebenthine, & l'axonge humaine, & quand la matiere sera à demi refroidie, on y mêlera la poudre & les huiles d'aspic, de petrole, de bayes de genievre & de sauge pour faire un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre pour les hemorrhoides externes & internes, pour la fistule de l'anus, pour les ulcères, il deterge, il resiste à la gangrene, il adoucit l'acreté des humeurs. Vertus.

Baume de soufre simple ou terebenthiné.

Prenez des fleurs de soufre, trois onces,
De l'huile distillée de terebenthine, huit onces,
Laissez-les en digestion dans un vaisseau de verre sur le sable jusqu'à ce que l'huile de terebenthine devienne rouge.

Versez-la ensuite par inclination, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra les fleurs de soufre dans un matras, on versera dessus, l'huile atherée ou l'esprit de terebenthine, on agitera la matiere, on bouchera le matras, & on le placera en digestion sur un petit feu de sable pendant cinq ou six heures ou jusqu'à ce que l'huile soit devenue bien rouge, on versera alors la teinture par inclination & on la gardera; c'est le baume de soufre.

Il est propre pour deterger les ulcères du poulmon & de la poitrine, il aide à la respiration, on en fait prendre aux asthmatiques. La dose en est depuis une goutte jusqu'à six. Vertus.
Dose.

On trouvera dans le Traité de Chymie que j'ai fait imprimer, la description des fleurs de soufre, & celle de l'esprit de terebenthine.

Le soufre est composé d'une partie véritablement sulphureuse ou grasse & d'une partie saline. La partie sulphureuse est dissoute par l'esprit de terebenthine qui est une huile atherée, & la partie saline demeure indissoluble au fond du matras.

La couleur rouge du baume de soufre vient de l'exacte dissolution de la partie grasse du soufre, car toutes les fois que le soufre a été bien rarefié, il acquiert une couleur rouge.

L'esprit de terebenthine est d'autant plus convenable pour servir ici de dissolvant au soufre, qu'il est propre de sa nature pour deterger les ulcères, à quoi ce remède est employé; toutes les huiles sont capables de tirer la teinture du soufre, & d'en faire un baume, on peut les approprier suivant les différences des temperaments & des maladies pour lesquelles on se sert de ce remède.

Baume de soufre de Ruland.

Prenez des fleurs de soufre, une once,
De l'huile de noix, une demi livre, Du meilleur vin blanc, deux onces

Laissez-les en maceration pendant huit jours sur un petit feu, en les agitant de tems en tems: Après cela cuisez lentement jusqu'à consommation du vin, coulez la décoction & gardez la colature pour un Baume.

R E M A R Q U E S.

On mettra les fleurs de soufre dans un pot de grez; on versera dessus, l'huile de noix & le vin blanc, on couvrira bien le pot, & on le placera au bain marie un peu chaud, pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours, l'agitant de tems en tems: ensuite l'on mettra le pot sur le sable, & par un feu modéré l'on fera bouillir l'infusion jusqu'à consommation du vin, puis on coulera la liqueur, c'est le baume de soufre, on le laissera reposer pour en séparer les feces qu'on rejettera.

Vertus.

Il est propre pour discuter, pour digerer & pour résoudre les humeurs crues, on en met dans les playes pour les nettoyer, & l'on en oint les parties où il est tombé de la pituite visqueuse, il n'est employé que pour l'exterieur.

On pourroit de beaucoup abréger cette operation, car la digestion de huit jours est inutile, puisque la partie huileuse de la fleur de soufre qu'on veut dissoudre, peut facilement être rarefiée & dissoute en cinq ou six heures: il suffit donc de faire infuser la fleur de soufre dans l'huile & le vin deux ou trois heures à petit feu, puis de faire bouillir le mélange doucement jusqu'à consommation du vin; quelques-uns ajoutent dans l'infusion deux scrupules de sel de tartre pour aider l'huile à dissoudre le soufre, & pour rendre le baume plus rouge; mais sans s'embarasser de tant de circonstances, il suffiroit de préparer ce baume de soufre avec de l'huile de noix, comme j'ai décrit le précédent avec de l'huile de terebenthine, il seroit pour le moins aussi bon, car le vin n'y sert de rien, au contraire il y est nuisible, à cause que l'huile de noix ne peut pas bien dissoudre la substance grasse du soufre qu'il ne soit évaporé. On peut donc réformer ce baume de soufre en la maniere suivante.

Baume de soufre de Ruland, reformé.

Prenez des fleurs de soufre une once & demie, De l'huile de noix, demi livre.

Mettez-les ensemble en digestion dans un matras jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge, Après cela versez-la par inclination & la gardez pour l'usage.

On peut faire de la même maniere un baume de soufre avec l'huile épaisse de terebenthine, ou avec l'huile de lin, ou avec l'huile commune.

Baume de soufre anisé.

Prenez des fleurs de soufre, une once & demie, De l'huile de semences d'anis, demi livre.

Mettez-les dans un matras, bouchez-le exactement, & laissez-les en digestion sur un feu modéré jusqu'à ce que les fleurs soient presque entièrement dissoutes dans l'huile. Après quoi versez le baume par inclination & le gardez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On mettra la fleur de soufre dans un matras, on versera dessus, l'huile d'anis; on bouchera le vaisseau & on le placera sur le sable chaud, pour y laisser la matiere en digestion; jusqu'à ce que la fleur de soufre soit presque toute dissoute, & que l'huile ait acquis une couleur rouge, ce qui arrive en neuf ou dix heures, on laissera alors reposer le baume, & on le versera par inclination, pour le séparer de ses feces qu'on rejettera comme inutiles.

Vertus.

Dose.

Il est bon pour les ulceres de la poitrine & du poulmon, pour l'asthme, pour les indigestions d'estomach, pour la colique venteuse. La dose en est depuis trois gouttes jusqu'à douze.

Il se fait en cette opération comme dans les baumes de soufre précédens, une dissolution de la partie grasse ou véritablement sulphureuse du soufre dans l'huile d'anis, & comme cette huile est odorante & agréable au goût, elle corrige un peu la mauvaise odeur & le mauvais goût du soufre, en sorte que ce baume de soufre est le moins dégoûtant de tous.

On rejette comme inutile ce qui reste dans le matras, c'est la partie saline du soufre.

On peut de la même manière préparer un baume de soufre succiné, en employant l'huile de succin rectifiée en place de celle d'anis; & ce baume sera bon pour les maladies de la matrice, & pour abattre les vapeurs. La dose sera depuis deux gouttes jusqu'à six.

* On peut encore faire un baume de soufre benjoiné, en employant l'huile de benjoin à la place de celle d'anis: on l'appelle en Latin *Balsamum sulphuris benzoinatum*. Sa consistance est épaisse.

Il est fort estimé pour l'asthme, & pour les catharres. La dose en est depuis six grains, jusqu'à douze.

Baume de
soufre suc-
ciné.
Vertus.

Dose.

Baume de
soufre ben-
joiné.

Vertus.

Dose.

Baume de soufre, composé.

Prenez des fleurs de soufre, trois onces,

De la myrrhe, six dragmes,

De l'aloës succotrin, demi-once,

Du safran, demi-dragme.

Pulverisez ces drogues, & les laissez en digestion avec l'esprit de terebenthine, qui surnagera de deux doigts. Versez le baume par inclination, & le gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On pulvérisera la myrrhe & l'aloës, on la mêlera avec la fleur de soufre & le safran dans un matras, on versera dessus de l'esprit de terebenthine pour surpasser la matière de deux doigts ou environ, on bouchera le matras & on le placera en digestion sur un petit feu de sable, on l'y laissera dix ou douze heures, jusqu'à ce que l'esprit de terebenthine se soit chargé d'une teinture rouge brune, on laissera alors reposer la liqueur à froid & on la versera par inclination; c'est le baume de soufre composé.

Il est employé pour les ulcères du poulmon & de la poitrine, il déterge plus que les précédents. La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six. On peut aussi s'en servir extérieurement pour nettoyer les playes, pour rarefier les humeurs froides, pour résister à la gangrene.

Baume du soufre d'antimoine, de l'Auteur.

* Prenez du soufre doré d'antimoine, deux onces,

De l'esprit de terebenthine, quatre onces.

Mettez-les digérer ensemble dans un matras, jusqu'à ce que l'esprit de terebenthine devienne rouge: ensuite retirez la liqueur de dessus le feu, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra dans un matras le soufre doré d'antimoine, on versera dessus l'esprit de terebenthine, on bouchera bien le vaisseau & on le placera sur le sable, on l'y laissera en digestion pendant vingt-quatre heures, l'agitant de tems en tems jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une couleur rouge brune; on le retirera alors de dessus

¶ D d d d d

le feu, & la matière étant reposée on versera par inclination la liqueur claire, qui fera le Baume de soufre.

Baume de
soufre sti-
bial.

J'ai parlé de cette opération dans mon Traité de l'Antimoine, sous le nom de *Baume de Soufre stibial*.

Vertus.

Il est détersif, vulnéraire, propre pour les vieux ulcères sales, étant appliqué dessus. On en peut aussi donner par la bouche, pour l'asthme, pour les ulcères du poulmon & de la poitrine. La dose en est depuis deux, jusqu'à six gouttes.

Dose.

Si l'esprit de terebenthine ne tiroit pas aisément la teinture rouge, dont il a été parlé; il faudroit augmenter un peu le feu sous le matras, jusqu'à faire jetter des petits bouillons à la matière pendant une heure. Si l'on peut profiter encore de ce qui sera resté dans le matras, après qu'on en aura séparé par inclination le baume, on y versera de rechef de l'esprit de terebenthine, & on le mettra en digestion comme auparavant, on aura encore du baume de soufre stibial; mais il sera un peu moins rouge, & par conséquent moins chargé que l'autre.

Il arrive dans cette opération ce qui est arrivé dans celle du baume de soufre commun, l'esprit de terebenthine qui est une huile ætherée a pénétré le soufre, & s'est chargé de la substance sulfurée, ou la plus onctueuse du soufre qui l'a rendue rouge.

Baume de Saturne.

Prenez du sel de Saturne pulverisé, une demi livre.

Laissez-les en digestion dans un matras, avec l'huile de terebenthine qui surnagera de quatre doigts pendant vingt-quatre heures; & quand l'esprit deviendra rouge, versez-le par inclination, & remettez de nouvel esprit sur la résidence; laissez-le en digestion, puis versez-le par inclination comme la première fois.

Mêlez ensuite ces teintures, puis tirez par la distillation la moitié de l'esprit de terebenthine, & vous garderez pour l'usage le baume qui sera resté dans la cornue.

R E M A R Q U E S.

On mettra dans un matras le sel de Saturne pulverisé, on versera dessus de l'esprit de terebenthine à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras, on le placera en digestion sur le sable chaud pendant vingt-quatre heures, ou jusqu'à ce que l'esprit de terebenthine ait pris une couleur rouge, on séparera la liqueur par inclination, & l'on mettra sur la résidence de nouvel esprit de terebenthine; on fera la digestion & la séparation comme auparavant; on mêlera les teintures, on les mettra dans une cornue de verre ou de grez, & par un feu de sable modéré l'on en fera distiller environ la moitié de l'esprit de terebenthine, on gardera ce qui sera demeuré dans la cornue; c'est le baume de Saturne.

Vertus.

Il est propre pour nettoyer & cicatrifier les ulcères & les chancres; il résiste à la gangrene.

Le sel de Saturne se dissout dans l'esprit sulphureux de terebenthine; parce qu'il vient du plomb qui est sulphureux, la couleur rouge procède de ce que le soufre a été extrêmement exalté. Si l'on s'obstinoit à mettre toujours de nouvel esprit de terebenthine sur la résidence, elle se dissoudroit entièrement, mais l'opération seroit longue.

On fait distiller la moitié de l'esprit de terebenthine, afin que la teinture restante soit plus forte & plus épaisse: cet esprit peut servir de rechef en une opération pareille, car il sera aussi en état qu'auparavant, de dissoudre du sel de Saturne.

Si l'on veut dissoudre dans ce baume deux dragmes de camphre, on aura le baume de Saturne camphré fort propre contre la gangrene.

Baume de
saturne
camphré.

Baume de Lucatel.

Prenez de l'huile d'olives, & de la terebenthine lavée & blanchie dans l'eau de roses, de chacune une livre & demie,

De la cire jaune, une livre,

Du santal rouge bien pulverisé, demi once;

Du vin de Canarie, ce qu'il en faudra.

Cuisez-les au bain-marie jusqu'à la consommation du vin, puis gardez le baume pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre vernissé l'huile d'olives, & huit ou neuf onces de vin de Canarie, on placera le pot au bain marie bouillant, & on l'y laissera jusqu'à ce que le vin soit consumé; on coulera l'huile, & l'on y fera fondre la cire & la terebenthine on retirera la matiere de dessus le feu; & quand elle sera presque refroidie, l'on y mêlera exactement le santal rouge réduit en poudre subtile pour faire un baume, qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes récentes, il fortifie les nerfs.

Vetus.

Baume ou huile tranquille, de l'Abbé Rousseau.

* Prenez des feuilles de solanum en grappe, du solanum furieux, ou du solanum des boutiques (c'est la morelle) de jusquiame, du tabac & des testes de pavot blanc, de chacun deux poignées,

Des feuilles de rosmarin, de sauge, de rhuë, d'absinthe, d'hyssope, de tanaïse & de persicaire, des sommitez de lavande & de thym, des fleurs de sureau & d'hypericon, de chacun demi poignée.

Toutes ces drogues mêlées & pilées seront infusées & mises en macération chaudement pendant douze heures dans huit livres d'huile d'olives: Ensuite faites cuire le tout à petit feu jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse; puis coulez avec expression, & gardez cette huile au besoin.

REMARQUES.

On ramassera toutes les plantes cueillies dans leur force, on les coupera & on les battrà ensemble dans un mortier, on les mettra dans une bassine, on versera dessus huit livres d'huile d'olives chaude; on remuera le mélange avec une espatule de bois, on le couvrira & on le laissera en digestion pendant douze heures, puis on le fera bouillir à petit feu l'agitant toujours jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, ou jusqu'à ce que les herbes commencent à devenir risolées & cessent de bouillir, On jettera alors le tout dans un linge, & l'on coulera la liqueur avec expression & on la gardera; ce sera le baume tranquille.

L'Auteur ne marque point la quantité d'huile d'olives qu'il prétend qu'on emploie ici; mais je crois y en avoir marqué une assez juste proportion pour la quantité des plantes; le but qu'on doit avoir en faisant cette préparation est, que l'huile soit autant empreinte de la substance des plantes, qu'elle le peut être. Elle n'en peut recevoir qu'une certaine quantité qui remplisse ses pores: on s'obstineroit inutilement à lui en donner davantage.

Baume
Tranquille

Dddddd ij

Je ne laisse la matiere que pendant douze heures en infusion, parce qu'il y auroit à craindre si je l'y laissois bien long-tems, qu'une trop longue digestion n'alterât en quelque maniere la vertu des plantes narcotiques qui entrent dans cette composition, & qui font sa principale qualité.

Addition
des cra-
poux.

L'Auteur dit que quand on veut faire ce baume encore meilleur, on y ajoutera autant de gros crapaux vifs qu'il y a de livres d'huile, lesquels il faut faire bouillir tant qu'ils demeurent presque brûlez ou rôtis au fond de la bassine, afin que leur suc & leur graisse se mêlant dans le baume, augmentent beaucoup l'excellence du remede.

Vertus.

Les qualités qu'on attribue à ce baume sont de guerir la squinancie, par la seule onction, avant que l'abcès soit formé. On en frotte toute la gorge avec la main le plus chaudement qu'on le peut souffrir pendant demi quart d'heure, puis on y applique des linges chauds. On réitere cette friction de demi-heure en demi-heure, si le malade ne dort point.

Si l'abcès est formé, l'on change de methode, on mêle le baume avec autant d'esprit volatil de sel armoniac, en les agitant ensemble; il s'en fait une espede de savon mou, ou un onguent dont on se sert à froid pour en frotter la gorge.

On fait de même du baume seul à chaud sur la poitrine, pour les fluxions & inflammations de cette partie: Si le mal est trop pressant, on en fait avaler depuis demi-cuillerée jusqu'à une cuillerée: on en donne aussi en la même dose pour les coliques & inflammations des entrailles, & l'on en fait prendre en lavement deux ou trois cuillerées dans une décoction de son & de graine de lin. On lui attribue aussi d'être fort bonne pour les brûlures & les playes récentes, pour les regles des femmes arrêtées, pour faciliter l'accouchement, & pour dissiper l'inflammation de la matrice, en faisant l'onction par le bas. Ce sont là en abrégé les Remarques de l'Auteur sur les vertus de ce remede qu'il doit avoir éprouvées une infinité de fois. Il déclare qu'il n'est pas bon pour la goutte.

Ce baume est composé de plantes, les unes narcotiques ou stupéfiantes, comme sont les especes de solanum, la jusquiame, le pavor: les autres spiritueuses, aromatiques & atténuantes, excepté pourtant le persicaria & le millepertuis, que l'Auteur dit y avoir fait entrer, à cause de leur vertu constellée. Il me semble que sans s'arrêter à la constellation, qui est assez imaginaire à l'égard de ces plantes, on peut dire qu'elles ne peuvent être qu'utiles dans cette composition, puisqu'elles sont toutes deux reconnues vulnérables. Les plantes aromatiques servent de correctifs aux narcotiques; les crapaux mêmes, si on les y ajoute, sont capables par le sel volatil qu'ils contiennent, de rarefier un peu, & par conséquent de corriger leur substance condensante; mais quelques correctifs qu'on donne à ce baume, le narcotique y domine, & c'est lui qui en fait la vertu principale.

Solanum racemosum, est décrit dans mon Traité universel des Drogues simples sous le nom de *Phytolacca*.

Solanum furiosum est la plante appelée *Belladonna*: on peut employer à son défaut celle qu'on nomme *Stramonium*. On trouvera les descriptions de toutes ces plantes dans le même Livre.

Quant aux effets du baume en général, il n'y pas à douter qu'ils ne soient fort adoucissans, & capables de calmer puissamment les douleurs, comme sont tous les narcotiques; mais on doit s'en servir avec précaution, car ils ne sont souvent que suspendre le mouvement de l'humeur; & après un certain tems, les humeurs reprennent leur fermentation & leur acreté plus vivement qu'auparavant. Mon avis

seroit donc, qu'avant que de s'en servir pour la squinancie & pour les inflammations de poitrine & des entrailles, on eût fait les saignées & les autres remèdes nécessaires.

Les vertus de ce baume pour la brûlure nouvellement faite, sont encore équivoques; il doit à la vérité arriver qu'en l'appliquant dessus il appaise la douleur, parce qu'il arrêtera l'action des parties de feu qui sont entrées dans la chair, mais ce ne sera pas pour un long espace de tems, les corpuscules ignées reprendront leur mouvement & leur vigueur d'autant plus fortement, que par le séjour qu'ils y auront fait; ils se feront insinuer plus profondément dans la partie.

Pour ce qui est d'exciter les regles des femmes & de faciliter l'accouchement, j'avoue que je ne comprends pas comment ce baume pourroit y être utile; au contraire je crois qu'il devoit être nuisible en cette occasion, & qu'il feroit un effet contraire.

Au reste, quoi que j'aye pris la liberté de dire mon sentiment sur les qualités de ce baume, ce n'est point par envie de critiquer; j'estime ce remède pour tempérer les ardeurs & les inflammations, pour procurer de l'adoucissement & du repos au malade, car il assoupit l'humeur trop agitée, & pour résoudre; mais je voudrois qu'on ne l'employât qu'après avoir fait les remèdes généraux, & qu'on n'outrât point la matiere à l'occasion de ses vertus.

Baume anodin, ou appaise-douleurs, de Bateus.

* Prenez du savon rapé, une once,
Du camphre, six dragmes, de l'opium, demi dragme,
Du safran, une demi dragme, de l'esprit de vin rectifié, huit onces.

Mettez le tout en digestion chaudement pendant dix jours, & faites ensuite la colature.

REMARKES.

On rapera le savon, on coupera l'opium par petits morceaux, on concassera le camphre, on mettra toutes les drogues dans un matras avec l'esprit de vin, on bouchera ce vaisseau exactement, & on le placera en digestion sur du sable chaud, ou à quelq'autre chaleur douce; on l'y laissera pendant dix jours, l'agitant de temps en temps pour exciter la dissolution des matieres; on passera ensuite la liqueur par un étamine, & on la gardera. C'est le Baume Anodin.

Il appaise les douleurs les plus violentes, étant appliqué dessus la partie avec un petit linge qui en sera imbu, & on le renouvelle de quatre en quatre heures jusqu'à ce que la douleur ait cessé. On s'en sert pour les rhumatismes, pour la goutte: on en donne aussi par la bouche depuis trente jusqu'à cinquante gouttes, dans du vin.

Ce Baume peut être appelé Baume tranquille à aussi juste titre que plusieurs autres à qui l'on a donné ce nom; car il assoupit & suspend les douleurs. Sa principale qualité vient de l'opium.

Baume
anodin.
Vertus.

Dose.
Baume
Tranquille

Baume ou onguent de sympathie, de Bateus.

* Prenez de l'usnée de crâne humain,
De l'axonge d'homme, de chacun deux onces,
Du bol d'Armenie & de l'huile rosat,
de chacun une once.

Onguement
sympathique.

*Du sang humain & de la mumie, de chacun demi once,
De l'huile de lin, une dragme.*

Faites du tout un baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera secher au soleil du sang tiré d'un jeune homme sain, & qui se sera fait saigner plutôt par précaution, que par maladie. On le pulverisera subtilement avec l'usnée, le bol & la mumie : on mêlera cette poudre avec la graisse & les huiles, un peu chauffées, pour en faire un baume ou un onguent qu'on gardera.

Vertus.

Georges Bateus prétend qu'en frottant tous les jours un fer dont on a été blessé, ou au moins tous les deux ou trois jours quand la playe n'est pas considerable, on en peut esperer une prompte guerison. On doit néanmoins observer, dit il, que ce fer soit conservé envelopé dans un linge propre & un lieu temperé, autrement le malade en seroit incommodé & souffriroit beaucoup.

J'ai rapporté le sentiment de l'Auteur de ce baume, quoi que je ne croye pas qu'on y doive ajouter beaucoup de foy; ces prétendues sympathies tiennent de l'imaginaire, & elles ne sont point prouvées par l'experience.

On peut se servir de ce baume pour résoudre, pour déterger les playes & les cicatrifier; mais j'entends qu'il sera appliqué sur le mal, car autrement, il ne produira rien.

Baume contre la goutte, de Phil. Muller.

** Prenez du mastich, de l'oliban, de la myrrhe, du bdellium, de la gomme ammoniac, de l'opopanax, de la mumie, de chacun deux onces,
Du tartre, une dragme, du vitriol une livre,
Du miel, deux livres, de l'eau-de-vie, deux pintes.*

Mettez en poudre les drogues qui doivent être pulverisées, faites-en le mélange, & les cuisez pendant huit jours; ensuite distillez-les selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera grossièrement ensemble toutes les gommes, d'une autre part le tartre, d'une autre part le vitriol. On mêlera les poudres avec le miel, & l'eau de vie dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on bouchera le vaisseau, & on le placera en digestion dans un lieu chaud pour l'y laisser huit jours; on le débouchera alors, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & par un feu gradué, l'on fera distiller la liqueur; mais il faut prendre garde à ne donner pas trop de chaleur vers la fin, parce que le miel se rarefiant beaucoup passeroit en substance dans le chapiteau & dans le recipient, ce qui feroit qu'on seroit obligé de remettre la liqueur en distillation: on gardera la liqueur distillée pour s'en servir; c'est le baume antipodagrique.

Baume antipodagrique.
Vertus.

Il est bon pour les douleurs de la goutte & du rhumatisme: on trempera dedans un morceau de drap, & l'on l'appliquera sur la partie douloureuse.

Le tartre & le vitriol sont bien inutiles dans cette composition, car ils n'y donnent que leurs phlegmes.

On peut retirer de dedans la cucurbite, une masse noire qui y sera restée, la mettre

dans une grande cornue, y adapter un recipient; & par un feu gradué, mais fort sur la fin, en faire distiller tout ce qui en pourra fortir, on aura un autre baume fœtide, noir, huileux, fort résolutif & dessicatif.

Baume de mumie, de Laç. Riviere.

* Prenez de la mumie pulvérisée, quatre onces,
Du safran de Mars, de la terebenthine de Venise, du miel blanc, de chacun quatre onces,
De la myrrhe, une once & demie,
Des extraits d'hypericon, de grande consoude, de chacun une once,
De petite centauree & d'aristoloché ronde, de chacun demi-once.

Mettez le tout dans un matras, & versez dessus trois pintes d'esprit de vin, laissez-le en digestion pendant un mois, ensuite séparez par inclination la teinture de ses feces, & la mettez distiller au bain marie selon l'art; l'extrait qui restera dans la cucurbite, aura une consistance de miel: c'est ce qu'on appelle Baume de mumie, qu'il faut garder pour l'usage.

REMARQUES.

On pulvérisera la mumie, on la mettra avec les extraits & les autres drogues dans un matras, on versera dessus l'esprit de vin, on bouchera exactement le matras, on le placera dans le fumier ou dans un autre lieu chaud, on l'y laissera un mois, ayant soin de l'agiter de tems en tems pour faciliter la dissolution des substances: on versera ensuite par inclination toute la liqueur dans un autre vaisseau, pour la séparer d'avec le marc qui restera au fond du matras: on mettra cette liqueur dans une cucurbite de verre ou de terre: on la placera au bain marie, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera distiller l'humidité jusqu'à ce qu'il ne reste dans le fond du vaisseau qu'un extrait en consistance de miel; ce sera le Baume de Mumie, qu'on gardera.

Baume de
mumie.
Vertus.

Il est détersif, vulneraire, sarcotique, propre pour toutes sortes de playes.
L'eau distillée est vulneraire, résolutive, fortifiante, aperitive, propre pour résister à la gangrene, on en peut prendre depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Le safran de Mars n'est pas d'une grande utilité dans la composition de ce baume; il me paroît que les liqueurs qui y entrent, ne sont guere de nature à s'en empreindre, il reste au fond du matras tout entier; mais quand les substances liquides en auroient dissout quelque portion la plus atténuée, la distillation ne l'auroit point élevée.

Baume admirable, de du Renou.

Prenez des sommités de toute-saine, de millepertuis, & des deux sortes de piment, des feuilles de lierre terrestre, de chacune deux poignées,
Des feuilles des deux sortes de sauge & de chamapithis, de chacune une demi poignée.

Laissez-les en macération pendant deux jours dans un vaisseau vernissé, avec deux livres & demie de vieille huile, & une pinte du meilleur vin blanc,

Faites-les bouillir ensuite à petit feu jusqu'à la consommation du vin, puis mêlez dans la colature

De la terebenthine, une livre,

De l'encens, quatre onces, De la myrrhe, trois onces.

*Du mastich & du sang-dragon, de chacun deux onces,
Du storax calamite, une once.*

Faites-les un peu fremir sur le feu; après cela exposez-les au Soleil pendant sept jours, puis gardez le baume pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On aura les plantes récemment cueillies en leur plus grande vigueur, on les incisera, on les pilera bien dans un mortier, & on les mettra dans un pot de terre vernissé; on versera dessus le vin & l'huile, on bouchera le pot & on le placera en digestion au soleil ou au fumier de cheval, l'y laissant pendant deux jours; on fera ensuite bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du vin, & l'on coulera l'huile avec expression, on mêlera dans la colature sur un peu de feu, la terebenthine, puis les gommés en poudre subtile. On gardera ce baume dans un vaisseau de verre ou de terre.

Vertus. Il est propre pour nettoyer & consolider les playes & les ulcères, il fortifie les nerfs, il rarefie, & il résout les humeurs visqueuses & grossières,

Baume de civette, de Mynsicht,

*Prenez de l'huile de noix muscade tirée par expression, une once,
De la civette, demi once,
Des huiles distillées de savon & carminatives de Mynsicht, & de celle de cire rectifiée,
de chacune une dragme,
Des huiles de gyrosles & de macis, de chacune une demi dragme,
De l'ambre & du musc, de chacun demi-scrupule.*

Mêlez le tout, & en faites un baume.

R E M A R Q U E S.

On liquéfiera par une foible chaleur, l'huile de muscade; on y mêlera exactement la civette, les autres huiles, & enfin le musc & l'ambre qu'on aura pulvérisés avec une goutte ou deux d'une des huiles, on fera du tout un baume qu'on gardera dans un vaisseau de verre bien bouché.

Vertus. On en frotte le nombril pour appaiser la colique: on prétend qu'étant appliqué vers la matrice, il abat les suffocations ou les vapeurs.

Les huiles de muscade, de cire & de gyrosle sont décrites dans mon Livre de Chymie. L'huile de macis se fait comme celle de gyrosles, & l'huile de savon comme l'huile de cire.

On prétend que la civette, le musc & l'ambre gris étant appliqué au nombril & vers la matrice, attirent par leur bonne odeur, la matrice en bas, & la remettent en son état naturel, lorsqu'elle a été secouée dans le tems des vapeurs & des suffocations, de la même manière que ces mêmes odeurs la font remuer & soulever lorsqu'elles sont reçues par le nez; mais il n'y a guère d'apparence que ces ingrediens gardent leur bonne odeur, étant mêlés avec les huiles de cire & savon: au contraire, ils deviennent fœtides. S'ils font donc quelque effet étant appliqué aux environs de la matrice, c'est qu'ils atténuent & résolvent par leurs parties subtiles les humeurs grossières, qui bouchant les petits vaisseaux de ce viscère, font la première cause de la maladie,

Baume

Baume d'Italie.

Prenez de l'huile d'olives, une demi livre,
De l'huile de laurier, cinq onces,
De celle de terebenthins, deux onces,
Des huiles de genièvre, de spica, de petrole; & de millepertuis, de chacun demi once,
De la cire jaune, deux onces.

Mêlez le tout, & faites-en un Baume selon l'art.

REMARQUES.

Après avoir coupé la cire jaune par petits morceaux, on la fera fondre à petit feu dans les huiles d'olive & de millepertuis; puis la bassine étant retirée de dessus le feu, l'on y mêlera les autres huiles, & l'on fera un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est vulnérable, & propre pour fortifier les nerfs.

On ne mêle point les huiles qui ont de l'odeur sur le feu, de peur d'en faire dissiper les parties les plus volatiles, qui font le meilleur de leur vertu.

Vertus.

Baume cephalique d'Italie.

* Prenez de l'huile de muscade, une once,
Du vrai baume & de l'ambre gris, de chacun deux dragmes;
Du musc, un scrupule,
Des huiles de gyrosles, & de sauge, de chacune vingt-deux gouttes,
Du mastich, vingt gouttes,
De la gomme tacamahaca, autant qu'il en faut.

Faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On aura une dragme de gomme tacamahaca bien pure, ou si elle ne l'est pas assez naturellement, on la pulvérisera grossièrement & l'on en séparera les corps étrangers, on la mettra fondre ou liquéfier sur un petit feu avec l'huile de muscade, on y ajoutera étant hors du feu, le baume blanc naturel & véritable, les huiles, & enfin l'ambre gris & le musc qui auront été pulvérisés subtilement. On mêlera le tout exactement pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour fortifier le cerveau, on en oingt les tempes & les narines.

Vertus.

Baume cephalique d'Angelus Sala.

* Prenez de la cire rouge, une once,
De l'huile d'amandes douces tirée sans feu, de celles de muscade, de chacun demi once,
De celle de succin, vingt-une gouttes,
De celles de marjolaine, de thim, de clous de gyrosle & du macis, de chacun quinze gouttes,
Du camphre, du musc, de l'ambre gris, de chacun un scrupule.

Mêlez ces drogues, & faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre ensemble sur un peu de feu la cire rouge, l'huile de muscade dans l'huile d'amande douce; puis les ayant retirées de dessus le feu, l'on y mêlera

¶ E e e e e

le camphre rompu par petits morceaux, il s'y liquéfiera aisément, on y ajoutera les huiles essentielles, & enfin l'ambre & le musc après les avoir réduits en poudre subtile, on aura un baume odorant qu'il faudra garder dans un vase bien bouché.

Vertus. L'Auteur l'estime beaucoup contre les maladies de la tête, comme la migraine, les étourdissemens, l'apoplexie, l'épileptie, pour fortifier la mémoire, on en frotte la tête, les tempes, les narines: on peut aussi en faire prendre par la bouche. La dose en est depuis un scrupule, jusqu'à une dragme & demie.

Dose. Ce baume & le précédent sont mis au rang de ceux qu'on appelle Baumes Apoplectiques, & qu'on porte dans de petites boîtes percées de plusieurs petits trous, pour servir de castolettes quand on est sujet aux vapeurs, & qu'on tâche de se préserver du mauvais air.

On s'attache à rendre ces sortes de baumes les plus agréables qu'on peut à l'odorat, quoique subtils & pénétrants. Il se rencontre dans ceux-ci deux drogues qui ne sont pas agréables à l'odeur, l'huile de succin & le camphre; mais comme ils sont de nature fort atherée ils relevent les autres, & produisent un bon effet contre les vapeurs principalement.

Baume hysterique, de Penicher.

* Prenez de l'assa fétida, du galbanum, de l'opopanax, du sagapenum, & de la gomme ammoniac, de chacun une dragme, Du castoreum, des huiles distillées de rhue, de succin, de genièvre, de chacun un scrupule.

Mêlez ces drogues, & faites-en un baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On choisira les gommes les plus pures, on les fera liquéfier en les battant dans un mortier chaud, puis on y mêlera le castor pulverisé & les huiles continuant à battre. Bien le soit dans le même mortier, jusqu'à ce qu'il s'y soit fait une liaison exacte. On gardera ce baume pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour les vapeurs & pour toutes les autres maladies hysteriques, on le fait sentir, & l'on en applique sur le nombril. On peut aussi en faire prendre par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme pour exciter les mois aux femmes, & pour hâter la sortie de l'arrière-fais.

Dose. Si l'on ajoutoit une dragme de camphre dans cette composition, on augmenteroit la qualité hysterique.

Les femmes sujettes aux vapeurs peuvent en être soulagées en portant toujours de ce baume dans une petite boîte d'ivoire ou de métal percée de plusieurs petits trous; ce qui fera l'effet d'une castolette qu'elles sentiront facilement.

Baume magistral, de Bateus.

* Prenez de l'huile d'olives, une livre & demie, De l'hypericon, une once & demie, Des huiles petrole, d'aspic, de laurier, de bayes de genièvre, de chacun une once, Du gyrosle, une dragme, De la canelle, demi dragme, De la terebentine de Venise, huit onces, De la cire, quatre onces & demie, Du storax liquide, quatre onces,

De la gomme caragne, & du santal rouge, de chacun une once,
Du benjoin & du sang-dragon, de chacun demi once.

Mêlez ces drogues, & faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On mettra ensemble dans un pot de terre les huiles d'olive, de millepertuis, de pétrole, d'aspic & de laurier, la terebenthine, la cire, le storax liquide & la gomme de caragne; on couvrira le pot & on le placera sur un feu médiocre, on l'y laissera pendant une heure, remuant souvent la matière avec une espatule, afin que tout se liquefie: cependant on pulvérisera subtilement chacun séparément le santal rouge, le benjoin, & le sang-dragon.

On passera par un linge la matière qui sera fondue dans le pot étant encore chaude, & on l'agitera avec l'espatule pendant qu'elle refroidira. Quand elle sera presque froide, l'on y mêlera les poudres, & enfin les huiles distillées de bayes de genièvre, de girofles & de canelle. On gardera ce baume dans un pot bien bouché.

On l'estime un remède très-efficace pour les playes internes ou externes récentes, pour les contusions, pour adoucir les douleurs de la tête, des muscles & des nerfs, pour chasser les vents, & le sable du rein & de la vessie, pour arrêter l'hémorragie du nez, pour aider à la digestion, pour les vers; on en prend par la bouche depuis une dragme jusqu'à trois dans un peu de vin chaud, & l'on en applique sur les parties malades.

Vertus.

Dose.

Baume paralitique, de Bateus.

* Prenez de la terebenthine de Venise, quatre livres,
De la gomme elemi, & du labdanum, de chacun trois onces,
Du storax liquide, deux onces, De la canelle, demi once,
Des fleurs de romarin, & de sauge, de chacune six dragmes,
De l'oliban, de l'aloës, du castoreum, de la myrrhe, du bois d'aloës, & des fleurs de millepertuis, de chacun une once,
Du calamus aromatique, du girofle, & du galanga, de chacun six dragmes.

Toutes ces drogues étant bien préparées, faites-en un mélange avec la terebenthine, y ajoutant de l'esprit de vin deux pintes; faites digérer le tout un peu tiède pendant six jours; ensuite mettez-le distiller dans une grande cornue, premièrement à un petit feu de cendres pendant deux fois 24 heures, ensuite augmentez un peu le feu, & le poussez enfin jusqu'au plus fort.

Il faut recevoir la première eau qui coule de soy, comme de l'eau ordinaire; la seconde eau qui coule comme une huile claire, mais jaunâtre, de très légère substance. La première s'appelle, la mere du Baume, la seconde, le Baume paralitique, & la troisième, Huile de Baume.

REMARQUES.

On pulvérisera grossièrement ensemble la canelle, le bois d'aloës le calamus aromaticus, le galanga & les girofles, d'une autre part la myrrhe, le labdanum, l'oliban, l'aloës & le castor; on mêlera avec ces poudres les fleurs de millepertuis, de romarin & de sauge. On mettra liquefier ensemble par un très-petit feu la terebenthine, la gomme elemi, le baume du Perou, & le storax liquide; on y mêlera les poudres & les fleurs, & l'on mettra le mélange dans une fort grande cornue de grez, on versera dessus l'esprit de vin, agitant la cornue, afin que toutes les drogues s'u-

E e e e e ij

nissent ensemble ; on bouchera le vaisseau , & on laissera la matiere en digestion en un lieu chaud pendant six jours , on la placera ensuite dans un fourneau au bain de cendres , & y ayant adapté un récipient & lutré exactement les jointures , on donnera dessous un feu du premier degré , qui n'échauffera que peu la cornue , & qui fera par conséquent distiller la liqueur très-doucement : On continuera ce degré de feu pendant 48 heures, & l'en retirera cette premiere liqueur qu'on trouvera claire comme de l'eau dans le récipient pour la garder dans une bouteille bien bouchée. On réadaptera le récipient comme devant , & ayant augmenté le feu jusqu'au second degré ou un peu plus fort, on fera distiller une liqueur claire, mais jaunâtre & huileuse : quand il ne viendra plus rien par ce degré de feu, on tirera du récipient cette seconde liqueur pour la garder dans une bouteille à part. On réadaptera le récipient & l'on augmentera le feu peu à peu jusqu'au quatrième degré , il sortira une huile visqueuse & épaisse de couleur brune , noirâtre , on continuera le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien ; on gardera cette troisième & dernière liqueur à part.

Mere de
Baume.
Baume pa-
ralitique.
Huile de
Baume.

La premiere liqueur distillée est appelée *Mere de baume* , la seconde *Baume Paralytique* , & la troisième *Huile de Baume*. Ces liqueurs sont bonnes pour fortifier les nerfs , pour guérir la paralysie naissante , & les convulsions étant prises intérieurement & appliquées extérieurement.

Cette composition de baume a beaucoup de rapport avec celle du baume blanc de Fioraventi, & je crois que ces deux baumes possèdent des qualités fort approchantes, je préférerois pourtant ce dernier à l'autre pour la paralysie & pour les autres maladies des nerfs , à cause de la nature des drogues balsamiques & fortifiantes qui y entrent.

Baume ou beurre de succin , de Bateus.

* Prenez du succin blanc mis en poudre très-subtile , deux onces ,
De l'huile de terebenthine , demi once.

On les laissera fort long-temps exposer au Soleil , & jusqu'à ce que le succin soit parfaitement dissout.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement le succin , on le mettra dans un matras , on versera dessus l'huile de terebenthine , on exposera le matras au soleil , on l'agitiera de tems en tems , & on l'y laissera jusqu'à ce que le succin soit parfaitement dissout , la dissolution sera le baume de succin.

Baume de
succin.
Vertus.
Dose.

Il est propre pour fortifier le cerveau & les nerfs , pour les convulsions , pour l'épileptie , pour les maladies histeriques , pour exciter l'urine. La dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Comme le succin est gras & huileux , il peut se dissoudre dans les huiles , mais ce n'est pas en peu de tems , le blanc qui est le plus pur , a plus de facilité à se dissoudre que le jaune , on demande qu'on expose le matras au soleil pour exciter la dissolution de la matiere ; mais au défaut de cette chaleur on peut se servir d'une digestion faite par un feu ordinaire.

A l'occasion du succin dont il est fait ici mention , l'on peut voir dans mon Traité universel des Drogues , à la Diction Karabé , (qu'on appelle en François *ambre jaune* , ou *succin*) les sentimens partagés des Anciens & des Modernes sur la nature & l'origine de ce mixte , qui selon les derniers est un bitume , & selon les autres une matiere qui durcit comme de la pierre. Mais j'estime l'opinion des Anciens préférable à celle des Modernes.

Baume

Baume hemissen.

Prenez des huiles de camphre, de succin & de citron, de chacune parties égales.

Laissez-les ensemble dans un matras bien bouché dans un bain fort doux, jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées, & que l'huile acquierre une teinture d'or.

REMARQUES.

On mêlera ensemble dans un matras, parties égales d'huiles de camphre, de succin & de citron, on bouchera le matras & on le placera en digestion au bain marie tiède, on agitera la liqueur de tems en tems; & quand les huiles seront bien liées & unies ensemble & qu'elles auront acquis une couleur dorée, on les versera dans une phiole laquelle on bouchera, & l'on gardera ce baume pour l'usage.

Il est propre contre la peste, contre le scorbut, & contre toutes les autres maladies contagieuses. il rabat les vapeurs, il excite les mois aux femmes. La dose est depuis deux gouttes jusqu'à six.

Vertus.

Dose.

Les huiles de succin & de camphre sont décrites dans mon Traité de Chymie. L'huile d'écorce de citron se prépare comme l'huile de canelle, dont on trouve la description dans le même Livre.

Ceux qui n'auront point d'huile de camphre, pourront mettre en sa place du camphre en substance, il se dissoudra aisément dans les huiles, & la liaison sera même plus exacte.

Baume de Palme.

Prenez de l'huile de palme nouvelle, une demi livre,

De celle de laurier, deux onces,

Des huiles de noix muscade & de genièvre,

De l'onguent martiatum,

Du baume du Perou & de copahu, de chacun demi-once.

Mêlez le tout, & faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On mettra tous les ingrediens ensemble dans un plat de terre & on les liquéfiera par une douce chaleur au bain marie, pour faire un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est nerval, fortifiant, resolutif, propre pour la paralysie, pour ramolir les duretez des jointures, pour la goutte sciatique, pour dissoudre les humeurs froides: on en frote les parties malades.

Baume nephritique, de Fuller.

* Prenez d'huile d'amandes douces nouvellement faites, quatre onces;

De l'huile nouvelle de semences de pavot blanc & de lin, de chacune deux onces,

De l'huile de noix muscade, tirée par expression, demi-once,

De l'huile petrole, cinq dragmes,

Du baume de copahu, six dragmes,

Du baume du Perou, deux dragmes,

De l'huile de genièvre, quatre scrupules,

De l'huile d'anis, une dragme,
De l'huile de vitriol rectifiée, une once,
De l'huile de camphre, deux scrupules.

Mélez le tout, & faites le baume selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On agitera toutes ces drogues dans un vaisseau de verre qui soit assez grand jusqu'à ce qu'elles se soient suffisamment échauffées, & qu'elles aient acquises une couleur noire; quand la chaleur sera passée on les mettra digérer au bain marie pendant deux jours, en remuant souvent la matière; ensuite on la laissera reposer pour s'en servir au besoin.

Mais pour mêler plus promptement ces ingrédients, on fera chauffer les huiles au bain marie; & cette matière étant un peu chaude, on versera dessus de l'huile de vitriol, jusqu'à ce que toutes les huiles soient bien mêlées & unies ensemble.

Vertus. Cet excellent baume est très efficace pour les douleurs de reins, il en vuide le gravier, il fait sortir le calcul, il provoque l'urine, il est souverain contre les maladies de poitrine, il fait cracher, il apaise la toux.

Dose. La dose en est depuis dix gouttes jusqu'à cinquante, données avec le syrop d'al-thaa, ou quelque autre décoction pectorale.

Baume admirable, de Fuller.

* Prenez de l'encens, deux onces,
Du mastic, des gyrosles, du galanga, du macis, des cubebes, de chacun demi once,
Du bois d'aloës, une once.

Mélez les poudres avec demi livre de miel, & de la terebenthine de Venise, une livre.

Ajoutez à ces drogues ce qu'il faudra d'esprit de vin, c'est-à-dire autant qu'il en faut pour en tirer la teinture. Distillez votre matière au bain-marie, & quand vous verrez toute votre eau claire & limpide, vous mettez par dessus un autre recipient, vous en tirerez pour la seconde fois un baume rouge excellent que vous rectifierez ensuite.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement toutes les drogues; ensuite on les mêlera avec le miel & la terebenthine; quand le mélange sera fait on les mettra dans une cucurbite & l'on versera dessus de l'esprit de vin à la hauteur de deux ou trois doigts; on distillera le tout au bain-marie jusqu'à ce que la liqueur paroisse rouge; alors il faudra changer de recipient, & continuer le feu pour tirer le baume qu'il faudra rectifier.

Vertus. Il est bon pour guérir toutes sortes de playes, pour les vieux ulcères, pour les chancres, pour les fistules, pour le mal des yeux.

Dose. La dose en est intérieurement depuis cinq gouttes jusqu'à dix.

CHAPITRE III.

Des Onguents, des Liniments, & des Cerats.

LE nom d'onguent dérive du verbe latin *ungere*, & comme l'on oint avec les huiles de même qu'avec les onguents, les Anciens appelloient onguents, les huiles aromatiques dont on se frottoit les jointures, & ceux qui les vendoient étoient nommez *Unguentarii*: mais nous entendons présentement par onguents, des compositions de graisses, d'huiles, de cires, de poudres, auxquelles on donne ordinairement des consistences approchantes de celle de graisses.

Onguent.

Liniment vient du verbe latin *Linire* qui signifie oindre doucement, on l'appelle en latin *linimentum*, seu *litus*, c'est un mélange d'onguents, ou de cire & d'huile d'une consistance plus épaisse que l'huile, mais moins épaisse que l'onguent, il est ordinairement employé à ramolir & à adoucir, on en frotte les parties délicates, comme la poitrine.

Liniment.

Les cerats prennent leur nom de la cire qui y entre appelée en latin *Cera*, on leur donnoit autrefois une consistance plus solide qu'à l'onguent & moins dure qu'à l'emplâtre, mais présentement, on n'observe point de règle à cet égard, car on les fait quelquefois mous comme des onguents, d'autrefois plus liquides & d'autrefois plus durs: on y mêle les mêmes drogues qu'aux onguents, & l'on donne quelquefois le nom de cerat à des compositions où il n'entre point de cire.

Cerat.

Au reste on reconnoît si peu de différence entre les onguents, les liniments & les cerats qu'on les met tous sous un même Chapitre. Ce qui n'est pas sans raison, puisque chacun sçait que pour donner consistance à ces trois composés, on emprunte en partie la matière de l'onguent, qui sert ici de milieu, & que les huiles sont les bases ordinaires des uns & des autres.

Onguent rosat.

Prenez de l'axonge de porc nouvelle bien nette & bien lavée, &
Des roses pâles nouvelles & pilées, de chacune six livres.

Laissez-les infuser ensemble pendant sept jours: après cela cuisez-les à petit feu, puis coulez la décoction.

Reitez la même infusion d'une pareille quantité de roses pendant sept autres jours, cuisez de nouveau cette infusion comme auparavant, puis coulez & exprimez encore la décoction, & gardez l'onguent bien purifié pour l'usage.

On peut préparer de même l'onguent violet & l'onguent des têtes de pavot.

REMARQUES.

On aura de la graisse de porc récente, on la nettoiera de ses peaux & on la lavera plusieurs fois dans de l'eau, on en mettra six livres dans un pot de terre, on y mêlera un égal poids de roses pâles récemment cueillies séparées de leur féculé & de leur calice, & concassées dans un mortier de marbre, on couvrira le pot & on le mettra en digestion au Soleil pendant sept jours, remuant de tems en tems la matière avec une spatule de bois, ensuite l'on fera cuire l'infusion à petit feu pendant une heure ou deux, on la coulera exprimant fortement le marc, on mettra dans l'onguent coulé autant de nouvelles roses pâles qu'auparavant, on laissera encore digérer la matière pendant sept jours, on la fera bouillir à petit feu & on la coulera avec ex-

Eeeee iij

Moyen de
rendre
l'onguent
rosat rou-
ge.

Vertus.

pression, on aura l'onguent rosat achevé, dont on séparera les feces & on le gardera pour le besoin. Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant quatre ou cinq heures, trois onces de racines d'orcanette.

Il est estimé propre pour résoudre & pour adoucir, on s'en sert pour les hemorrhoides, pour les inflammations, pour les douleurs des jointures.

Cet onguent se trouve différemment décrit dans les Pharmacopées: les Anciens demandoient qu'on y ajoutât de l'huile d'amande douce, pour le rendre plus adoucissant, mais cette huile lui donnoit une consistance trop molle.

On demande dans la plupart des Dispensaires des roses rouges pour la composition de cet onguent, mais les Apoticaire desirant rendre leur onguent odorant, y employent les roses pâles, qui ont une odeur beaucoup plus forte & plus agréable, elles sont même plus résolutives & plus propres aux effets qu'on demande de l'onguent rosat, que les roses rouges.

Ceux qui croient que les roses communiquent leur couleur à l'onguent se trompent, car on a beau rejeter les infusions des roses rouges ou pâles dans la même graisse, elle ne devient qu'un peu moins blanche.

Onguent populeum, de Nic. Salern.

Prenez des boutons de peuplier, une livre & demie,
De l'axonge de porc nouvelle, quatre livres.

Mélez-les & les laissez en macération jusqu'au mois de May, puis ajoutez-y,
Des feuilles concassées de pavot noir, de mandragore, de jusquiame, de morelle, de vermiculaire, de joubarbe, de laitue, de grande bardane, de violettes, d'ombilics de Venus, & des sommités de ronce, de chacune quatre onces.

Cuisez le tout ensuite à petit feu, puis coulez & exprimez la décoction, & gardez l'onguent pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

Il faut faire cueillir les boutons de peuplier quand ils commencent à s'ouvrir & à montrer les pointes de leurs feuilles, on les écrasera bien dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre, on versera dessus, la graisse de porc fondue, on couvrira le pot & l'on gardera le peuplier ainsi confit dans la graisse, jusqu'à ce que les autres plantes qui entrent dans l'onguent soient venues en leur vigueur, ce qui sera au mois de May ou de Juin; on amassera donc alors ces plantes récemment cueillies, on les pilera bien dans un mortier de marbre & on les fera cuire avec les yeux de peuplier confits à petit feu, jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera alors l'onguent qui sera vert, on le laissera reposer & on le séparera de ses feces.

Vertus.

Il adoucit, il tempere les inflammations, il apaise les douleurs de tête étant appliqué sur le front, il excite le dormir, on s'en sert heureusement pour les hemorrhoides, pour les brûlures, pour dissiper le lait des mammelles, on en frotte les parties malades.

Comme les yeux de peuplier doivent être ramassés au commencement du Printemps, on est obligé de les confire dans la graisse afin qu'ils puissent se conserver en leur vertu, jusqu'à ce que les autres plantes qui entrent dans l'onguent soient parvenues en leur vigueur.

Les feuilles de pavor, de mandragore, de jusquiame, de solanum & de laitue sont des narcotiques qui donnent à cet onguent une vertu somnifère & propre à calmer le trop grand mouvement des esprits. C'est principalement par cette raison, qu'il appaise les douleurs de tête, & qu'il adoucit en beaucoup d'occasions.

L'onguent populeum n'est pas un bon remède pour la brûlure sèche quand elle vient d'être faite, il rafraîchit à la vérité, mais il renferme les corpuscules ignées qui sont entrées dans la partie brûlée, & il empêche qu'elles ne s'exaltent, il vaut beaucoup mieux appliquer sur la brûlure de l'esprit de vin ou de l'oignon & du sel pilés ensemble, parce que ces substances spiritueuses ou salines ouvrent les pores & donnent passage aux parties du feu pour sortir, on peut même en cette occasion approcher le plus près du feu qu'on peut, l'endroit de la chair qui vient d'être brûlé, par la même raison; mais quand la brûlure est faite depuis quelques jours & enflammée, soit par de la graisse ou par de l'huile, ou par quelque autre liqueur chaude, il faut avoir recours aux adoucissants & le populeum y peut servir, on le mêle quelquefois avec de l'huile d'œuf.

L'onguent populeum étant mêlé en parties égales avec de l'onguent rosat, de l'onguent d'althea & du miel en parties égales est appelé par M. Soleysel, en son parfait Maréchal, onguent de Montpellier; il estime propre à fortifier les parties affoiblies des Chevaux.

Onguent
de Mont-
pelier.
Vertus.

Onguent blanc, de Rhasis.

Prenez de l'huile rosat, deux livres,
De la cire blanche, une demi livre,
De la ceruse de Venise, huit onces,
Du camphre, une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On rompera la cire blanche en petits morceaux, on la fera fondre par un feu lent dans l'huile de rose, puis on mêlera avec un bistortier, la ceruse qu'on aura auparavant réduite en poudre subtile, & enfin le camphre dissout dans un peu d'huile de rose, on agitera l'onguent jusqu'à ce que les ingrédients soient bien unis, puis on le gardera pour le besoin.

Il est propre pour dessécher & guérir les brûlures, la gruelle, les demangeaisons du cuir, les playes légères comme les écorchures.

Vertus.

On trouve cet onguent différemment décrit dans les Pharmacopées, Rhasis qui en a été l'inventeur y mêle six blancs d'œufs pour le rendre plus rafraîchissant, mais ils le font corrompre lorsqu'on l'a gardé quelque tems, il vaut mieux en mêler sur le champ quand on veut s'en servir: il demande aussi quatre onces davantage de ceruse & le double de ce que je remarque de camphre, mais quand on compose l'onguent de cette manière, il est trop dur, trop sec, & il sent trop fort. Pour pulveriser commodément & subtilement la ceruse, il ne faut que la frotter sur un tamis découvert.

Les Apoticaire employent ici ordinairement l'huile commune à la place de l'huile de rose, afin que leur onguent soit plus blanc, ce qui n'est pas une faute de grande conséquence, mais on ne doit pas avoir tant d'égard à la couleur qu'à la vertu.

On retranche souvent de la composition de cet onguent, le camphre, à cause de son odeur désagréable.

Onguent nutritum, ou de litharge.

Prenez de la litharge d'or bien pulvérisée, une demi livre,
Du meilleur vinaigre, huit onces,
De l'huile commune, une livre & demie.

Agitez la litharge dans un mortier de fonte, versant dessus alternativement de l'huile & du vinaigre, jusqu'à ce qu'ils soient bien unis, & que l'onguent prenne une consistance raisonnable.

R E M A R Q U E S.

On agitera long-tems la litharge pulvérisée avec le vinaigre & l'huile qu'on mettra peu à peu dans le mortier, tantôt de l'un, tantôt de l'autre pour nourrir, unir & lier les ingrédients ensemble, & pour faire une espèce d'onguent qu'on gardera dans un pot pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour dessécher la galle, les dartres & les autres demangeaisons de la peau, il ôte l'inflammation & l'acreté des playes, & il les cicatrise étant appliqué dessus.

Le nom de nutritum a été donné à cet onguent, parce qu'il se fait en nourrissant l'huile, le vinaigre & la litharge peu à peu ensemble, & leur donnant un corps qu'ils n'avoient point étant séparés.

Le nom de triapharmacum vient de ce qu'il est composé de trois sortes de drogues.

On peut à la place de la litharge employer la ceruse ou le minium, & à la place du vinaigre, les sucs de solanum, de plantain, de sempervivum.

Beure de
Saturne.

On fait un fort bon nutritum en agitant & nourrissant ensemble peu à peu dans un mortier à froid, égales parties de vinaigre de Saturne & d'huile de rose, c'est ce qu'on appelle beure de Saturne.

Onguent pompholix, de Nic. Alex.

Prenez de l'huile rosat, vingt onces,
Du suc de grains de morelle, huit onces.

Cuisez-les ensemble à petit feu jusqu'à la consommation du suc; après cela coulez-les, & faites fondre dans la colature,

De la cire blanche, cinq onces,

De la ceruse lavée, quatre onces,

Du plomb brûlé pulvérisé, & de la tuthie préparée, de chacun deux onces,

De l'encens subtilement pulvérisé, une once.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera bouillir à petit feu dans une bassine, le suc de graine de morelle avec l'huile de rose jusqu'à consommation du suc, on coulera l'huile pour la séparer de ses feces & l'on y mettra fondre la cire blanche, puis ayant retiré la bassine du feu, l'on y mêlera les poudres pour faire du tout un onguent qu'on gardera dans un pot pour l'usage.

Vertus.

Il est propre pour ôter l'inflammation des ulcères des jambes, & pour les dessécher. On préfère dans cet onguent la cire blanche à la cire jaune, à cause qu'elle est plus rafraîchissante, mais cette différence est de petite conséquence.

Onguent

Onguent déssicatif, rouge.

Prenez de l'huile commune, une livre, de la cire blanche, trois onces.

Faites-les fondre ensemble sur un petit feu, & quand cette décoction sera à demi refroidie, mêlez-y les poudres suivantes, qui sont
De la pierre calaminaire, & du bol d'Armenie, de chacun deux onces,
De la lytharge d'or & de la ceruse de Venise, de chacun une once & demie,
Du camphre une demi dragme.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera bien subtilement la pierre calaminaire, le bol, la litharge & la ceruse, on fera fondre sur un petit feu, la cire blanche rompuë par petits morceaux, dans l'huile, & quand la matière sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres & enfin le camphre qu'on aura auparavant dissout dans environ une dragme d'huile, on aura l'onguent déssicatif qu'on gardera dans un pot.

Il dessèche en rafraichissant, il fortifie & fait revenir les chairs, on s'en sert pour les playes enflammées. Vertus.

On ne doit mêler le camphre que quand l'onguent est refroidi, parce qu'étant fort volatil, peu de chaleur en feroit dissiper une grande partie.

Onguent rouge, de Lemort.

Prenez de l'axonge de porc & de l'huile d'hypericon, de chacune quatre onces,
De la cire, deux onces, de la craye, une once,
Du minium, deux onces, du camphre, deux scrupules.

Mêlez le tout, & en faites un onguent.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le minium & la craye, on mettra fondre la cire dans l'huile d'hypericum & dans la graisse de porc mêlées ensemble, on y incorporera hors du feu les poudres & le camphre qu'on aura dissout dans un peu d'huile d'hypericum, pour faire du tout un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour ôter l'inflammation des playes & pour les dessécher.

Vertus.

Onguent de minium, ou Onguent rouge camphré.

Prenez du minium, trois onces; de la lytharge, deux onces,
De la ceruse, une once & demie; de la tuthie préparée, trois dragmes,
Du camphre, deux dragmes, de la cire blanche, deux onces,
De l'huile rosat, une livre & demie.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le minium, la litharge & la ceruse, on les mêlera avec la tuthie préparée, on dissoudra le camphre dans environ une once de l'huile rosat: on fera fondre à petit feu dans le reste de l'huile, la cire rompuë par petits morceaux, on y incorporera hors du feu, les poudres, puis quand l'onguent sera tout à fait refroidi, l'on mêlera la dissolution du camphre & on le gardera pour le besoin.

¶ F f f f f f

Il dessèche, il cicatrise les ulcères en ôtant l'inflammation, il agit à peu près comme l'onguent pompholix.

Ces quatre derniers onguents son composez de matieres alkalines propres à absorber les humeurs acides ou salines qui causent les inflammations dans les playes & qui les entretiennent, c'est par cette raison qu'ils dessèchent.

Onguent basilicon, ou supuratif.

Prenez de la cire jaune, du suif de mouton, de la resine, de la poix navale, de la terebenthine de Venise, de chacun une demie livre,
De l'huile commune, deux livres & demie.

Faites fondre le tout dans l'huile, coulez la décoction, & gardez l'onguent pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On coupera par morceaux la cire & le suif, on concassera la resine & la poix noire on mettra fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre, on coulera la matiere fondue & l'on y mêlera la terebenthine pour faire un onguent qu'on gardera.

Vertus.

Il digere les humeurs & il avance la supuration étant appliqué sur les tumeurs & dans les playes.

Basilicum est un mot Grec qui signifie Royal, ce nom a été donné à l'onguent pour exprimer ses grandes vertus.

Tetraphar-
macum.
Basilicum
minus.

Mesué décrit un onguent basilic qu'il compose avec de la cire, de la résine, de la poix noire de chacun demi livre & de l'huile commune deux livres, il appelle cet onguent *tetrapharmacum*, à cause qu'il est composé de quatre sortes de drogues, ou *basilicum minus*, pour le différentier du *basilicum majus* qui est une composition d'onguent peu en usage. L'onguent basilic dont j'ay rapporté la description est plus usité que celui de Mesué, mais il ne peut pas être nommé *tetrapharmacum*, car il contient plus de quatre sortes de drogues.

Unguen-
tum basili-
cum majus.

Si l'on ajoûte à la description de cet onguent de la myrrhe & de l'oliban réduits en poudre subtile, on aura ce qu'on appelle *unguentum basilicum majus*, il sera plus détersif & vulnereux que les autres.

Onguent de Bacon.

* Prenez de l'huile d'olive, deux livres,
De la cire neuve, de la resine, de la poix noire, de la terebenthine, de chacune une livre,
De la siente de chapon, de celle de blaireau, de cheval, de mulet, & de la moelle de cerf, de chacun cinq onces,
Des huiles de terebenthine, de castoreum, de lambrics, ou vers de terre, de camomille, d'hypericon, de lin & de renard, de chacun quatre onces,
De l'huile de petrole, deux onces.

Mêlez le tout ensemble pour en faire un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On coupera la cire par petits morceaux, on concassera la résine & la poix noire, on les mettra dans une bassine avec toutes les autres drogues, on mettra la bassine sur un peu de feu pour faire fondre doucement le tout, on le coulera par un linge, & on le remuera avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid.

Cet onguent est résolutif, nerval, adoucissant & fortifiant, on s'en frotte les

parties malades. Les Maréchaux s'en servent aussi pour les détorses & pour les foulures des chevaux.

Onguent des Apôtres, ou de douze drogues.

Prenez de la cire jaune, quatre onces,
De la résine, de la terebenthine, & de la gomme ammoniac, de chacun une once & six dragmes,
De la litharge d'or, une once & une dragme,
De l'oliban, du bdellium & de l'aristoloche ronde, de chacun six dragmes,
De la myrrhe, & du galbanum, de chacun demi-once,
De l'huile commune, deux livres.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera ensemble dans un mortier huilé au fond, la gomme ammoniac, le bdellium, l'oliban & la myrrhe, d'autre part on mettra en poudre chacun séparément, le verd de gris, l'aristoloche & la litharge, on purifiera par le vinaigre en la manière accoutumée le galbanum & l'opopanax, on mettra cuire la litharge avec l'huile y ajoutant une livre d'eau ou davantage, s'il en faut, & remuant toujours avec une espatule de bois; quand la litharge sera cuite, on y fera fondre la cire, la résine rompues par petits morceaux, les gommes purifiées & la terebenthine, on retirera la bassine de dessus le feu, l'on y mêlera le verd de gris, puis l'aristoloche & enfin les gommes pulvérisées; on fera un onguent qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre pour mondifier les playes & les ulcères & pour les cicatrifer.

Vertus

On prétend que le nom d'*Apostolorum* vienne de ce que le nombre des drogues qui composent cet onguent est pareil à celui des Apôtres, mais il en faudroit donc exclure l'huile, car si on la conte, il y aura treize sortes de drogues, je vois plus d'apparence qu'on ait voulu exprimer par ce beau nom, une composition qui possède des grandes vertus.

Au reste Mesué décrit cet onguent sous le nom de *unguentum craseos*, il en fait deux différences, l'un est surnommé *magnum* & l'autre *parvum*.

Unguentum craseos.

* Quand les Maréchaux veulent faire venir à suppuration quelque glande, ou autre tumeur survenue à un cheval, ils se servent du mélange suivant.

Prenez quatre onces d'onguent basilic ordinaire, & une once d'emplâtre divin; faites-les fondre ensemble, & à mesure que le mélange se refroidira, mêlez-y trois onces de theriaque vieille pour faire un onguent.

Onguent pour les chevaux.

Cet onguent a la vertu & son utilité, aussi-bien pour les hommes que pour les chevaux; il produit un très-bon effet, étant appliqué sur les tumeurs dures, malignes, douloureuses, enflammées, qu'on appelle Charbons. Il les amollit, & il les conduit peu à peu à la suppuration, en résistant à leur malignité.

Vertus.

Onguent mondificatif d'ache.

Prenez des feuilles d'ache, une poignée & demie,
De celles de lierre terrestre, de grande absinthe, de petite centaurée, de chamædris;
de sauge, de millepertuis, de plantain, de millefeuille, de pervenche, de grande & moyenne consoude, de bitoine, de chevrefeuille, de verveine, de veronique, de cailliet, de centimode, de langue de serpent & de pimprenelle, de chacune une poignée,

FFFFF ij

De l'huile commune, quatre livres,

De la cire jaune, du suif de mouton, de la resine, & de la terebenthine, de chacune une livre,

Laissez en maceration les herbes pilées dans l'huile, le suif, la cire, la resine & la terebenthine, & cuisez-les ensuite à petit feu, remuant souvent le vaisseau jusqu'à ce que l'humidité des plantes soit consumée. Coulez ensuite & exprimez fortement la décoction, puis mêlez dans la colature bien purifiée

Des poudres de myrrhe & d'aloës, de chacune deux onces,

De la racine d'iris de Florence & d'aristoloché ronde, de chacune une once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On cueillera toutes les plantes en leur vigueur, on les incisera & on les pilera bien; on fera fondre ensemble dans une bassine le suif de mouton, la cire, la résine, & la terebenthine avec l'huile, on y mêlera les herbes pilées, on laissera macérer la matière pendant deux jours, puis on la fera cuire à petit feu, la remuant avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité des plantes soit presque consumée, on la coulera alors exprimant fortement le marc, & l'ayant laissée reposer quelque tems, on la versera par inclination pour en séparer les feces, puis on y mêlera les poudres on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Vertus.

Il est propre pour nettoyer & pour cicatrifier les playes & les ulcères, on en met dans la morsure du chien enragé.

Je trouve qu'il entre trop peu d'ache dans cette composition, & qu'on pourroit l'abréger en retranchant plusieurs plantes des moins utiles, & en augmentant à proportion les autres en la manière suivante.

Onguement mondificatif d'ache, réformé.

Prenez des feuilles d'ache, trois poignées,

De celles d'absinthe vulgaire, de lierre terrestre, de sauge, de millepertuis, de pervenche, de grande consoude, de bétouine, de veronique, de verveine, de mullefeuille & de pimpernelle, de chacune une poignée & demie,

De l'huile commune, quatre livres,

De la cire jaune, du suif de mouton, de la resine & de la terebenthine, de chacune une livre,

Laissez les herbes en maceration avec l'huile, la cire, le suif, la resine & la terebenthine pendant deux jours; cuisez-les ensuite à petit feu, remuant souvent le vaisseau jusqu'à ce que toute l'humidité des plantes soit consumée. Coulez ensuite & exprimez la décoction, & dans cette expression à demi refroidie, mêlez des poudres de myrrhe choisie & d'aloës succotrin, de chacun deux onces,

Des racines d'iris de Florence & d'aristoloché ronde, de chacune une once.

Faites-en un onguent selon l'art.

Je laisse macérer les herbes pilées pendant deux jours avec les autres matières, afin qu'elles aient plus de tems pour communiquer leurs qualités; & l'on remarquera que l'onguent sera plus vert que si l'on s'étoit contenté de faire bouillir la matière, sans la laisser digérer.

Onguent mondificatif de resine.

Prenez de l'huile commune, une livre,
 De la resine, de la terebenthine & du miel commun, de chacun demi livre,
 De la cire jaune, trois onces,
 De la myrrhe choisie, de la sarcocolle, des farines de lin & de fenugrec, de l'encens
 & du mastich, de chacun une once.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble dans un mortier huilé au fond, la myrrhe, l'encens, le mastich, la sarcocolle: d'une autre part on mettra en poudre ensemble les semences de lin & de fenugrec; on mettra fondre dans l'huile, la resine, la cire & la terebentine: & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera le miel, les farines & enfin les gommés pulverifées: on fera du tout un onguent, qu'on gardera pour le besoin.

Il a des qualités semblables à celles du mondificatif d'ache.

Versus,

Comme on ne peut pas faire en toutes saisons le mondificatif d'ache, à cause des plantes qui y entrent, lesquelles doivent être employées vertes & récemment cueillies, on a inventé cet onguent mondificatif pour suppléer à son défaut, on lui a donné le nom de la Resine pour le distinguer d'avec l'autre.

Cet onguent ne peut pas être gardé bien long-tems sans qu'il se moisisse, à cause du miel qui yentre; mais on en doit faire peu à la fois, ou bien attendre qu'on veuille s'en servir pour y mêler du miel.

Onguent mondificatif du Docteur.

* Prenez de l'axonge de porc & de la terebenthine, de chacun huit onces,
 Du beurre frais, de l'huile d'hypericon & de l'onguent populeum, de chacun quatre onces,
 De l'huile de l'aurier, & du verd de gris, de chacun trois onces,
 Du vitriol blanc, quatre onces,
 Du borax & du réalgal ou arsenic rouge, de chacun deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

Pulverisez & mêlez ensemble le vert de gris, le vitriol blanc, le borax & le réalgal; faites fondre ensemble par un petit feu, dans une bassine, la graisse de porc, le beurre frais & le populeum, ajoutez-y hors de dessus le feu la terebenthine & les huiles; puis le mélange étant presque entièrement refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres, agitant le tout quelque tems avec un bistortier; on gardera cet onguent pour le besoin.

Il déterge puissamment & il dessèche les playes, il conserve les chairs baveuses, il résiste à la gangrene: on en peut appliquer avec des plumaceaux, sur les vieux ulcères, sur les tumeurs scrophuleuses ouvertes.

Versus.

Les Maréchaux s'en servent avec succès, pour une maladie des chevaux qu'on appelle Jouir encorné. Soleyssel parle de cet onguent dans son Livre du Parfait Maréchal, pag. 216. sous le nom de Mondificatif, ou Onguent du Docteur.

Onguent
 du Do-
 ctur.

FFFFEE iij

Onguent Egyptiac.

Prenez du meilleur miel , vingt-huit onces ,
Du vinaigre très-fort , quatorze onces ,
Du verd de gris , dix onces ,

Cuisez-les à petit feu , jusqu'à consistance d'onguent.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera le verd de gris , & on le fera cuire avec le miel & le vinaigre jusqu'à consistance d'onguent.

Vertus.

Il est propre pour déterger & pour consumer les chairs baveuses & la pourriture , il résiste à la gangrene.

Unguentum magnum.

Cette composition est mal nommée Onguent , puisqu'il n'y entre rien d'huileux ni de gras , elle est appelée *Egyptiacum* , parce qu'elle a été inventée en Egypte , & *mellenum* , à cause du miel qui y entre , on la nomme encore *Unguentum magnum* , à cause de ses grandes propriétés.

Le verd de gris donne d'abord à la matiere une teinture verte , mais en bouillant les acides s'en séparent , & reprenant la couleur du cuivre , l'onguent devient rouge.

Quelques-uns y ajoutent de l'alun brûlé pour le rendre plus acré , ou de l'encens pour lui donner plus de vertu vulnérinaire ; mais on peut toujours y mêler ces drogues sur le champ , quand il en sera besoin.

Onguent d'Althea.

Prenez des racines d'althea nouvelles , & coupées bien menu , une demi livre ,
Des semences entieres de lin & de fenugrec , & de la scille coupée bien menu , de chacune quatre onces ,
De l'eau de fontaine , huit livres.

Laissez-les ensemble en maceration sur un petit feu pendant vingt-quatre heures , en les remuant avec une espatule de bois. Cuisez-les ensuite jusqu'à ce qu'elles aient acquis la consistance d'un mucilage épais. Coulez-les ensuite , & les exprimez fortement. Faites cuire après cela l'expression mucilagineuse sur un petit feu , jusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse. Coulez-les de nouveau , & faites fondre dans la colature de la cire jaune , de chacune une livre.

Coulez-les encore , & dans la colature à demi refroidie , mêlez de la terebenthine de Venise , du galbanum pur , & de la gomme de lierre pulverisée , de chacun deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On choisira des plus grosses racines d'althea & des mieux nourries , on les nettoiera , on les coupera par petits morceaux , on les mettra dans un pot de terre vernissé avec les semences entieres & l'oignon de scille incisé menu , on versera dessus huit livres d'eau de fontaine bouillante , on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matiere en digestion vingt-quatre heures , on la fera bouillir ensuite l'agitant de tems en tems avec une espatule , jusqu'à ce que la li-

queur se soit épaissie en mucilage, on la coulera alors avec expression, on fera cuire ce mucilage avec l'huile jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera l'huile & l'on y fera fondre la cire, la résine, le galbanum purifié par le vinaigre & la terebenthine; puis quand la matière sera presque refroidie, l'on y mêlera la gomme de lierre pulvérisée pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour ramolir, pour humecter & pour résoudre; il apaise les douleurs de côté il amolir toutes les duretés, il fortifie les nerfs, il dissipe les rhumatismes, on en frotte les parties malades. Vertus.

Je voudrois mettre dans cette composition, la gomme ammoniac à la place de celle de lierre; parce que je la crois plus ramollissante & plus convenable à la vertu de l'onguent.

L'onguent d'althéa résout & dissipe les duretés; parce qu'il ramollit par sa substance mucilagineuse, les humeurs grossières, les rendant en état d'être entraînées peu à peu par le cours des humeurs qui circulent.

Plusieurs descriptions retranchent les gommes de la composition de cet onguent, & elles le privent par-là de ce qu'il doit avoir de plus essentiel: d'autres en font de deux sortes; l'un sans gommes qu'elles appellent Simple, & l'autre avec les gommes qu'elles appellent Composé; mais il me semble plus à propos de n'en préparer que d'une sorte, & qu'il soit bon autant qu'il peut l'être.

Onguent doré.

Prenez de l'huile commune, deux livres & demie,
De la cire jaune, une demi livre,
De la terebenthine claire, deux onces,
De la résine & de la colophone, de chacune une once & demie,
De l'encens & du mastich, de chacun une once,
Du saffran, une dragme.

Mélez le tout & faites un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre dans l'huile la cire, la résine & la colophone, on coulera le mélange par un linge pour en séparer les ordures, on y mêlera la terebenthine & enfin l'encens, le mastich & le saffran qu'on aura pulvérisé subtilement chacun à part, pour faire du tout un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour incarner & pour cicatrifier les playes, il en adoucit l'acreté. On Vertus. peut aussi s'en servir pour les douleurs des jointures.

Cet onguent a pris son nom de sa couleur, qui approche de celle de l'or.

La résine & la colophone sont si semblables en tout, qu'on peut fort bien au défaut de la colophone, employer de la résine, c'est-à-dire en doubler la dose.

Onguent martiatum.

Prenez des racines d'althéa & d'aurée, des semences de fenugrec & de cumin, de chacune deux onces,
Du spicanard, une once,
Des feuilles de rosmarin, de laurier, de rhue,
De marjolaine, d'hyeble, de sabine,
De menthe de jardin & aquatique,

De basilic, de sauge, de primevere,
 De pouillot de montagne, d'armoise,
 De grande absinthe, d'origan, de betoine,
 De branche urfine, de coquelourde, de costus de jardin;
 De sureau, de millefeuille, de chamamedris,
 De millepertuis, de petite centaurée, de crapaudine,
 De chardon benit, d'aurone mâle & femelle,
 De chevrefeuille, de chamapithys,
 Des fleurs de stachas arabe, de camomille & d'ail de bœuf, de chacunes une poignée,

Laissez en maceration tous ces simples pilez dans un vaisseau de terre vernissé sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, avec huit livres d'huile commune.

Après cela cuisez-les à petit feu en les remuant toujours, jusqu'à ce que l'humidité des plantes soit à peu près consumée. Coulez ensuite la décoction & l'exprimez fortement; & dans l'expression bien nette, faites fondre

De la cire jaune, deux livres,

Du beurre de May,

De l'axonge d'ours & de poule, de la moëlle de cerf & de la terebenthine de Venise, de chacunes quatre onces.

Quand la matiere sera à demie refroidie, mêlez-y

Du storax liquide, deux onces,

Des poudres de myrrhe, d'oliban & de mastich, de chacunes une once.

Faites-en un onguent, que vous garderez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On incisera & l'on écrasera bien toutes les plantes, on les mettra dans un grand pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile commune; on mêlera le tout, on bouchera bien le pot, & on le mettra en digestion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, ensuite l'on fera bouillir doucement la matiere, l'agitant souvent avec une espatule de bois, jusqu'à consommation de presque toute l'humidité aqueuse. On coulera l'huile avec forte expression, & on la laissera reposer; on la versera par inclination pour en séparer les feces; on mettra fondre dans cette huile à petit feu la cire coupée par petits morceaux, le beurre fait au mois de May, les graisses, la moëlle de cerf & la terebenthine; on retirera l'onguent de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, l'on y mêlera le storax liquide & les poudres, on remuera bien le mélange & on le gardera dans un pot couvert.

Il est propre pour fortifier les nerfs & les jointures, il rarefie & résout les humeurs froides, il appaise la douleur sciatique: on en frotte les parties malades.

Unguentum adjutorium.

Cet Onguent a pris son nom d'un Médecin appelé Martianus, qui l'a inventé. Quelques-uns l'appellent *Unguentum adjutorium* à cause des bons effets qu'il produit. On a ramassé pour sa composition, toutes les plantes qu'on a crues propres pour fortifier & résoudre; mais comme il y en a plusieurs d'une même vertu, on pourroit l'abréger de beaucoup en retranchant plusieurs de ces plantes, & en augmentant à proportion la quantité de celles qui restent.

Je trouveroïs aussi à propos qu'on mît infuser & cuire avec les plantes pilées, la cire, le beurre & les graisses après les avoir fait fondre dans l'huile, afin qu'elles

les se chargeassent aussi-bien que l'huile de la qualité des plantes.

Comme la graisse d'ours n'est pas bien commune, on pourroit, en cas qu'on n'en eût point, lui substituer l'huile de laurier. Voici donc comme je voudrois reformer cet onguent.

Onguent mattiatum, reformé.

Prenez de la racine d'aunée & de la semence de fenugrec, de chacune trois onces,
Du nard indique, une once & demie,
Des feuilles de rosmarin, de rhue, de marjolaine, d'hieble, de sabine, de grande absinthe, de costus de jardin, d'origan, de grande aurone, de laurier, de pouillot de montagne, d'herbe au chat, de chacune deux poignées & demie,
Des fleurs de stachas Arabique, de sureau & de camomille, de chacune deux poignées.
Tous ces simples pilez resteront en maceration pendant huit jours dans un pot de terre vernissé avec huit livres d'huile commune, deux livres & demie de cire jaune, quatre onces de beurre de May & autant d'axonge de poule. On les cuira ensuite au bain marie pendant douze heures, remuant souvent la matiere avec une espatule. L'on coulera ensuite la decoction & on l'exprimera fortement, puis on fera fondre dans l'expression bien purifiée, de la moëlle, de cerf, de l'huile de laurier & de la terebenthine de Venise, de chacun quatre onces: & quand la matiere sera à demi refroidie, on y mêlera
Du storax liquide, deux onces,
Des poudres de myrrhe, d'oliban & de mastich, de chacune une once, & l'on en fera un onguent selon l'art.

On mettra fondre la cire, le beurre & la graisse de poule dans l'huile, avant que de les mêler avec les herbes.

Si le storax liquide n'est pas bien pur, on le fera fondre dans une petite partie de l'onguent, & on le coulera avant que de le mêler.

Onguent Neapolitain simple.

Prenez de l'argent-vif, six onces & demie,
De la terebenthine de Venise, quatre onces,
De l'axonge de porc, quatre livres,

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARKES.

On agitera fortement le vif argent avec la terebenthine dans un grand mortier de bronze pendant cinq ou six heures, afin qu'il s'éteigne entierement, on y mêlera ensuite peu à peu la graisse de porc, pour faire un onguent qu'on gardera, & dont on se servira au besoin.

Il est propre pour la gale, pour la gratelle, pour les dartres & pour les autres démangeaisons du cuir, il tue les poux, les puces, les punaises & les morpions; on en frotte les parties du corps, excepté la poitrine, à laquelle il pourroit apporter quelque alteration, à cause du vif-argent qui y entre. On en oint les colonnes des lits, pour faire mourir les punaises.

Vertus

¶ Gggggg

Le nom de cet onguent vient de ce qu'étant plus chargé de mercure, comme il sera décrit en l'opération suivante, on l'emploie pour guérir la grosse verole, qu'on appelle maladie de Naples; parce qu'on a prétendu que les Napolitains avoient été les premiers entachés de ce vilain mal, & qu'ils l'avoient communiqué aux autres Nations.

Cette préparation d'onguent est trop foible pour exciter la salivation, elle n'y est pas destinée; il est pourtant à propos d'examiner les tempéramens de ceux sur lesquels on l'emploie: car si ce sont des personnes délicates & aisées à émouvoir, elle pourroit leur exciter quelque legers flux de bouche; il faut encore prendre garde que le malade ait été purgé & saigné avant qu'on le graisse de cette onguent: car si l'on n'a point eu ces précautions, il est à craindre que l'humeur qu'on empêche de sortir ne reflue dans les vaisseaux; & ne cause une maladie considérable.

Il entre sur chaque once de cet onguent, une dragme de vif argent.

L'onguent *Neapolitanum* a plus de force que les pomades, où l'on fait entrer les précipités ou les sublimés de mercure, parce que le vif-argent qu'on y emploie n'étant empreint d'aucun acide, est plus en état d'adoucir les sels ou les humeurs acres qui causent les gratelles ou les dartres, que les préparations de mercure, dont les pores sont déjà en partie remplis d'acides; mais comme cet onguent est désagréable à l'odeur & à la couleur, on aime souvent mieux guérir lentement par les pomades, que de guérir plus promptement par l'onguent. Voici la description d'une pomade blanche sans odeur, qui produit un bon effet.

Pomade pour la galle.

Prenez de l'axonge de porc lavée plusieurs fois, quatre onces,
Du mercure précipité, demionce,
Mêlez-les, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

Si l'on veut que la pomade soit odorante, on pourra se servir de pomade de jasmin, à la place de la graisse lavée.

Onguent Neapolitain quadruple de mercure.

Prenez de l'axonge de porc, deux livres,
De l'argent-vif, une livre & quatre onces,
De la terebenthine bien claire, quatre onces,
De l'huile de laurier, deux onces,
De l'huile de spica & de storax liquide, de chacun une once,
Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On agitera fortement dans un grand mortier de bronze le vif-argent avec la terebenthine, le storax liquide & les huiles pendant dix ou douze heures, ou jusqu'à ce que le mercure soit bien éteint, on y mêlera alors peu à peu la graisse & l'on fera un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour exciter le flux de bouche & pour guérir la grosse verole, on en frote par degrez les pieds, les jambes, les cuisses, le bas ventre, l'épine du dos, le cou, les bras, les mains.

La terebenthine & le storax liquide étant de substance visqueuse, ils sont fort propres à éteindre le mercure cru, parce qu'ils en étendent & en divisent facilement les parties.

Les huiles de laurier, d'aspic & le storax servent dans cette composition à exciter par leurs parties subtiles, la volatilité du mercure, & à le rendre plus disposé à s'élever au cerveau, afin qu'il produise le flux de bouche. On veut aussi que ces ingrédients soient propres à corriger le mercure, de peur qu'il n'attaque les nerfs; mais ce prétendu correctif est bien inutile.

On peut rendre cet onguent moins fort, en y ajoutant plus de graisse qu'il n'en entre dans la description.

En frottant les malades avec cet onguent, on fait pénétrer le mercure dans les chairs, où s'étant lié avec l'humeur saline verolique, il est sublimé & poussé par la chaleur à la tête, où il excite la salivation, comme je l'ai expliqué plus au long dans mon Livre de Chymie. Il fait disparaître les nodus, les pustules & les ulcères veneriens, parce qu'en détruisant l'acide qui les fomentoit, il rend la matière si rarefiée, qu'elle se dissipe par la salivation, ou par les selles, ou par les urines, ou par la transpiration.

Onguent d'aunée.

Prenez de la racine d'aunée, une demi-livre,
De l'argent-vif, de la terebenthine bien claire & de l'huile d'absinthe, de chacun quatre onces, De l'axonge de porc, deux livres,

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On fera secher au soleil des racines d'énule campane, & on les pulverisera subtilement. On éteindra dans un mortier de bronze le vif-argent avec la terebenthine en les agitant cinq ou six heures ensemble, puis on y mêlera peu à peu l'huile, la graisse & la poudre, pour en faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour la galle, pour les dartres & pour les autres démangeaisons du cuir.

Chaque once de cet onguent contient environ demi dragme de mercure.

Ceux qui ont inventé l'onguent enulatum demandent qu'on le fasse avec la pulpe des racines d'énule campane cuite dans le vinaigre, mais cette méthode n'est pas bonne: car outre que les racines ont laissé dans la décoction la meilleure partie de leur qualité, la pulpe s'accommodant fort mal avec l'huile & la graisse, il s'en fait un onguent grumeleux & mal lié, qui ne se garde guère sans se moisir; au lieu qu'en réduisant la racine en poudre, comme il est dit dans cette description, toute la vertu demeure, les ingrédients se lient aisément, & l'onguent peut être gardé plusieurs années, sans qu'il se moisisse.

L'huile d'absinthe est ajoutée pour liquéfier un peu l'onguent, car la poudre de la racine d'énula le rendroit trop pur & trop sec.

On peut faire l'onguent enulatum sans mercure, il sera bon pour la gratelle, mais il n'agira pas si sûrement que l'autre.

Onguent contre la taïgne.

Prenez du beurre salé, quatre onces,
De l'huile de bois de genievre tirée par la retorte, & de la terebenthine de Venise, de chacun deux onces,

Du soufre vif, de la suye, de la fiente de pigeon, du verd de gris, de chacun demi-once, Du sel armoniac, deux dragmes,

Faites-en un onguent selon l'art.

Gggggg ij

Dose du
mercure
sur chaque
once de
l'onguent.

Pourquoi
l'on ajoute
l'huile
d'absinthe.
Onguent
enulatum
sans mer-
cure.

On pulverisera subtilement le sel armoniac, le verd de gris, la fiente de pigeon seche, la fuye & le soulfre vit; on mèlera ces poudres avec le beure & les huiles pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour dessécher & guerir la teigne, on en met un emplâtre sur la tête.

Je voudrois ajouter dans cette composition, demi-once de précipité blanc de mercure.

Onguent de du Renou, contre la gratelle.

Prenez de l'axonge de porc lavée plusieurs fois avec l'eau de scabieuse une demi livre, De la racine de patience cuite dans le vinaigre jusqu'à mollesse, & passée par le tamis, & du soulfre lavé dans le suc de limons, de chacun une once & demie,

De l'onguent populeum nourri avec le suc d'aunée, demi-once,

Après avoir pilé toutes ces drogues dans un mortier, faites-en un onguent que vous garderez pour l'usage

R E M A R Q U E S.

On lavera huit ou dix fois la graisse de porc dans du suc de scabieuse nouvellement tiré. On fera bouillir des racines de patience dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les pilera dans un mortier & l'on en passera par un tamis, une once & demie de pulpe; on pulverisera subtilement une once & demie de soulfre, on lavera la poudre dans du suc de limons, puis on la fera secher & on la pulverisera de-rechef. On agitera ensemble dans un mortier, parties égales de populeum & de suc d'énule campane, jusqu'à ce qu'ils soient bien unis en nutritum, on en mèlera demi-once avec la graisse lavée, la pulpe de racine de patience & la poudre, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il adoucit les démangeaisons & la gratelle.

Il me paroît assez inutile de laver la graisse avec le suc de scabieuse, car quoique le nom de l'herbe semble dénoter qu'elle est propre pour la galle, elle n'a guere de vertu contre cette maladie.

Cet onguent ne peut pas être gardé long-tems sans se moisir, à cause de la pulpe de racine de patience & du suc d'énule campane qui y sont mêlés, il faut en faire peu & le réitérer souvent.

La lotion du soulfre dans le suc de limons est encore une circonstance bien peu nécessaire, le soulfre contient assez d'acide en soi, sans qu'on lui en donne de nouveau.

Onguent medicamenteux, de Mynsicht.

Prenez de la graisse de lard vieux, une livre,

De la terebenthine de Venise, demi livre,

De la pierre medicamenteuse & de l'huile de tartre, de chacune une once & demie,

Du soulfre vit & du citrin, de la ceruse lavée, de la lytharge, du minium & de la ruthe préparée, de chacun une once,

Des deux sortes d'elébore & du poivre long, de chacun demi once,

Mêlez ces drogues, puis versez dessus

Des sucs épurez de racines de patience & de scrophulaire, de ceux de fumeterre, & de

scabieuse, de l'écorce interieure verte de sureau, & de celui de limons, de chacun quatre onces.

*Cuisez le tout jusqu'à la consommation des sucs, puis ajoutez-y
Du storax liquide & du cinnabre, de chacun une once & demie,
Des huiles de laurier, de genièvre & d'œufs, de chacun une once,
Du mercure sublimé, demi once,*

Mélez le tout, & faites-en un onguent pour l'usage,

REMARQUES.

On fera rotir ou fondre du vieux lard pour en avoir une livre de graisse, on la mettra dans un pot de terre vernissé & l'on y mêlera la terebenthine, l'huile de tartre & les autres drogues subtilement pulvérisées, on versera dessus les sucs, on mettra le pot sur le feu, & l'on fera bouillir doucement la matière jusqu'à consommation des sucs, on y ajoutera, quand elle sera à demie refroidie, le storax liquide, les huiles & enfin le cinabre & le sublimé qu'on aura auparavant broyés sur le porphyre, on fera un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour la teigne, pour la galle, pour la gratelle, pour la lepre, pour les dartres; il en faut frotter les parties malades, après avoir fait les évacuations nécessaires, comme la saignée & la purgation.

On pourroit abréger la diversité des drogues qui entrent dans cet onguent sans diminuer sa vertu: par exemple, la ceruse, le minium & la litarge étant trois préparations de plomb qui ont une même vertu, on pourroit se contenter d'une des trois & en mettre trois onces, le soufre vif & le soufre commun ayant une qualité semblable pour la galle; on feroit aussi-bien de n'en employer que d'une sorte en poids double; l'ellebore blanc ayant la vertu du noir & étant plus fort & plus propre pour la galle & pour la teigne, je voudrois qu'on le mît seul en poids doublé. Le sublimé corrosif étant bien acre pour cet onguent, & n'y produisant point d'autre effet spécifique que le cinabre, je serois d'avis qu'on le retranchât, & qu'on augmentât de son poids celui du cinabre: les sucs ordonnés les plus convenables pour la vertu de cet onguent sont ceux de limons & de racines de patience; je voudrois employer ces deux-là seuls en parties égales au poids de tous.

Je trouve aussi à réformer dans la préparation de l'onguent; car je ne voudrois faire bouillir ni la terebenthine, ni le soufre, ni l'ellebore, ni le poivre long, la principale qualité de ces drogues consistant dans leurs principes volatils, il s'en échape trop dans la décoction. Voici donc comme je trouverois à propos de reformer cet onguent.

Onguent medicamenteux, reformé.

*Prenez de la vieille graisse & des sucs de limons & de patience, de chacun une livre,
De l'huile de tartre & de la pierre medicamenteuse, de chacun une once & demie,
De la lytharge d'or préparée, trois onces,
De la turbie préparée, une once.*

Cuisez-les ensemble en les remuant toujours avec une spatule de bois jusqu'à consommation des sucs, ajoutez-y ensuite

*De la terebenthine bien claire, une demi livre,
Du storax liquide, une once & demie,
Des huiles de laurier, de genièvre & d'œufs, de chacune une once,
Des poudres de soufre vif & de cinnabre, de chacune demi once,*

Ggggg ij

Vertus.

De la racine d'elébore blanc, une once,
Du poivre long, demi once.

Faites-en un onguent selon l'art.

Onguent de nicotiane.

Prenez des feuilles de nicotiane pilée, & de l'axonge de porc nouvelle, de chacun deux livres,

Du suc de nicotiane exprimé, une demi livre.

Laissez-les ensemble en macération pendant trois jours; après cela cuisez-les jusqu'à consommation d'humidité: puis ajoutez à la colature,
De l'aristoloche ronde pulvérisée, deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura des feuilles de nicotiane nouvellement cueillies en leur vigueur, on les incisera & on les pilera bien dans un mortier, on les mêlera avec la graisse dans un pot de terre vernissé, on couvrira le pot & on laissera la matière en digestion pendant trois jours; ensuite l'on tirera par expression demi livre de suc d'autre nicotiane après l'avoir bien pilée, on versera ce suc dans le pot avec les autres drogues, & l'on fera bouillir le mélange doucement jusqu'à consommation de l'humidité aqueule. L'agitant fort souvent avec une spatule de bois, puis on la coulera avec forte expression. Quand la colature sera presque refroidie, l'on y mêlera l'aristoloche subtilement pulvérisée, & l'on fera un onguent qu'on gardera.

Vertus.

Il nettoie les ulcères sans douleur, il digère les tumeurs, il guérit les dartres, la gratelle & les autres démangeaisons du cuir.

Onguent ophtalmique, ou de tuthie.

Prenez du beurre nouveau lavé plusieurs fois dans l'eau d'euphrase, quatre onces;
De la tuthie préparée, demi-once.

Mêlez-les, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura du beurre bien frais, on le lavera dans de l'eau d'euphrase cinq ou six fois, ou jusqu'à ce qu'il ait perdu son odeur, on l'égouttera pour en séparer l'eau autant qu'il se pourra, puis on y mêlera exactement la tuthie préparée, on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Vertus.

Il est propre pour les démangeaisons des yeux, il en nettoie les pustules & la chassie, il en apaise les douleurs, il en arrête les fluxions; on en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en se couchant, & l'on en frotte doucement la paupière.

On lave le beurre pour le rendre autant net & autant doux qu'il doit être, pour servir à une partie aussi délicate qu'est l'œil: la tuthie qu'on y mêle empêche qu'il ne se rancisse aussi facilement qu'il feroit; parce que c'est un alkali qui en absorbe & qui en adoucit l'acide; mais on ne doit préparer que peu de cet onguent à la fois.

Quelques dispensaires ajoutent en cette description demi-scrupule de verd de

gris, ce qui doit être bon pour déterger les petits ulcères qui se forment souvent aux bords des yeux ; mais comme toutes les maladies des yeux ne demandent pas un si fort déterfif, je suis d'avis qu'on se réserve à mêler de cette drogue dans l'onguent, quand la nécessité le requerra.

On peut aussi doubler la dose de la tuthie, lorsqu'on voudra rendre l'onguent plus déficcatif.

Onguent pour les yeux.

Prenez du beurre nouveau, deux onces,
Du miel rosat, une once,
De la pierre calaminaire préparée, deux dragmes,
De la tuthie préparée, une dragme & demie,
Du vitriol blanc, un scrupule.

Mêlez ces ingrediens, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On lavera le beurre frais plusieurs fois avec de l'eau de plantain, & après l'avoir bien égoutté, l'on y mêlera le miel rosat & les poudres de tuthie, de pierre de calaminaire & de vitriol pour en faire un onguent.

Il est propre pour nettoyer les yeux, & pour dessécher les petits ulcères qui s'y forment ; il fortifie la vûe. Virtus.

Le mot d'*oxydorcicum* signifie, propre pour les yeux.

Cet onguent ne peut pas être gardé long-tems sans qu'il se rancisse, à cause du miel qui y entre. Il ne faut en faire qu'un peu à la fois.

Pommade officinale.

Prenez de la racine d'iris de Florence, trois onces,
Du santal citrin & du benjoin, de chacun une once,
Du storax, trois dragmes,
Du bois de roses & des fleurs de lavende, de chacune une dragme,
De l'acorus vrai & du gérosfle, de chacun demi dragme.

Enfermez toutes ces drogues grossièrement pilées dans un sachet de toile ; après cela prenez de l'axonge de porc bien lavée, trois livres,

Du suif de bouc nouveau, une livre,
Des pommes nouvelles mondées de leur peau & de leurs pepins, & coupées par morceaux, une douzaine,
De l'eau de roses, demi livre,
Des fleurs d'oranges, quatre onces.

Cuisez toutes ces drogues dans un vaisseau de terre vernissé, dont l'entrée soit étroite & bien bouchée, au bain marie jusqu'à consommation d'humidité ; coulez ensuite la décoction & l'exprimez moyennement & l'expression étant refroidie gardez la pommade pour l'usage.

REMARQUES.

On pulvérisera grossièrement les drogues, & on les enclora dans un sachet de toile déliée assez grand, afin qu'étant au large, leur vertu se communique plus facilement aux graisses : on mettra le sachet dans une cruche de terre avec douze pommes de renette mondées de leurs écorces & de leurs cœurs, & coupées par petits morceaux, & les graisses de porc & de chevreau séparées de leurs membranes & bien lavées ; on mêlera tout ensemble, & on versera dessus les eaux de fleurs d'orange & de rose, & on couvrira la cruche & on la placera au bain marie bouillant pour l'y

laisser pendant dix ou douze heures, ou jusqu'à consommation de presque toute l'humidité aqueuse, on coulera la pomade avec expression, on la purifiera de ses feces & on la gardera au besoin.

Vertus. On s'en sert pour les élevures du nez & de la bouche, pour les fentes & crevasses des levres, des mammeles, des mains, des pieds, pour ramolir la peau.

Pomade de jasmin. La pomade tire son nom & une partie de la vertu des pommes; mais on prepare beaucoup d'autres especes de pomades, où il n'entre point de pommes.

La pomade de jasmin n'est qu'une graisse de porc bien lavée, à laquelle l'on a empreint l'odeur des fleurs de jasmin par plusieurs stratifications; elle sert plus pour le parfum que pour les remedes: on peut l'employer pour ramolir, pour adoucir & pour résoudre.

La pomade rouge dont on se sert pour l'aridité des levres, se compose en la maniere suivante.

Pomade rouge pour les levres. Prenez trois onces de graisse qui se trouve proche des roignons du veau, séparez-en les peaux, faites-la fondre, coulez-la, & l'ayant lavée par plusieurs eaux & égoutée; liquefiez-la par un très-petit feu avec autant de cire blanche, deux onces d'huile des quatre grandes semences froides tirée sans feu par expression, & demi-once de racine de nature de baleine; ajoutez-y un petit morceau d'orcanette écrasée, laissant environ demie heure la matiere fondue sur un petit feu afin qu'elle se rougisse: vous la coulerez ensuite par un linge sur une assiette de fayance bien propre, & l'ayant laissée refroidir sans la remuer, vous la couperez par tablettes. On en oint les levres pour les amolir & les adoucir. Si l'on veut cette composition plus ou moins ferme, on n'a qu'à ajouter ou diminuer de l'huile des quatre semences froides.

Pomade de raisins faite sans feu. On fait une autre pomade pour les levres sans feu, avec de la cire jaune rapée; qu'on bat long-tems dans un mortier de marbre avec des raisins meures recents pelés & mondés de leurs pepins, & ce qu'il faut d'huile d'amande douce tirée sans feu. Elle humecte beaucoup les levres, & les adoucit.

On ne pourroit pas rapporter ici toutes les especes de pomades qu'on prepare, car chacun les invente à sa mode, il suffit d'en avoir donné quelques modeles.

Onguent d'Agrippa, ou de Bryone.

Prenez des racines nouvelles de bryone, une demi livre,
Du concombre sauvage, trois onces,
De la scille, une once & demie, De la racine d'iris, six dragmes,
De celle d'yble, de fougere & d'arum, de chacune demionce,
De l'huile d'olives, une livre & demie, De la cire jaune, quatre onces & demie.

Toutes les racines mondées, concupées & pilées, resteront en maceration dans l'huile pendant vingt-quatre heures: après cela cuisez-les à petit feu, coulez-les & les exprimez, puis ajoutez la cire à la colature, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On râpera les racines de bryone & d'iris, on coupera & l'on concassera les autres racines, on les mettra dans une cruche, on versera dessus l'huile d'olive, on bouchera le vaisseau, on le placera dans le fumier ou au bain marie chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures; ensuite l'on fera bouillir lentement la matiere, on coulera l'huile avec expression, on la purifiera de ses feces, & l'on

l'on y fera fondre la cire qu'on aura coupée par petits morceaux, pour faire un onguent qu'on gardera.

Il est propre pour résoudre les tumeurs, on en frotte le ventre pour l'hydropisie & la region de la ratte, pour les obstructions de ce viscere. On en applique sur l'estomach & sur le nombril, pour lâcher le ventre. Vertus.

Le nom d'Agrippa qu'on a donné à cet onguent, vient de ce qu'on a cru que le Roy Agrippa en avoit été l'inventeur, & celui de Diabryonias, à cause de la racine de bryone qui y entre en bonne quantité.

Plusieurs employent dans cette description le fruit du tribulus aquaticus, à la place de la racine d'arum.

Toutes les racines qui entrent dans la composition de l'onguent Agrippa étant pénétrantes, purgatives & aperitives, quelque partie de leur vertu peut passer par les pores, & exciter une rarefaction dans les humeurs qui produise un effet de purgatif; mais ce n'est que pour les personnes aisées à émouvoir.

Onguent Styptique.

Prenez de l'huile commune, deux livres,
Des myrtilles seches concassées, neuf onces,
Des suc de myrtilles & de sorbes avant leur maturité, de chacun une demi-livre;
De l'alun de roche, trois onces.

Mêlez le tout & le cuisez jusqu'à la consommation des suc; coulez ensuite la décoction, puis faites fondre dans l'huile purifiée de toutes ses feces,
De la cire jaune, cinq onces.

Et quand la matiere sera à moitié refroidie, mêlez-y les suivantes; sçavoir,
Des noix de cypres, des myrtilles, des balaustes, des grains de raisins, des écorces de grenades & de gland, des os de cuisse de bœuf calcinez, des grains de sumach, du mastich, de l'acacia, de l'alun brûlé, de l'écorce moyenne de chasteigne, de chacun six dragmes.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On concassera les myrtilles seches, on pulverisera l'alun, on les mettra ensemble dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, les suc & l'huile, on mêlera bien le tout, on couvrira le pot, & l'on fera cuire la matiere à petit feu jusqu'à consommation des suc, on coulera l'huile avec expression, on la laissera reposer & on la versera par inclination pour la dépurar de ses feces on y mettra fondre la cire après l'avoir coupée par petits morceaux; & quand l'onguent sera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres, on gardera cet onguent pour le besoin.

Il est propre pour empêcher les descentes, & l'avortement, il arrête le vomissement, il fortifie & remet les parties après l'accouchement. Vertus.

Comme il est bien difficile de tirer du suc des myrtilles, on pourra en écraser & en faire une forte décoction.

Pour calciner l'os de la cuisse du bœuf, il ne faut que le mettre au feu & le retirer quand il ne brûlera plus, & qu'il sera devenu blanc & léger.

Pour calciner ou brûler l'alun, on le mettra sur une pelle à feu, laquelle on tiendra sur des charbons ardents, jusqu'à ce que toute l'humidité aqueuse de ce sel mineral soit consumée.

Calcination de l'os de la cuisse du bœuf.

Calcination de l'alun.

§ H h h h h

Les onguents styptiques peuvent être profitables pour les hernies, mais il faut joindre à ce remède le bandage; c'est le plus assuré.

Autre Onguent styptique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile de myrtilles, huit onces,
De celles de coings & de nenufar, de chacune quatre onces,
Des huiles de millepertuis & de roses, de chacune deux onces,
Des suc de plantain, de bourse-à-berger & de millefeuille, de chacun une demi-livre.

Mêlez ces drogues & les cuisez jusqu'à consommation de l'humidité: après cela ajoutez-y
Du sang-dragon & du safran de Mars astringent, de chacun une once,
Du bol rouge préparé, de la terre douce de vitriol, du corail rouge préparé, de chacun demi-once,
Des racines de tormentille & de bistorte, de chacune deux dragmes,
Du duvet jaune de roses, des semences de plantain & de beberis, de chacune une dragme,
Un peu de vinaigre, & de la cire ce qu'il en faudra.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On tirera par expression les suc des plantes en la maniere ordinaire, & on les mêlera avec les huiles & un peu de vinaigre; on fera bouillir le mélange sur un petit feu dans un pot de terre vernissé jusqu'à consommation des suc, on coulera l'huile, on y mettra fondre cinq onces de cire, on retirera la bassine de dessus le feu, & quand la matiere sera à demi refroidie, on y mêlera les autres drogues qu'on aura pulvérisées subtilement, & l'on aura un onguent qu'on gardera pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour arrêter les fluxions & les hemorrhagies, on l'employe dans le flux des menstruës, on en frotte les reins & le bas ventre.

Anthera
rosarum.

Anthera rosarum est une matiere jaune en forme de duvet, qui se trouve entrè les fleurs des roses & leur calice.

Onguent de la Comtesse.

Prenez de l'écorce moyenne de chasteigne, de celles de gland, de chesne & de fèves,
Des bayes de myrtilles, de la queue de cheval, des galles, des grains de raisins, des sorbes sechées avant leur maturité, des nêles non meures & pareillement sechées, des feuilles de prunier sauvage, dont on fait l'acacia vulgaire, du pavot cornu, ou à son défaut, de la racine de grande chélidoine, de chacun une once & demie.

Cuisez tous ces simples pilez dans huit livres d'eau de plantain, jusqu'à consommation de matié.

On lavera les drogues suivantes neuf fois dans la colature, en versant de nouvelles à chaque fois; sçavoir,

Des huiles de myrthe & de mastich, de chacune une livre & demie,
De la cire blanche, huit onces & demie.

Ces drogues étant fondues & lavées, vous y mêlerez les poudres suivantes,

Des trochisques de karabé, deux onces,
De l'écorce moyenne de chassaïne de celles de gland, de chesne & de galle, de chacune
une once,

Des myrtilles, des grappes de raisins, des sorbes sechées avant leur maturité, & de l'os
de la cuisse de bœuf calciné, de chacun demi-once.

Faites-en un onguent, & le gardez.

REMARQUES.

On fera une forte décoction des premiers ingrediens en eau de plantain, & on la
coulera avec expression; on mettra fondre la cire blanche dans les huiles de myrthe
& de mastich, on lavera le mélange avec la décoction neuf fois, puis on y mêlera
les poudres, on aura un onguent qu'on gardera au besoin.

Il empêche l'avortement & les hernies, il fortifie les reins relâchez, il arrête les flux de ventre & d'hémorrhoides. Vertus.

Le nom de cet onguent vient de ce que l'Auteur s'en servit heureusement en fa-
veur d'une Comtesse de Vadre, en la préservant d'avortement; il diffère peu d'avec
l'onguent styptique précédent: & quand on aura l'un des deux, il est inutile de pré-
parer l'autre.

Je trouverois plus à propos de mettre cuire la décoction avec les huiles, que d'en
faire de simples lotions, qui laissent peu de leur impression.

Onguent de Mynsicht, contre les hernies.

Prenez trente-cinq jaunes d'œufs durcis,
Du beurre de May bien salé, une demi livre.

Mêles-les, & les cuisez ensemble à un feu de charbon modéré, les remuant & re-
muant toujours, jusqu'à ce que la matière ne semble être qu'une huile pure. Alors vous
en ferez une forte expression dans la presse; puis vous mêlerez dans l'expression une de-
mi-livre d'huile balsamique de Mynsicht,
De l'emplâtre d'oxycroceum, cinq onces,
De l'huile de pétrole, quatre onces.

Faites de tout cela un onguent.

REMARQUES.

On aura trente-cinq œufs frais qu'on mettra bouillir dans de l'eau jusqu'à ce
qu'ils soient durcis, on en prendra les jaunes qu'on émiettera dans une bassine, on y
mêlera le beurre, on posera la bassine sur un petit feu, on agitera incessamment la
matière avec un bistortier pendant qu'elle cuira; & quand elle sera en forme d'huile,
on la coulera exprimant fortement le marc chaudement, on mettra fondre dans
l'huile coulée l'emplâtre d'oxycroceum & les huiles, pour faire un onguent qu'on
gardera.

Il est propre pour les hernies, on en frotte la tumeur, mais il est à propos d'ap- Vertus.
pliquer un bandage ou suspensoire pour tenir les parties en état.

Onguent astringent, de Fernel.

Prenez de l'huile rosat lavée plusieurs fois dans l'eau alumineuse, une livre & demie,
De la cire blanche, quatre onces,

Hhhhhh ij

De l'acacia, des bayes de myrthe, des balaustes, de l'écorce de glands, & de celle de grenades, des galles non meures, des noix de cypres, du sumac, & du mastich, de chacun une once.

Faites un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble toutes les drogues qui doivent être pulverisées, on lavera plusieurs fois l'huile rosat avec l'eau alumineuse, on y mettra fondre la cire blanche, & quand la matiere sera à demi refroidie, on y mèlera les poudres, pour faire du tout un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour les hernies, pour arrêter le sang, pour fortifier, pour dessécher les playes.

Onguent résomptif, de Nic. Prévôt.

Prenez du beurre nouveau, une livre,
De la cire jaune, une demi-livre,
De l'axonge de porc, trois onces,
De celles de poule, d'oye & de canard, des huiles d'amandes douces, de violettes, de camomille & d'aneth, de chacune deux onces,
Des mucilages de racines de guimauve, de sanugrec & de lin, tirez avec l'eau de roses, de chacun une once,
De la laine grasse, demi-once.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera bouillir les mucilages avec le beurre, les graisses & les huiles jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera la liqueur, & l'on y fera fondre la cire & l'axipe pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il ramolit, il résout, on s'en sert pour l'asthme, pour la pleuresie, pour la fièvre hectique, on en frotte les parties affectées.

Les graisses d'oye, de canards & de poules, sont toutes bien résolutes & convenables dans la composition de cet onguent; mais comme elles ont des qualitez semblables les unes aux autres, on pourroit fort bien se contenter d'une seule, pourvu qu'on en mît à la quantité des trois.

Onguent aregon, de Nic. Salern.

Prenez des deux sortes d'herbes aux puces & de la laureole, de chacune quatre onces & demie,
Des feuilles de concombre sauvage & d'herbe au chat, de chacune trois onces,
Des racines de concombre sauvage & d'arum, du rosmarin de la marjolaine, du serpolet & de la rhue, de chacun deux onces & deux dragmes;
Des feuilles de laurier, de sabine & de sauge & de la racine de bryone, de chacun une once & demie,
Des racines de pyrethre & de gingembre, du poivre & de l'euphorbe, de chacun demi-once,
Du mastich & de l'encens, de chacun trois dragmes,
Du beurre, deux onces,
De la graisse d'ours & de l'huile de laurier, de chacun une once & demie.

De l'huile de muscade, dix dragmes,
De celle de petrole, demi once,
De la cire jaune, sept onces & demie,
De l'huile commune, deux livres & demie,
Du meilleur vin, une chopine,

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On incisera & l'on concassera bien les racines & les herbes, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile & le vin; on couvrira le pot, & on laissera la matiere en digestion sept ou huit jours: ensuite on la fera bouillir doucement jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on la coulera avec expression, & dans la colature on fera fondre la cire coupée par petits morceaux, le beurre, la graisse d'ours, les huiles de laurier, de muscelinum & de petrole, on retirera la bassine de dessus le feu, & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement le poivre, l'euphorbe, le mastich & l'encens subtilement pulverisez, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il digere, il atténue, il rarefie, on s'en sert pour les fluxions qui viennent d'humours pituiteuses & grossieres, pour la paralysie, pour les foiblesses des nerfs, on en frotte l'épine du dos, on l'employe aussi pour la colique venteuse, on en oint le bas ventre, il purge les vents & les humeurs par les selles, il excite l'accouchement.

Cet onguent a pris son nom de son effet, car *aregon* signifie donnant secours.

Vetus.

Le grand Onguent de Arthanita, de Mesué.

Prenez du suc de l'herbe nommée, pain de pourceau, trois livres,
De l'huile d'iris, deux livres,
Du suc de concombre sauvage & du beurre, de chacun une livre,
Du polypode, demi livre,
De la pulpe de coloquinthe, quatre onces,
De l'euphorbe, demi once.

Faites sécher ces trois dernieres drogues & laissez-les ensuite macerer pendant huit jours avec les sucs, l'huile & le beurre dans un vaisseau de verre, dont l'entrée soit étroite; cuisez-les après cela en remuant toujours jusqu'à la consommation presque entiere des sucs, coulez & exprimez la decoction, & enfin mêlez-y

De la cire jaune, cinq onces,
Du siel de taureau, du sagapenum, de la scammonée, de l'aloës, de la semence de ty-melée, de la coloquinthe & du turbith, de chacun six dragmes & deux scrupules,
Du sel gemme, une demi once,
De la myrrhe, de l'euphorbe, du poivre long, du gingembre & de la camomille, de cha-cun deux dragmes & deux scrupules.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On concassera bien la racine de polipode, on mondera la coloquinthe de ses pepins, & on l'incisera menu, on pulverisera grossierement l'euphorbe, on mettra le tout dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, les sucs nouvellement tirez par expression, l'huile d'iris & le beurre fondu, on brouillera le tout ensemble, & ayant couvert le pot, on laissera la matiere en maceration pendant huit jours à la

H h h h h iij

chaleur du fumier ou du bain marie ; ensuite on la fera bouillir doucement , la remuant souvent avec une espatule de bois , jusqu'à consommation de presque toute l'humidité aqueuse , puis on la coulera avec expression , & dans la colature on mêlera le fiel de taureau , on fera fondre la cire , & l'on retirera la bassine de dessus le feu : cependant on aura pulvérisé ensemble le sagapenum , l'aloës , la scammonée , la myrrhe & l'euphorbe : d'une autre part la semence de thymelea , la coloquinte mondée de sa semence & coupée par petits morceaux , le turbit , le poivre long , le gingembre & la fleur de camomille : d'une autre part le sel gemme. On mêlera toutes ces poudres avec la matière à demi refroidie dans la bassine , pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il excite le vomissement , si on en frotte la région de l'estomach , & il purge par bas , si l'on en frotte le bas ventre. Il est bon pour l'hydropisie , il tue les vers , il est commode pour ceux qui ne peuvent pas prendre des remèdes par la bouche.

Il entre plusieurs ingrediens inutiles dans cette description , comme le polipode , le gingembre , la chamomille , le fiel de taureau , la myrrhe , le sagapenum ; le poivre long.

Le petit Onguent de Arianita , de Mesué.

Prenez de l'huile d'iris , deux livres ,
De la cire jaune , une demi livre ,
Des suc de pain de porceau , de racine de songere & d'yble , de chacun quatre onces ,
Des sommités de tamarisc , deux onces ,
De la laine grasse , cinq dragmes ,
De l'écorce de racine de capprier , une once & demie ,
Du spicanard , demi once ,
Des gomme ammoniac & bdellium , de chacune une dragme & demie.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera bouillir ensemble les suc & l'huile jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse , on coulera la liqueur & l'on y mettra fondre l'œsipe & la cire coupée par petits morceaux , puis on retirera la bassine de dessus le feu : cependant on aura pulvérisé subtilement , ensemble l'écorce de racine de capprier & le spicanard : d'une autre part la gomme ammoniac & le bdellium ; on mêlera ces poudres exactement avec la matière à demi refroidie dans la bassine , pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est propre pour ramolir les duretés de la ratte , les schirres & les tumeurs serophuleuses ; mais il n'est point en usage , & on ne le trouve guère dans les boutiques des Apoticaire.

Onguent splenetique.

Prenez de la grande nicotiane & de la gomme élemi , de chacune deux onces ,
De l'huile de millepertuis , demi livre ,
De la résine , de la gomme ammoniac cuite & dissoute dans le vinaigre de cappres , & de la cire jaune , de chacune demi once.

Ces choses étant fondues tirez-les du feu , puis jetez-y la poudre d'aristoloché ronde , & de celle de pain de porceau , de chacune deux dragmes.

Faites-en un onguent que vous garderez pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra fondre ensemble dans l'huile d'hypericum, la résine, la cire & la gomme élemi, on y mêlera le suc de la grande nicotiane qu'on aura tiré par expression, on mettra le mélange sur le feu pour en faire consommer l'humidité aqueuse, on le coulera, on fera fondre dans la colature la gomme ammoniac dissoute & cuite dans le vinaigre de capprier quand la matière sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les racines seches & réduites en poudre pour en faire un onguent.

Il ramolit & résout les duretez de la ratte. On en applique sur la région de la ratte.

Comme en faisant dissoudre la gomme ammoniac on perd beaucoup de ses parties volatiles, il seroit plus à propos qu'on se contentât de la mettre en poudre.

Onguent splénique, de Mynsicht,

Prenez du suc de scolopendre, quatre onces,
De l'huile de cappres, trois onces,
De la semence de roquette, de nielle & de chanvre exprimé, de chacun une once,
Des amandes douces, une demi-once.

Mêlez-les, & les cuisez à petit feu jusqu'à consommation du suc: après cela ajoutez-y
De la cire blanche, deux onces,
De l'huile distillée de genievre, demi-once,
De celle de mastich, de cumin & de myrrhe, de chacune une dragme,
De la gomme ammoniac, de la camomille & de l'absinthe, de chacun demi-dragme,
De l'extrait de saffran, deux dragmes.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra bouillir à petit feu les premières huiles avec le suc de scolopendre jusqu'à consommation du suc, on passera la liqueur par un linge, & l'on y fera fondre la cire blanche rompue en petits morceaux, puis la matière étant presque refroidie, on y mêlera avec un bistortier les huiles distillées & l'extrait de saffran, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il ramolit les duretez de la ratte, il en dissipe les gonflemens, & la fait abaisser. Virtus.

On en frotte la région de ce viscere.
Le suc de scolopendre n'apporte pas une grande vertu à cet onguent, & il le prive de beaucoup des parties les plus essentielles des huiles, car elles se dissipent en bouillant.

On ne peut tirer l'extrait de saffran, qu'on ne détruise ce que cette petite fleur a de plus volatile & de meilleur, ainsi il est bien plus à propos de l'employer en substance simplement pulvérisé, ses principes sont naturellement assez rarefiez, sans qu'il soit besoin de préparation pour les ouvrir davantage.

Onguent citreum, de Nic. Alex.

Prenez de la ceruse de Venise, une demi-livre,
Des fecules de petite serpentaire, une once,
Du corail blanc, demi-once,
Du nitre, de l'encens blanc, du tuyau marin, de la dent de chien, du crystal, de l'amidon, de l'adraganth blanc, de l'ombilic marin, de l'alun de plume, du borax & du marbre blanc, de chacun deux dragmes.

Mélez toutes ces drogues pulvérisées, puis prenez de l'axonge de porc, une livre & demie,

Du suif de chevreau, une once & demie,

De la graisse de coq, une once.

Faites fondre les graisses dans un vaisseau de terre vernissé, & ensuite laissez-y macérer & cuire légèrement deux citrons coupez par petits morceaux; coulez après cela les graisses, & mêlez-y la poudre, pour en faire un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement la ceruse, en la frottant sur un tamis renversé; on broyera sur un porphyre le corail blanc, les coquilles d'antale, de dentali, d'ombilic marin, le marbre blanc & le crystal après qu'il aura été rougi au feu, & éteint dans du vinaigre, jusqu'à ce que le tout soit réduit en poudre impalpable. On pulvérisera la gomme adraganth dans un mortier chaud: on mettra en poudre l'encens séparément, d'une autre part on pulvérisera ensemble l'amidon, le nitre & le borax.

*Gerse, seu
Facula
dracuntij
minoris.*

On choisira des racines du petit dracuntium, ou serpentaria de Dioscoride des mieux nourries, nouvellement tirées de la terre, ou à leur défaut des racines d'arum, on les rapera, & l'on en tirera le suc par expression, on le laissera rasseoir pour en avoir les feces ou fecules qui se précipiteront au fond du vaisseau, on versera par inclination le suc, & l'on fera secher ces fecules au Soleil pour les réduire en poudre, & les mêler avec les autres poudres & l'arnianthus préparé.

On mondera deux citrons de leurs écorces, on les coupera par petits morceaux, on les mettra macérer pendant vingt-quatre heures avec les graisses qu'on aura fait fondre ensemble dans un pot de terre vernissé; puis on les fera bouillir doucement jusqu'à consommation de presque toute l'humidité aqueuse, on coulera l'infusion avec forte expression, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire du tout un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est détersif, propre pour effacer les taches de la peau, comme les lentilles, les rougeurs, les cicatrices, les dartres. Cet onguent a pris son nom des citrons qui entrent dans sa composition.

Comme l'onguent citreum se rancit en vieillissant, on peut garder la poudre à part pour le composer, quand on en aura besoin.

Cette description est trop composée: on pourroit l'abréger, sans diminuer la qualité de l'onguent en la manière suivante.

Onguent citreum, reformé.

Prenez du magistère de Saturne, trois onces,

Du tuyau marin & de la dent de chien préparés, de chacun six dragmes,

Du crystal préparé, du nitre & du borax, de chacun demi-once,

Deux citrons coupez par morceaux,

De l'axonge de porc lavée, une livre & demie.

Laissez-les en macération pendant vingt-quatre heures. Cuissez-les ensuite à petit feu, coulez-les & les exprimez, puis mêlez la poudre dans la colature refroidie, & faites-en un onguent selon l'art.

Autre

Autre Onguent citreum.

Prenez de la graisse tirée des intestins des oyes & lavée, deux livres,
 Deux citrons,
 De la chair de veau, demi-livre,
 Quatre racines de lys,
 De la semence de pavot blanc concassée, des quatre grandes semences froides mondées
 & concassées, de chacune trois onces,
 Du borax & de l'alun, de chacun demi-once.

Mêlez ces drogues & les faites cuire dans un ppt de terre vernissé au bain marie pendant dix ou douze heures: après cela coulez & exprimez le décoction, puis ajoutez-y Du sperme de baleine, deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura de la graisse qui se trouve attachée aux intestins des oyes, on la lavera plusieurs fois dans de l'eau de fontaine & on la mettra dans un pot de terre vernissé, on y mêlera les citrons mondés de leurs écorces, les oignons de lys lavés, nettoyés & incisés menu, le maigre de veau coupé par petits morceaux, les semences pilées dans un mortier de marbre, le borax & l'alun en poudre, on couvrira le pot & on le placera au bain marie qu'on fera bouillir pendant dix heures, on coulera la matière avec expression, on la laissera dépurée de sa crasse & de son humidité aqueuse qui se précipiteront au fond, on l'en séparera, & l'on mettra fondre dans l'onguent par une très-douce chaleur, la nature de baleine, on gardera cet onguent pour le besoin.

Il est propre pour emporter les taches du visage, pour adoucir & remplir les cavités après la petite verole, pour dissiper les cicatrices: on en oint souvent le visage, les mains, les bras, la gorge.

Je me suis servi de cet onguent en plusieurs occasions, où il m'a bien réussi; c'est pourquoi je le donne au public.

Vertus.

Onguent de storax.

Prenez du storax liquide, de la gomme élemi & de la cire jaune, de chacune sept onces & demie,
 De la colophone, deux onces,
 De l'huile de noix, deux livres & demie.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre ensemble tous les ingrediens dans une bassine sur un feu médiocre, on passera la matière par un linge pour la purger des ordures qu'elle pourroit contenir & on la laissera refroidir, l'agitant de tems en tems pour empêcher qu'il ne s'y fasse des grumeaux; c'est l'onguent de storax.

Il est propre pour déterger & mondifier les ulcères scorbutiques, il fortifie les nerfs & il résout les tumeurs froides.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile de noix, suivant qu'on voudra rendre l'onguent plus ou moins liquide.

Vertus.

¶ Iiiii

Onguent repercussif de bol, de Guidon.

Prenez du bol d'Arménie ; du vinaigre ou du suc de morelle, de plantain ou de quelque autre plante de même vertu, de chacun quatre onces,
De l'huile rosat, une livre & demie.

Agitez-les doucement dans un mortier jusqu'à consistance de liniment.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement le bol, on le mêlera peu à peu dans un grand mortier avec l'huile rosat & le vinaigre, agitant le mélange pour en faire un onguent nutritum.

Vertus. Il fortifie, il arrête le sang, étant appliqué sur les playes.

On peut au lieu du vinaigre employer le suc de plantain ou de solanum, ou de quelque autre plante de même vertu.

Cet onguent se durcit en peu de tems, en sorte qu'on est obligé d'y ajouter de l'huile rosat pour le ramolir.

Onguent défensif.

Prenez de l'huile rosat, une livre,
De la cire jaune & du bol d'Arménie, de chacun trois onces,
Du sang-dragon, une once,
Du meilleur vinaigre de vin, une once & demie.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On coupera la cire en petits morceaux, on la fera fondre dans l'huile de rose, puis la baissine étant hors du feu & la matière à demi refroidie, on y mêlera avec un bistortier le bol & le sang-dragon qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile, on y incorporera ensuite le vinaigre peu à peu, l'agitant avec l'onguent dans un mortier.

Vertus. Cet onguent arrête les fluxions & il les empêche de tomber sur les parties malades, il fortifie & dessèche, il a plus de vertu que le précédent, & il est de meilleure consistance.

Onguent d'escarbots.

Prenez des sientes d'escarbots bien écrasés, huit onces,
De l'huile de laurier, une livre & demie.

Mêlez ces deux drogues & les laissez en digestion pendant un mois dans un pot de terre bien bouché ; ensuite mettez chauffer cette matière à petit feu, faites-en la colature & l'expression, pour la réduire en onguent.

R E M A R Q U E S.

On amassera des escarbots, qu'on appelle *Foüilles-merde*, quand ils sont dans leur vigueur, on les écrasera bien dans un mortier, & on les mêlera avec l'huile de laurier : on mettra le mélange dans un pot qu'on bonchera exactement, & on le laissera en digestion pendant un mois : on le fera ensuite chauffer par une chaleur douce, comme par le bain marie, puis on le coulera avec expression : on le mettra rasséoir & l'on en séparera les fèces qui seront tombées au fond : on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Il est nerval & resolutif, propre pour les rhumatismes. Les Maréchaux s'en servent aussi pour les furors qui naissent sur les jambes des chevaux, il tire & fait sortir l'humeur corrompue qui est dessous. Vertus.

On ne doit faire bouillir cette composition d'onguent, de peur que le feu n'emporte une partie du sel volatil de l'escarbot, & des parties spiritueuses de l'huile de laurier; car c'est principalement dans ces parties volatils, que consiste la vertu du remede.

Onguent contre les vers.

Prenez des huiles d'absinthe, d'amandes ameres & de rhue, de chacune deux onces,
Du suc de fleurs de pescher & de matricaire, de chacun une once,
Du fiel de taureau, de l'aloës succotrin, de la farine de lupins, de la petite centaurée de la coralline, de la semence contre les vers, de la corne de cerf, de l'aurone sèche & des roses rouges, de chacun une dragme,
De la cire, une once.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra bouillir les suc avec les huiles jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera l'huile, on y mêlera le fiel de taureau & l'on y fondra la cire; puis quand la matiere sera à demi refroidie, on y mêlera les autres ingrediens réduits en poudre subtile, on aura un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour faire mourir les vers, on en frotte l'ombilic chaudement. Vertus.

Cet onguent est trop composé, il y entre plusieurs drogues inutiles, comme les roses, la farine de lupins, l'huile d'amande douce: je voudrois le reformer en la maniere suivante.

Onguent contre les vers, reformé.

Prenez de l'huile d'absinthe, une demi livre,
Des suc de feuilles de pescher & de tanaïse, de chacun une once,
De la cire, une once & demie,
De l'aloës, deux dragmes & demie,
De la petite centaurée, de la coralline, de la semence contre les vers, de chacune une dragme & demie.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

Si l'on ajoute dans cette composition une dragme de mercure sublimé doux, il en sera encore plus efficace.

Onguent contre les vers, de Mynsicht.

Prenez de l'aloës hepaticque, trois onces,
De l'extract de gentiane, une once & demie.
Dissolvez-les dans une quantité suffisante d'esprit de vin, puis ajoutez-y
Des huiles d'amandes ameres, d'absinthe & de camomille, de chacune demi livre,
Du fiel de taureau, quatre onces, Du vinaigre, une once & demie.

liiiiij ij

Mêlez ces ingrediens & les cuisez jusqu'à consommation de l'esprit de vin, du vinaigre & du fiel, ajoutez-y sur la fin
De la myrrhe, une once,
Des trochisques alhandal & de l'huile de sabine, de chacun trois dragmes,
De la cire jaune, ce qu'il en faudra.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera l'aloës, on le mettra dans un matras avec l'extrait de gentiane; on versera dessus de l'esprit de vin à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le vaisseau, on laissera la matiere en digestion au Soleil ou à la chaleur du fumier pendant vingt-quatre heures, remuant le matras de tems en tems, puis on la versera dans un pot de terre vernissé, on y mêlera les huiles, le vinaigre & le fiel de taureau, on couvrira le pot, & l'on fera bouillir le mélange à petit feu jusqu'à consommation de l'esprit de vin, du vinaigre & du fiel; on versera par inclination la matiere restante, on y fera fondre quatre onces de cire jaune, & quand elle sera à demie refroidie, l'on y mêlera la myrrhe, les trochisques alhandal, qu'on aura réduits en poudre subtile, & enfin l'huile de sabine pour faire un onguent, qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est propre pour faire mourir les vers, pour chasser les vents, on en frotte le bas ventre, il a plus de force que le précédent.

En préparant l'extrait de gentiane, on laisse échaper la plus grande partie du volatil, en quoi consiste la principale vertu de la plante; c'est pourquoi il vaudroit mieux employer la racine de gentiane simplement pulverisée, qu'en extrait.

L'esprit de vin dont on se sert ici pour dissoudre l'aloës & l'extrait de gentiane, emporte avec lui pendant la coction qu'on en fait avec l'huile, beaucoup du volatil de l'aloës, je trouverois plus à propos qu'on employât à la place de ce dissolvant, du suc d'absinthe, ou qu'on mêlât l'aloës en poudre dans la composition.

L'huile d'absinthe me paroît la meilleure des trois pour les vers, & je serois d'avis qu'on l'employât seule dans ce remède. Voici donc comment je voudrois reformer l'onguent.

Onguent contre les vers, reformé.

Prenez de l'huile d'absinthe, une livre & demie,
Du fiel de taureau, quatre onces,
Du vinaigre, une once & demie.

Mêlez-les & les faites cuire jusqu'à consommation d'humidité: ajoutez-y pour lors
De la cire, quatre onces,
Des poudres d'aloës & de racine de gentiane, de chacun une once & demie,
De la myrrhe, une once,
Des trochisques alhandal & de l'huile de sabine, de chacun trois dragmes.

Faites-en un onguent selon l'art.

Onguent de raves contre les angelures.

Prenez de l'huile de raves, quatre onces,
De la résine de pin, de la cire jaune, de la terebenthine, de la graisse de belier, de chacune une once.

Ces drogues étant fondues ensemble, faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre ensemble sur un feu médiocre la cire, la résine, la terebenthine & la graisse dans l'huile tirée par expression, de la semence de rave ou de navet : on agitera la matière jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, afin qu'il ne s'y fasse point de grumeaux : C'est l'onguent de raves, il sera en consistance plus solide que les onguents ordinaires ; mais si on le desire plus mou, on n'a qu'à y employer d'avantage d'huile de rave.

Il est propre pour les angelures qui viennent en hyver aux pieds & aux mains.
L'huile de semence de jusquiame est meilleure pour les angelures, que celle de rave.

Vertus.

Onguent nervin, de Lemort.

Prenez de l'onguent d'althea, trois onces,
De la graisse de canard, d'oye, de chien & de chat,
Des huiles d'aneth, de chamomille, de laurier, de vers de terre, de renard, de chacune une once,
De celles d'euphorbe, de petrole, de spica, de terebenthine, de chacun demi dragme,
De la cire, ce qu'il en faudra.

Faites-en un onguent mou.

REMARQUES.

On mettra foudre une once & demie de cire coupée par petits morceaux dans les huiles d'aneth, de chamomille, de vers, de renard & d'euphorbe, puis on y mêlera hors du feu l'onguent d'althea, les graisses de canard, d'oye, de chien & de chat, l'huile de laurier, le petroleum, & les huiles d'aspic & de terebenthine, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour fortifier les nerfs, pour les convulsions, pour la paralysie : on en frotte l'épine du dos, les épaules & les parties malades.

On pourroit abréger la composition de cet onguent, en retranchant la graisse de canard, les huiles d'aneth, de renard & de terebenthine, & employant le double de la graisse d'oye, des huiles de chamomille, de vers & d'aspic ; car comme ces graisses & ces huiles sont d'une même vertu, il est inutile de mettre ici les unes & les autres. Voici donc comme on pourroit reformer cette composition.

Onguent nervin, reformé.

Prenez de l'onguent d'althea, trois onces,
De la cire, une once & demie,
De la graisse d'oye, deux onces,
De celles de chamomille & de vers, de chacune deux onces,
De celles de laurier & de spica, de chacune une once,
De celles d'euphorbe & de petrole, de chacune demi once.

Faites-en un onguent selon l'art.

Onguent de beure nerval, de Duclos.

Prenez des herbes vertes d'absinthe, de marjolaine, de raifort aquatique, d'hyssop,

Liiiiij iij

*De melisse, de calament, d'origan, de basilic, de millepertuis, de rhue, de calendule, de sabine, de tanaïse, d'armoïse & d'aune,
Des fleurs de camomille, de melilot, d'hypericon, de betoine, d'aigremoine & de petite centaurée, de chacune une poignée.*

Pilez-les & les cuisez avec huit livres de beurre de May, & demi-septier d'esprit de vin,

Du suc de nicotiane, deux livres.

Mêlez dans la colature

De la terebenthine, une livre,

De la cire, une demi livre.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On coopera & l'on concassera bien dans un mortier les herbes & les fleurs, on les mettra dans un grand pot de terre: on fera fondre le beurre & on le versera sur les herbes pilées, on y ajoutera l'esprit de vin & le suc de nicotiane, on brouillera bien le tout ensemble, on couvrira le pot & on laissera la matière en digestion pendant deux jours, ensuite on la mettra bouillir sur un petit feu, la remuant de tems en tems avec une espatule de bois jusqu'à consommation de l'esprit de vin & de presque toute l'humidité aqueuse: on la coulera alors avec expression, & l'on y fera fondre la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il fortifie les nerfs, il dissout & résout les humeurs froides: on en frotte l'épine du dos, les épaules & les autres parties malades.

L'esprit de vin est prodigué en cette opération, car on y en ordonne une quantité excessive: cependant il est plutôt préjudiciable qu'utile dans la décoction; car comme il se dissipe entièrement en bouillant, il emporte avec lui presque toute la partie volatile & essentielle des plantes, il seroit donc fort à propos de faire infuser & bouillir les herbes pilées avec le beurre & le suc de nicotiane sans esprit de vin, & de mêler dans l'onguent, quand il seroit achevé & refroidi, une livre de cet esprit; car alors il demeureroit dans la composition, & il en augmenteroit la vertu.

On a aussi trop multiplié les espèces de plantes dans cette description, on pourroit en retrancher plusieurs, comme les fleurs d'aigremoine & de centaurée, l'herbe d'hypericon, puisqu'il y a des fleurs de la même plante, l'armoïse, le calendula, le sisymbrium, la mélisse, l'origan. Je demeure d'accord que ces plantes possèdent de grandes vertus: mais si l'on veut faire entrer dans un onguent toutes les plantes fortifiantes ou qui produisent de l'effet, la description en sera longue; il faut s'attacher aux plus essentielles. Voici donc comme je voudrois reformer cet onguent.

Onguent de beurre, reformé.

*Prenez des herbes vertes d'absinthe, de marjolaine, d'hyssope, de calament, de basilic, de rhue, de sabine, d'aune, de tanaïse;
Des fleurs de camomille, de melilot, de millepertuis, de chacune une poignée & demie.*

*Pilez-les & les mêlez avec sept livres de beurre de May,
Du suc de nicotiane, deux livres.*

Mettez-les ensemble en digestion pendant deux jours. Cuisez-les ensuite à petit feu jusqu'à consommation d'humidité; après cela coulez & exprimez la décoction, & l'ayant laissé rasseoir, mêlez-y

De la terebenthine bien claire & de l'esprit de vin, de chacun une livre.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

Je retranche la cire dans cette dernière description, parce qu'il est bon que cet onguent soit mollet; le beurre lui donne assez de consistance, & la cire le durciroit trop.

Il ne faut mêler l'esprit de vin que quand l'onguent est entièrement refroidi, car la chaleur en feroit dissiper le plus volatil & le meilleur. Quelques-uns appellent ces sortes d'onguents, Beure de May.

Onguent d'alebâtre.

Prenez de l'alebâtre très pure bien pulvérisée, une once & demie,

De l'huile rosat, neuf onces,

Des sucres de fleurs de chamomille, de roses rouges & de racines d'althea, tirée par humectation d'eau chaude, une once,

Des feuilles de rhue & de betoine, de chacune six dragmes.

Laissez-les infuser pendant la nuit, & cuisez-les ensuite jusqu'à consommation des sucres sur un petit feu, puis faites fondre dans la colature

De la cire blanche, deux onces & demie.

Faites-en un onguent selon l'art

REMARQUES.

On broyera sur le porphyre l'alebâtre jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre impalpable. On pilera séparément des fleurs de chamomille, de roses rouges, des racines d'althea, des feuilles de rhue & de betoine récemment cueillies jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, on les humectera avec un peu d'eau chaude, on les laissera en digestion quelques heures, puis on les exprimera pour en avoir les sucres qu'on pefera & qu'on mêlera avec l'huile rosat & l'alebâtre broyé dans les proportions prescrites, on les laissera ensemble en digestion pendant une nuit dans un pot de terre vernissé couvert, puis on fera bouillir la matière doucement jusqu'à consommation des sucres, on coulera la liqueur, & l'on y fera fondre la cire coupée par petits morceaux, puis on laissera refroidir l'onguent en l'agitant avec un bistortier, pour empêcher qu'il ne s'y fasse des grumeaux.

Il est propre pour ramolir & pour adoucir les duretez, pour fortifier le cerveau & l'estomach. Vernis.

L'alebâtre ne communique point sa vertu en bouillant avec les sucres & l'huile, on le tire comme on l'a employé, quelque subtilement qu'on l'ait pulvérisé; il vaudroit beaucoup mieux le mêler dans l'onguent, quand il seroit à demi refroidi.

Onguent anodin.

Prenez de l'huile de lys blancs, une demie livre,

Decelle d'aneth & de chamomille, de chacune deux onces,

De celle d'amandes douces, une once,

*De la graisse de canard & de poule, de chacune deux onces,
De la cire blanche trois onces.*

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mêlera les huiles & les graisses ensemble, on y fera fondre sur un petit feu la cire blanche rompue par petits morceaux, on agitera l'onguent à mesure qu'il se refroidira, & on le gardera.

Vertus. Il est propre pour ramolir, pour resoudre, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour les hémorroïdes, pour la brûlure entamée.

Onguent anodin de Nuremberg, contre les hémorroïdes.

*Prenez des huiles rosat & violat, de chacune trois onces,
De la cire, une once & demie,
De l'amidon, de la ceruse & de la litarge préparée, du plomb brûlé & de la gomme
adraganth, de chacun trois dragmes,
Du camphre & de l'opium, de chacun deux scrupules,
Deux blancs d'œufs,*

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera ensemble la ceruse, la litarge, le plomb brûlé & l'amidon, d'une autre part la gomme adraganth dans un mortier chaud, on écrasera l'opium dans un mortier, & on le pulvérisera en le broyant avec un peu de l'autre poudre, on fera fondre la cire coupée par petits morceaux dans les huiles: on mêlera les poudres hors du feu; & quand l'onguent sera refroidi, l'on y incorporera les blancs d'œufs & le camphre dissout dans un peu d'huile rosat pour faire du tout un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour adoucir & pour dessécher, il apaise les douleurs, il tempère les inflammations. On en applique sur les hémorroïdes.

On pourroit se contenter dans la composition de cet onguent d'une des préparations du plomb, sans y en faire entrer trois, car la litarge, la ceruse & le plomb brûlé ont une vertu semblable.

Onguent pour la brûlure.

*Prenez de l'huile de navette, deux livres,
De l'axonge de brebis & de la cire jaune, de chacun demi livre,
Du minium & de la ceruse, de chacun trois onces.*

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement la ceruse & le minium, on mettra fondre à petit feu la cire coupée par petits morceaux & la graisse de brebis dans l'huile de navel, puis on y mêlera hors du feu les poudres: on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est propre pour adoucir & pour dessécher la brûlure entamée & les autres playes.

Quand la brûlure n'est point entamée, il y faut appliquer aussitôt qu'elle a été faite, un linge trempé dans l'esprit de vin, ou bien un oignon & du sel pilez ensemble: ces ingrediens sont capables de faire ouvrir les pores, & faire sortir les

les parties du feu qui n'ont pas encore pénétré fort avant dans les chairs ; mais si la brûlure n'est pas nouvellement faite & qu'elle soit entamée, cet onguent y est convenable, parce qu'il en adoucit l'acreté & la dessèche.

On pourroit en place du minium, employer le double de ceruse.

Onguent de Mynsicht pour la brûlure.

Prenez des blancs d'œufs, deux onces,
De l'huile d'olives, une once.

Mêlez-les exactement, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra en un plat de terre des blancs d'œufs frais avec de bonne huile d'olive en la portion ordonnée, on les agitera ensemble avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'ils se soient bien mêlez, & qu'ils s'en soit fait un onguent ou un nutritum.

Il est fort propre pour adoucir & pour calmer les acrétez de la brûlure. L'Auteur demande qu'on en oigne plusieurs fois le jour la partie brûlée avec une plume de poule noire, sans appliquer par dessus aucuns linges, jusqu'à ce que la croûte qui s'y fera, tombe d'elle-même.

Vertus.

La plume noire plutôt que d'une autre couleur est un mystère de petite conséquence, & auquel on ne doit guère s'arrêter ; mais pour l'application de l'onguent sans linge, elle doit être observée pour éviter la douleur de la playe, & pour qu'elle dessèche plus vite, car les linges cavent souvent & enlèvent avec eux ce qui étoit desséché.

Cet onguent est bon pour la brûlure entamée, il adoucit, il rafraichit, il dessèche ; mais je ne conseillerois pas de s'en servir dans une brûlure sèche, il bouche-roit les pores, & il empêcheroit les parties du feu de sortir.

Il doit être nouvellement fait quand on l'applique, & comme la préparation en est prompte & aisée, il ne faut le composer que sur le champ, lorsqu'on en a besoin, aussi-bien ne se garderoit-il pas.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de la fiente de cheval nouvelle, quatre onces,
De l'axonge de porc, une livre.

Mêlez-les & les fricassez dans une poêle. Coulez-les ensuite & les exprimez fortement ; après quoi vous en ferez un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura des étrons de cheval récemment faits, on les émiera & on les mêlera avec la graisse de porc ou avec du vieux oing dans une poêle, on fricassera le mélange sur un feu modéré pendant environ un quart d'heure, remuant toujours la matière avec une espatule, puis on la coulera toute chaude l'exprimant fortement, on laissera refroidir la colature, ce sera l'onguent.

Il est très-bon pour la brûlure entamée ou non entamée, il adoucit beaucoup, on en applique dessus avec un papier broüillard.

Vertus.

Le sel volatil contenu dans l'excrement du cheval se mêlant dans la graisse pendant qu'on fricasse la matière, lui donne la vertu d'ouvrir les pores & de faire sortir des corpuscules ignés de la partie brûlée pendant qu'elle adoucit.

Le papier broüillard est préférable au linge en cette occasion, parce qu'il se leve plus facilement, & qu'il ne creuse point la playe, comme fait souvent le linge.

§ K k k k k

J'ai trouvé par experience cet onguent le meilleur de ceux qu'on employe pour la brûlure.

Onguent de laurier.

Prenez des feuilles de laurier pilées, une demi-livre,
Des bayes de la même plante aussi pilées, deux onces,
Des feuilles de chou, deux onces,
De l'huile de laurier, deux livres & demie,
Du suif de bœuf, demi livre.

Cuisez-les ensemble, coulez-les, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On concassera bien dans un mortier les bayes de laurier, les feuilles de laurier & de choux, on les mêlera avec l'huile de laurier & le suif de bœuf fondu dans un pot, on le couvrira & on laissera la matiere en digestion deux ou trois jours, ensuite on la fera chauffer au bain marie bouillant neuf ou dix heures, on la coulera avec forte expression, on la laissera reposer & refroidir, puis on la separera d'avec les feces, on gardera cet onguent dans un pot bien bouché.

Vertus. Il fortifie les nerfs, il résout les humeurs froides. On en frotte les parties attaquées.

On peut bien se passer de cet onguent, car l'huile de laurier a pour le moins autant de vertu.

Onguent de chaux.

Prenez de la chaux lavée au moins sept fois, & séchée, & de la cire, de chacun trois onces,
De l'huile rosat, une livre.

Mêlez-les, & en faites un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On éteindra de la chaux dans de l'eau chaude, on jettera l'eau, & l'on en versera d'autre sur la chaux éteinte, on réitérera à laver la matiere au moins sept fois, on fera secher cette chaux lavée & l'on en pesera trois onces, qu'on mêlera exactement avec la cire & l'huile rosat qu'on aura mis fondre ensemble, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il adoucit & dessèche, on l'employe pour la brûlure, pour cicatrifier les vieux ulcères, étant nettoyez de leur pourriture & presque remplis de chair; si on le réduit en consistance d'emplâtre, il peut servir au lieu de licharge, de ceruse, ou de mine de plomb.

Onguent de chaux vive, de Mynsicht.

Prenez de la chaux vive, quatre onces,
De l'orpiment, une once & demie,
De la racine d'iris de Florence, du soufre citrin & du nitre, de chacun demi once,
De la lessive de tiges de fèves, deux livres.

Mêlez ces drogues & les cuisez jusqu'à une consistance raisonnable, dans un pot de terre vernissé neuf, ce que vous connoîtrez en y trempant une plume, car pour lors s'il est assez fort, les franges s'en separeront fort aisément. Ajoutez-y ensuite De l'huile de spica, demi-once.

Faites-en un onguent, ou plutôt un dépilatoire.

REMARQUES.

On fera brûler beaucoup de tiges de fèves seches pour en avoir une bonne quantité de cendres, on versera dessus, ce qu'il faudra d'eau commune pour faire une forte lessive, on la filtrera, on en prendra deux livres, dans lesquelles on mettra macerer quelques heures dans un pot de terre vernissé, la chaux vive entiere, car en la pilant on laisse dissiper beaucoup de ses parties de feu qui sont nécessaires pour rendre cette composition dépilatoire; ensuite l'on y ajoutera les autres drogues subtilement pulvérisées, on fera cuire la matiere par un feu mediocre jusqu'à consistance de pâte liquide ou d'onguent, & l'on y ajoutera l'huile d'aspic ou quelqu'autre huile odorante.

C'est un dépilatoire, il enleve le poil de quelque partie que ce soit sur laquelle on l'applique: on reconnoit s'il est bon en y trempant une plume; car s'il est assez fort, il en attendrit tellement les franges, qu'on les separe facilement. Dépilatoire.
re.
Vertus.

Quand le dépilatoire a fait son effet sur la peau, & qu'il est ôté, on la graisse avec un peu d'onguent rosat ou de pomade, pour adoucir l'acreté qui peut y être restée.

Ce dépilatoire agiroit avec plus de force, si l'on se contentoit pour sa composition de la chaux, de l'orpiment & de la lessive, tous les autres ingrediens ne font que l'affoiblir.

Onguent de bdellium.

Prenez du bdellium, six dragmes,
De l'euphorbe & du sagapenum, de chacun demi once,
Du castoreum, trois dragmes,
De la cire, une once & sept dragmes,
De l'huile de sureau, dix onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les gommess & le castor, après les avoir dessechez par une douce chaleur, on fera fondre la cire dans l'huile de sureau, & l'on y incorporera les poudres pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour amolir & résoudre les duretez de la matrice, & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Onguent de linaire, pour les hemorroïdes.

Prenez de la linaire nouvelle avec ses fleurs, une livre,
De l'axonge de porc mondée & lavée, une livre & demie.

Laissez-les en maceration dans un lieu temperé pendant quelques jours; cuisez-les ensuite jusqu'à consommation d'humidité; coulez-les, puis faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On separera la graisse de porc de ses membranes, on la lavera bien & on la mettra dans un pot de terre vernissé, on y mèlera une livre de linaire fleurie récemment cueillie & pilée dans un mortier de marbre, on couvrira le pot & on le placera dans le fumier au Soleil pour y laisser la matiere en digestion trois ou quatre jours, ensuite on la fera bouillir doucement, l'agitant avec une espatule de bois jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on la coulera avec expression, & l'on gardera l'onguent pour s'en servir au besoin.

K k k k k ij

Vertus.

Il est bon pour ramolir & pour adoucir, on s'en sert pour les hemorroides.
On peut réitérer l'infusion de la linairé dans la même graisse une ou deux fois, pour rendre l'onguent plus empreint de la vertu de l'herbe.

Onguent pour les carnositez de l'uretre.

Prenez du mercure précipité rouge, une once,
De l'alun brûlé, demi-once,
De l'onguent blanc de Rhafis, trois onces.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent dont vous mettrez quelque peu à l'extrémité d'une bougie, que vous pousserez dans le canal de l'uretre.

R E M A R Q U E S.

Vertus.

On pulverisera bien subtilement le précipité rouge & l'alun brûlé, on les mêlera exactement dans l'onguent de ceruse, & l'on gardera cet onguent.

Il est propre pour consumer les carnositez ou verruës qui viennent dans la verge après les chaudepissés, on en met un peu au bout d'une bougie qu'on introduit dans la partie.

Quelques-uns ajoutent dans cet onguent de la sabine en poudre, de l'esprit de vitriol, du beure d'antimoine.

Quand l'onguent a fait son effet & que la bougie est retirée du canal de l'urine, il en faut introduire une autre enduite d'onguent rosat, ou de l'onguent suivant.

Onguent dont il faut se servir quand la carnosité a été consumée.

Prenez de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, deux onces,
De la terebenthine claire, de la ceruse pulverisée, de chacun une demi once.
Mêlez-les avec un peu de cire blanche, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement la ceruse, on mettra fondre deux dragmes de cire blanche dans un plat de terre ou d'étain avec la terebenthine & l'huile d'amande douce tirée sans feu, on retirera le plat de dessus le feu, & l'on y mêlera exactement la ceruse en poudre, pour en faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il adoucit & desseche les escarres qu'a fait l'onguent précédent.

Onguent de Macedoine.

Prenez de la cire, de la colophone & de la poix, de la graisse ou de la moëlle de veau, & de l'encens, de chacun deux onces.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On liquéfiera ensemble sur un peu de feu la cire, la colophone, la poix, la graisse ou la moëlle de veau & l'encens, on coulera la matiere & on la laissera refroidir.

Vertus.

Cet onguent est propre pour ramolir, déterger & cicatrifier les playes.

Cette composition devrait être mise plutôt au rang des emplâtres que des onguents, car elle en a la solidité; mais on l'a toujours appelée onguent. Elle a tiré son nom de Macedoine, où elle a été inventée.

Onguent d'ache.

Prenez du suc d'ache, une livre,
Du miel, neuf onces,
De la farine de froment, trois onces.

Cuisez-les ensemble jusqu'à une consistance raisonnable.

REMARQUES.

On tirera par expression le suc des feuilles d'ache pilées, on y démêlera & l'on y fera cuire la farine & le miel, remuant toujours avec un bistortier jusqu'à consistance d'onguent.

Il est propre pour ramolir & pour résoudre les tumeurs.

Cette composition est plutôt un cataplasme qu'un onguent; il n'en faut faire que dans le tems du besoin, car elle se garde peu. Vertus.

Onguent carminatif, de Mynsicht.

Prenez des fleurs de sureau, deux livres,
Du beurre de May non salé, une livre,
Du suc de camomille exprimé avec du vin, demi-livre.

Faites-les bouillir au bain marie jusqu'à consommation d'humidité: ajoutez à la colature de l'huile de carvi, six dragmes,
De celle de cumin, deux dragmes,
De celle de fenouil, une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura des fleurs de sureau nouvellement cueillies, on les pilera dans un mortier de marbre, on les mêlera avec le beurre frais fait au mois de May, on versera dessus le suc de camomille qu'on aura tiré des fleurs de camomille pilées & humectées avec le vin, on fera bouillir doucement le tout dans un pot de terre vernissé jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera la matière avec expression, & l'on y mêlera les huiles ou essences carminatives de fenouil, de carvi & de cumin, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour dissiper les vents & les humiditez de l'estomach, on en frotte les parties malades, & l'on en peut mettre dans les lavements. Vertus.

Onguent clysmatique.

Prenez des mauves, des guimauves, de la branche urfine, de parietaire, de la mercuriale, de chacune quatre poignées,
Des racines d'althea & de lis blancs, de chacune quatre onces,
Des fleurs de camomille & de melilot, de chacune trois poignées,
Du beurre nouveau, cinq livres.

Remuez-les bien ensemble & les laissez en digestion pendant tout un mois; cuisez-les ensuite & les exprimez.

REMARQUES.

On pilera bien dans un mortier de marbre, les racines, les herbes & les fleurs, on les mettra dans un grand pot de terre vernissé, on versera dessus le beurre qu'on aura fait fondre, on brouillera bien la matière avec une espatule de bois, on cou-

K k k k k iij

vrira le pot, & on la laissera digerer pendant un mois, puis on la fera cuire à petit feu jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on la coulera avec expression, & l'on gardera l'onguent.

Vertus. Il amolir le ventre, il adoucit les humeurs acres, il évacue doucement, on en met dans les lavements, ou bien on en fait fondre & on le donne seul en clystère pour la dyssenterie.

Onguent pour empêcher l'avortement.

Prenez de la pierre hematite, demi once,
De la racine de bistorte & de l'écorce de châtaignes, de chacune deux dragmes,
Des roses rouges, une dragme & demie,
Des balauftes, du sang-dragon, de l'alun, de l'acacia & de l'hypocistis, de chacun une dragme.
De la cire, deux onces,
Des huiles de myrrhe & de roses, du vinaigre de vin & du suc de coings, de chacun quatre onces.
Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble la racine de bistorte, l'écorce de châtaigne, les roses rouges, les balauftes, l'acacia & l'hypocistis: d'une autre part le sang-dragon: d'une autre part l'alun: on broyera sur le porphyre la pierre hematite jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable, on mêlera dans un pot de terre vernissé le vin, le vinaigre, le suc de coing & les huiles: on fera bouillir le mélange à petit feu jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on fera fondre dans l'huile qui sera restée, la cire coupée par petits morceaux, puis quand la matière sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour en faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il fortifie, il resserre, on s'en sert pour empêcher l'avortement, on en frotte le bas ventre & les reins des femmes grosses.

Onguent de sumach.

Prenez du sumach, trois onces,
Des galles vertes, des bayes de myrrhe, des balauftes, de l'écorce de grenades, de celles de gland, des noix de cypres, de chacun demi once,
De l'acacia & du mastich, de chacun trois dragmes,
De la cire blanche, cinq onces,
De l'huile rosat, une livre & deux onces.

Pilez subtilement les drogues qui en ont besoin, puis laissez le tout en macération pendant quatre jours dans une suffisante quantité de sucs de nêfles & de sorbes vertes; laissez les ensuite sécher à un feu modéré, & enfin cuisez cette matière en onguent avec l'huile & la cire.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement toutes les drogues ensemble, on mettra infuser quelques heures la poudre dans des sucs de nêfle & de sorbes vertes qu'on aura tirés par expression, ensuite on la fera sécher par une lente chaleur: on coupera la cire par petits morceaux, on la liquéfiera dans l'huile sur un peu de feu, puis la matière étant à demi refroidie, l'on y mêlera la poudre pour faire du tout un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il resserre, il arrête les hemorrhagies, il fortifie.

Onguent cordial, de Cl. Lados.

Prenez de l'onguent rofat, trois onces,
 De l'huile de muscade exprimée, une dragme,
 De celle d'écorce de citron distillée, une demi scrupule,
 De celle de roses, six gouttes,
 De celle de canelle, cinq gouttes,
 Du baume apoplectique, un scrupule.

Mélez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On fera fondre par un très-petit feu l'huile de muscade avec l'onguent rofat & le baume apoplectique, puis la matiere étant hors du feu & à demi refroidie, l'on y mêlera les huiles distillées de rose, d'écorce de citron & de canelle pour faire un onguent, ou plutôt un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il fortifie, il résiste au mauvais air, on en frotte les régions du cœur & de l'estomach. Vertus.

Onguent de gomme élemi.

Prenez du suc de mouton, deux onces,
 De la gomme élemi & de la terebenthine bien claire, de chacune une once & demie,
 De la graisse de porc, une once.

Mélez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On mettra fondre toutes les drogues ensemble sur un petit feu, on les coulera & on laissera refroidir la matiere, c'est l'onguent de gomme élemi, on le gardera pour le besoin.

Il est propre pour résoudre & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Onguent de suif de bouc, de Mynsicht.

Prenez du suif de bouc, une once,
 Des huiles d'œufs, d'amandes douces, de jusquiame tirée par expression, de pavot, de
 chacunes demi once,
 Des graisses d'oye, de poule & de canard, de chacun trois dragmes,
 De la tuthie préparée, deux dragmes & demie,
 De la litharge d'argent préparée, de la ceruse lavée & du minium, de chacun une
 dragme & demie,
 De l'alun brûlé, du sucre candi blanc & de l'oliban, de chacun une dragme,
 Du camphre & de l'opium, de chacun demi scrupule.

Mélez le tout, & faites-en un onguent avec une suffisante quantité de cire.

REMARQUES.

On liquéfiera sur un petit feu demi-once de cire blanche, le suif de bouc & les graisses d'oyes, de poule & de canard dans les huiles, puis on y mêlera hors du feu, la tuthie, la litharge, la ceruse, le minium, ensuite l'alun brûlé, l'opium, le sucre candi, l'oliban, le safran qu'on aura réduits en poudre très-subtile, & quand la matiere sera tout-à-fait refroidie, on y ajoutera le camphre dissout dans un peu d'huile d'amande douce, on aura un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est propre pour les crevasses des mains, des pieds, du sein, pour les effaveures; il adoucit, il apaise les douleurs, & il dessèche.

Il entre dans cette composition plusieurs drogues de qualitez si semblables, qu'on pourroit fort bien n'en mettre que d'une espece pour toutes les autres, par exemple la litharge, la ceruse, le minium sont trois préparations de plomb qui ont une même vertu, on pourroit se contenter de la cerule au poids des trois; les graisses d'oye, de canard & de poule sont toutes trois fort adoucissantes, mais une des trois suffiroit, sans qu'il fût besoin de tant diversifier.

Il entre trop de poudres dans cet onguent à proportion des autres ingrediens, je serois d'avis d'augmenter la quantité du suif de bouc, & de l'huile d'amande douce.

L'alun brûlé, qui est escarrotique, ne convient guere dans un onguent adoucissant, il vaut mieux se servir de l'alun naturel. Voici donc comme je voudrois réformer la composition.

Onguent de suif de bouc, reformé.

Prenez du suif de bouc, quatre onces,
De la graisse d'oye, une once & demie,
De l'huile d'amandes douces, une once,
De celles de semence de pavot, de jusquiame & d'œufs, tirées par expression, de chacune demi once,
De la ceruse lavée, quatre dragmes & demie,
De la tutie préparée, trois dragmes,
De l'alun de roche, du sucre candi, & de l'oliban, de chacun une dragme,
Du safran, un scrupule,
Du camphre & de l'opium, de chacun demi scrupule.

Mélez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

Onguent de mastich.

Prenez des huiles de mastich, d'absinthe & nardin, de chacun deux onces,
De la cire, une once,
Du mastich, de la menthe, des roses rouges, du corail rouge préparé, du gérofle, de la canelle, du bois d'aloes & du jonc odorant, de chacun deux dragmes.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra fondre la cire coupée par petits morceaux dans les huiles, on y mêlera les autres ingrediens subtilement pulverisez, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est propre pour fortifier, pour resserrer, pour résister à la gangrene.

Il entre trop de poudres dans cet onguent à proportion des autres ingrediens, je serois d'avis d'augmenter l'huile de mastich de quatre onces, & la cire d'une once.

Onguent de patience.

Prenez de la racine de patience cuite jusqu'à molesse dans du vinaigre, & passée

UNIVERSELLE.

1001

*passée par le tamis & du soufre, de chacun demi-once,
De l'axonge de porc, une demi livre,
De l'onguent populeum, demi once.*

De toutes ces drogues pilées dans un mortier, faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On fera bouillir des racines de patience dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les écrasera & on les passera par un tamis renversé pour en avoir demi-once de pulpe qu'on mêlera dans un mortier avec la graisse de porc, le populeum & le soufre subtilement pulvérisé pour faire un onguent.

Il est propre pour la gratelle, pour les dartres & pour les autres demangeaisons du cuir.

Vertus.

On ne doit préparer cet onguent qu'à mesure qu'on en aura besoin, parce qu'étant gardé il se moisiroit à cause de la pulpe qui y entre; si l'on veut qu'il se garde, il faut y employer la racine de patience séchée & pulvérisée, il n'en aura pas moins de vertu.

Onguent pectoral.

*Prenez du beurre nouveau, demi livre,
De l'huile d'amandes douces, quatre onces,
De celles de chamomille & de violettes, & de la cire blanche, de chacune trois onces,
Des graisses de canard & de poule, de chacune deux onces,
De la racine d'iris, une once.*

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre la cire blanche avec le beurre, les graisses & les huiles, quand la matière sera presque refroidie l'on y mêlera l'iris réduit en poudre subtile.

Il est résolutif, propre pour apaiser les douleurs de la poitrine, pour meurir le rhume & pour faciliter le crachar: on en frotte la région de la poitrine.

Vertus.

Onguent de réglisse.

*Prenez de la réglisse nouvelle & bien succulente, deux onces,
Du beurre nouveau lavé plusieurs fois avec l'eau de roses, demi-livre.*

*Pilez la réglisse & la faites cuire avec le beurre dans un poêle; faites-en l'expression ensuite, puis ajoutant de nouvelle réglisse pilée à la colature, cuisez-la de nouveau comme la première fois; réitérez cette préparation pour la troisième fois, & enfin jetez dans le beurre exprimé, de la ceruse lavée, une once & demie,
De la tuthie préparée, une dragme, Du camphre, un scrupule,
Du blanc d'œuf, six dragmes.*

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura des racines de réglisse récente, on les concassera bien, on lavera du beurre frais plusieurs fois avec de l'eau de rose, on le mettra dans une poêle sur le feu, on y mêlera la réglisse, on fera bouillir légèrement le mélange, on le coulera avec expression, on mettra dans la matière coulée encore autant de réglisse, on procédera comme auparavant, on réitérera la même chose une troisième fois, & l'on mêlera dans la colature, la tuthie préparée & la ceruse lavée subtilement pulvérisée: quand

¶ LIIIIII

le mélange sera refroidi l'on y ajoutera le camphre dissout dans un peu d'huile d'amande douce & le blanc d'œuf, on agitera bien le tout avec un bistortier, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour adoucir les humeurs acres qui y tombent, pour dessécher les pustules faites par un sang acre & bilieux, on en met un petit morceau dans l'œil, & l'on en frotte les bords.

Le blanc d'œuf empêche qu'on ne puisse garder cet onguent long-tems: je serois d'avis qu'on attendit à en mettre quand on seroit prêt de s'en servir.

Onguent digestif magistral.

Prenez de l'huile rosat & de la terebenthine, de chacun une livre, De la cire blanche, demi livre.

Lavez-les avec l'eau de plantain, & faites-en un onguent.

R E M A R Q U E S.

On fera fondre la cire blanche dans l'huile rosat, puis on y ajoutera la terebenthine: quand l'onguent sera refroidi on le lavera avec de l'eau de plantain.

Vertus.

Il est digestif & vulnérable, il prépare la matiere des playes pour la supuration: on en applique avec des plumaceaux.

Il se garde plus long-tems que celui que les Chirurgiens préparent avec le jaune d'œuf, l'huile de rose & la terebenthine.

Onguent potable.

Prenez du beurre nouveau, une livre & demie, De la garence, du castoreum, de la nature de baleine & de la tormentille, de chacun une once & demie.

Faites-les bouillir ensemble dans une suffisante quantité de vin muscat, jusqu'à consommation du vin, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On concassera les racines & le castor, on les mettra avec le beurre dans un pot de terre vernissé, on versera dessus une livre de vin muscat, on couvrira le pot & l'ayant placé sur un feu modéré, l'on fera bouillir la matiere jusqu'à consommation du vin, on la coulera avec forte expression, on jettera dans la colature encore chaude, la nature de baleine afin qu'elle s'y fonde, puis on laissera refroidir l'onguent c'est l'onguent potable.

Vertus.

Dose.

On l'estime pour l'épileptie, pour les ulcères des viscères, & particulièrement de la matrice. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Comme les onguents semblent n'être destinés que pour l'extérieur, il est rare qu'on en fasse pour prendre intérieurement. Il n'y a pourtant rien qui y répugne & puisqu'on fait prendre souvent la terebenthine par la bouche, on donnera bien un onguent qui est beaucoup moins dégoûtant.

Il n'est pas d'une grande utilité de préférer ici le vin odorant au vin commun, parce que l'odeur s'en dissipe en bouillant.

Onguent de résine.

Prenez de la résine de pin, de la terebenthine, de la cire jaune, & de l'huile, de chacun parties égales.

Fondez-les ensemble, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On coupera la cire & la resine en petits morceaux, on les liquefiera dans une bassine avec la terebenthine & l'huile sur un petit feu, on coulera la matiere refroidie, & on la laissera refroidir; c'est l'onguent de resine.

Il est digestif & propre pour préparer & attirer la matiere des abscesses, il a à peu Vertus. près la même vertu que l'onguent basilic, mais il n'est guere en usage.

Onguent vert de la Reine.

Prenez des feuilles de laurier, de rosmarin, de marjolaine, des deux sortes de sauge, de plantain, d'absinthe, d'herbe Robert, d'ache, de buglose, de piloselle, de millefeuille, d'hyssope, de menthe Romaine, de baume vulgaire, de verveine, de sanicle, de pimpernelle, d'ortie à fleurs blanche, de morgetine à fleurs blanches & rouges, des fleurs de lavende, de chacune une poignée.

Des feuilles d'armoise, de pervenche, de grande ortie, de consoude mozeenne & de rhue, de chacune une demi poignée.

Coupez toutes ces herbes que vous aurez cueillies au mois de May; pilez-les, & faites-les infuser dans cinq livres de beure de May non salé.

Faites-les bouillir ensuite pendant deux heures, en les remuant avec l'espatule; ajoutez à l'expression

De la cire blanche & de l'huile d'olive, de chacune quatre onces,

De l'encens pulverisé, trois onces.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On cueillera toutes les plantes dans le mois de May ou quand elles seront en leur vigueur, on les coupera, on les pilerà dans un mortier & on les mettra dans un grand pot de terre, on y mèlera le beure frais fondu, on couvrira le pot & on le mettra au Soleil ou dans le fumier pendant trois jours, on fera ensuite bouillir la matiere à petit feu pendant deux heures, la remuant incessamment avec une espatule de bois, on la coulera avec forte expression, on laissera un peu rasseoir la colature pour la séparer de ses feces, on la versera par inclination, on y mèlera l'huile d'olive, puis on y mettra fondre la cire; & quand l'onguent sera à demi refroidi, on y ajoutera l'encens subtilement pulverisé.

Cet onguent est propre pour la paralysie, pour la goutte sciatique, pour les convulsions, & pour toutes les maladies qui viennent de cause froide. Vertus.

Si l'on employoit l'huile d'olive dans l'infusion, elle s'empreindroit de la substance des plantes: & l'onguent en auroit un peu plus de vertu; mais je trouve fort inutile d'ordonner dans une si grande quantité d'onguent, quatre onces d'huile d'olive & autant de cire, il vaudroit autant n'y en mettre ni de l'un ni de l'autre.

On trouve dans les Dispensaires, des descriptions de cet onguent différentes en plusieurs circonstances, j'ai choisi celle-ci comme la meilleure: mais on peut fort bien s'en passer quand on a l'onguent martiatum, car il a des qualités semblables, & même en un degré plus élevé.

Llllllij

Onguent verd, de Galien.

Prenez de la résine de pin, une livre,
De la cire & de l'huile commune, de chacune demi livre,
Du verd de gris, une once & demie.

Mélez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra fondre dans l'huile la résine & la cire, puis on y mêlera exactement avec le bistortier le verd de gris qu'on aura réduit en poudre subtile, on fera du tout un onguent dur & emplastique qu'on gardera pour le besoin.

Vertus.

Il nettoye les playes & les ulcères, & il les guérit. On en fait un emplâtre qu'on applique dessus.

Le verd de gris, qui n'est autre chose que du cuivre empreint des sels du vin, fait la vertu deterfivie de cette composition.

Onguent de cynoglosse.

Prenez des racines de cynoglosses rouges, une demi-livre;
Du beure nouveau, une livre & demie,
Du vingt rouge, quatre onces.

Cuisez-les jusqu'à consommation du vin, & les coulez.

R E M A R Q U E S.

On aura des racines de cynoglosse ou langues de chien rouges quand elles seront en leur plus grande vigueur, on les coupera par petits morceaux, on les écrasera & on les fera cuire avec le beure & le vin à petit feu jusqu'à consommation du vin, on coulera la matière avec forte expression, & l'ayant laissé reposer on en séparera les feces, & l'on gardera l'onguent pour le besoin.

Vertus.

Dose.

Il est propre pour les contusions, pour les dislocations, pour dissoudre le sang caillé; on s'en sert extérieurement & intérieurement, on peut en donner par la bouche depuis une dragme jusqu'à six.

Onguent de solanum.

Prenez de l'huile rosat, une livre,
Du suc de morelle & de la litharge lavée, de chacun deux onces & demie,
De la ceruse lavée, quatre onces,
De la cire blanche, trois onces & demie,
De l'encens pulvérisé, cinq dragmes.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra bouillir ensemble l'huile de rose, & le suc de morelle qu'on aura tiré par expression jusqu'à consommation du suc, on coulera l'huile & l'on y liquéfiera sur un peu de feu la cire blanche coupée par petits morceaux, puis on y mêlera hors du

UNIVERSELLE.

1005

feu avec un bistortier la litharge, la ceruse, & enfin l'encens subtilement pulverisé pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour dessécher les playes en les consolidant; il ressemble fort en composition & en vertu à l'onguent pompholix: ainsi quand on a un de ces onguents, il est inutile d'avoir l'autre.

Vertus.

Onguent pour exciter les menstrues.

Prenez de la vieille graisse d'oye, & de la cire jaune, de chacune une once & demie,
De la terebenthine, des huiles de pouillot, de sabine & de canelle, de chacune une once,
Des huiles de violier jaune & d'iris, de chacune demionce,
De l'huile de spica odorante, des poudres de sabine, de pouillot & de rhuë, de chacune deux dragmes,
Des semences d'ache, de jonc odorant, de spica-Celtique, des grains de genièvre & d'asarum, de chacun une once.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On broyera le marbre en poudre impalpable, on pulverisera ensemble subtilement les autres ingrediens, on mettra fondre sur un petit feu, la cire avec la graisse d'un vieux oye, la terebenthine, & les huiles d'iris & de violier; ensuite la matiere étant presque refroidie, on y mêlera les huiles odorantes & les poudres, agitant bien le mélange avec un bistortier, on gardera cet onguent dans un pot bien bouché.

Il est propre pour amolir & dissoudre les durescences de la matrice, pour lever les obstructions & pour exciter les mois aux femmes: on en frotte l'ombilic & la région de la matrice.

Vertus.

Comme l'huile de canelle est fort chere pour être employée dans un onguent, on pourroit lui substituer celle de muscade.

Je crois le marbre bien inutile ici, car c'est une matiere privée de principes actifs, & qui n'est pas capable de pénétrer pour produire aucun effet.

Onguent pour faciliter l'accouchement.

Prenez de l'axonge de poule, de canard, d'oye & de pourceau, de chacune deux onces.
Du beurre nouveau & de l'huile d'iris, de chacun une once,
Des trochisques de myrrhe, demi once,
Des deux aristoloches, de la canelle, du storax & de la myrrhe, de chacun une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On liquifiera ensemble par un petit feu, les graisses, le beurre & l'huile, puis on y mêlera les autres drogues réduites en poudre subtile, agitant l'onguent avec un bistortier jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Il est propre pour faciliter l'accouchement & pour faire sortir l'arrière-fais, on en frotte le bas du ventre en la région hypogastrique, & dans le vagina quand la femme est en travail.

Vertus.

LIIII iij

Les graisses de poules, de canard & d'oye, ont une même vertu pour cet onguent, on pourroit abréger la composition en n'y mettant que celle d'oye au poids des trois; le beurre & la graisse de porc faisant ici un même effet, on pourroit mettre du beurre au poids des deux; il est inutile d'ordonner des trochisques de myrrhe & de la myrrhe, je voudrois employer de la myrrhe seule qui produira un meilleur effet que les trochisques. Voici donc comme je serois d'avis qu'on abregât cette composition.

Onguent pour faciliter l'accouchement, reformé.

Prenez de l'axonge d'oye, une demi livre,
Du beurre nouveau, trois onces,
De l'huile d'iris, une once,
De la myrrhe, trois dragmes,
De la racine d'aristoloche ronde, deux dragmes,
De la canelle & du storax, de chacun une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent.

Onguent somnifere.

Prenez de l'huile exprimée de noix muscade, deux onces,
De l'huile de noyaux de pêches & du sucre de saturne, de chacun deux onces;
De l'opium, deux dragmes,
Du camphre & du musc, de chacun deux scrupules.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On coupera l'opium par petits morceaux, on le fera dessécher par une douce chaleur, puis on le mettra en poudre dans un mortier avec le musc, on y mêlera le sel de Saturne, on dissoudra le camphre dans l'huile de noyaux de pêche, on liquéfiera sur un feu très-foible, l'huile de muscade, on y mêlera les poudres & la dissolution du camphre, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin dans un pot bien bouché.

Vertus. On s'en sert pour exciter le sommeil, on en frotte les tempes, il calme les douleurs.

Le musc & le camphre qui entrent dans cet onguent sont plus capables d'empêcher le sommeil que de l'exciter à cause de leur odeur; il se peut même faire que le musc provoque des vapeurs aux femmes qui se serviroient de ce remède, je serois donc d'avis qu'on retranchât ces deux ingrediens.

On peut dire aussi que l'huile de muscade est un peu trop odorante pour être employée en si grande quantité dans un onguent somnifere. Si on lui substituoit l'onguent populeum, le remède en agiroit mieux.

Onguent de sucs, d'Arantius.

Prenez de l'huile rosat, une livre & demie,
Des sucs de plantain, de morelle, de petite centaurée & de patience, de chacun trois onces.

Faites-les bouillir ensemble jusqu'à consommation des sucs, ensuite ajoutez-y
De la cire blanche, quatre onces.

UNIVERSELLE.

1007

De l'onguent populeum & du cerat rafraichissant de Galien, de chacun deux onces,
De la litharge, trois onces,
Du plomb brûlé, six dragmes,
De la tuthie préparée, demi once,
De l'orge brûlé & pulvérisé, trois dragmes,
Du bol d'Arménie & du camphre, de chacun deux dragmes.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On tirera facilement les suc de planrain, de lapathum & de morelle par expression, après avoir pilé les plantes; mais comme la petite centaurée est une herbe peu succulente, il est nécessaire de l'humecter avec un peu d'eau après l'avoir pilée, puis on la laissera quelque tems en digestion avant que de la mettre à la presse.

On pulvérisera subtilement la litharge, l'orge rôtie & le bol, on mêlera les poudres avec la tuthie préparée.

On mêlera les suc avec l'huile de rose dans un pot de terre, on fera bouillir le mélange jusqu'à consommation des suc, on coulera la liqueur restante & l'on y fera fondre la cire blanche, le populeum & le cerat de Galien, on retirera la matiere de dessus le feu & l'on y mêlera les poudres; puis quand elle sera refroidie, on dissoudra le camphre dans environ demi once d'huile de rose & on l'y incorporera, on gardera cet onguent pour le besoin.

Il est propre pour dessécher & pour incarner les playes & les ulceres où il y a inflammation, il differe peu en vertus de l'onguent pompholix. Vertus.

Autre Onguent de suc.

Prenez du suc d'hyeble, huit onces,
De ceux d'absinthe & d'iris, de chacun cinq onces,
De ceux de persil & d'ache, de chacun quatre onces,
De l'huile de lis, dix dragmes,
De l'huile commune, de celles d'absinthe & de chamomille, de chacune demi-livre,
Des graisses de canard & de poule, de chacune deux onces,
Cuissez-les ensemble à petit feu jusqu'à consommation des suc: coulez-les ensuite,
& faites fondre dans la colature de la cire blanche, deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On cueillera les plantes en leur vigueur, on en tirera les suc par expression, on mêlera ces suc avec les huiles & les graisses dans un pot de terre & on les fera bouillir ensemble jusqu'à la consommation des suc, on coulera la liqueur & l'on y fera fondre la cire blanche, on agitera l'onguent jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on le gardera au besoin.

Il ramolit, il résout, il est propre pour les duretés de la ratte & du foye, pour les catharres, pour la paralysie, pour la sciatique, on en frotte les parties attaquées. Vertus.

Onguent admirable, de Nicodeme.

Prenez de la myrrhe, de l'aloes & de la sarcocolle, de chacun deux onces,
Du miel écumé, une livre, Du vin blanc, ce qu'il en faudra.

Cuissez-les à petit feu, en consistance d'onguent.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera la myrrhe, l'aloës & la sarcocolle, on les incorporera dans une bassine avec le miel écumé, on y ajoutera sept ou huit onces de vin blanc, on fera bouillir le mélange à petit feu, l'agitant toujours avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle soit épaissie en consistance d'onguent, on la gardera au besoin; c'est ce qu'on appelle Onguent admirable. Quelques-uns y ajoutent une once de colcothar.

Vertus. Il déterge, il mondifie les playes & les vieux ulcères, il aglutine, il cicatrise, il résiste à la pourriture, on en met dans les playes avec du charpy.

Cette composition n'est pas bien nommée Onguent; puisqu'il n'y entre point d'huile ni de graisse.

Onguent d'amiant.

*Prenez de l'amiant, quatre onces,
Du plomb brûlé, une livre,
De la tuthie préparée, une once.*

Calcinez-les, mettez-les en poudre, puis laissez-les en macération dans une quantité suffisante de vinaigre distillé pendant un mois, agitant cette matière une fois chaque jour: après faites-la bouillir pendant un quart d'heure, & laissez-la en repos jusqu'à ce que le vinaigre paroisse clarifié.

Prenez après cela de ce vinaigre bien clarifié, & de l'huile rosat, de chacun ce qu'il en sera nécessaire.

Battez-les ensuite dans un mortier, pour leur donner la consistance de liniment.

R E M A R Q U E S.

On calcinera ensemble à grand feu dans un creuset pendant cinq ou six heures, le plomb brûlé, l'amiant & la tuthie préparée, on laissera refroidir le mélange, on le pulverisera & on le mettra dans un matras, on versera dessus du vinaigre distillé jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras & on laissera la matière en digestion pendant un mois, l'agitant tous les jours une fois pour en faciliter la dissolution: après le mois passé on placera le matras sur le sable & par un feu gradué, l'on fera bouillir la matière pendant un quart d'heure, puis on la laissera refroidir & reposer; on filtrera la liqueur par un papier gris, & l'on en fera un nutritum dans un mortier de marbre avec ce qu'il faudra d'huile de rose, les mêlant peu à peu, & les agitant avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'ils aient pris la consistance d'un onguent.

Vertus. Il est propre pour dessécher les dartres, les érysipelles & les autres demangeaisons du cuir: on en frotte les parties malades.

Quoique cette composition tire son nom de la pierre amiant, il n'y en entre point, car le vinaigre n'en peut rien dissoudre.

Le beure de Saturne a autant de vertu, que cet onguent.

Onguent de plomb.

*Prenez du plomb brûlé & de la litharge, de chacun une once,
De la ceruse & de l'antimoine, de chacun demi once,
De la cire jaune, deux onces, De l'huile rosat, neuf onces.*

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble la litharge, l'antimoine & la ceruse, on les mèlera avec le plomb brûlé: on liquefiera la cire dans l'huile, puis l'on y mèlera les poudres pour faire un onguent, qu'on gardera au besoin.

Il est détersif, dessicatif, & propre pour les ulcères.

Vertus.

Onguent brun, de Nicolas.

Prenez de l'huile, une livre & demie,
De la cire neuve, quatre onces,
De la poix grecque & noire, du sagapenum, de chacun deux onces,
Du mastich, du galbanum, de l'encens & de la terebenthine, de chacun une once.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble le mastich & l'encens dans un mortier mouillé au fond de quelques gouttes d'eau, pour empêcher que ces gommés résineuses ne s'y attachent. On fera dissoudre dans du vinaigre le sagapenum, le galbanum, on coulera la dissolution & l'on fera consumer l'humidité jusqu'en consistance solide, on liquefiera dans l'huile sur un peu de feu, la cire, les poix & la terebenthine: on coulera la matière & l'on y mèlera les gommés, puis les poudres, & l'on aura un onguent de couleur brune.

Il mondifie & il purge les playes & les vieux ulcères, il excite la supuration des tumeurs, étant appliqué dessus.

Vertus.

Onguent de terebenthine.

Prenez de la terebenthine bien claire, une livre,
Du mastich, de la myrrhe & de l'oliban, de chacun demi-once.
Trois jaunes d'œufs.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la myrrhe, l'oliban & le mastich, on les mèlera avec la terebenthine, puis on y ajoutera les blancs d'œufs: on y agitera bien le mélange avec un bistortier, & l'on gardera cet onguent; c'est un digestif.

Il digère & il dispose les matières pour la supuration: on en applique dans les playes nouvellement faites sur des plumaceaux, & l'on en entoure les tentes.

Vertus.

Onguent de chat.

Prenez un petit chat nouveau né,
Des vers terrestres lavez dans le vin, demi livre,
Des racines d'althea, de lis blancs, d'iris & d'acorus, de chacune une once,
Du camapitys, de la sauge, de la marjolaine & du serpolet, de chacun une poignée,
Des fleurs de rosmarin & de millepertuis, de chacune une demi poignée,
De celles de jonc odorant, deux dragmes,

Coupez les drogues qui en ont besoin en menues parties, puis laissez-les en macera-

¶ Mmmmm

tion pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin d'Espagne & des huiles de lis blancs, de millepertuis & d'amandes douces, de chacune quatre onces.

Faites-les bouillir jusqu'à consommation d'humidité, puis dissolvez dans l'huile exprimée,

De la moëlle de cerf & du suif de bouc, de chacun deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura un petit chien nouveau né, on le coupera par morceaux, on le mettra dans un pot de terre vernissé, avec les vers de terre qu'on aura auparavant lavés dans du vin, les racines coupées par petits morceaux, les herbes & les fleurs incisées & écrasées dans un mortier, on versera dessus le vin d'Espagne & les huiles, on couvrira le pot & on laissera macérer la matière pendant vingt-quatre heures, on la fera ensuite bouillir sur un petit feu jusqu'à consommation du vin, on la coulera avec forte expression & on liquéfiera dans la colature par une douce chaleur, la moëlle de cerf & le suif de bouc, pour faire un onguent liquide qu'on gardera au besoin.

Vertus Il est propre pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la paralysie, pour les convulsions, pour les catharres, pour la goutte sciatique; on en frotte chaudement les parties malades.

Je trouve qu'il entre trop peu d'huiles, de moëlle & de graisse dans cet onguent, pour la quantité des drogues de la décoction; j'en voudrois doubler les doses.

Cet onguent est mou, & approchant de la consistance du liniment.

Onguement de Jupiter.

Prenez de la reglisse nouvelle, une livre & demie,
Des feuilles de violiers, de pavor blanc & de ciguë, de chacune trois poignées,
De celles de jusquiame, de verveine, de parietaire, de sureau & de geranium, de chacune deux poignées,
De la grande jombarde, une poignée & demie.

Cueillez toutes ces plantes nouvelles, coupez-les; & après les avoir bien pilées, incorporez-les du mieux que vous pourrez avec ce qu'il faudra de nouveau beurre, & laissez-les ainsi pendant quinze jours: après cela cuisez-les, & les exprimez pour en faire un onguent.

R E M A R Q U E S.

On concassera exactement la reglisse & on la séparera par filaments, on incisera & on pilera les herbes dans un mortier de marbre ou de pierre: on mêlera le tout avec sept ou huit livres de beurre frais, ou autant qu'il en faudra pour faire une pâte: on mettra la matière en digestion dans un pot couvert pendant quinze jours, après lesquels on la fera cuire à petit feu, jusqu'à consommation de presque toute l'humidité des herbes, puis on la coulera, on l'exprimera fortement & on laissera raffoier l'onguent pour le dépuré de ses feces qui se précipiteront au fond, on gardera cet onguent pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour les inflammations, pour résoudre les tumeurs qui viennent d'un sang trop subtil, & pour les ardeurs de Venus, on en frotte les parties malades, on peut en appliquer sur les cancers du sein.

On a donné le nom de Jupiter à cet onguent, ou pour exprimer son excellence, ou parce qu'il y entre de la jombarbe, que quelques-uns appellent *Jovis barba*.

Onguent de gayac, de Mercatus.

Prenez de la râpure de gayac, une demi livre,
Du concombre sauvage, de la fumeterre & du bouillon blanc, de chacun trois poignées,
De la vieille huile & du vin blanc, de chacun une livre.

Toutes ces drogues mêlées & infusées pendant trois jours seront cuites ensemble jusqu'à consommation du vin; ajoutez-y dans l'expression
Du diachilon commun, trois onces,
Des onguents d'aregon, d'agrippa & d'althea, de chacun demi once.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura des concombres sauvages, ou à leur défaut les feuilles de la plante, de la fumeterre & du verbasum, on les pilera bien ensemble dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on y mêlera le gayac rapé, on versera dessus le vin & l'huile, on couvrira le pot, on le placera sur les cendres chaudes, & on laissera digérer la matière pendant trois jours, ou laissera ensuite le pot sur le feu, & l'on fera bouillir l'infusion doucement, la remuant avec une espatule de bois jusqu'à la consommation du vin, on la coulera avec forte expression, on mettra reposer la colature, on la séparera d'avec les feces, puis on y fera fondre le diachilon commun les onguents pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est propre pour ramolir les tumeurs, les nodosités vénériennes, pour résoudre les humeurs froides, pour adoucir les douleurs: on en frotte la partie malade.

Onguent de courges, d'Oviedo.

Prenez des suc de courges, de pourpier & de morelle, de chacun demi livre,
Des huiles d'amandes douces & violat, de chacune huit onces,
De la cire blanche, quatre onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On tirera les suc par expression en la manière ordinaire, on les mêlera avec les huiles dans un pot de terre vernissé, on fera bouillir le mélange à petit feu jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, on coulera l'huile & l'on y mettra fondre la cire après l'avoir rompuë par petits morceaux, on agitera l'onguent à mesure qu'il refroidira avec un bistortier, pour empêcher qu'il ne s'y fasse des grumeaux, & on le gardera pour s'en servir au besoin.

Vertus.

Il est rafraîchissant & humectant, propre pour temperer la chaleur des reins & pour d'autres maladies semblables: on en frotte les parties malades.

Onguent pour les cheveux, de Bateus.

Prenez de la graisse d'ours, quatre onces,
Du labdanum, une once & demie,
Du miel crud, une once,
De l'aurone sèche & du baume du Perou, de chacun six dragmes,
De la racine de roseau sèche, trois dragmes,
De l'huile de noix muscade, deux dragmes.

Faites-en un onguent selon l'art,

M m m m m ij

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera ensemble la racine de roseau & l'abrotanum sec, d'une autre part le labdanum: on liquéfiera ensemble la graisse d'ours, le baume du Perou & l'huile de muscade par une lente chaleur, puis on y mêlera exactement les poudres & enfin le miel, pour faire un onguent.

Vertus. Il est propre pour faire croître les cheveux, étant appliqué sur la tête, ou bien on peut en oindre les dents du peigne avec lequel on se peigne.

Onguent dépilatoire, de Batens.

Prenez de la chaux vive, quatre onces,
De l'orpiment, une once & demie,
De la racine d'iris de Florence, une once,
Du sel nitre & du soufre, de chacun demi-once,
De la lessive très-forte, deux livres.

Cuisez-les en consistance d'onguent, puis ajoutez-y
De l'huile de girofles, vingt gouttes.

Mêlez le tout, & faites-en un dépilatoire.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera l'orpiment, le salpêtre & le soufre ensemble, d'une autre part l'iris de Florence, on les mettra dans un poëlon avec la chaux vive, on versera dessus la lessive qui aura été faite avec beaucoup de cendres, on fera bouillir la matière doucement, la remuant avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'onguent ou de cataplasme: alors on la retirera de dessus le feu, on la laissera refroidir & l'on y mêlera l'huile de girofle. On aura un onguent pesant vingt & une once, de couleur verdâtre.

Vertus. Il est dépilatoire, ou propre pour enlever le poil, étant appliqué sur la chair.
* L'iris & l'huile de girofle ne peuvent servir dans la composition de cet onguent, que pour corriger la mauvaise odeur des autres ingrédients; car le soufre, l'orpiment & la chaux rendent ensemble une odeur puante.

Mais ce correctif n'empêche pas que l'onguent n'ait toujours une odeur fort désagréable. Il ne peut pas être gardé bien long-tems en une consistance raisonnable, il se durcit trop, ou bien il se corrompt; il est plus avantageux qu'il se durcisse que de se corrompre, car alors on en est quitte pour le liquéfier avec de l'eau chaude: mais s'il se corrompt il acquiert une odeur encore plus mauvaise, que celle qu'il avoit auparavant.

Onguent pour la gratelle & pour les dartres.

Prenez du sel de Saturne, demi once,
Du mercure doux, deux dragmes, De l'onguent rosat, trois onces,
Mêlez-les, & faites-en un onguent.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement le sel de Saturne & le sublimé doux, on les mêlera dans l'onguent rosat exactement, & l'on gardera cet onguent pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour guérir la gratelle, les dartres & les autres démangeaisons du cuir: on en frotte les parties malades. Mais il est fort à propos d'avoir auparavant purgé & saigné, de peur d'enfermer les humeurs.

UNIVERSELLE.

1013

On peut rendre cet onguent plus efficace & plus prompt dans son effet, en y ajoutant encore une dragme de sublimé doux, ou de précipité blanc.

Onguent de nerprun & d'aune, de Minderevus.

Prenez des racines nouvelles de scrophulaire, deux onces,
De celles d'aunée, de patience & de grande chelidoine; des écorces moyennes d'aune
noir & de nerprun nouveau, de chacune une once,
Du beurre nouveau, seize onces,

Pilez les ensemble fortement avec quatre onces de vinaigre de rhue, & six dragmes
de vinaigre scillitique.

Cuisez-les ensuite jusqu'à consommation du vinaigre, coulez la décoction & l'expri-
mez; puis mêlez dans la colature

De la terebenthine bien claire, six dragmes,

Du storax liquide, trois dragmes,

Quatre jaunes d'œufs,

Du sel nitre, une dragme & demie,

Du soufre vis, une dragme.

Faites - en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On amassera les racines & les secondes écorces récemment séparées lors qu'elles
sont en leur plus grande vigueur, on les coupera par morceaux, on les concassera
bien dans un mortier & on les mêlera avec le beurre frais, on mettra le tout ensem-
ble pour en faire une pâte qu'on mettra dans un pot de terre, on versera dessus, les
vinaigres, on couvrira le pot, on laissera la matière en digestion pendant vingt-qua-
tre heures, puis on la fera bouillir à petit feu jusqu'à consommation du vinaigre, on
coulera la matière avec forte expression; & après l'avoir laissée reposer quelques
tems, on la séparera de ses feces, & l'on y mêlera hors du feu la terebenthine, le
storax liquide, le soufre vis, le salpêtre en poudre subtile & enfin les jaunes d'œufs:
on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Il est propre pour dessécher & guérir les dartres, la gratelle & les autres deman-
geaisons de la peau: on en frotte les parties malades.

Vertus.

Liniment hemorrhoidal.

Prenez de la pulpe de clôportes, de l'onguent populeum & de l'huile d'œufs,
De l'extrait d'opium, une demi dragme.

Mêlez-les, & faites-en un liniment selon l'art.

REMARQUES.

On aura des clôportes vivantes, on les pilera bien dans un mortier de marbre
ou de pierre, & on les passera par un tamis renversé pour en avoir la pulpe, on la
mêlera avec l'extrait d'opium, puis on les incorporera avec l'onguent populeum
& l'huile d'œuf, en les agitant long-tems ensemble dans un mortier pour faire un
liniment.

Il est propre pour appaiser la douleur des hemorrhoides, étant appliqué dessus.

Vertus.

Ce liniment est toujours mal lié, quelque long-tems qu'on l'agite, parce que
l'onguent ni l'huile ne s'unissent pas avec les pulpes; il n'en faut faire que peu à
la fois, parce qu'il ne se garde pas: l'opium qui y entre, fixe & arrête la fermenta-

M m m m m iij

tion de l'humeur qui cause la douleur, mais ce n'est que pour quelques heures & souvent elle recommence avec plus de force qu'auparavant; c'est pourquoy je voudrois retrancher l'opium de la composition, & n'employer que des remedes simplement adoucissans, comme sont les autres drogues.

Autre liniment pour le même mal.

* Prenez des fleurs de soufre, deux dragmes,
De l'huile d'œufs, une demi once,
De l'huile rosat, une once.

Mêlez ces drogues, & vous aurez un très-bon liniment pour les hemorrhoides.

Autre liniment.

Prenez du sel de Saturne, demi-once,
Des huiles rosat, de chamomille & de suc d'umbilic de Venus, de chacun deux onces.

Faites-en un liniment en forme de nutritum, selon l'art.

Autre liniment.

Prenez de l'huile de lin, de la pulpe d'oignon cuit sous les cendres, de chacun deux onces,
De la cire blanche, demi-once.

Faites un liniment selon l'art.

Vertus.

Tous ces différens linimens sont très-propres pour appaiser les douleurs des hemorrhoides.

Liniment pour l'herpes.

Prenez de l'axonge de porc & du beurre nouveau; de chacun quatre onces,
Du suc de patience, deux onces,
De l'huile de jusquiame tirée par expression, du mercure précipité rouge, & du vitriol verd, de chacun une once, De l'alun brûlé, demi once,
Du verd de gris & du borax, de chacun deux dragmes.

Faites un liniment selon l'art,

R E M A R Q U E S.

On mettra bouillir la graisse & le beurre avec le suc de patience, jusqu'à consommation du suc, on coulera la matiere l'on y mêlera l'huile de semence de jusquiame tirée par expression; & quand le mélange sera presque froid, on y incorporera les autres ingrediens subtilement pulverisez, pour faire un liniment qu'on gardera.

Vertus.

Il est propre pour guerir la gratelle, les dartres, les autres demangeaisons de la peau, & même la teigne.

Liniment pour empêcher les marques de la petite verole.

Prenez de la cernise lavée dans l'eau de roses, & de la litharge d'or préparée, de chacune une dragme.
De l'huile des quatre grandes semences froides mondées, d'amandes douces & d'œufs, de chacune demi once,
Des eaux de morelle & de plantain, de chacune ce qu'il faudra.

Faites-en un liniment en forme de nutritum.

REMARQUES.

On mettra dans un mortier de bronze la litharge & la ceruse préparées, on y mêlera peu à peu les huiles & environ six dragmes des eaux de plantain & de solanum, nourrissant & agitant la matière pour en faire un nutritum dont on se servira au besoin.

Il est propre pour effacer les cicatrices & remplir les cavités que la petite verole laisse sur la peau : on en frotte le visage, le cou & les mains, lorsque les grains se séchent.

Vertus.

Liniment pour arrêter le vomissement.

Prenez de l'huile de noix muscade, tirée par expression, & de l'eau de la Reine d'Hongrie, de chacun demi-once,

Du mastich en poudre, deux dragmes, De l'huile distillée d'absinthe, une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un liniment selon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre l'huile de muscade sur un petit feu, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera l'huile ou essence d'absinthe, le mastich en larmes réduit en poudre très-subtile, & l'eau de la Reine d'Hongrie, pour faire un liniment qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre pour arrêter le vomissement & pour fortifier l'estomach, on en applique sur la région de ce viscère.

Vertus.

Comme tous les ingrédients qui composent ce liniment sont odorants & remplis de parties subtiles, il ne faut leur donner que le moins de chaleur qu'il sera possible pour les mélanger.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les descriptions des huiles de muscade, & d'absinthe.

Liniment somnifère.

Prenez des onguents rosat & populeum, de chacun une once,

De l'huile de semence de jusquiame tirée par expression, deux dragmes,

De l'extrait liquide d'opium, une dragme.

Mêlez-les, & faites-en un liniment.

REMARQUES.

On agitera ensemble dans un mortier tous les ingrédients jusqu'à ce qu'ils soient liez, & l'on gardera le liniment.

Il est propre pour calmer les douleurs de tête & pour exciter le sommeil, on en applique sur le front & aux tempes.

Vertus.

Liniment pour la sciatique, de Charas.

* Prenez trois petits chiens nouveaux nez, & autant de taupes un vie,

Des vers de terre, une livre,

Des feuilles de laurier, de rosmarin, de menthe, de marjolaine, de lavende, de serpolet, & millepertuis, de chacune une poignée,

Faites cuire ces drogues dans de l'huile commune & du vin rouge, de chacun trois chopines, & les tenez sur le feu jusqu'à diminution du vin : coulez-les ensuite & les

exprimez fortement ; puis ajoutant à l'expression de la cire jaune & de l'axonge d'oyes de chacun dix onces , votre liniment sera fait.

R E M A R Q U E S.

On prendra trois petits chiens nouveaux nez , & autant de taupes vivantes qu'on coupera par petits morceaux , on y ajoutera une livre de vers de terre ; on mettra le tout dans un vaisseau assez ample avec les feuilles de laurier , de rosmarin , de menthe , & autres incisées & pilées dans un mortier de marbre ou de pierre ; on versera dessus l'huile commune & le vin , on fera bouillir la matiere à petit feu la remuant de tems en tems avec une espatule jusqu'à consommation de toute l'humidité , puis on la coulera , on l'exprimera fortement , & l'on fera fondre dans la colature la cire & la graisse d'oye pour faire un liniment , qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est fort expérimenté pour apaiser les douleurs de la sciatique , & de toute sortes de rhumatismes. Il faut s'en oindre devant le feu , afin que le liniment pénétre davantage. On en doit réitérer l'onction , suivant que la nécessité le requerra.

Cerat rafraichissant.

*Prenez de l'huile rosat , une demi livre ,
De la cire blanche , une once & demie.*

Fondez-les ensemble dans un vaisseau de terre vernissé , agitez-les avec un pilon de bois , puis lavez l'onguent avec l'eau froide souvent renouvelée , & gardez le cerat pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

On rompra de la cire blanche par petits morceaux , on la mettra dans un plat de terre vernissé ou dans un bassin d'étain avec l'huile rosat , on placera le vaisseau sur un très-petit feu , & dès que la cire sera fondue on la retirera , on agitera la matiere avec un bistortier bien net , jusqu'à ce qu'elle soit figée , alors on y mettra un peu d'eau fraîche , on continuera à remuer pour faire incorporer cette eau dans le cerat , puis on y en versera beaucoup , & on le lavera cinq ou six fois , changeant d'eau fraîche à chaque fois , jusqu'à ce qu'il soit bien blanc , on le gardera pour le besoin.

Vertus.

Il est propre pour calmer les ardeurs , pour guerir les inflammations , pour adoucir l'acreté des hemorroïdes , des aines , du sein , des dattres , pour les demangeaisons : on en frotte les parties malades.

Galien est l'Auteur de ce cerat qu'on appelle aussi onguent , il demande quatre onces de cire blanche sur chaque livre d'huile rosat ; mais comme cette composition doit être principalement adoucissante , il vaut mieux y mettre moins de cire , afin qu'ayant un peu moins de solidité ou de consistance que les cerats ordinaires , elle s'étende & pénètre aisément aux endroits où on l'applique : on a donc trouvé qu'il suffisoit d'y employer une partie de cire sur quatre parties d'huile , comme il est ordonné dans plusieurs Pharmacopées.

Il faut attendre que le cerat soit refroidi en onguent avant que d'y verser de l'eau fraîche ; car si l'on en mêloit pendant qu'il est encore chaud , il se grumelerait en refroidissant tout d'un coup.

Galien demande qu'après avoir bien lavé ce cerat avec de l'eau fraîche , on le lave avec un peu de vinaigre ; mais alors il est un peu piquant , & il cause souvent des douleurs , quand on l'applique sur des chairs excorées.

Si

UNIVERSELLE.

1017

Si au lieu de l'huile rosat on employe l'huile d'amande douce, ou l'huile de semence de pavor, ou celle des quatre grandes semences froides tirées sans feu, le cerat en sera beaucoup plus blanc, plus adoucissant & exempt d'odeur.

Il ne faut faire du cerat qu'en petite quantité, afin d'en réitérer souvent la composition, car en vieillissant il perd sa vertu.

Cerat santalin.

Prenez de l'huile rosat, une livre. De la cire blanche, quatre onces.

Fondez-les ensemble dans un vaisseau de terre vernissé, & quand la matiere sera à demi refroidie, mêlez-y les poudres suivantes :

De celles de roses rouges, une once & demie,

Du santal rouge, dix dragmes,

Du santal blanc & citrin, de chacun six dragmes.

Du bol d'Arménie, sept dragmes,

Du spode, demi once, du camphre, deux dragmes;

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les santals & les roses rouges seches, d'une autre part le bol & le spode : on fera fondre la cire rompuë par petits morceaux dans l'huile par un petit feu en un plat de terre vernissé, quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres avec un bistortier, & sur la fin le camphre qu'on aura dissout dans un peu d'huile rosat, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

On s'en sert pour les duretez & les chaleurs de foye, des reins, de l'estomach : on le mêle avec de l'huile rosat avec de l'onguent populeum pour le rendre plus liquide, on y mêle aussi quelquefois un peu d'opium, & l'on en frotte les tempes & le front pour calmer les douleurs de tête & pour faire dormir.

Vertus.

Quoi qu'on attribue une vertu rafraichissante à ce cerat, il n'y a guere d'apparence qu'il rafraichisse, car il est composé d'ingrédiens la plupart remplis de parties subriles & plus propres à exciter le mouvement des humeurs qu'à le ralentir, aussi ne met-on guere en usage le cerat santalin pour les maladies qui proviennent de chaleur, il est plus propre pour fortifier les parties affoiblies, mais on se passeroit fort bien de cette composition.

Au lieu du santal blanc, on devoit doubler la dose du santal citrin, qui a plus de vertu.

Cerat stomachique, de Mesué.

Prenez de l'huile rosat, une livre & demie. De la cire jaune, quatre onces.

Des roses rouges & du mastich, de chacun deux onces & demie.

Des feuilles de grande absinthe seche, une once & sept dragmes,

Du nard indique, une once & deux dragmes.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, les feuilles d'absinthe seches & le spicanard, d'une autre part on mettra en poudre le mastich, on coupera la cire par petits morceaux, on la mettra liquéfier dans l'huile, puis quand la matiere sera à demi refroidie

¶ N n n n n

die, l'on y mêlera les poudres, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour fortifier l'estomach étant appliqué dessus, il chasse les vents, & il aide à la digestion.

Cerat polychreste.

Prenez de l'huile d'olives, une livre,
De la ceruse bien pulvérisée, quatre onces & demie.
De la cire neuve, une once & demie.
De la terebenthine bien claire & de l'encens, de chacun une once,
Des gommes ammoniac & bdellium, de chacune six dragmes,
Des gommes galbanum & opopanax, de chacune demi-once,
De la myrrhe, de la pierre calaminaire, de l'aristoloche ronde & longue,
de chacun deux dragmes.

Mélez le tout, & faites un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement ensemble les aristoloches, d'une autre part la myrrhe, le bdellium, l'encens, le galbanum & l'opopanax qu'on aura desséchés par une lente chaleur, d'une autre part la litharge & la pierre calaminaire. On mettra cuire ces deux dernières drogues dans l'huile avec ce qu'il faudra d'eau, agitant incessamment la matière avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'onguent, on y mêlera alors les gommes pulvérisées & la cire qui s'y fondront en peu de temps, on retirera la bassine de dessus le feu & le cerat étant à demi refroidi, l'on y mêlera exactement la terebenthine & la poudre des aristoloches, on la gardera pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour amolir, pour digérer, pour faire supurer les playes, pour les cicatrifier.

Ce cerat est appelé Polychreste, parce qu'il peut servir à plusieurs usages.

Il vaut beaucoup mieux employer les gommes pulvérisées que dissoutes, parce que dans la dissolution leurs parties volatiles se dissipent.

On peut mêler les gommes pulvérisées dans l'onguent dès qu'il a cessé de bouillir, pendant qu'il est bien chaud, ou bien quand il est presque froid; mais si on les mêle lors qu'il n'est qu'à demi refroidi, elles se grumellent facilement.

Cerat d'œsipe, de Galien.

Prenez de l'œsipe ou laine grasse, dix onces,
Des huiles de camomille & d'iris, de chacune demi livre, de la cire jaune, trois onces,
Du mastich, de la gomme ammoniac & de la terebenthine, de chacun une once,
De la résine, du storax calamite, de chacun demi once.
Du spicanard, deux dragmes & demie.
Du safran, une dragme & demie.

Faites-en un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement ensemble le storax, le mastich & la gomme ammoniac, d'une autre part le spicanard & le safran, on coupera la cire par petits morceaux, & on la mettra fondre dans les huiles avec la résine & la terebenthine, puis on y mêlera l'œsipe avec un bistortier, on laissera la bassine quelque temps sur un

petit feu pour en dessécher l'humidité superflue, puis on la retirera : & lorsque la matière sera presque refroidie, l'on y incorporera exactement les poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il amolir, il digere, il fortifie les nerfs, il résout : on s'en sert pour les playes où il est besoin de mondifier & de déterger. Vertus.

Cerat ou emplâtre d'ammoniac, de Forestus.

Prenez des mucilages de semences de lin & de fenugrec, de chacun une once & demie,
De l'huile d'iris, six dragmes,

De l'onguent d'althea, six dragmes,

Des graisses de canard, d'oye & de poule, de chacune une dragme & demie,

Cuisez-les jusqu'à consommation d'humidité ; puis ajoutez-y

De la cire jaune, deux onces, de la terebenthine, une once, du son, six dragmes,

De l'emplâtre de melilot & des racines de bryone & d'iris, de chacun deux dragmes,

Du galbanum pur & du bdellium, de chacun une dragme,

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera ensemble le galbanum, le bdellium & la gomme ammoniac, d'une autre part les racines qu'on aura fait sécher & le son. On mettra bouillir les mucilages avec les huiles, les graisses & l'onguent d'althea, jusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse, on coulera la liqueur & l'on y fera fondre la cire, la résine, l'emplâtre de melilot & la terebenthine, on y mêlera aussi sur le feu les gommes en poudre, on retirera ensuite la bassine ; & quand la matière sera à demi refroidie, l'on y mêlera les autres poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il amolir, il digere, il excite la supuration, il déterge les ulcères & les playes, & il les consolide. Vertus.

Je ne voi pas que le son puisse produire un grand effet dans cet emplâtre, je voudrois le retrancher de la description, & doubler le poids de la gomme ammoniac de laquelle le cerat prend le nom.

Cerat matricar, ou de Galbanum.

Prenez du galbanum bien purifié, une once & demie,

De l'assa fœtida, demi once, de la myrrhe, deux dragmes, du bdellium une dragme,

Des feuilles seches de matricaire & d'armoise, de chacune demi once,

De la semence de daucus un scrupule,

De la cire, deux onces,

De l'huile commune, autant qu'il en faut.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera ensemble l'assa-fœtida, la myrrhe, le bdellium, d'une autre part les feuilles & la semence. On dissoudra du galbanum dans du vinaigre sur le feu, on coulera la dissolution avec expression, & on la fera évaporer jusqu'à consistance d'emplâtre. On mettra fondre la cire dans quatre onces d'huile d'olive, on y mêlera le galbanum purifié, puis les poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

N n n n n ij

Vertus.

Il dissipe les statuositez & les humeurs froies de la matrice & il la fortifie: on l'applique sur le bas ventre.

On trouve ce cerat diversément décrit dans les Dispensaires; la plupart n'y mettent point d'huile, & d'autres n'y demandent ni huile, ni cire.

Cerat blanc cuit.

Prenez de l'huile, deux livres.

De la ceruse, une livre & demie.

De la cire blanche, trois onces.

Cuisez-les selon l'art, pour les réduire en forme de cerat.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement la ceruse en la frottant sur un tamis renversé, on la mêlera avec l'huile dans la bassine, on y ajoutera trois ou quatre livres d'eau, on fera boiillir la matiere doucement en la remuant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance d'onguent solide, & que l'eau soit consumée, on y fera fondre alors la cire blanche rompuë par petits morceaux, & l'on aura un cerat blanc que l'on gardera au besoin.

Vertus.

Il desseche en rafraichissant, il ne differe de l'emplâtre de ceruse qu'en la consistance.

Cerat de betoine.

Prenez de la terebenthine, de la resine de pin & de la cire jaune, de chacunes deux onces.

Des feuilles de betoine seches, une demi once,

Du mastich & de l'encens, de chacun deux dragmes,

De la mumie, une dragme & demie,

De l'huile de millepertuis, ce qu'il en faudra.

Mêlez le tout, & faites-en un cerat.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera séparément & subtilement la betoine, l'encens, la mumie & le mastich, on fera fondre la cire, la resine & la terebenthine dans quatre onces d'huile de millepertuis, puis la matiere étant plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres, & l'on fera un cerat.

Vertus.

Il est employé pour les playes de la tête, il déterge & il consolide.

Parce qu'on a reconnu que l'odeur de betoine fortifioit le cerveau, on s'est imaginé qu'en mêlant de cette herbe dans un cerat, on le rendroit plus propre à guerir les playes de la tête; mais la betoine étant absorbée par la cire, la resine & les gommes qui entrent dans le cerat, elle a perdu sa volatilité, & elle ne peut plus agir comme elle faisoit: il ne lui reste donc que sa vertu vulnereuse, qui est également bonne pour toutes les playes, en quelque partie du corps qu'elles soient.

Cerat de soulfre.

Prenez du baume de soulfre fait, avec l'huile de noix, une livre &

De la cire jaune, quatre onces,

De la colophone & de la myrre choisie, de chacune trois onces.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On rompra par petits morceaux la cire & la colophone, on les liquefiera par un petit feu, avec le baume de soufre composé en huile de noix, on retirera la matière de dessus le feu, & quand elle sera à demie refroidie, l'on y mêlera la myrrhe subtilement pulvérisée, & l'on fera un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre à ramolir & à refondre les tumeurs scrophuleuses & les autres humeurs froides: on l'employe pour les tumeurs des testicules, pour mondifier & consolider les vieux ulcères, pour résister à la gangrene. Vertus;

Quelques-uns doublent ici le poids de la myrrhe, d'autres le triplent, d'autres le quadruplent.

Cerat capital.

Prenez de la cire jaune, une once,
De la terebenthine bien claire, six dragmes,
Du meilleur ladanum, demi once,
Du sandarach, de l'encens, du mastich, du bois d'aloës, du santal rouge & des roses rouges, de chacun une dragme,
De l'huile commune, ce qu'il en faudra.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera ensemble le vernix ou sandarach, le ladanum, l'encens & le mastich, d'une autre part les bois d'aloës & de santal rouge, on fera fondre la cire & la terebenthine avec deux onces d'huile, on retirera la matière de dessus le feu; & quand elle sera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour arrêter les fluxions du cerveau, & pour le fortifier: on en applique sur la tête. Vertus;

Les descriptions de ce cerat ne demandent point ordinairement d'huile, mais il est à propos d'y en faire entrer, tant pour la liaison des ingrediens, que pour donner à la composition une consistance de cerat, car autrement ce seroit un emplâtre des plus durs.

Cerat de Ctesiphon.

Prenez de la cire jaune, de la terebenthine, de l'huile vieille & du sel nitre, de chacun parties égales.

Mêlez-les, & en faites un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre dans l'huile la cire & la terebenthine, puis la matière étant à demi refroidie, l'on y mêlera le salpêtre qu'on aura auparavant bien séché & réduit en poudre subtile, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est détersif & dessiccatif.

Il entre trop de nitre dans ce cerat, il est à craindre qu'il ne picotte quand on l'applique sur les playes. Vertus;

Je trouve aussi que la composition a trop de solidité, je voudrois y mettre une proportion plus grande d'huile, & la reformer en la manière suivante.

Nnnnnn iij

Cerat de Ctesiphon, reformé.

Prenez de la cire jaune & de la terebenthine, de chacunes quatre onces.
De l'huile commune, une demi livre,
Du sel nitre pulverisé, deux onces,

Mélez le tout, & faites-en un cerat selon l'art.

Dans le tems que ce cerat a été inventé, on se servoit d'un nitre différent du salpêtre & beaucoup plus doux; c'est apparemment pourquoi l'Auteur en a fait entrer une si grande quantité dans ce cerat; mais comme nous n'avons plus de ce nitre des Anciens, il faut lui substituer le nôtre en une quantité proportionnée à sa force.

Cerat astringent.

Prenez de la litharge & de la pierre d'aymant, de chacun deux dragmes & demie.
De l'encens & de la myrrhe, de chacun deux dragmes,
Des gommés opopanax, bdellium & de la mumie, de chacun une dragme & demie,
De l'huile rosat, deux onces & demie,
De l'huile de myrrhe, une once & demie,
De la cire & de la terebenthine, de chacunes deux onces,
De la poix navalle, une once.

Mélez le tout, & faites-en un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble l'encens, la myrrhe, la mumie, l'opopanax & le bdellium, d'une autre part la litharge & la pierre d'aymant: on mettra fondre dans les huiles, la cire, la terebenthine & la poix noire: on coulera la matiere fondue, & quand elle sera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il déterge les playes, & il les cicatrise.

Le grand Cerat, ou le grand Cataplasme de Vigo, contre la commotion du cerveau.

Prenez de la farine de fèves, quatre onces,
Du son, trois onces,
Des feuilles d'absinthe, une poignée,
Des fleurs de chamomille & de melilot, de chacunes une demi poignée,
De celles d'aneth, de betoine, de chevrefeuille, de chacunes deux pincées,
De celles de jonc odorant & de stœchas, de chacunes une pincée,
De l'écorce de grenade, des feuilles de grenadier, de myrtille & de roses rouges, de chacunes demi once,
Des semences d'anis & de coriandre, de chacune trois dragmes.

Toutes ces drogues bien pilées seront mises en infusion dans une suffisante quantité de vin cuit & un peu de vin muscat, on les fera bouillir ensuite dans ces liqueurs jusqu'à consistance solide, & sur la fin de la cuisson on y ajoutera
Des huiles d'aneth, de chamomille, de myrrhe & de roses, de chacunes dix dragmes,
De la cire blanche, une once.

Laissez-les bouillir ensuite pour la seconde fois un seul petit bouillon, puis remuez la matiere jusqu'à ce qu'elle soit devenue simplement tiède : alors vous y ajouterez
Du calamus odorant bien pulverisé, cinq dragmes,
Du safran, deux scrupules & huit grains.

Faites-en un cataplasme en forme de cerat.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les feves, le son, l'écorce de grenade, les semences, les feuilles & les fleurs, on mettra la poudre dans une bassine, on la mêlera avec environ deux livres de sapa liquide, ou ce qu'il en faudra pour l'incorporer, on fera bouillir le mélange à petit feu, l'agitant incessamment avec un bistortier jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance solide, on y ajoutera sur la fin deux ou trois onces de vin d'Espagne ou du vin muscat, ensuite l'on y mêlera exactement la cire qu'on aura fait fondre dans les huiles, on agitera la matiere quelque temps sur le feu, afin que les drogues s'unissent bien ensemble, puis on la laissera refroidir en la remuant toujours, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus que tiède : on y mêlera alors le calamus aromaticus & le safran réduits en poudre subtile, on aura un cerat ou un cataplasme.

Il est propre pour ramolir les tumeurs de la tête, pour dissiper la pituite, pour fortifier le cerveau, on en applique sur la tête. Vetus.

Le petit Cerat, ou le petit Cataplasme de Vigo, pour la commotion du cerveau.

Prenez du son, quatre onces, de la farine de lentille, deux onces,
Du calamus odorant, une once & demie,
Des feuilles de grenadier seches, des myrtilles & des roses, de chacune une once,
Des fleurs de melilot & de chamomille, de chacune une demi-poignée,
Six noix de cypres.

Toutes ces drogues étant bien pilées & criblées, seront mises sur le feu, avec du vin cuit & du vin noir, & reduites en forme de cataplasme d'une consistance solide, & pour lors vous y ajouterez de l'huile de chamomille & rosat, de chacune trois onces,
De la cire blanche, deux onces & demie,
Du mastich & de l'encens, de chacun trois dragmes, de la myrrhe, deux dragmes.

Les huiles étant fondues avec la cire, mêlez le tout ensemble, & faites-en un cataplasme en forme de cerat.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement les drogues ensemble, on les demêlera dans du sapa & du vin noir de chacun environ une livre, on fera cuire le mélange sur un petit feu, l'agitant continuellement avec un bistortier, jusqu'à ce qu'il soit en une consistance de cataplasme épais, on y mêlera alors la cire qu'on aura liquifiée dans les huiles : cependant on pulverisera ensemble le mastich, l'encens & la myrrhe, & l'on mêlera la poudre dans la composition pour faire un cerat ou cataplasme, qu'on gardera au besoin.

On l'employe aux mêmes usages que le précédent.

Ces deux derniers cerats ne peuvent pas être gardez long-temps sans s'aigrir : ainsi l'on n'en doit préparer que dans le temps qu'on en aura besoin. Vetus.

Je ne serois pas d'avis qu'on fist bouillir les ingrediens aromatiques, comme le calamus aromaticus, les roses, les fleurs de chamomille & de melilot, de peur d'en faire dissiper la partie volatile & essentielle; mais je ne voudrois pas les mêler plutôt qu'après la cuite.

Cerat barbatum, de Galien.

Prenez de la terebenthine, de la cire, de la resine de pin, de la fausse colophone, du bitume de Judée, de chacun une demi-livre,
De l'huile, quatre onces,
De la litharge, cinq dragmes,
De la ceruse & du verdet, de chacun deux dragmes & demie,
De l'opopanax, une dragme & demie.

Faites-en un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra fondre les poix & la cire avec l'huile, on pulverisera subtilement le bitume de Judée, la litharge, la ceruse, le verdet & l'opopanax, & on les mêlera dans la matiere fondue à mesure qu'elle se refroidira, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour les playes recentes, pour les schirrhés, pour la goutte; il deterge, il cicatrise, il amolit, il résout.

Il entre trop peu d'huile dans cette composition pour un cerat, elle a la consistance d'un emplâtre, on pourroit au moins tripler la quantité d'huile.

On peut faire fondre le bitume de Judée avec les résines, au lieu de le mettre en poudre.

Par *resina fricta* on doit entendre la fausse colophone qui reste après qu'on a tiré l'huile de terebenthine, ou la poix noire.

Cerat de poivre, de Galien.

Prenez de l'huile commune, deux livres,
De la litharge d'argent & de la ceruse, de chacune une livre,
De la cire, demi livre, de la terebenthine, trois onces,
De l'encens, une once & demie,
De l'alun, six dragmes,
Du poivre noir, trois dragmes.

Faites-en un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement la litharge & la ceruse, on les mêlera dans une bafine avec l'huile & trois ou quatre livres d'eau commune, on fera bouillir le mélange sur le feu, le remuant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il soit cuit en consistance d'onguent épais, & que l'eau soit consumée, on y fera fondre alors la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine: puis quand le cerat sera à demi refroidi, l'on mêlera le poivre, l'alun & l'encens réduits en poudre subtile: on gardera ce cerat pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est propre pour deterger & dessécher les ulcères.

Il entre trop de litharge & trop de ceruse dans cette composition à proportion de l'huile, quand on retrancheroit la moitié de l'un & de l'autre, il en resteroit encore suffisamment pour faire une consistance de cerat.

Cerat

UNIVERSELLE;

1023

Cerat de minium.

Prenez du minium, une livre,
De l'huile d'olives, deux livres.

Cuisez-les en consistance de cerat.

REMARQUES.

On pulvérisera subtilement le minium, on le mêlera avec l'huile dans une bassine, on y ajoutera trois ou quatre livres d'eau commune, on fera bouillir la matière sur le feu en l'agitant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance de cerat ou d'emplâtre, & que l'eau soit consumée: on retirera alors la bassine de dessus le feu, & l'on gardera ce cerat pour s'en servir au besoin.

Il cicatrise les playes, & il fait revenir les chairs.

Cette composition est improprement appelée cerat, puisqu'il n'y entre point de cire: on peut à son défaut employer le diapalme dissout, car il a les mêmes qualités.

Vertus.

Cerat de pierre à feu, de Galien.

Prenez de l'huile vieille, trois livres & quatre onces,
De la cire jaune, trois onces & demie,
De la terebenthine & de la pierre à feu préparée, de chacune trois onces & une dragme,
Du bitume de Judée & de la litharge, de chacun deux onces & demie,
De l'alun, quinze dragmes,
De la résine & de la gomme ammoniac, de chacune une once & demie,
Du galbanum & de l'aloès, de chacune une once,
Du verdet & de l'encens, de chacun cinq dragmes.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera subtilement ensemble l'encens, l'aloès, le bitume, la gomme ammoniac, d'une autre part l'alun: on mêlera ces poudres avec le pyrites ou pierre à feu calciné éteint dans du vinaigre & broyé impalpablement sur le porphyre, on purifiera le galbanum en le dissolvant dans du vinaigre, le coulant avec expression & faisant évaporer l'humidité. On mettra en poudre la litharge, on la fera cuire avec l'huile dans une bassine avec trois ou quatre livres d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait fondue, on y liquéfiera alors la cire, la terebenthine & le galbanum purifié; puis la matière étant à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour les ulcères malins, pour les fistules; il déterge, il cicatrise, il amolit, il resout.

Vertus.

Les cailloux donnent bien peu de vertu à ce cerat, quoiqu'il en tire son nom.

La proportion de l'huile n'est pas bien observée dans cette composition, il y en entre trop pour la quantité des autres drogues, ce qui rend le cerat trop liquide, je serois d'avis qu'on en retranchât jusqu'à seize onces.

Cerat de dictame, ou sacré, de Galien.

Prenez de l'huile vieille, deux livres & demie,
De la litharge, une livre & demi once,

¶ Oooooo

De la colophone, demi livre,
 De la cire jaune, quatre onces,
 De l'airain brûlé, deux onces & demie,
 De la gomme ammoniac, deux onces,
 Du galbanum & de l'encens, de chacun une once & demie,
 De l'aristoloche ronde & du dictame de Crete, de chacun dix dragmes,
 Du verdet & de l'aloës, de chacun une once,
 De la racine de gentiane, six dragmes.

Faites-en un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble l'aloës, l'encens & la gomme ammoniac, d'une autre part les racines & le dictam, d'une autre part le vert de gris : on broyera le cuivre brûlé sur le porphyre, on réduira aussi en poudre subtile la litharge, on la fera cuire avec l'huile & trois ou quatre livres d'eau dans une bassine, agitant toujours la matiere avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance de cerat, & que l'eau soit consumée, on y mettra fondre alors la cire, la colophone, le galbanum qu'on aura auparavant purifié par le vinaigre; & quand la matiere sera à demi refroidie; l'on y incorporera les poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il est propre pour déterger & pour cicatrifer les playes, il amolir, il résout.

Il entre trop de litharge dans cette composition, pour lui donner la consistance d'un cerat, il y en auroit assez pour celle d'un emplâtre, je voudrois en retrancher trois onces.

Cerat de mucilages.

Prenez de la cire, deux livres,
 Des mucilages de semences d'althæa, de lin & de fenugrec, de chacun une demi-livre,
 De la terebenthine, de la poix navale & de la litharge, de chacun quatre onces,
 De la moëlle de bœuf, de l'huile de lis & des feces d'huile de lin, de chacune trois onces,
 Du storax calamithe, du bdellium, des gommés ammoniac, & opopanax, de chacun deux onces.

Faites-en un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra infuser pendant un jour dans quatre ou cinq livres d'eau chaude, deux onces de racines d'althæa coupée par petits morceaux, une once & demie de graine de lin & autant de fenugrec, ensuite l'on fera bouillir l'infusion, pour avoir une livre & demie de mucilage qu'on coulera avec forte expression, on pulverisera subtilement la litharge, on la fera cuire avec les huiles, la moëlle de bœuf & les mucilages, jusqu'à ce que l'humidité aqueuse soit consumée, on mettra fondre alors la cire coupée par petits morceaux, la terebenthine & la poix noire, on retirera la bassine de dessus le feu; & quand la matiere sera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera exactement le storax, le bdellium, la gomme ammoniac & l'opopanax réduits en poudre subtile, on aura le cerat de mucilage qu'on gardera.

Vertus.

Il amolir, il résout les tumeurs, ou bien il excite la supuration.

Cette composition a toute la consistance d'un emplâtre : si l'on veut qu'elle prenne celle d'un cerat, il faut doubler la quantité des huiles de lis & de lin.

Cerat de Nuremberg, pour les hernies.

Prenez de la cire, neuf onces,
 De la resine & de l'huile rosat, de chacune trois onces,
 Des huiles myrtin, & de mastich, de chacune une once,
 De la pierre hematite, du bol d'Armenie & du sang-dragon, de chacun six dragmes,
 Du mastich, de la mumie, de l'encens, du succin, de la gomme arabique & adraganth,
 Du meilleur aloes, des balaustes & des roses, de chacun demi-once,

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On broyera sur un porphyre la pierre hematite, le bol & le succin, pour les réduire en poudre impalpable; on mettra ensemble en poudre les gommés arabique & adraganth dans un mortier chauffé: d'une autre part on pulvérisera ensemble dans un mortier huilé au fond le sang-dragon; la mumie, l'encens, l'aloës & le mastich: d'une autre part les roses & les balaustes, on fera fondre la cire & la resine dans les huiles; & quand la matière sera à demi refroidie, on y mêlera les poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour raffermir le peritoine, & pour empêcher les hernies.

Vertus.

Ce cerat a une consistance fort approchante de celle d'un emplâtre: on pourroit y ajouter deux ou trois onces d'huile de rose, pour le rendre plus molet.

Cerat de litarge, de Galien.

Prenez de l'huile vieille, deux livres & demie,
 De la litharge, une livre,
 Du fort vinaigre, une demie livre,

Cuisez-les ensemble selon l'art,

REMARQUES.

On pulvérisera subtilement la litarge, on la mêlera avec l'huile & le vinaigre dans une bassine, on fera bouillir doucement le mélange l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il soit en consistance de cerat.

Il déterge & il dessèche les ulcères.

Vertus.

Si le vinaigre ne suffit pas pour cuire la litarge, on pourra y ajouter de l'eau & faire bouillir la matière, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance de cerat.

Cette composition est improprement appelée cerat, puisqu'il n'y entre point de cire; elle ne diffère d'avec l'emplâtre tripharmacum de Mesué qu'en consistance.

Cerat défensif.

Prenez de l'huile rosat, du vinaigre rosat & de la cire blanche, de chacun une demi livre,
 Du bol d'Armenie & de la terre sigillée, de chacun deux onces,
 Du sang-dragon, une once,
 Des balaustes, demi-once.

Faites-en un cerat selon l'art.

Q o o o o o ij

On fera bouillir ensemble l'huile & le vinaigre rosat jusqu'à consommation du vinaigre, on mettra fondre alors dans l'huile sur un peu de feu, la cire blanche, après l'avoir rompuë en petits morceaux; & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera les autres drogues après les avoir réduites en poudre subtile, on aura un cerat qu'on gardera pour le besoin.

Vertus. Il est astringent; propre pour arrêter le sang, pour empêcher les humeurs de couler sur quelque partie.

Cerat, emplâtre, ou cataplasme de croute de pain, de Montagnana.

Prenez de la croute de pain brûlée & macérée dans le vinaigre, deux onces,
Des huiles de mastich & de coings, de chacune une once,
De la poudre de mastich, de menthe, de spode préparé, de corail rouge préparé, & de
santal blanc & rouge, de chacun une dragme,
De la farine d'orge, ce qu'il en faudra.

Faites-en un cerat, ou un cataplasme selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera bien rotir de la croute de pain, on la mettra tremper quelques heures dans du vinaigre, on pulvérisera ensemble les santals & la menthe, d'une autre part le mastich, on mêlera ces poudres avec le corail & l'yvoir calciné préparé: on fera cuire environ deux onces de farine d'orge dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de cataplasme bien épais, l'on y mêlera la croute de pain ramolie dans le vinaigre & écrasée, puis les huiles; & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y incorporera les poudres pour faire un cataplasme.

Vertus. Il est astringent, & propre pour empêcher la gangrene.

Cette composition est mal appellée cerat, puisqu'il n'y entre point de cire; c'est proprement un cataplasme qu'il ne faut composer que dans le tems qu'on en aura besoin, car il se gâte & se corrompt facilement. Quelques descriptions y ajoutent de la cire & de la resine, & le mettent au rang des emplâtres; mais il est difficile de lui donner une consistance convenable.

Cerat de cinq drogues, de Mesué.

Prenez de la cire jaune & de l'huile d'iris, de chacune trois onces,
De la terebenthine, une once,
De la gomme de lierre, demi-once,
Du storax liquide, deux dragmes.

Faites-en un cerat.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement la gomme de lierre, on fera fondre dans l'huile sur un peu de feu la cire coupée par petits morceaux, le storax liquide & la terebenthine, puis la matiere étant presque refroidie, l'on y mêlera la gomme de lierre, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour ramolir & pour résister à la gangrene.

Le mot de *diapente* signifie, composé de cinq drogues.

• • • • •

Cerat d'Alexandre, de Mesué.

Prenez de la gomme ammoniac & du storax calamite, de chacun une once & demie,
 De l'encens & des sommités d'absinthe, de chacun dix dragmes,
 Du spicanard, trois dragmes,
 De la cire, quatre onces,
 De l'huile de camomille, ce qu'il en faudra.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la gomme ammoniac, le storax & l'encens, d'une autre part on mettra en poudre les sommités d'absinthe, le spicanard, on coupera la cire par petits morceaux, on la mettra fondre sur un peu de feu dans huit onces d'huile de camomille, & quand la matière sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour fortifier l'estomach, pour aider à la digestion; pour chasser les vents.

Vertus.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile, suivant qu'on voudra rendre ce cerat plus ou moins dur.

Cerat d'euphorbe, de Galien.

Prenez de l'euphorbe, une once,
 De la cire, trois onces,
 De l'huile d'olives, une livre.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement l'euphorbe, y mêlant un peu de vinaigre pour empêcher qu'elle ne s'exalte trop: on fera fondre dans l'huile la cire coupée par petits morceaux; & quand la matière sera à demi refroidie, l'on y mêlera l'euphorbe pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

On l'estime pour la migraine, pour dissiper les humidités visqueuses & pour fortifier les nerfs: on en frotte le front & les articles.

Vertus.

Cerat d'Andromaque.

Prenez du mastich, une once & demie,
 De la canelle, six dragmes,
 Du storax, demi-once,
 Du spicanard & de la feuille indienne, de chacun trois dragmes & demie,
 De l'euphorbe, trois dragmes,
 De l'huile de beben, huit onces,
 De l'huile de baume & de la cire blanche, de chacune quinze dragmes.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera le mastich dans un mortier, dont le fond aura été un peu humecté d'eau, on mettra en poudre ensemble le storax & l'euphorbe dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile. On pulverisera ensemble le malabathrum ou feuille indienne, la canelle, le spicanard, on liquéfiera la cire blanche dans les huiles; &

Oooooo iij

quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un cerat.

Vertus. Il est propre pour fortifier l'estomach & les nerfs.

La proportion de la cire n'est pas bien observée dans ce cerat, il en entre trop peu pour la quantité des huiles, on pourroit en doubler la dose sans craindre de rendre la composition trop solide.

La cire jaune seroit preferable ici à la cire blanche, parce qu'elle contient plus de parties volatiles.

Cerat, ou emplâtre de vipere.

* Prenez de la graisse de vipere, trois onces,

De l'onguent populeum, une livre & demie,

De la litharge, quatre onces,

De la poix grecque, six onces,

De la cire blanche, quatre onces.

Faites cuire ces drogues ensemble, & sur la fin de la cuite, ajoutez-y

De l'épine de vipere pulvérisée, trois onces,

Et du minium mis en poudre, une once.

Faites-en un cerat, selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura de la graisse de vipere, de l'onguent populeum & de la litharge, qu'on mêlera ensemble avec un peu d'eau, pour les faire bouillir jusqu'à ce que la litharge se soit fondue; quand l'humidité aura été entièrement consumée, on y ajoutera de la poix grecque & de la cire blanche, & l'on y mêlera sur la fin l'épine de vipere & le minium subtilement pulvérisés, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est resolutif, déterlif & propre à meurir les tumeurs dures, comme les anthrax, & les bubons veneriens.

Cerat diabotanium avec mercure.

Prenez des emplâtres diabotanium, de ciguë & de nicotiane, de chacun une livre,

De la cire jaune, demi-livre,

Du storax liquide, de la terebenthine claire, des huiles de laurier & de palme, de chacun quatre onces, de l'argent vif, une demi livre.

Mêlez-le tout, & faites-en un cerat selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera éteindre exactement le vif-argent en l'agitant fortement pendant sept ou huit heures dans un mortier avec la terebenthine & l'huile de laurier; d'une autre part on mettra fondre ou liquéfier ensemble sur un petit feu, les emplâtres, la cire, le storax liquide, bien net & l'huile de palme, on versera la matiere fondue dans le mortier sur le mercure éteint, & l'on mêlera bien le tout ensemble pour en faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est fort resolutif, propre pour les loupes, pour les tumeurs formées d'humeurs, grossieres, pour les nodus veneriens, pour les glandes scrophuleuses, étant appliqué dessus en emplâtre.

Ce cerat a une vertu approchante de celle de l'emplâtre de vigo avec le mercure, il est plus mollet & plus facile à étendre. Il prend son nom de l'emplâtre diabotanium, qui y entre.

CHAPITRE IV.

Des Emplâtres.

LES anciens Grecs appelloient les emplâtres *Emplasta* du verbe grec *Εμπλάττω*, qui signifie former en masse, enduire & boucher; mais les Grecs modernes ont prononcé *emplastra*, & les Latins les ont suivis. On a pourtant tiré l'adjectif du nom *emplasta*, car on prononce *emplasticum* & non *emplastricum*.

L'emplâtre est la composition la plus solide de toutes celles qu'on applique extérieurement; il a été inventé en cette circonstance, afin qu'en demeurant long-tems appliqué sur les parties du corps, les remèdes dont il est composé eussent assez de tems pour produire leur effet.

Les drogues qui servent à donner corps & consistance aux emplâtres sont ordinairement la cire, la résine, les poix, les gommes, les graisses, la litharge & les autres préparations de plomb.

Le plomb étant sulfureux se dissout en cuisant avec les graisses & les huiles, qui sont des sulfures, & il leur donne une consistance dure.

Emplâtre diachalciteos ou de palmier, ou de litharge.

Prenez de la décoction des branches les plus tendres du palmier ou du chesne, de la litharge d'or préparée & de l'huile commune, de chacune trois livres,
De l'axonge de porc, deux livres,
Du chalcitis ou du vitriol calciné à rougeur & dissout dans une portion de la décoction, quatre onces.

Cuisez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera une forte décoction des branches les plus tendres du palmier, ou à leur défaut de celles du chêne, on coulera la décoction, on mettra dans une bassine la litharge préparée, on la délayera avec l'huile, on y mêlera environ la moitié de la décoction de palmier, on fera bouillir la matière, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, de peur que la litharge ne s'attache au fond; après environ une heure de cuisson, on ajoutera la graisse de porc & le reste de la décoction, à la réserve d'environ six onces, dans lesquelles on dissoudra le vitriol rouge subtilement pulvérisé, on continuera de faire bouillir la matière; & quand elle aura une consistance de cérat, on y mêlera le vitriol dissout, on poursuivra la cuite jusqu'à consistance d'emplâtre, on retirera ensuite la bassine de dessus le feu, on agitera l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit presque froid, puis l'on en formera des magdaleons, les roulant avec les mains mouillées d'eau ou de décoction de palmier.

Il est propre pour déterger & dessécher les playes & les ulcères.

Cet emplâtre prend une couleur rouge du colcothar: on pourroit le faire blanc en substituant au colcothar le double de son poids de vitriol vert.

Il faut que dans la cuite de l'emplâtre la litharge, qui est un plomb rarefié, se lie & se fonde dans l'huile & la graisse, pour leur donner une consistance solide; c'est pourquoi il est nécessaire que la matière bouille assez fortement.

Quand la décoction est consumée la matière cesse de bouillir, on en met d'autre

Vertus.

pour achever la cuire, mais on doit auparavant retirer la bassine de dessus le feu & la laisser un peu refroidir, ou bien verser la décoction doucement, car l'humidité aqueuse qui est contrainte par la chaleur de s'élever, étant embarrassée par les parties rameuses de l'huile, elle fait bouillonner & rejaillir la matière de coré & d'autre avec un petillement violent: pour éviter cet embarras, il faut ajouter la décoction avant que l'autre soit consumée.

Si la quantité de la décoction prescrite ne suffisoit pas pour achever la cuire de l'emplâtre, il faudroit en employer davantage; mais il ne faut point qu'il y en reste, car cette humidité aqueuse empêcheroit que l'emplâtre ne fût bien lié, & par conséquent qu'il ne fût emplastique, c'est à dire qu'il ne s'étendit bien sur le cuir ou sur la toile. Si donc l'emplâtre bouilloit encore, quoiqu'il fût solide & cuit, ce seroit une marque qu'il y auroit encore de la décoction, il faudroit la laisser consumer, on doit même après le consumption de l'humidité aqueuse, tenir encore l'emplâtre sur un petit feu environ demi-heure, continuant à l'agiter fortement avec l'espatule de bois, afin de le dessécher assez & de le rendre plus emplastique.

Il est bon de se servir pour cette operation d'une bassine assez grande: car la matière se rarefie beaucoup en bouillant, & principalement sur la fin de la cuire; parce qu'alors étant plus épaisse, l'humidité aqueuse a moins d'issue pour s'évaporer & elle souleve la matière avec effort.

Quoiqu'on fasse entrer le vitriol dans toutes les descriptions de l'emplâtre diapalme, les Apoticares le retranchent ordinairement, & il font distinction entre le diapalme & le diachalciteos.

On a surnommé cet emplâtre *Palmeum* ou *Diapalma*, à cause du palmier qui y entre; mais les anciennes Pharmacopées ne demandent autre chose que de remuer l'emplâtre pendant qu'il est sur le feu, avec une espatule faite de bois de palmier verd, ou à son défaut, de chêne ou d'oroseau, ou de prunier sauvage, ou de néflier dont on ratisseroit souvent le bout, afin que la substance du bois se communiquât plus facilement à l'emplâtre.

La décoction des branches les plus tendres de l'arbre que nous employons ici donne beaucoup plus de vertu au diapalme, que ne feroit une espatule; ainsi quand il n'y auroit que cette raison, notre méthode doit être préférée: mais de plus ceux qui travaillent savent qu'on ne peut pas bien faire cet emplâtre en suivant exactement les descriptions des Anciens, qui ne demandent autre humidité aqueuse dans la cuire de la litarge avec l'huile & la graisse, que celle qui peut sortir de l'espatule de palmier, car l'emplâtre noirciroit & il n'acquerreroit jamais une bonne consistance, mais on y ajoute ordinairement de l'eau pour la faire bouillir à gros bouillons; or la décoction de palmier sera plus convenable que l'eau pure, si l'on veut suivre l'intention de l'Auteur; qui a dessein de communiquer à l'emplâtre la qualité de cet arbre.

Emplâtre diapalme ordinaire.

Prenez de la décoction des branches les plus tendres du palmier ou du chêne, de l'huile commune, de l'axonge de porc, & de la litharge d'or préparée, de chacune six livres.

Cuisez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On délayera dans une grande bassine la litarge préparée avec l'huile & la graisse, On

on y ajoutera environ la moitié de la décoction coulée, on fera bouillir le mélange à grands bouillons, l'agitant incessamment avec une espatule de bois: quand on s'apercevra que la décoction sera presque consommée, on y en mêlera d'autre pour faire bouillir l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit cuit; ce qu'on reconnoitra, si l'on en met refroidir un petit morceau, on retirera alors la bassine de dessus le feu, & l'emplâtre étant à demi refroidi, on le formera en magdaleons.

Il dessèche moins vite que le précédent, il amolit, il résout, il déterge, il cicatrise; c'est l'emplâtre le plus usité pour les playes & pour les ulcères, on l'amolit en y mêlant le quart de son poids d'huile de rose, afin d'en faire plus facilement des emplâtres; c'est ce qu'on appelle cerat de diapalme, ou diapalme dissout.

Au commencement de la cuite la matiere paroît jaune, mais à mesure que la litharge qui lui donne cette couleur se dissout en bouillant, elle blanchit. Comme on est bien aise que le diapalme soit blanc, il faut prendre garde qu'il ne manque de décoction dans la bassine, car pour peu que l'emplâtre demeurât sur un grand feu sans humidité aqueuse, il bruniroit. Quelques-uns y mêlent de l'eau salée pour le blanchir d'avantage. Quand l'humidité aqueuse est consumée, & que l'emplâtre est cuit, il faut le laisser encore pendant demi-heure sur un petit feu, l'agitant toujours avec l'espatule, il s'en élèvera quantité de bulles en l'air, & se desséchant un peu, il en sera plus emplastique.

Quoique l'emplâtre tire son nom du palmier, sa vertu principale vient de la litharge; les Anciens se contentoient de remuer l'emplâtre avec une espatule de bois, de palmier, mais la décoction des branches les plus tendres de l'arbre lui communiquent beaucoup plus de vertu, comme il a été dit au Chapitre précédent; aussi bien a-t-on besoin d'une liqueur aqueuse pour cuire l'emplâtre comme il faut.

* Si par curiosité l'on pèse la masse de l'emplâtre après l'avoir laissée refroidir, on trouvera dix-huit livres; ce qui est le même poids des drogues qu'on y a employées. Il ne s'en est donc dissipé que l'humidité aqueuse.

Emplâtre des trois drogues, de Mesué.

Prenez de la litharge d'or bien pulvérisée, & du vinaigre de vin rouge très-fort, de chacun une livre,
De l'huile commune vieille, deux livres.

Cuisez-les en emplâtre.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement la litharge, on la délayera avec l'huile & le vinaigre dans une bassine, on fera bouillir la matiere, la remuant incessamment au fond avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'emplâtre soit cuit en consistance raisonnable: si la livre de vinaigre ne suffisoit pas pour achever la cuite, on en ajoutera d'autre.

Cet emplâtre déterge, arrête le sang & consolide les playes. Le mot de *triapharmacum* signifie un remède composé de trois sortes de drogues, aussi n'en entre-t-il que trois dans cette composition.

Le vinaigre penetre la litharge & la rarefie plutôt que ne feroit l'eau.

Si l'emplâtre est presque cuit après la consommation du vinaigre, l'on en peut achever la cuite, quoiqu'il ne bouille plus en le remuant toujours avec l'espatule sur un petit feu pendant environ une heure; mais s'il n'est encore qu'en consistance d'onguent, on fera mieux d'y ajouter de nouveau vinaigre pour le faire bouillir jusqu'à ce que la litharge soit bien dissoute & que l'emplâtre soit dur.

¶ P P P P P

Vertus.

Cerat de
diapalme,
ou diapal-
me dissout.

Poids.

Emplâtre diachylon simple.

Prenez de l'huile commune, trois livres,
De la litharge d'or préparée, une livre & demie,
Des mucilages de racines d'althea, de fenugrec & de lin, de chacun une livre,
Cuissez-les en consistance d'emplâtre.

R E M A R Q U E S.

On coupera par petits morceaux trois onces de racines de guimauves récentes, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec deux onces de graine de lin & autant de fenugrec, on versera dessus, six ou sept livres d'eau chaude, on laissera la matière en digestion jusqu'au lendemain, puis on la fera bouillir doucement jusqu'à ce que la liqueur soit devenue épaisse & mucilagineuse, on la coulera avec expression, on la mêlera avec l'huile & la litharge dans une bassine, on fera bouillir la matière par un feu assez vigoureux, l'agitant toujours avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une dureté d'emplâtre, & que toute l'humidité aqueuse soit consumée, ce qu'on connoitra quand l'emplâtre ne bouillira plus, il faut alors retirer la bassine de dessus le feu & continuer à le remuer jusqu'à ce qu'il soit à demi froid, puis on le roulera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau, il s'aplatira un peu en refroidissant, à cause du mucilage qui y rest resté.

Vertus.
D'où vient
le mot de
diachylon.
Emplâtre.

Il est propre pour ramolir, pour digérer, pour meurir, pour résoudre.
Diachylon vient du mot Grec *χύλον*, qui signifie mucilage, parce que les mucilages font la base de sa composition.

Diachylon
noir.

Si après la consommation des mucilages, l'emplâtre n'étoit pas tout-à-fait cuit, il faut mettre la bassine sur un petit feu, & agiter toujours fortement la matière, il achevera de se cuire quoiqu'il ne bouille plus, & il conservera la couleur blanche; mais si on le laisse sur un grand feu quand il n'y aura plus d'humidité aqueuse, il noircira en peu de tems: plusieurs le font noircir exprès, croyant qu'il en ait plus de vertu.

Si au lieu de la litharge d'or on employe ici la litharge d'argent, & qu'on continue un grand feu sous la matière à la fin de la cuite, après la consommation de l'humidité aqueuse, l'emplâtre prendra une couleur rouge, on le prépare de cette manière en plusieurs endroits; mais la meilleure de toutes ces préparations doit être celle qui fait le diachylon blanc, parce que les mucilages y font moins altérer.

Emplâtre diachylon avec l'iris, de Mesué.

Prenez de l'emplâtre diachylon blanc, une livre,
De l'iris de Florence pulvérisée, une once.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre.

R E M A R Q U E S.

On fera ramolir sur un peu de feu le diachylon blanc, puis l'on y mêlera exactement la poudre d'iris de Florence, & on le formera en magdaleons.

Vertus.

Cet emplâtre digère, incise & meurit avec plus de force que le diachylon simple.

Emplâtre diachylon anodin, de Mynsicht.

Prenez de l'huile anodine des sept fleurs, de Mynsicht,
De la litharge préparée, une livre,

Des mucilages de semences de jusquiame, de psyllium, de coings, de lin, de l'écorce moyenne de tillot & de racine d'althæa tirez avec l'eau de morelle, de chacun quatre onces.

Cuisez-les ensemble, en consistance d'emplâtre.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre vernissé de la semence de jusquiame, de la seconde écorce de tillot & de la racine d'althæa coupées par petits morceaux & concassées de chacun six dragmes, des semences de coing, de psyllium & de lin entières de chacune demi-once, on mêlera le tout & l'on versera dessus, six livres d'eau de solanum toute bouillante, on mettra infuser la matière en un lieu chaud pendant un jour, ensuite on la fera bouillir à diminution d'environ les deux tiers, ou jusqu'à ce que la liqueur soit bien mucilagineuse, on la coulera alors avec expression, on la mêlera dans une bassine avec l'huile & la litharge préparée, on les mettra bouillir ensemble, les remuant incessamment & fortement, jusqu'à ce que la litharge étant dissoute & l'humidité aqueuse évaporée, ils aient pris une consistance d'emplâtre, on retirera alors la bassine de dessus le feu, continuant d'agiter l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit à demi refroidi, puis on le roulera en magdaleons selon l'art.

Il amolir, il résout, il apaise les douleurs, il meurit les tumeurs.

Vertus.

Il y a les mêmes circonstances à observer dans la cuite de cet emplâtre, comme dans celle du diachylon simple.

Le grand Emplâtre diachylon.

Prenez des racines d'althæa nouvelles coupées par petits morceaux, quatre onces, Des figues & des raisins passés mondés, des semences entières de lin & de sennugrec, de chacun deux onces & demie,

Infusez-les chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes d'eau commune, & cuisez-les ensuite en consistance de mucilage, puis coulez & exprimez la décoction, & gardez le mucilage: Et en même tems

Prenez des sucs de scille & d'iris vulgaire, de chacun quatre onces.

Réduisez dans ces sucs sur un petit feu, en consistance de mucilage, De la colle de poisson hachée menu, une once.

Gardez ce mucilage séparément; cependant Prenez de la litharge d'or préparée, deux livres, Des huiles de camomille, d'iris vulgaire & d'aneth, de chacune une livre & quatre onces.

Mêlez-les avec le premier mucilage dans lequel vous les ferez cuire, en les remuant avec soin avec une spatule de bois; puis ayant ajouté sur la fin de la cuisson le mucilage de colle de poisson, réduisez le tout en consistance d'emplâtre, après quoi vous y mêlerez De la terebenthine de Venise, une demi livre, De la résine de pin, de la cire jaune & de la laine grasse la plus humide, de chacune quatre onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On aura des racines d'althæa nouvellement tirées de la terre, on les nettoiera, on les coupera par petits morceaux, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec

P p p p p ij

les figues aussi coupées, les raisins ouverts & mondés de leurs pepins & les semences entières, on versera dessus six livres d'eau bouillante, on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, puis on la fera bouillir à petit feu jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce que la liqueur soit en mucilage, on la coulera alors & on l'exprimera fortement. Cependant on rapera un ou plusieurs oignons de scille & des racines d'iris nostras chacun séparément, on les laissera en maceration dans des terrines pendant sept ou huit heures, puis on en tirera les suc par expression. D'une autre part on mettra dans un pot de terre vernissé, une once d'ichthyocolla coupé par petits morceaux, on versera dessus des suc de scille & d'iris récemment tirez, comme il a été dit, de chacun quatre onces; on couvrira le pot, on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matiere en digestion, jusqu'à ce que tout se soit réduit en une colle ou mucilage épais; on mèlera dans une bassine assez grande la litharge, les huiles & les premiers mucilages, on les fera bouillir ensemble assez fortement, les remuant incessamment avec une espatule de bois; & quand la litharge ne paroîtra plus, que les mucilages seront consumez, & que l'emplâtre sera presque cuit, on y mèlera hors du feu le mucilage de colle de poisson, on continuera à le faire bouillir jusqu'à ce que l'humidité aqueuse soit consumée, & que la matiere ait acquis une consistance dure, on y ajoutera alors hors de dessus le feu l'œsipe, il se fera encore une ébullition à cause de l'humidité aqueuse de cette drogue, mais elle ne durera guere: quand elle sera finie, l'on y mettra fondre la résine & la cire rompue par petits morceaux, puis la terebenthine, & l'on aura l'emplâtre *diachylon magnum* qu'on formera en magdaleons.

Verrus

Il amolit, il digere, il meurit, il résout.

Si l'emplâtre est entièrement privé d'humidité aqueuse quand on y mêle le mucilage d'ichthyocolla & l'œsipe, la matiere se gonfle avec tant de force, qu'elle passeroit par dessus la bassine, si l'on n'avoit eu le soin de la retirer de dessus le feu, parce que l'humidité de ces substances mucilagineuses se trouvant engagée dans la matiere épaisse de l'emplâtre, elle la pousse pour avoir une issue libre.

Cet emplâtre *diachylon* est surnommé grand, pour le differencier des précédents qu'on appelle simples.

Emplâtre diachylon gommé.

Prenez de la masse du grand *diachylon* ci-devant décrit, trois livres,
Des gommés ammoniac, galbanum, bdellium & sagapenum, de chacune une once.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

La commune methode est de faire dissoudre les gommés dans du vin ou dans du vinaigre sur un feu mediocre, de couler la dissolution & de la faire épaissir sur le même feu jusqu'à consistance d'emplâtre; mais comme par cette maniere d'operer on laisse dissiper le plus volatil & le plus essentiel des gommés, je conseille de s'efforcer, autant qu'on pourra, de mettre les gommés en poudre: à quoi on peut réussir, si après les avoir choisies belles, on les met un peu secher au soleil ou à un petit feu, avant que de les mettre dans le mortier.

La préparation de cet emplâtre est aisée de quelque maniere qu'on accommode les gommés, il n'y a qu'à faire fondre l'emplâtre *diachylon magnum* sur un feu mediocre, puis y mêler les gommés; si elles ont été dissoutes on les mettra fondre avec l'emplâtre; mais si elles sont en poudre, on ne les mèlera que quand il sera plus qu'à

demi refroidi, afin d'éviter les grumeaux qui s'y pourroient former : on pourroit encore suivre une methode opposée pour mêler les gommes pulvérisées, c'est de les jeter peu à peu dans l'emplâtre pendant qu'il est fort chaud, car elles s'y fondent & s'y lient parfaitement en peu de tems, à la verité il s'en échappe quelques parties volatiles.

L'emplâtre diachylon gommé est le plus puissant de tous pour digerer, cuire, Vertus.
meurir & résoudre.

Emplâtre de galbanum, safrané.

Prenez des emplâtres de diachylon simple & de melilot, de chacun trois onces,
De la cire jaune, deux onces,
De la terebenthine de Venise, une once,
Du galbanum dissout dans le vinaigre, passé & suffisamment épaissi, & du safran subtillement pulvérisé, de chacun six dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On liquefiera ensemble sur un petit feu la cire coupée par petits morceaux, les emplâtres, le galbanum purifié & la terebenthine, agitant incessamment la matiere avec une espatule de bois, puis quand le mélange sera presque refroidi, l'on mêlera exactement le safran pulvérisé subtillement, & l'on aura un emplâtre qu'on formera en rouleaux ou magdaleons.

Il est propre pour ramolir & pour résoudre les duretez de la matrice, du foye & Vertus.
des autres visceres.

Il me paroît qu'on fait entrer une trop grande quantité de safran dans cet emplâtre, ce qui le rend trop sec; je voudrois en retrancher la moitié.

Emplâtre de mucilages, de Ben-Textor.

Prenez des mucilages de racines d'althea, de semence de lin & de fenugrec & des
figues, de chacun quatre onces,
De la terebenthine, trois onces,
Des huiles de camomille & de lis, de la résine de pin, de moëlle de cuisses de veau &
de bœuf, & au beurre nouveau, de chacun deux onces,
De la cire jaune, vingt onces, ou ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux des racines d'althea récentes & des figues seches de chacune six dragmes, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec des semences de lin & de fenugrec entieres de chacun demi-once, on versera dessus trois livres d'eau, on laissera la matiere en infusion chaudement pendant vingt-quatre heures, puis en la fera bouillir doucement jusqu'à diminution des deux tiers, ou jusqu'à ce que la liqueur soit en mucilage, on la coulera alors avec expression & l'on fera bouillir ce mucilage avec les huiles, la cire, la résine rompues par petits morceaux, la moëlle de la jambe d'un veau ou d'un bœuf, le beurre & la terebenthine qu'on aura auparavant fait fondre tous ensemble. Quand le mucilage sera consumé, l'on passera la matiere toute chaude par un linge pour en separer quelques impuretez qui peuvent s'y rencontrer, & on la remuera jusqu'à ce qu'elle soit pres-

PPPPP iij

que refroidie, afin que l'emplâtre soit bien lié, puis on en formera des magdaleons avec les mains ointes de quelques gouttes d'huile de lys.

Vertus.

L'emplâtre de mucilage est propre pour ramolir, pour résoudre les tumeurs dures, & pour aider à la supuration.

Les autres Pharmacopées demandent qu'on fasse consumer les mucilages avec les huiles, le beurre & la moëlle avant que d'y mêler la cire, la résine & la terebenthine; mais ces premiers ingrediens étant en petite quantité, ils ne peuvent aussi recevoir qu'une médiocre impression des mucilages, & le reste se cuir & se durcir au fond de la bassine en grumeaux qu'il faut séparer: il est donc bien plus à propos de faire consumer ces mucilages avec toutes les drogues ensemble, afin qu'en s'y étendant ils lui communiquent leur qualité émolliente qui est nécessaire & essentielle dans cet emplâtre.

Si l'on ne fait entrer que vingt onces de cire dans cette composition, elle n'aura que la consistance d'un cerat, il en faut du moins trois livres, si l'on veut qu'elle ait la solidité d'un emplâtre, encore sera-ce un emplâtre mollet, & cette grande quantité de cire éteindra & diminuera beaucoup la vertu des mucilages; je voudrois donc pour remédier à ces inconvénients, qu'on retranchât les huiles de la description, par ce moyen les vingt onces de cire suffiroient, & il y auroit assez de la terebenthine, du beurre & de la moëlle pour les ramolir en emplâtre. Voici donc comme je serois d'avis qu'on réformât la composition.

Emplâtre de mucilages, reformé.

Prenez des mucilages de racine d'althea, de semences de lin & de sanugrec & de figues, de chacun quatre onces,

De la terebenthine, trois onces,

De la résine de pin, de la moëlle de cuisse de veau ou de bœuf, & du beurre nouveau, de chacun deux onces,

De la cire jaune, vingt onces.

Cuisez-les ensemble jusqu'à la consommation des mucilages; coulez ensuite la décoction, & faites l'emplâtre.

Emplâtre de mucilages gommé, du même Textor.

Prenez de l'emplâtre de mucilages ci-devant décrit, deux livres & demie,

De la gomme ammoniac, une once,

Des gommés galbanum, opopanax, sagapenum, de chacun demi once,

Du safran bien pulverisé, deux dragmes.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

Il vaut mieux pulveriser les gommés que de les dissoudre à cause de la dissipation qui se fait des parties volatiles pendant la dissolution & l'évaporation du vinaigre, mais on n'est pas assuré de réussir à les mettre en poudre, parce qu'elles sont molasses & visqueuses, principalement quand elles ne sont pas des plus pures; en cas donc qu'on ne puisse pas les pulveriser, on les fera dissoudre dans du vinaigre, on coulera la dissolution, & l'on mettra consumer l'humidité sur un feu médiocre, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistance solide, on mêlera ces gommés ou pulverisées, ou purifiées, comme il a été dit dans l'emplâtre de mucilage qu'on aura liquéfié sur un

UNIVERSELLE.

1039

peu de feu ; & quand le mélange fera à demi refroidi , l'on y ajoutera le saffran subtilement pulverisé , on aura l'emplâtre de mucilage gommé qu'il faudra rouler en magdaleons pour le garder.

Il est propre pour ramolir , pour digerer , pour résoudre , pour aider à la supuration. Vertus.

On se passera fort bien de cet emplâtre , ayant celui de diachylon composé.

Emplâtre de melilot.

Prenez des fleurs de melilot séches , trois onces ,
De la racine d'iris , de la semence de fenugrec , des feuilles d'absinthe séches , de la gomme ammoniac & de la myrrhe , de chacun une once ,
Des racines de fouchet , d'althea , de nard celtique , des bayes de laurier , des fleurs de camomille & du saffran , de chacun demi once ,
De la cire jaune , une livre ,
De la résine , de la poix blanche & du suif de bouc , de chacun quatre onces ,
De la terebenthine de Venise & de l'huile d'absinthe , de chacune trois onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARKES.

On pulverisera subtilement ensemble les fleurs , les herbes , les racines , les semences , les bayes ; d'une autre part le saffran après l'avoir fait sécher entre deux papiers ; d'une autre part la gomme ammoniac & la myrrhe : on mêlera les poudres ensemble , on mettra fondre dans une bassine sur un peu de feu , la cire , la résine , la poix , le suif de bouc avec la terebenthine & l'huile d'absinthe , on passera la matiere fondue par un linge , pour en séparer quelques impuretez qui se trouvent ordinairement dans les poix ; & quand elle sera à demi refroidie , l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il est propre pour ramolir , pour résoudre , pour dissiper les vents.

* Il entre trop de poudre dans la composition de cet emplâtre , à proportion de ce qui y est mis pour les incorporer ; je serois d'avis qu'on reformât l'emplâtre en la maniere suivante. Vertus.

Emplâtre de melilot , reformé.

Prenez des fleurs de melilot desséchées , trois onces ,
De la racine d'iris , de la semence de fenugrec , des feuilles d'absinthe desséchées , de la gomme ammoniac & de la myrrhe , de chacun une once ,
Des racines de fouchet , d'althea , du nard celtique , des bayes de laurier , des fleurs de camomille & du saffran , de chacun une once ,
De la cire jaune , de la résine , de la poix blanche , du suif de bouc , de chacun une livre ,
De la terebenthine claire , neuf onces.

Faites-en un emplâtre.

Sparadrap pour les cauterés , ou toile Gautier.

Prenez de l'emplâtre de diapalme & de diachylon gommé , de chacun une livre ,
De celui de ceruse , demi livre ,

De la racine d'iris bien pulverisée, deux onces.

Mélez le tout & l'emplâtre étant encore chaud, trempez-y de la vieille toile, & cette toile étant bien imbibée de côté & d'autre, sera retirée, étendue, polie & gardez pour l'usage.

R E M A R Q U E S.

Toile à
Gautier.

On fera fondre ensemble les emplâtres par un feu dans une bassine, & quand ils seront à demi refroidis, on y mêlera exactement la poudre d'iris: on peut garder cet emplâtre en rouleau pour étendre sur de la toile lorsqu'on voudra s'en servir pour les cauterés; mais si l'on en veut faire le sparadrap qu'on appelle toile à Gautier, il faut faire fondre cet emplâtre, y jeter dedans des morceaux de toile un peu élimée ou ulcée, afin qu'ils s'en imbibent des deux côtés, puis les retirer, les prenant par deux coins avec les doigts mouillez d'eau fraîche, & les tremper dans un sceau d'eau sans les plier: quand ils seront refroidis, on les étendra sur un marbre & on les polira avec un bistortier.

Il ne faut pas que l'emplâtre soit chaud quand on en retire la toile, parce qu'il n'y en demeureroit pas assez d'attaché; il ne faut pas aussi qu'il soit trop froid, parce que la toile s'en chargeroit trop; il doit être modérément chaud.

Usages.
Vertus.

On coupe le sparadrap par petits quatrés pour appliquer sur les cauterés, ils servent des deux côtés l'un après l'autre. Ce sparadrap excite la supuration de l'humeur qui doit sortir par le cautere, & il n'adhère point trop à la chair.

Emplâtre blanc, ou de ceruse.

Prenez de la ceruse de Venise & de l'huile rosat, de chacune quatre livres, De l'eau de fontaine, deux livres, ou ce qu'il en faudra.

Faites cuire ces drogues en consistance d'emplâtre, ensuite ajoutez-y De la cire blanche, huit onces, & en faites un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement la ceruse en la frottant sur un tamis renversé, on la mêlera avec l'huile & l'eau dans une bassine qu'on placera sur le feu, pour faire bouillir la matière, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'emplâtre, & que l'eau soit consumée, on y mettra fondre alors par une lente chaleur la cire blanche rompue en petits morceaux; & quand l'emplâtre sera presque refroidi, on le formera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Vertus.

Il est destiné pour dessécher les playes enflammées, comme pour la brûlure. On s'en sert aussi pour cicatrifier.

La ceruse est ce qui donne corps à cet emplâtre, car en se fondant & s'unissant avec l'huile dans la coction elle lui communique sa dureté, de même que fait la litharge dans les autres emplâtres; mais elle se corporifie avec moins de facilité que la litharge; c'est pourquoi l'on en employe une plus grande quantité, à proportion de l'huile.

Si l'on veut que l'emplâtre de ceruse soit bien blanc, il faut le faire bouillir assez fortement tant qu'il y aura de l'eau; mais dès que l'eau sera consumée, ce qu'on reconnoîtra quand le bouillon cessera, on retirera promptement la bassine de dessus le feu, & si la coction n'étoit pas encore achevée, on y mettra de nouvelle eau pour le faire bouillir comme auparavant: ou bien si la matière approchoit de la dureté ou consistance requise, on se contentera de l'agiter sur un petit feu jusqu'à ce qu'elle soit bien emplastique.

Emplâtre

Emplâtre de ceruse brulée.

Prenez de la ceruse bien pulverisée, & de l'huile commune, de chacun parties égales.

Faites-les bouillir à feu violent, en y ajoutant de tems en tems un peu de vinaigre, jusqu'à ce qu'elles ayent acquis la consistance d'emplâtre & une couleur bien noire.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement deux ou trois livres de ceruse, on les mêlera avec un poids égal d'huile d'olive dans une bassine de cuivre assez grande qu'on posera sur un feu de charbon, petit au commencement, & l'on agitera toujours la matiere afin qu'elle se lie, on augmentera le feu, & quand elle sera bien chaude, on y versera deux ou trois onces de vinaigre, il se fera un perillement & un bouillonnement considerable; quand le vinaigre sera consumé, la matiere s'abaissera, jettant beaucoup de fumée puante, on l'agitiera en cet état quelque tems sur le feu, puis on y mettra de nouveau vinaigre comme auparavant, on continuera ainsi à le faire cuire par un feu vigoureux, y ajoutant de tems en tems un peu de vinaigre jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'emplâtre & une couleur noire, puis on la laissera refroidir à demi & on la roulera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau, c'est l'emplâtre de ceruse brulée, que plusieurs appellent *emplastrum nigrum*, mais je décri-

*Emplastrum
nigrum.*

Vertus.

Il est détersif, fort desiccatif, propre pour les playes & les vieux ulcères, particulièrement pour ceux des jambes.

On peut au lieu de la ceruse, employer le minium ou une autre préparation de plomb, à la verité le nom de ceruse ne conviendra plus alors à l'emplâtre, mais il n'en aura ni plus ni moins de vertu, pourvu qu'on observe dans la cuite les mêmes circonstances que j'ai décrites.

Le perillement & le bouillonnement subit & violent qui se fait dès qu'on a versé le vinaigre dans la matiere chaude, vient de ce que cette liqueur qui tombe d'abord au fond, étant poussée fortement par le feu, & ne trouvant pas assez d'issue libre pour sortir, pousse l'huile & la fait rarefier.

Ce qui rend cet emplâtre noir, est que l'action violente du feu revivifie la préparation du plomb, & fait reprendre à ce métal sa couleur naturelle en même tems qu'elle le fait dissoudre & mélanger intimement dans l'huile.

Emplâtre de minium simple.

Prenez du minium, une livre & demie,

De l'huile rosat, trois livres,

De l'eau commune, ce qu'il en faudra.

Cuisez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le minium, on le mêlera dans une bassine avec l'huile & environ deux livres d'eau commune, on fera bouillir fortement la matiere sur le feu en l'agitant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance d'emplâtre; s'il n'y avoit pas assez d'eau pour achever la cuite, on en ajouteroit encore.

L'emplâtre de minium est desiccatif & propre pour cicatrifier les playes.

Vertus.

¶ Q q q q q

Quelques-uns mêlent huit onces de cire jaune dans cet emplâtre, & alors on s'en sert pour chasser le lait des mamelles, on en applique sur le sein.

Emplâtre de minium, de Vigo.

Prenez de la terebenthine, dix dragmes,
De l'axonge de porc, sept onces,
Du suif de mouton & de vache, & de l'huile rosat, de chacun demi livre,
De l'huile de myrthe, de l'onguent populeum, de la ceruse, de chacun quatre onces,
De la litharge d'or & d'argent, de chacune trois onces & demie,
Du minium, trois onces,
De l'axonge de poule, deux onces,
De la cire blanche, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement ensemble les litharges, le minium & la ceruse, on les mélera dans une bassine avec les huiles, les graisses & l'onguent populeum, on y ajoutera deux livres d'eau commune, & l'on fera bouillir le mélange, le remuant toujours avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre, & que l'eau soit entièrement consommée, ce qu'on connoitra quand il ne bouillira plus, on fera fondre alors dedans huit onces de cire blanche rompue par petits morceaux, la terebenthine, pour faire du tout un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il dessèche, il cicatrise & il résout.

L'Auteur a mal dosé les ingrediens de cette composition, ou bien les copistes ont embrouillé la matiere, car au lieu de demi livre d'huile de rose qui entre ici, l'on trouve plusieurs Dispensaires qui en demandent une livre & demie, cette diversité embarrasse les Apoticares qui ont pour but de suivre exactement l'intention d'un Auteur: de plus, la quantité des préparations de plomb n'étant point proportionnée à celle des huiles & des graisses, ils ne peuvent donner à leur emplâtre une consistance requise.

Je trouve qu'il entre trop peu de minium dans cet emplâtre, on doit en doubler la dose, afin de donner une meilleure consistance à la préparation, car sans cette addition il sera un peu mollet, de plus comme le minium lui donne le nom, il doit y entrer en assez grande quantité: la litharge ni la ceruse n'y sont pas plus nécessaires que le minium, ainsi l'on pourroit se contenter de cette seule préparation de plomb en une dose proportionnée.

La terebenthine entre dans cet emplâtre en trop grande quantité, elle l'amolir trop, il seroit à propos de lui substituer la résine; voici donc comme je voudrois reformer la composition.

Emplâtre de minium, reformé.

Prenez du minium, une livre & demie,
De l'axonge de porc, du suif de mouton & de vache, & de l'huile rosat, de chacun demi-livre,
De l'huile de myrthe, & de l'onguent populeum, de chacune quatre onces,
De l'axonge de poule, deux onces,

UNIVERSELLE:

1043

Mêlez-les, & avec une quantité suffisante d'eau commune, cuisez-les en consistance d'emplâtre, après quoi vous y ajouterez
De la résine, dix onces,
De la cire blanche, huit onces,

Emplâtre de minium, de Mynsicht.

Prenez de l'huile d'olives, douze onces,
Du minium, quatre onces,
De la ceruse, deux dragmes,
Du suif de bouc, une once & demie,
Du santal rouge, six dragmes,
De la cire jaune & de l'alun brûlé, de chacun trois dragmes,
Des roses rouges, une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

Après avoir pulvérisé subtilement le minium & la ceruse, on les mettra cuire dans une bassine par un feu assez fort avec l'huile, le suif de bouc & environ deux livres d'eau, les agitant incessamment jusqu'à ce que la matière ait acquis une consistance d'emplâtre, on y fera fondre alors la cire, & quand l'emplâtre sera à demi refroidi, l'on y mêlera le santal, l'alun brûlé & les roses qu'on aura pulvérisées subtilement, pour faire du tout un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Il déterge, il dessèche, il cicatrise, il résiste à la pourriture.

Vertus.

On pourroit se passer de ceruse dans cette composition, en mettant en sa place du minium, car la ceruse & le minium sont deux préparations de plomb qui produisent des effets semblables, étant cuits dans les emplâtres.

La cire entre ici en fort petite quantité, il vaudroit mieux qu'on n'y en eût point mis, car que peuvent faire trois dragmes de cire sur deux livres d'emplâtre?

Emplâtre de bétouine.

Prenez des feuilles vertes de bétouine, de laurier, de plantain, d'ache & de verveine bien pilées, de chacune trois poignées,
De la résine, de la poix blanche, de la terebenthine de Venise & de la cire jaune, de chacune deux livres.

Cuisez-les ensemble à petit feu, en les remuant souvent jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit presque entièrement consumée; coulez ensuite & exprimez la décoction fortement, puis dans cette expression bien pulvérisée & refroidie, mêlez-y
Du mastich & de l'oliban pulvérisés, de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On cueillera les plantes dans leur plus grande force & vigueur, on les nettoiera on les coupera & on les pilera bien dans un mortier: cependant on liquéfiera ensemble dans une bassine sur le feu, la résine, la poix blanche, la cire & la terebenthine, on y mêlera les herbes pilées, on fera bouillir le mélange doucement pendant une

Qqqqqq ij

heure, le remuant souvent avec une esparule de bois, on retirera la bassine de dessus le feu, & on laissera la matiere en digestion à froid pendant trois ou quatre jours, ensuite l'on recommencera à la faire cuire, & l'on continuera jusqu'à consommation de presque toute l'humidité aqueuse, on la coulera par un linge & on la mettra toute chaude à la presse, pour l'exprimer fortement, on separera les feces qui se trouveront au fond de l'emplâtre refroidi, on le mettra sur un peu de feu pour le liquéfier, & l'on y mêlera exactement avec un bistortier les poudres de mastich & l'oliban pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus.

On l'employe pour les playes de la tête, il déterge & il cicatrise, on peut s'en servir aussi pour les autres playes.

Emplastrum
de janna.

On a appelé autrefois cet emplâtre *emplastrum de janna*, mais ce nom n'est plus en usage.

On ne demande ordinairement que les suc des plantes pour cette composition, mais en employant les plantes même pilées, l'emplâtre en retire plus de verneur & plus de vertu.

On se sert de l'emplâtre de betoine pour les playes de la tête à cause que la betoine est cephalique, mais cette qualité ne consiste qu'en des esprits volatiles, lesquels se dissipent dans l'ébullition, ou qui perdent leur volatilité dans la glutinosité de l'emplâtre, ainsi je ne vois pas que l'emplâtre de betoine doive être plus propre pour les playes de la tête que pour celles des autres parties du corps.

Emplâtre de la grace de Dieu.

Prenez de la résine, une livre,
De la terebenthine, demi livre,
De la cire, quatre onces,
De la betoine, de la pimpernelle, & de la verveine nouvelle, de chacune une poignée,
Du vin blanc, une livre.

Cuisez-les ensemble jusqu'à consommation d'humidité. Coulez-les & les exprimez fortement, puis dans la matiere coulée & purifiée, mêlez-y
Du mastich bien pulverisé, une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura les herbes nouvellement cueillies dans leur vigueur, on les coupera & on les pilera bien dans un mortier de marbre, cependant on mettra fondre ensemble sur un feu mediocre, la cire, la résine & la terebenthine, on y mêlera les herbes pilées & le vin blanc, on fera bouillir le mélange jusqu'à consommation de l'humidité; on coulera la matiere toute chaude & on l'exprimera fortement, on la laissera refroidir sans la remuer, on separera les feces s'il y en a, on la fera refondre sur un petit feu, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement le mastich subtilement pulverisé, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour s'en servir au besoin.

Vertus.

Il déterge & il aglutine en fortifiant, on l'employe aux playes de la tête.

Le nom de cet emplâtre lui a été donné pour exprimer ses grandes vertus, on l'a décrit differemment dans les Dispensaires, quelques-uns en retranchent les herbes, d'autres en font une décoction dans le vin blanc, avec laquelle ils lavent & manient l'emplâtre: la meilleure methode est celle que j'ai rapportée, parce qu'on l'imprime des substances des herbes.

U P P P P P D

Cet emplâtre a beaucoup de rapport avec celui de betoine, c'est pourquoi l'on pourroit fort bien se passer de l'un ayant l'autre.

Emplâtre cephalique ou coronal.

Prenez des gommés de liere, du tachamaacha, de storax, de benjoin, de mastich, d'oliban, de labdanum, de chacune deux onces,
De la canelle, de la terebenthine de Venise, de chacune une once.

Avec ce qu'il faudra de storax liquide, faites-en un emplâtre.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble les gommés & le labdanum, d'une autre part la canelle, les gyrofiles & la muscade, on mettra toutes ces poudres ensemble dans un mortier de bronze, on les incorporera avec la terebenthine & ce qu'il faudra de storax liquide bien net, pour donner au mélange une consistance d'emplâtre; on le battra longtemps afin de bien lier & incorporer les ingrediens.

Cet emplâtre est fort estimé pour fortifier le cerveau, pour rarefier & pour dissiper la pituite trop épaisse, on s'en sert dans l'épilepsie, dans la lethargie, on l'applique sur la future coronale. Vertus.

Les emplâtres bouchent les pores & empêchent souvent une partie de la transpiration qui se feroit, mais ils ne laissent pas de produire un bon effet, en ce qu'ils ramolissent & disposent les humeurs à être enlevées peu à peu par la circulation, ce qui ne se pouvoit pas faire aisément lorsque l'humeur étoit trop condensée & trop grossière.

Cet emplâtre cephalique est composé d'ingrédiens propres à faire une rarefaction dans les humeurs pituiteuses & trop visqueuses du cerveau, & s'il ne les fait pas transpirer, il les liquefie & les fait couler par les conduits ordinaires du nez & de la bouche, ou bien il les fait dissiper par la circulation.

Stephanium est un mot grec qui signifie coronal, ou pour les futures.

Emplâtre épileptique, de Asynsicht.

Prenez des huiles de castoreum, de rhue & d'iris, de chacune une once,
Des racines de pyrèthre & de pivoine, & de la semence de la même plante, de chacune une dragme,
Du guy de chêne, de la scille préparée, de l'ongle d'élan & du crane humain, de chacun deux scrupules,
De l'encens choisi, du mastich, du ladanum, des gommés galbanum & opopanax, de chacun demi dragme,
Des fleurs de lavende, de stachas arabe & du spicanard, de chacun une poignée,
Des huiles distillées de rosmarin & d'hyssope, de celle de noix muscade tirées par expression, de chacune un scrupule,
De la resine & de la cire, de chacune ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble subtilement les racines, les bois, les semences, les fleurs, la scille trochisée, le crane humain & l'ongle d'éland ravez, le ladanum & les gommés, on liquefiera de la cire & de la poix-refine de chacun huit onces, avec les huiles de rhue, d'iris & de castor, on agitera la matière avec un bistortier, & quand

Q q q q q iij

elle sera à demi refroidie, l'on mêlera les poudres, & enfin l'huile de muscade fondue & les huiles distillées, pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Vertus.

Il est propre pour fortifier le cerveau, pour préserver de l'épilepsie, on l'applique sur la future coronale.

Emplâtre divin.

Prenez de la litharge d'or préparée, une livre & demie,
De l'huile commune, trois livres,
De l'eau de fontaine, deux livres.

Cuisez-les ensemble en consistance d'emplâtre, puis mêlez-y
De la pierre d'aymant préparée, une demi livre,
Des gommés ammoniac, galbanum, opopanax, bdellium, de chacun trois onces,
De la myrrhe, de l'oliban, du mastich, du verd de gris, de l'aristoloche ronde, de chacun une once & demie,
De la cire jaune, huit onces,
De la terebenthine, quatre onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On choisira les gommés les plus nettes qu'il se pourra, on les mettra secher par une douce chaleur entre deux papiers, puis on les pulverisera ensemble, on mettra en poudre subtile le verd de gris & l'aristoloche chacun séparément, on broyera sur le porphyre la pierre d'aymant pour la rendre impalpable, on mêlera dans une bassine la litharge préparée, l'huile & l'eau, on fera bouillir le mélange sur un bon feu, l'agitant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre: on y jettera alors peu à peu les gommés en poudre, la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine, elles se fondront en peu de tems, on retirera la bassine de dessus le feu, continuant toujours à remuer la matiere, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera le verd de gris & l'aristoloche pulverisez, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour les garder au besoin.

Vertus.

Il déterge, il mondifie, il cicatrise, il amolit, il résout, il fortifie, l'on s'en sert pour toutes sortes de playes & d'ulceres, pour résoudre les tumeurs, pour les contusions; le surnom de *divinum* lui a été donné à cause de ses grandes vertus.

La litharge en bouillant avec l'huile & l'eau se dissout, & elle donne à l'huile une consistance d'emplâtre, l'eau n'y est mise que pour faire cuire la matiere; s'il n'y en avoit point assez pour achever la cuite, on en ajouteroit d'autre, mais si l'emplâtre est presque cuit après la consommation de l'eau, il faut se contenter d'en continuer l'agitation quelque tems sur un feu mediocre: quoiqu'il ne bouille plus, il se durcira.

La methode ordinaire est de purifier par le vinaigre la gomme ammoniac, le galbanum, l'opopanax & le bdellium, mais comme on ne peut point faire cette purification, qu'on ne laisse dissiper beaucoup de parties volatiles de ces gommés, il vaut beaucoup mieux les réduire en poudre avec les autres, il est vrai que le galbanum & l'opopanax sont d'une substance visqueuse & difficile à mettre en poudre, mais quand on les aura fait secher, & qu'on les aura mêlés avec les autres gommés, elles s'y réduiront facilement.

On peut incorporer les gommés pulverisées dans l'emplâtre, pendant qu'il est

fort chaud ; ou lorsqu'il est plus qu'à moitié refroidi , mais il y a danger qu'elles ne se grumellent , si on les y met pendant une chaleur moyenne , & elles ne se lient jamais si parfaitement au reste de la matiere. D'un autre côté on peut dire qu'en mêlant les gommés dans la matiere fort chaude , on fait dissiper une partie de leur volatile , mais comme elles se fondent en un moment se liant intimement au corps de l'emplâtre , leur substance volatile s'y aglutine pour la plus grande partie , & elle s'y fixe en sorte qu'il ne se fait guere de dissipation , au reste ceux qui auront du scrupule à cet égard pourront choisir l'autre methode.

Quand on ne mêle le verd de gris dans l'emplâtre qu'à la fin , comme il est ici décrit , il lui donne une couleur verdâtre , mais si on l'y mêle immédiatement après la cuite de la litharge , il lui donne une couleur rougeâtre , parce que les acides tartareux qui sont dans ses pores se détachant par la chaleur , laissent reprendre au cuivre sa couleur rouge naturelle ; mais l'emplâtre n'en est pas si détersif , il vaut mieux ne l'y mettre que sur la fin.

La pierre d'aymant a été employée ici à dessein d'attirer & de faire sortir le fer qui peut être entré dans les playes des blessés , mais elle n'est plus capable de produire cet effet , car outre qu'étant pulvérisée elle n'agit plus sur le fer , elle se trouve encore embarrassée dans des matieres épaissées & glutineuses qui la retiennent , & qui changeant la disposition de ses pores , la rendent inutile à cet égard , il ne faut donc point s'attendre à cette qualité de l'aymant , si l'on peut lui attribuer quelque vertu , c'est celle de dessécher , mais je trouve qu'elle entre dans cette composition en trop grande quantité , j'en voudrais retrancher la moitié , & mettre à sa place trois onces de pierre calaminaire.

Emplâtre nommé , main de Dieu.

Prenez de la litharge d'or préparée , deux livres ,

De l'huile commune , quatre livres ,

De l'eau commune , trois livres.

Cuisez-les en consistance d'emplâtre , puis mêlez-y

De la cire jaune , une livre ,

De la terebenthine de Venise , demi livre.

Des gommés ammoniac , galbanum , opopanax , sagapenum , de la myrrhe , de l'oliban , du mastich , de chacun quatre onces ,

De l'huile de laurier , trois onces ,

Des pierres d'aymant & calaminaire , de l'aristoloche ronde & longue , de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARKES.

On pulvérisera ensemble toutes les gommés après les avoir fait sécher doucement au feu ou au Soleil , on broyera sur le porphyre les pierres , jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable , on mettra en poudre subtile les racines d'aristoloche après les avoir fait sécher entre deux papiers , on fera cuire la litharge avec l'huile & l'eau commune , comme il a été dit en l'emplâtre précédent , puis on y jettera peu à peu les gommés pulvérisées , la cire coupée par petits morceaux , la terebenthine , l'huile de laurier : on retirera la bassine de dessus le feu , & lorsque l'emplâtre sera à demi refroidi , l'on y mêlera les pierres broyées , & les aristoloches pulvérisées , pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons & on le gardera au besoin.

Il a les mêmes vertus que le précédent , excepté qu'il est moins détersif.

Vertus.

La petite difference qui se trouve entre les emplâtres *divinum* & *manus Dei*, ne meriteroit pas qu'on en fît deux descriptions séparées, aussi la plupart des Apoticaire confondent-ils l'un avec l'autre; mais comme les Dames qui préparent l'emplâtre *manus Dei* pour en faire des charitez aux pauvres, croient qu'il est fort différent du *divinum*, il est bon d'en rendre la description publique.

Il y a ici les mêmes observations à faire sur la cuite de l'emplâtre & sur le mélange des gommes, que j'ai faites en la description de l'emplâtre divin, son nom vient aussi de ses grandes vertus.

Emplâtre de Paracelse.

Prenez de la litharge d'or préparée, une livre,
De l'huile commune & de l'eau de fontaine, de chacun deux livres.

Cuisez-les en consistance d'emplâtre, puis ajoutez-y
De la cire jaune, demi livre,
De la terebenthine de Venise, quatre onces,
Des gommes élemi & ammoniac, de chacun deux onces,
De l'huile de laurier, une once & demie,
Des gommes bdellium, opopanax, galbanum, du mastich, de la myrrhe, de l'encens,
de l'aloës, de la racine d'aristoloche ronde, de la pierre calaminaire, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulveriserat ensemble la gomme ammoniac, le bdellium, l'opopanax, le galbanum, le mastich, la myrrhe, l'encens & l'aloës, on broyera bien subtilement sur le porphyre la pierre calaminaire & l'on réduira en poudre subtile l'aristoloche, on mêlera ensemble dans une bassine la litharge préparée, l'huile & l'eau, on placera la bassine sur un feu assez fort, pour faire bouillir le mélange à grands bouillons, on l'agitiera incessamment avec une espatule de bois, & quand il sera cuit en consistance d'emplâtre, on y jettera peu à peu les gommes & la cire coupée par petits morceaux, & l'on retirera aussitôt la bassine de dessus le feu, car il y aura assez de chaleur pour les liquéfier, cependant on fera fondre ensemble dans une écuelle de terre, la gomme élemi coupée par petits morceaux, l'huile de laurier & la terebenthine, on passera la matiere fondue par un linge pour en séparer les impuretez, & on les mêlera dans l'emplâtre quand il sera à demi refroidi, puis la pierre calaminaire & l'aristoloche pulverisées, pour faire du tout un emplâtre qu'on formera en magdaleons pour le garder.

Vertus.

Il est propre pour déterger & pour cicatrifer les playes, pour résoudre, pour fortifier les nerfs & pour les contusions.

On peut attendre à mélanger les gommes pulverisées que l'emplâtre soit presque froid, mais elles ne s'y lient pas si bien.

Ces trois derniers emplâtres different si peu dans leurs compositions & dans leurs vertus, qu'on peut fort bien sans scrupule substituer l'un pour l'autre.

Emplâtre pour les fractures & luxations des os.

Prenez des racines & des feuilles de frêne & de grande consoude, de l'écorce moyenne d'orme, des bayes & des feuilles de myrrhe, & des feuilles de saule,

De

*de chacune deux poignées ,
Des roses , une once.*

Tous ces simples pilez , environ à petit feu jusqu'à diminution de moitié , dans l'eau de forge & l'eau austere que l'on ajoutera sur la fin , de chacun cinq livres.

Coulez ensuite & exprimez la décoction , puis mêlez-la avec du mucilage de racine d'althea , des huiles rosat & myrtin & du suif de bouc , de chacun deux livres , De la litharge d'or préparée , trois livres.

Cuisez le tout ensemble pour la seconde fois en consistance d'emplâtre , puis mêlez-y De la cire jaune , une livre & demie , De la terebenthine , huit onces , Du bol d'Arménie , de la terre sigillée & du sang-dragon , de chacun demi livre , Des myrtilles & des roses rouges , de chacun quatre onces , De l'oliban , de la myrrhe , & du mastich , de chacun trois onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera tremper & bouillir dans une quantité suffisante d'eau cinq ou six onces de racines d'althea coupées par petits morceaux pour en faire deux livres de mucilage qu'on coulera avec expression. On aura des feuilles & des racines de frêne , de grande confoude , de la seconde écorce d'orme , des feuilles & des bayes de myrte & des feuilles de saule , on les coupera & on les concassera bien , on y joindra les roses rouges seches , on mettra bouillir le tout premierement avec l'eau de forge de maréchal , & l'on n'y mêlera le vin que sur la fin de la coction , afin d'en conserver une partie de l'esprit : quand la décoction sera diminuée de la moitié ou environ , on la coulera & on l'exprimera fortement. On mêlera dans une bassine assez grande la litharge préparée avec les huiles , le mucilage & la décoction , on posera la bassine sur un bon feu de charbon , & l'on fera bouillir le mélange , le remuant incessamment au fond avec une espatule de bois , pour empêcher que la litharge ne s'y attache. Après environ une heure de coction , on y ajoutera le suif de bouc & l'on continuera à le faire bouillir jusqu'à consistance d'emplâtre , & que l'humidité aqueuse soit consumée , on fera alors fondre dedans , la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine ; cependant on aura pulvérisé subtilement ensemble le bol & la terre sigillée , d'une autre part les roses & les myrtilles , d'une autre part les gommés.

Quand l'emplâtre sera à demi refroidi , l'on y mêlera les poudres de bol & de terre sigillée , puis celle des roses & des myrtilles , & enfin celle des gommés , on aura un emplâtre qu'il faudra laisser quinze jours en masse , afin que la fermentation ait le tems de s'y faire , puis on le roulera en magdaleons.

Son nom marque les vertus , on l'employe pour les contusions , pour les dislocations , pour les foiblesses des jointures , pour arrêter les fluxions pour résoudre , pour fortifier les nerfs , pour les gouttes.

Cette description contient quelque chose d'extraordinaire , comme l'écorce d'orme & les roses dans la décoction , les myrtilles , les roses & le sang-dragon dans la poudre : ces ingrediens sont très-convenables à l'effet de cet emplâtre , & ils ne peuvent qu'augmenter la vertu : aussi ay-je remarqué en beaucoup d'occasions qu'il agissoit mieux que celui qui est fait suivant les descriptions ordinaires.

¶ Rrrrrr

Vertus.

Emplâtre
de Bail-
leul.

Cet emplâtre ressemble en couleur, en odeur & en qualitez à celui dont on use en Normandie sous le nom d'emplâtre de *bailleul*, de sorte que si ce n'est pas tout à fait le même, on peut fort bien le substituer à sa place.

Emplâtre défensif.

Prenez des racines de grande consoude & d'althea & du guy de chêne, de chacun demi once,

Du plantain, du chamapithys & de millepertuis, de chacun une poignée.

Faites-en une décoction dans parties égales de vin noir & d'eau de forge, jusqu'à diminution de moitié, puis mêlez dans la colature, du mucilage de semence de coings tiré dans le bouillon de tripes,

Des huiles de mastich & de myrrhe & de la litharge d'or préparée, de chacune quatre onces,

Cuisez-les en consistance d'emplâtre, puis mêlez-y

De la poix navalle, dix onces,

De la cire jaune, quatre onces,

De la terebenthine, trois onces,

Du sang-dragon, deux onces,

De l'encens, du bol d'Armenie & de la folle farine, de chacun une once & demie,

De la mumie, des grains de millepertuis, du mastich & du succin, de chacun six dragm.

De l'acacia, des balauftes, des roses rouges & des myrtilles, de chacun demi-once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On coupera & on concassera les racines, le gui de chêne & les herbes, on les mettra bouillir dans de l'eau de forge de maréchal & du vin de teinte parties égales, pour faire une forte décoction, on coulera la liqueur avec expression; on mettra infuser chaudement dans six ou sept onces de bouillon de tripes, demi-once de graine de coing, on fera bouillir l'infusion & on la coulera pour avoir quatre onces de mucilage. On mêlera dans une petite bassine la litharge avec l'huile, la décoction & le mucilage de coing, on fera bouillir la matière par un feu assez fort, remuant incessamment avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'emplâtre, on y fera fondre alors la poix noire, la cire, la colophone rompues par petits morceaux & la terebenthine; cependant on aura fait pulveriser ensemble le sang-dragon, l'encens, la mumie & le mastich, d'une autre part le succinum, la graine d'androsamum, les balauftes, les roses, les myrtilles & l'acacia; on mêlera les poudres avec la farine bien fine, & on les incorporera dans l'emplâtre, quand il sera à demi refroidi, puis la poudre des gommés pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Vertus.

Il est propre pour les mêmes usages que le précédent & pour arrêter le sang, étant appliqué sur les playes.

Emplâtre oxycroceum.

Prenez de la cire jaune, de la poix de Bourgogne & de la colophone, de chacun une livre,

De la terebenthine, quatre onces,

*Des gommés ammoniac & galbanum dissoutes dans le vinaigre, passées & épaissies,
Du safran, de la myrrhe, de l'encens & du mastich, de chacun trois onces.*

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera bien subtilement le safran en particulier après l'avoir fait secher par une douce chaleur entre deux papiers, on mettra en poudre ensemble la myrrhe & l'encens dans un mortier huilé au fond, d'une autre part le mastich, on fera dissoudre dans un feu modéré, le galbanum & la gomme ammoniac dans une quantité suffisante de vinaigre, on coulera la dissolution avec expression, & on la fera consumer jusqu'à consistance d'emplâtre, on y mêlera ensemble la terebenthine on liquifiera ensemble la cire, la poix de bourgogne & la colophone, on y mêlera les gommés purifiées & la terebenthine, puis quand la matière sera presque refroidie on y incorporera le safran & les gommés pulverisées pour faire une masse d'emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il ramolit, il résout, il fortifie les nerfs & les muscles, il apaise les douleurs, Vertus.
il est propre pour les fractures, pour les dislocations, pour les duretez de la matrice, on l'applique sur les parties malades.

Le nom de cet emplâtre vient du safran & du vinaigre qui sert à faire dissoudre les gommés. D'où vient
le nom de
l'emplâtre.

La plus grande partie des descriptions de cet emplâtre demandent de la poix noire, mais comme elle noircit & qu'elle empêche qu'on n'y apperçoive la couleur du safran, j'ai suivi les Pharmacopées qui préfèrent la poix de Bourgogne, car il est fort indifférent pour les vertus de la composition, quelle des poix l'on employe.

On pourroit pulveriser la gomme ammoniac avec les autres gommés, & même le galbanum s'il étoit en larmes, ou assez sec pour être pulverisé, au lieu de les faire dissoudre pour les mêler dans l'emplâtre, on n'auroit pas à la vérité d'égard au nom, puisqu'on retrancheroit le vinaigre qui en fait la moitié, mais la composition n'en auroit que plus de vertu, car outre que dans la dissolution des gommés & dans l'évaporation, on laisse échaper beaucoup de leurs parties les plus volatiles & les plus essentielles, comme j'ai dit ailleurs, ce dissolvant acide fixe ce qui en reste, & laisse une impression astringente qui n'est guere convenable à la qualité de l'emplâtre.

Emplâtre dit Ceroïne.

Prenez de la cire jaune & de la poix de Bourgogne, de chacune huit onces,

De la colophone & de la terebenthine, de chacune quatre onces,

Du safran, trois onces,

Des gommés ammoniac & sagapenum, de chacune une once & demie,

De l'aloës hépatique, de l'encens & de la myrrhe, de chacun une once,

Des gommés opopanax, galbanum, bdellium, du storax calauite, du mastich, de l'alun

& du fenugrec, de chacun trois dragmes,

De la litharge d'or préparée, une dragme & demie.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera en particulier le safran après l'avoir fait secher par une lente chaleur entre deux papiers. On mettra en poudre toutes les gommés ensemble, après

Rrrrr ij

avoir fait secher doucement celles qui sont trop humides, on réduira aussi en poudre l'alun & le fenugrec chacun en leur particulier, on mettra fondre ensemble la cire, la colophone, la poix noire & la terebenthine, on coulera le mélange par un linge, & quand il sera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement la litharge préparée, l'alun, le saffran, le fenugrec & enfin les gommés pulvérisées pour faire une masse d'emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus.

Il a les mêmes vertus que le precedent, & l'on peut bien substituer l'un à l'autre.

Ciroene.

Cet emplâtre a pris son nom de la cire & du saffran qui y entrent, c'est aussi d'où vient le mot de ciroene, nom que le vulgaire donne aux emplâtres qui fortifient.

Les descriptions de cet emplâtre se trouvent mal dosées dans les Pharmacopées, car on y fait entrer ordinairement trop peu de cire, de poix noire, de colophone & de terebenthine pour la quantité des poudres; celle-ci paroitra beaucoup plus raisonnable.

Faux ceroneum.

L'emplâtre de ceroneum est fort en usage dans quelques Villes de France, mais comme on le demande à bon marché, les colporteurs le contrefont en teignant le diapalme en jaune avec du terra merita en poudre subtile qu'ils mêlent dedans.

Emplâtre de cire & de cumin.

Prenez de la cire jaune, une livre,
De la résine & de l'huile rosat, de chacun cinq onces,
De la terebenthine de Venise, de la poudre de cumin, & du bol d'Armenie, de chacun trois onces,
Des fleurs de camomille, de melilot & de roses rouges, des myrtilles, & du sang-dragon, de chacun trois onces,

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera ensemble le cumin, les fleurs & les myrtilles, d'une autre part le sang-dragon, d'une autre part le bol, on fera fondre ensemble la cire, la résine coupée par petits morceaux & la terebenthine avec l'huile rosat, & lorsque la matiere sera à demi refroidie, on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Vertus.

Il est propre pour les fractures, pour les dislocations, il fortifie, il résout & il dissipe les vents.

Emplâtre de charpy.

Prenez du vieux charpy coupé bien menu, huit onces,
De l'huile commune & de l'eau de fontaine, de chacune huit livres,
Cuissez-les ensemble sur un feu modéré jusqu'à consommation d'un tiers; coulez-les ensuite & les exprimez fortement, puis coulez l'expression avec deux livres de ceruse de Venise bien pulvérisée, en consistance d'emplâtre. Fondez-y après cela,
De la cire jaune, une livre.

Et quand la matiere sera à demi refroidie, vous y mêlerez les poudres suivantes, sçavoir,

De la myrrhe, du mastich & de l'oliban, de chacun trois onces,
De l'aloes choisi, deux onces,

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera du charpy de vieux linge bien net, on le coupera le plus menu qu'on pourra avec des ciseaux, on le mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile & l'eau, on couvrira le pot, & on le placera sur un feu modéré pour faire bouillir la matière jusqu'à consommation du tiers, ensuite on la coulera avec forte expression, on mettra la colature dans une bassine, on y démêlera la ceruse pulvérisée, & l'on fera cuire le mélange en le remuant toujours avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre; s'il n'y avoit point assez d'eau pour achever la cuite, on y en ajouteroit d'avantage, on mettra fondre dans l'emplâtre, la cire coupée par petits morceaux, & quand il sera plus qu'à demi refroidi l'on y mêlera les gommes qu'on aura réduites en poudre très-fine, on roulera cet emplâtre par magdaleons & on le gardera.

Il est propre pour mondifier & pour cicatrifier les playes & les ulcères.

Vertus.

Cet emplâtre est décrit diversement dans les Dispensaires, toutes les descriptions sont bonnes, mais celle-ci m'a paru la meilleure, je l'ai tirée de la Pharmacopée Royale; le charpy en substance sert pour les playes, on en forme des tentes & des plumaceaux propres à soutenir & à introduire les onguents, pour absorber une partie des humiditez & pour les tenir ouvertes, mais la décoction qu'on fait de ce linge rarefié ne peut être utile pour aucun de ces effets, ainsi quoique la composition prenne son nom du charpy, elle n'en tire aucune qualité.

* Les Maréchaux se servent de l'emplâtre de charpy, sous le nom d'Onguent de Monsieur Curry, & ils l'employent pour les encloueurs, pour les playes & pour les meurtrisseures des chevaux.

Emplâtre de soufre.

Prenez, de la cire jaune, de la résine & de la poix navale, de chacun une livre,
Du soufre subtilement pulvérisé & de l'huile de camomille, de chacun quatre onces,
De la terebenthine, des racines d'iris & de cumin, de chacune une once & demie.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera subtilement le soufre en particulier, d'une autre part on mettra en poudre ensemble le cumin & la racine d'iris: on fera fondre ensemble sur un petit feu la racine, la résine & la poix noire rompues par petits morceaux, avec la terebenthine & l'huile de camomille, on passera la matière fondue par un linge pour en séparer les impuretez, puis on y mêlera le soufre & les autres poudres, on formera cet emplâtre en magdaleons.

Il résout les tumeurs, il chasse les vents.

Ceux qui voudront que l'emplâtre retienne la couleur du soufre, employeront dans la composition, la poix de bourgogne à la place de la poix noire, & le remède n'en aura pas moins de vertu.

Vertus.

Emplâtre de soufre, de Ruland.

Prenez, du baume de soufre de Ruland, trois onces,
De la cire, demi once,
De la colophone, trois dragmes,
De la myrhe, autant que de tout le reste.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Rrrrrr iij

R E M A R Q U E S.

On mettra fondre la cire & la colophone avec le baume de soufre de Rulandus sur un petit feu, puis on y mêlera trois onces sept dragmes de myrrhe subtilement pulvérisée, on laissera le mélange sur le feu le remuant toujours, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre.

Vertus.

Il est propre pour déterger & mondifier les playes, il resout & il résiste à la pourriture.

Cet emplâtre ne peut pas acquies une fort bonne consistance, parce qu'il n'y en a pas assez de cire.

Emplâtre de ciguë.

Prenez de l'huile de ciguë & du suc de la même plante, de chacun deux livres, De la litharge d'or préparée, une livre.

Cuisez les en consistance d'emplâtre, puis ajoutez-y De la gomme ammoniac dissoute, passée & épaissie dans l'eau de ciguë, une livre, De la terebenthine bien claire, quatre onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On concassera bien environ seize onces de gomme ammoniac, on la mettra dans un plat de terre, on versera dessus, environ deux livres de suc de cygüe nouvellement tiré par expression, on mettra la matière en digestion sur les cendres chaudes pendant cinq ou six heures, ensuite on la fera bouillir sur le feu doucement environ un quart d'heure, ou jusqu'à ce que la gomme soit dissoute, on la passera alors par une étamine & on l'exprimera fortement pour en séparer les impuretés, mais s'il y reste de la gomme qui n'ait point été dissoute, on la fera bouillir de rechef avec du nouveau suc de ciguë, & l'on passera la dissolution comme auparavant, on la mêlera avec la première & l'on en mettra évaporer l'humidité par une lente chaleur jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistance d'emplâtre, puis on y mêlera la terebenthine. D'une autre part on fera bouillir la litharge, l'huile & le suc de ciguë ensemble par un feu assez fort dans une bassine, les remuant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance d'emplâtre, & que l'humidité aqueuse du suc ait été consumée, on retirera alors la bassine de dessus le feu, & l'on y dé mêlera la gomme ammoniac dissoute & la terebenthine, pour faire une masse d'emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour le garder.

Vertus.

Il est fort résolutif, on s'en sert pour les tumeurs schirreuses du foye & de la ratte, pour les loupes pour les scrophules.

Autre emplâtre de ciguë.

Prenez de la gomme ammoniac dissoute dans le suc de ciguë, cuite & passée par le tamis, deux livres, De la cire jaune, huit onces.

Mêlez-les ensemble & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On concassera deux livres & demie ou trois livres de gomme ammoniac, on la mettra dans une terrine, on versera dessus, quatre livres ou environ de suc de cy-

gue nouvellement tiré par expression, on mettra la matiere en digestion pendant quelques heures, puis on procedera à la colature, à la dissolution & à l'évaporation ou coction, de la même maniere qu'en l'operation precedente.

On mettra fondre avec la gomme ammoniac purifiée dans le suc de cygue, & épaissie, la cire coupée par petits morceaux sur un peu de feu, remuant le mélange avec une espatule, & l'on aura l'emplâtre de cygue qu'on gardera au besoin.

Il a les mêmes vertus que le précédent.

Il vaut mieux garder cet emplâtre en masse dans une terrine, que de le former en rouleaux, parce qu'il s'aplatit beaucoup: il est plus verd que l'autre, on l'estime aussi d'avantage, à cause qu'il y entre plus de gomme ammoniac.

Vertus.

Emplâtre de nicotiane.

Prenez de la nicotiane nouvelle concassée, quatre livres,
De la resine, de la poix blanche & du suif de mouton, de chacun une livre & demie,
De la cire jaune, une livre.

Cuisez-les ensemble en remuant souvent avec une espatule de bois, presque jusqu'à consommation d'humidité; coulez ensuite & exprimez fortement la décoction, puis mêlez dans l'expression, de la gomme ammoniac dissoute, passée & épaissie dans le suc de nicotiane & de la terebenthine claire, de chacun huit onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre ensemble dans une bassine, la cire, la poix de Bourgogne, la résine & le suif, on y mêlera la nicotiane bien pilée, on fera bouillir doucement le mélange environ demi-heure, puis on le laissera en digestion à froid pendant trois ou quatre jours, on fera cependant dissoudre & purifier la gomme ammoniac bien concassée dans seize ou dix-sept onces de suc de nicotiane, comme il a été dit en la description de l'emplâtre de cygue, & quand elle sera épaissie en consistance, on y mêlera la terebenthine: après les quatre jours de digestion, on fera bouillir la matiere jusqu'à ce que presque tout le suc soit consumé, on la coulera toute chaude & on l'exprimera fortement, puis on y mêlera la gomme & la terebenthine, pour faire une masse qu'on roulera en magdaleons.

Il a les mêmes vertus que l'emplâtre de cygue, il est propre pour amolir & résoudre les tumeurs schirreuses du foye, de la rate & des autres parties, & pour les loupes.

Vertus

Emplâtre contre la rupture.

Prenez de la peau de bellier avec sa laine nouvellement écorchée & coupée par morceaux.

Cuisez-la sur un feu modéré dans une quantité suffisante d'eau jusqu'à ce que la peau soit tout-à-fait dissoute. Coulez ensuite la décoction & exprimez la laine fortement, puis cuisez dans l'expression des bayes de guy de chêne, ou de quelque autre arbre astringent, demi livre,

Des vers de terre lavez dans le vin, quatre onces.

Après cela coulez & exprimez la décoction, puis cuisez l'expression en consistance d'emplâtre, avec de la litharge d'or préparée, & des huiles de coings & de myrtilles, de chacune une livre.

Faites-y fondre ensuite

De la cire jaune, une livre,

De la poix navalle, de la résine & de la terebenthine, de chacune demi livre.

Ajoutez-y alors,

Des gommes ammoniac, galbanum, de la myrrhe, de l'encens, du mastich, du sang humain ou de porc desséché, de chacun quatre onces,

Des racines d'aristoloche ronde & longue, de la grande consoude & de la petite, des galles, du plâtre, du bol d'Arménie, & de la mumie, de chacun trois onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble les gommes & la mumie, après avoir fait sécher le galbanum : d'une autre part on mettra en poudre ensemble les racines & les galles : d'une autre part le sang humain ou celui de cochon, le bol & le plâtre, on mêlera les poudres ensemble.

On fera tuer & écorcher un belier, on en coupera la peau avec toute la laine, on la fera bouillir par un feu modéré dans une bonne quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle y soit dissoute, on coulera la décoction & l'on exprimera fortement la laine, on mettra cuire dans cette décoction les bayes de guy de chêne écrasées & les vers de terre, jusqu'à ce qu'ils y soient presque dissouts, on coulera & l'on exprimera la décoction, on la mettra dans une bassine avec la litharge & les huiles, on les fera bouillir ensemble par un petit feu, les remuant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elles aient acquis une consistance d'emplâtre, & que l'humidité soit consumée, on y fera fondre alors les poix, la cire & la terebenthine, puis quand la matière sera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire du tout un emplâtre qu'on formera en magdaleons, dont on se servira au besoin.

Vertus.

Il est propre pour les hernies, il résout les duretez & il affermit la membrane après que l'intestin est repoussé, il est bon aussi pour les fractures & les dislocations.

Cet emplâtre est décrit diversément dans les Dispensaires pour les doses des ingrediens qui y entrent; je rapporterai ici la description la plus régulière, que j'ai tirée de la Pharmacopée Royale.

Emplâtre Royal contre la hernie.

Prenez de la poix navalle, une livre,

De la cire jaune & de la terebenthine bien claire, de chacune quatre onces,

De la racine de grande consoude sèche & du mastich, de chacun deux onces,

Du labdanum, une once & demie,

De l'hypocistis & de la terre sigillée, de chacun demi once,

Des noix de cyprès, une douzaine.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble les noix de Cypres & la racine de consoude sèche, d'une autre part on mettra en poudre l'hypocistis, le labdanum & la terre sigillée, d'une autre part le mastich, on mêlera toutes ces poudres ensemble, on fera fondre ensemble la cire la poix noire & la terebenthine, on les passera par un linge pour en séparer les impuretez; puis la matiere étant à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons, pour être gardé au besoin.

Il est propre pour les descentes, il raffermir le peritoine après que l'intestin a été remplacé, on l'appliquera à l'endroit de la relaxation, le tenant en état par le moyen d'un bandage, & le renouvelant de dix en dix jours.

Cet emplâtre vient du Prieur de Cabrieres qui l'avoit tenu secret, jusqu'à ce que par la bonté & la liberalité du Roy, il a été rendu public avec d'autres remedes dont le Prieur se servoit. Il n'est point si composé ni si embarrassant dans la préparation que le précédent; mais il a du moins autant de bonnes qualitez pour arrêter les descentes.

Vertus.

Emplâtre de peau d'anguille, contre la hernie.

Prenez des peaux d'anguilles non salées & lavées dans l'eau de chaux, ce qu'il en faudra.

Cuisez-les dans la lessive jusqu'à ce qu'elles s'épaississent en maniere de colle.

Prenez de cette colle passée par le tamis, quatre onces,

De la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre & cuite, trois onces,

De la pierre hematite, du plomb brulé & du sucre de Saturne, de chacun trois dragmes,

De l'huile de myrte, de chacun demi once.

Mêlez toutes ces drogues dans un pot de terre & les y cuisez en consistance d'emplâtre.

REMARQUES.

On aura des peaux d'anguilles nouvellement séparées, on les lavera avec l'eau de chaux, on les coupera par petits morceaux & on les fera bouillir dans une lessive faite de cendres ordinaires filtrées, jusqu'à ce qu'elles soient fondues & réduites en mucilage ou colle, on passera la matiere par un tamis renverté, & l'on en pesera quatre onces qu'on mêlera dans un plat de terre vernissé avec la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, coulée & évaporée, la pierre hematite broyée sur le porphyre en poudre impalpable; le plomb brulé, le sel de Saturne & l'huile de myrthe, on mettra le plat sur un très-petit feu, & l'on fera épaisir la matiere en consistance d'emplâtre, on le gardera dans un pot.

Il est excellent pour les hernies.

Vertus.

Quelques-uns employent ici à la place de l'huile de myrte, l'huile de myrthe tirée par la cornue,

Il vaut mieux garder cet emplâtre dans un pot que de le former en magdaleons, parce qu'il s'aplatit beaucoup.

Emplâtre noir.

Prenez de l'huile commune & du vinaigre, de chacun deux livres,

De la litharge d'or préparée, une livre,

§ sssss

*Cuisez-les en consistance d'emplâtre, puis ajoutez-y
De la cire jaune & de la poix navale, de chacune une livre,
De la terebenthine bien claire, demi livre,
De la pierre d'ayman préparée, du plomb brulé & de la myrrhe choisie, de chacun une once.*

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera bouillir ensemble par un feu assez fort, la litharge, l'huile & le vinaigre, les agitant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce que la matière ait acquis une consistance d'emplâtre, on y mettra fondre alors la cire, la poix navale & la terebenthine, continuant toujours à remuer; puis quand l'emplâtre sera à demi refroidi, l'on y mêlera la pierre d'aymant, le plomb brulé & enfin la myrrhe qu'on aura bien pulvérisée, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons & on le gardera.

Vertus. Il est propre pour guerir les playes & les ulcères, il mondifie & il cicatrise.

Emplâtre de Vigo, avec mercure.

*Prenez des grenouilles vivantes, une douzaine,
Des vers de terre, quatre onces,
Des racines d'yble & d'année, de chacune trois onces,
Des feuilles de matricaire, des fleurs de jonc odorant & de stœchas arabe, de chacun une poignée,
Du vin austère, deux onces.*

Cuisez le tout à petit feu jusqu'à consommation du tiers; coulez la décoction & l'exprimez, après quoi

*Prenez de la litharge d'or préparée, deux livres,
De la graisse de porc & de veau, de chacun neuf onces,
Des huiles de camomille, d'aneth, de lis, de laurier & de spica, de chacune demi-livre.
Mêlez-les & les faites cuire dans la décoction précédente jusqu'à consistance d'emplâtre, & faites-y fondre ensuite
De la cire jaune, une livre.*

*Puis la matière étant à demi refroidie, mêlez-y
De la poudre d'oliban, trois onces,
De l'euphorbe, une once & demie,
Du safran, demi once,
De l'argent vif, une livre,
De la graisse de vipère, de la terebenthine & du storax liquide, de chacun quatre onces.*

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura les grenouilles & les vers de terre vivans, on lavera bien ces derniers, les racines seront nouvellement cueillies, nettoyées & coupées par morceaux, on mettra bouillir le tout ensemble dans le vin pendant un quart d'heure, puis on y ajoutera le schœnanth, le stœchas & la matricaire, on continuera la coction à petit feu, jusqu'à consommation du tiers de l'humidité, on coulera ensuite la liqueur, exprimant fortement le marc, on la mettra dans une bassine avec la litharge préparée, les graisses & les huiles, on fera bouillir le mélange en remuant incessamment.

ment au fond de la bassine avec une grande espatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre, on y mettra fondre alors la cire coupée par petits morceaux.

On éteindra cependant dans un grand mortier de bronze, le vif argent avec la terebenthine, le storax liquide & la graisse de vipere, en les agitant ensemble fortement & long-tems; puis quand l'emplâtre sera à demi refroidi, on le versera dans le mortier, pour le mêler exactement pendant qu'il sera encore un peu mou, avec le mercure éteint. On y incorporera aussi l'oliban, l'euphorbe & le safran, qu'on aura réduits en poudre subtile, on formera cet emplâtre en magdaleons avec les mains ointes d'un peu d'huile, pour le garder au besoin.

Il est fort résolutif, on l'employe pour amolir & dissiper les humeurs froides, pour les loupes, pour les nodositez, pour les tumeurs veneriennes, pour appaiser les douleurs: on en met des emplâtres par tout le corps, quand on veut exciter le flux de bouche. Vertus.

Il entre environ une once & demie de mercure sur chaque livre de cet emplâtre, ce qui fait une dragme sur chaque once, on peut le doubler, le tripler, le quadrupler quand on veut, mais la quantité ordonnée doit suffire. Ce qu'il entre de mercure sur chaque livre d'emplâtre de Vigo

On peut garder une partie de l'emplâtre sans mercure, on l'appelle *Emplastrum de Vigo simplex*; il est résolutif. Il a retenu le nom de son Auteur Jean de Vigo.

Toutes les descriptions qu'on en trouve dans les Pharmacopées, ne conviennent pas dans la proportion de la litharge qui y doit entrer, car la plupart en demandent trop peu, ce qui fait qu'en les suivant on ne peut jamais donner une consistance assez solide à la composition. On travaillera en assurance de réussir: en tout, pourvu qu'on suive exactement notre description, car la justesse des doses y est fort bien observée. à m lastrum de Vigo simplex.

Emplâtre diabolatum de M. Blondel, Medec. de Paris.

Prenez des racines & des feuilles nouvelles de bardane, de petasites, de ciguë, de chamapithys, de levistic, de grande valeriane, d'angelique, d'aunée, de raifort sauvage, de concombre sauvage, des deux sortes de scrophulaire, de la petite jombarbe, de la gratiote, des deux sortes de chelidoine, de chacune une once & demie.

Toutes ces plantes bien nettoyées, coupées & pilées dans un mortier de pierre resteront en macération pendant quatre jours dans les sucs de grande chelidoine, d'orme & de ciguë, de chacun trois livres.

Cuisez-les ensuite jusqu'à la consommation du tiers, puis coulez, exprimez fortement la décoction, & cuisez-la ensuite avec

L'huile d'euphorbe & de vers de terre, la litharge préparée, de chacun deux livres, Du suc de petite jombarbe, demi-livre.

Remuez la matiere sans cesse avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'emplâtre. Mêlez-y ensuite, ou faites-y fondre

De la cire jaune & de la poix de Bourgogne, de chacune neuf onces,

Du storax liquide bien pulvérisé, de la terebenthine bien claire, & de la gomme taca-mahaca, de chacune deux onces,

Des gommés ammoniac & galbanum, de l'oliban, du mastich, du bdellium, de l'opo-

S fffff ij

panax, du *sagapenum*, de l'huile de briques, des bayes de laurier & du soufre vif, de chacun une once & demie,

Du bitume de Judée, quatre onces,

Des feuilles de pistaches nouvelles, & sechées à l'ombre, une once,

Du camphre dissout dans l'huile de gyrosle, demi-once,

De la siente de pigeon, des racines d'iris de Florence, de sceau Notre-Dame, de pain de pourceau, de renuncule tubereuse, d'*asarum*, de couronne Imperiale, de serpentaire, d'ellobore blanc, d'aristoloche ronde & longue, de clematite, des semences de pivoine masle, d'angelique ou de staphysaigre, de creffon & de cumin, de chacune une dragme & demie.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On amassera les racines & les feuilles lorsqu'elles sont en leur vigueur, on les incisera, on les concassera bien toutes ensemble dans un mortier de pierre ou de marbre, on les mettra dans un pot de terre, on versera dessus, les suc de cygue, d'horminum & de chelidoine, qu'on aura riez par expression, on couvrira le pot & on laissera digerer la matiere pendant quatre jours: ensuite on la fera bouillir jusqu'à diminution d'environ le tiers de la liqueur, puis on la coulera avec forte expression, on mêlera cette décoction coulée avec le suc d'*illecebra* ou *vermicularis*, les huiles & la litharge, on mettra bouillir le mélange dans une bassine par un feu moderé, l'agitant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre. Cependant on pulverisera les gommès & le bitume Judaïque, d'une autre part le soufre vif, d'une autre part les racines seches, les semences, les bayes de laurier & les feuilles de pistaches seches, on mêlera dans l'emplâtre tout chaud en le retirant de dessus le feu, les gommès pulverisées, elles se lieront en fort peu de tems, on y mettra fondre aussi la cire, la poix de Bourgogne coupée par petits morceaux, la terebenthine, l'huile de briques & le storax liquide. Quand la composition sera à demi refroidie, l'on y mêlera les autres poudres puis quand elle sera presque froide, le camphre qu'on aura dissout avec environ le double de son poids d'essence ou huile de gyrosle, pour faire un emplâtre qu'on laissera digerer à froid dix ou douze jours dans la bassine couverte, puis on le roulera en magdaleons avec les mains ointes d'huile de vers.

Vertus.

Il digere, il amolit, il résout, on s'en sert pour les loupes, pour les glandes, pour les tumeurs remplies d'humeur pituiteuse & grossiere, pour les schirres.

Cet emplâtre est un amas de bonnes drogues, mais plusieurs d'entr'elles sont un peu trop entassées les unes sur les autres. Par exemple les suc de cygue, de chelidoine & d'horminum qui sont déjà chargez de leur propre substance, ne sont guere en état de s'empreindre de celles des racines & des feuilles qu'on fait bouillir dedans: & si ces suc s'empreignent de la substance des plantes, le marc des plantes s'empreint de la substance des suc; ainsi il faudroit faire la décoction des plantes à part, & employer les suc simplement exprimez.

L'Auteur demande qu'on dissolve les gommès dans du vinaigre seillitic, qu'on les purifie en les passant par une étamine, & qu'on les fasse épaisir sur le feu avant que de les mêler dans l'emplâtre; mais il vaut mieux les réduire en poudre comme j'ai marqué, car par cette methode on évitera la dissipation de leurs parties volatiles qui se fait en bouillant; il est vrai qu'en mêlant les gommès pulverisées dans

l'emplâtre pendant qu'il est fort chaud, il peut aussi s'en dissiper, mais il s'en faut bien que ce ne soit en si grande quantité, car l'emplâtre n'est plus alors sur le feu & la matière embarrassée & fixe beaucoup du volatile des gommes: si pourtant on veut éviter cette petite dissipation, on n'a qu'à attendre que l'emplâtre soit presque refroidi, pour y mêler les gommes pulvérisées; mais elles ne se fondront ni ne s'uniront pas si exactement au corps de l'emplâtre, comme quand on les mêle dans la matière toute chaude.

Le camphre est une drogue si volatile, qu'il s'élèveroit entièrement en l'air, si l'emplâtre dans lequel on le mêle étoit encore chaud.

Cet emplâtre est appelé Diabotanium, à cause de la quantité des plantes qui y entrent, car ce nom signifie composition de plantes à *βοτάνη*, herba.

D'où vient
le nom de
Diabota-
num.

Emplâtre ou cataplasme de bayes de laurier.

Prenez des bayes de laurier, deux onces,
Du mastich, de l'encens & de la myrrhe, de chacun une once,
Des racines de fouchet de costus, de chacune demi-once,
Du miel écumé, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulvrifiera ensemble les bayes & les racines, d'une autre part on mettra en poudre ensemble la myrrhe & l'encens dans un mortier huilé au fond: d'une autre part on pulvrifiera le mastich à part dans un mortier humecté au fond de deux gouttes d'eau, on mêlera toutes ces poudres & on les incorporera avec une livre & demie de miel écumé cuit en consistance d'opiate, pour faire un emplâtre ou plutôt un cataplasme ou un électuaire.

Il est propre pour la colique ventreuse, pour l'hydropisie, pour les douleurs de la matrice & des intestins: on l'applique chaudement sur le bas ventre.

Mesué prétend que cet emplâtre sera encore plus efficace pour l'hydropisie, si l'on triple le poids du cyperus dans la composition, & si l'on y ajoute autant que le tout pesera, de fiente de chevre ou de vache séchée.

Plusieurs gardent la poudre de cet emplâtre pour le faire sur le champ, au besoin.

Emplâtre de nature de baleine, de Mynsich.

Prenez de la cire blanche, quatre onces,
De la nature de baleine, deux onces,
Du galbanum dissout dans le vinaigre cuit, & passé, une once.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On liquéfiera sur un petit feu dans une écuelle de terre vernissée la cire blanche rompue par petits morceaux avec le galbanum purifié, puis on y ajoutera la nature de baleine: on mêlera bien le tout, & l'on gardera cet emplâtre.

Il apaise la furie du lait des femmes nouvellement accouchées, il empêche qu'il ne se grumelle dans les mammelles, & il dissout le lait grumelé que les femmes

SSSSS iij

Vertus.

Vertus.

appellent vulgairement le poil ; il amolit aussi , & il résout les tumeurs scrophuleuses.

Cet emplâtre est rendu mollet par la quantité de la nature de baleine qui y entre : on peut le garder dans un pot si il est trop mou , pour être roulé en magdaleons.

Emplâtre de frais de grenouilles.

Prenez du frais de grenouilles , de l'huile de frais de grenouilles , de la ceruse bien pulvérisée , de chacun deux livres ,

Du vitriol blanc & de l'alun crud , une once & demie.

Cuisez-les ensemble en consistance d'emplâtre , puis ajoutez-y

De la cire blanche , trois onces ,

Du mastich & de l'encens , de chacun demi-once ,

Du camphre trois dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On aura du frais de grenouilles nouvellement ramassé , on le mêlera dans une bassine avec l'huile de frais de grenouille , la ceruse , le vitriol blanc & l'alun pulvérisés , on fera cuire le mélange par un feu modéré jusqu'à consistance d'emplâtre , on y mettra alors fondre la cire blanche ; & quand il sera presque refroidi , l'on y incorporera le mastich , l'encens subtilement pulvérisés , & enfin le camphre dissout dans environ demi-once d'huile de frais de grenouille : on roulera cet emplâtre en magdaleons , pour le garder.

Vertus.

Il est propre pour les playes où il y a inflammation ; il déterge , il adoucit l'acreté de l'humeur & il dessèche : on s'en sert pour les playes des yeux.

On ne mêle ordinairement le vitriol & l'alun que sur la fin de la cuire de l'emplâtre ; mais comme il ne peut sortir de ces sels minéraux que du phlegme par cette coction , il importe peu si on ne les emploie plutôt ou plus tard.

Emplâtre , stictique de Crollius.

Prenez du minium , de la litharge d'or & d'argent , & de la pierre calaminaire , de chacun demi-livre ,

Des huile de lin & d'olives , de chacune une livre & demie ,

De l'huile de laurier , une livre ,

De la décoction d'aristoloche ronde & longue , trois livres.

Cuisez le tout ensemble selon l'art en consistance d'emplâtre , puis ajoutez-y

De la cire jaune & de la colophone , de chacune une livre ,

De la terebenthine & du vernix , de chacun demi-livre ,

Des gommes opopanax , sagapenum , galbanum , ammoniac , bdellium , de chacune trois onces ,

De l'oliban , de la myrrhe , de l'aïes , du succin , des racines d'aristoloche ronde & longue , de chacun une once & demie ,

De la mumie , de la pierre d'aymant , de la pierre hematite , du corail rouge & blanc , de la nacre de perles , du sang-dragon , de la terre sigillée , du vitriol blanc & du camphre , de chacun une once.

Des fleurs d'antimoine & du safran de Mars astringent, de chacun demi once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARKES.

On broyera ensemble sur le porphyre le succinum, la pierre hematite, l'aymant, les coraux, le safran de Mars, la nacre de perles, jusqu'à ce qu'ils soient impalpables. On pulverisera dans le grand mortier de bronze les aristoloches, & on les passera par un tamis fin; d'une autre part on mettra en poudre ensemble les gommès & la mumie, après avoir fait secher doucement celles qui seront trop humides. D'une autre part on broyera dans un mortier la terre sigillée avec le vitriol en poudre subtile qu'on mêlera avec les fleurs d'antimoine & les pierres broyées, d'une autre part on pulverisera ensemble les litharges, la pierre calaminaire & le minium, on mettra cette dernière poudre dans une bassine, on y mêlera les huiles & la décoction qu'on aura faites avec trois onces de racines d'aristoloche longue & ronde, on placera la bassine sur un feu assez fort pour faire bouillir la matière à gros bouillons, l'agitant incessamment avec une espatule de bois; & quand elle sera cuite en consistance d'emplâtre, on y jettera peu à peu en retirant la bassine de dessus le feu, les gommès pulverisées, la cire & la colophone rompues par petits morceaux, le tout se liquifiera en peu de tems: quand la matière sera à demi refroidie, l'on y mêlera la terebenthine & les poudres; puis quand elle sera presque froide, on y ajoutera le camphre dissout dans un peu d'huile, on formera cet emplâtre en magdaleons pour le garder.

Il est propre pour les coups d'épée, pour les piqueures, pour les morsures & pour toutes les autres playes & ulcères; il digere, il meurit, il mondifie, il cicatrise, il résout, il fortifie les nerfs, il résiste à la malignité. Vertus.

Les litharges & le minium sont tirez d'une même matière qui est le plomb, & ils produisent ici un même effet; c'est pourquoi l'on pourroit sans scrupule abréger la description, en n'y employant qu'une des espèces au poids des trois.

Ces préparations de plomb & la pierre calaminaire se dissolvent en bouillant dans les huiles, & elles leur donnent une solidité d'emplâtre. La décoction d'aristoloche sert à la cuite des ingrediens, & elle communique à l'emplâtre sa qualité vulnérinaire. Si la matière n'étoit pas encore en consistance solide lorsque la décoction sera consumée, l'on en peut ajouter davantage; mais il ne faut point qu'il en reste dans l'emplâtre, car elle empêcheroit qu'il ne fût emplastique; il faut le laisser sur le feu, tant qu'il bouillira, encore qu'il fût suffisamment cuit, afin que tout ce qu'il y aura d'humidité aqueuse se dissipe, & l'on connoitra qu'il n'y en aura plus lors qu'il cessera de bouillir.

Quand les gommès ne seroient pas en poudre bien subtile, elles ne laisseroient pas de se dissoudre facilement dans l'emplâtre, pourveu qu'on les y jette pendant qu'il est bien chaud; mais si l'on ne veut pas les mêler dans ce tems-là, il est nécessaire de les pulveriser subtilement, & on ne les incorporera que quand l'emplâtre sera plus qu'à demi froid.

Comme la pierre d'aymant, la pierre hematite & le safran de Mars astringent ont une vertu semblable, on pourroit, pour abréger la composition, n'employer qu'une de ces trois drogues en une quantité proportionnée, j'en dis de même des coraux & de la nacre de perles. Voici donc comme je voudrois abréger ou reformer l'emplâtre de Crollius.

Emplâtre stictique de Crollius, reformé.

Prenez de la litharge préparée, une livre & demie,
 De la pierre calaminaire, demi livre,
 Des huiles de lin & d'olives, de chacune une livre & demie,
 De l'huile de laurier, une livre,
 De la décoction de racine d'aristoloche, ce qu'il en faudra.
 Cuisez-les selon l'art en consistance d'emplâtre, puis ajoutez-y
 De la cire & de la colophone, de chacune une livre,
 De la terebenthine & du vernix, de chacun demi livre,
 De la nacre de perles, de l'opopanax, du sagapenum, du galbanum, du bdellium &
 de la gomme ammoniac, de chacun trois onces,
 De la pierre hematite, deux onces & demie,
 De l'oliban, de la myrrhe, de l'aloës, du succin, de l'aristoloche ronde & longue, de
 chacun une once & demie,
 De la mumie, du sang-dragon, de la terre sigillée, du vitriol blanc & du camphre, de
 chacun une once,
 Des fleurs d'antimoine, demi once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Comme le camphre est fort volatil, il ne faut le mêler que quand l'emplâtre est presque froid.

Emplâtre oppodeldoch, de Paracelse.

Prenez de l'huile commune, une livre & demie,
 De la litharge préparée, neuf onces,
 De la pierre calaminaire préparée, deux onces.
 Cuisez-les en consistance d'emplâtre, puis ajoutez-y
 De la cire jaune, une livre,
 De l'huile de laurier, quatre onces,
 Des gommes galbanum & opopanax, de chacune trois onces,
 De la myrrhe, de l'encens & du mastich, de chacun deux onces,
 Des gommes ammoniac & bdellium, de chacune une once,
 De la racine d'aristoloche ronde, deux onces,
 Du safran de mars astringent, de la mumie, de l'aymant préparé, du magistère de corail blanc & rouge, de la terebenthine de Venise, de chacun demi once,
 De l'huile de succin & du camphre, de chacun une dragme,
 Du safran oriental, demi dragme.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mêlera dans une bassine la litharge & la pierre calaminaire préparées, avec l'huile, on y ajoutera trois ou quatre livres d'eau commune, on posera la bassine sur le feu, & l'on fera bouillir le mélange, le remuant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance d'emplâtre & que l'eau soit consumée : cependant on pulvérisera ensemble les gommes & la mumie après avoir fait

fait sécher doucement celles qui se trouveront humides. D'une autre part l'aristoloche, d'une autre part le safran, on broyera impalpablement sur le porphyre, la pierre d'aymant & le safran de Mars astringent, on mêlera cette poudre avec celles d'aristoloche, de safran & le magistère de corail; on jettera peu à peu les gommés pulvérisées dans l'emplâtre tout chaud en le retirant du feu, elles se fondront à l'instant, on y mettra aussi la cire coupée par petits morceaux, puis l'huile de laurier, la terebenthine, les autres poudres, & quand il sera presque froid on y mêlera le camphre dissout dans l'huile de succin pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il a les mêmes vertus que le précédent.

Vertus.

Ces deux dernières préparations ont tant de rapport entre elles, qu'on peut fort bien en employer une pour l'autre.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, les préparations du safran de Mars astringent, des magistères de corail & de l'huile de succin, mais je préférerois ici le corail préparé à son magistère, parce qu'il est plus alkalin & par conséquent plus propre à consumer les humiditez des playes.

Les descriptions de cet emplâtre se trouvent dans les Pharmacopées.

Emplâtre de Villemagne, pour la piquere du pied de cheval.

Prenez de la cire jaune, de la gomme élemi, de la résine & de la terebenthine, de chacune demi livre,

De l'huile de pétrole, une once & demie,

Des racines d'aristoloche longue & ronde, & de la grande consoude, du sang-dragon & du cinabre, de chacun six dragmes.

Faites du tout un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera subtilement ensemble les racines; d'une autre part le sang-dragon, on broyera le cinabre impalpablement sur le porphyre, on mettra fondre ensemble la cire, la gomme élemi, la résine & la terebenthine avec l'huile de pétrole, on coulera la matière fondue par un linge pour en séparer les impuretés, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres des racines, du sang-dragon & enfin le cinabre broyé, on formera cet emplâtre en magdaleons.

Il est excellent pour guérir l'enclouure des pieds des chevaux, on en fait entrer dans la playe après l'avoir fondu & l'on en applique un emplâtre dessus, il est fort bon aussi pour les playes & les ulcères veneriens; il déterge, il mondifie & il cicatrise.

Vertus.

Cet emplâtre a retenu le nom de son Auteur qui s'appelle de Villemagne.

* Les Maréchaux se servent encore pour les enclouures des chevaux, d'un autre emplâtre qui a beaucoup de rapport à celui-ci; ils l'appellent *Onguent de Maître Sieur*. En voici la description.

Emplâtre ou onguent de Maître Sieur.

Prenez de la cire rouge, une livre & demie,

De la terebenthine, demi-livre,

De la résine de pin & de la gomme élemi, de chacune deux onces,

De l'aristoloche ronde, quatre onces, du sang-dragon, deux onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Onguent
de Maître
Sieur.

¶ Ttttt

Emplâtre de marcassite.

Prenez de la pierre marcassite préparée, deux onces & demie,
Du labdanum, une once,
De la masse d'emplâtre de cigue, une livre & demie,
De l'huile de solanum, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On broyera sur le porphyre la marcassite jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable, on pulvérisera subtilement le labdanum, on fera fondre l'emplâtre de cigue avec environ une once d'huile de solanum à petit feu, puis l'on y mêlera exactement les poudres.

Vertus.

Diverses
prépara-
tions de la
pierre mar-
cassite.

Cet emplâtre est fort résolutif, on s'en sert pour les loupes, pour les humeurs scrophuleuses, pour les schirres, quelques-uns pour préparer la pierre de marcassite la rougissent au feu, l'éteignent dans l'huile de lin, puis la broient dessus le marbre; d'autres sans la calciner, la réduisent en poudre, la mêlent dans une terrine avec deux fois autant d'huile de lin, puis ils y mettent le feu, toute l'huile se consume & il reste au fond une poudre brune qu'ils appellent marcassite préparée, mais ces deux manières de la préparer lui font plus de tort que de bien, car elles dissipent ce qu'elle peut avoir de volatil, qui bien souvent est la partie la plus résolutive; la meilleure préparation est celle de broyer la pierre sans autre façon sur le porphyre, jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable, comme il a été dit.

Au défaut de l'emplâtre de cigue, l'on peut substituer celui de nicotiane.

Emplâtre pour la douleur des dents.

Prenez des gommessacacahaca, élémi & du mastich, de chacun deux onces,
De l'opium, deux dragmes.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On choisira le mastich en larmes & les autres gommessacacahaca bien nettes, on pulvérisera le mastich & la gomme sacacahaca, on les mettra avec l'opium & la gomme élémi dans un mortier chaud & avec un pilon qu'on aura aussi chauffé, on battra le tout ensemble assez fortement & assez longtemps pour bien mélanger les ingrédients & pour faire une masse fort solide qu'on pourra sur le champ former en petits magdaleons ou bien en faire des petits emplâtres ronds sur du tafetas noir avec une spatule chaude.

Vertus.

Cet emplâtre apaise la douleur des dents, il arrête les fluxions, on s'en sert pour les migraines & pour les autres douleurs de tête, on en applique aux tempes sur l'artère.

Emplâtres
ordinaires
pour le
mal des
dents.

L'emplâtre ordinaire qu'on applique à la tempe se fait avec trois ou quatre larmes de mastich qu'on met l'une proche de l'autre sur un morceau de tafetas noir, & l'on applique dessus une spatule de fer chaude, le mastich se fond & s'attache au tafetas; on coupe ensuite l'emplâtre en rond avec des ciseaux; quelques-uns y emploient moitié mastich & moitié sacacahaca, d'autres y ajoutent un grain d'opium qu'ils mettent au milieu des larmes de mastich; tous ces emplâtres sont de petits anodins qui peuvent un peu adoucir & arrêter la douleur, en moderant l'agitation trop violente du sang & de la sérosité qui tombe sur le nerf de la dent, ceux qui contiennent de l'opium produisent plus d'effet que les autres.

On fait plusieurs de ces petits emplâtres à la fois & on les garde dans une boîte afin d'en avoir de prêts au besoin, il faut les manier doucement, car ils sont fort cassants, on doit les faire chauffer dans le tems qu'on veut les appliquer, afin qu'ils puissent s'attacher aux tempes.

Autre Emplâtre pour la douleur de dents.

Prenez des noix de cyprès, du mastich, des roses rouges, de la terre sigillée, & de semence de cresson torréfiée, de chacun trois dragmes.

Laissez-les en macération pendant vingt-quatre heures dans le vinaigre rosat, séchez-les ensuite, & faites-en une poudre avec de l'opium pulvérisé, une once.

Vous mêlerez le tout après cela avec de la cire jaune, quatre onces & demie, de la terebenthine, demi once,

De la colophone & de la poix navale, de chacune deux dragmes,

Des huiles de pavot blanc & de jusquiame, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra infuser pendant vingt-quatre heures les premières drogues dans du vinaigre rosat, puis les ayant séparées du vinaigre, on les mettra sécher au soleil, ou à quelqu'autre chaleur semblable, on les pulvérisera avec l'opium qu'on aura aussi fait sécher; on mettra fondre ensemble dans un plat de terre vernissé sur un petit feu, la cire coupée par petits morceaux, la colophone, la poix navale avec les huiles de pavot & de jusquiame, on y mêlera hors du feu les poudres pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour la douleur des dents étant appliqué sur les tempes.

J'ai tiré cette description de la Pharmacopée de M. Penicher; je n'approuve point de mettre infuser les drogues vingt-quatre heures dans le vinaigre rosat avant que de les employer, cette liqueur en tire ce qu'elles ont de plus essentiel & de meilleur, il seroit bien plus à propos de se contenter pour toute préparation, de pulvériser ensemble les roses, les noix de cyprès & la semence de cresson sans l'avoir torréfiée, d'une autre part le mastich, & d'une autre part la terre sigillée, pour mêler ensuite ces poudres avec le reste des drogues.

Cet emplâtre agit comme le précédent, en arrêtant & en adoucissant la fluxion qui est déterminée à tomber sur les dents, mais comme ces sortes de remèdes ne donnent lieu à aucune évacuation, ils n'empêchent point que le mal qui n'a été qu'assoupi ne revienne & même souvent avec plus de force qu'auparavant. Les meilleurs emplâtres dont on puisse se servir contre les fluxions qui tombent sur les dents sont les vesicatoires dont je parlerai dans la suite.

Vertus.

Vertus.

Emplâtre de l'Abbé de Grac.

Prenez de l'huile rosat, seize onces,

Du suc de roses pâles épuré & de la litharge d'or préparée, de chacun huit onces,

De la ceruse de Venise préparée, deux onces.

Cuisez-les selon l'art en consistance d'emplâtre, puis ajoutez-

De la cire jaune, quatre onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera cuire ensemble dans une bassine, la litharge, la ceruse, l'huile rosat & le suc de rose, les agitant incessamment avec une spatule de bois jusqu'à consistance

Ttttt ij

d'emplâtre, on y mettra fondre ensuite la cire coupée par petits morceaux, & lorsqu'il sera presque refroidi, on le roulera en magdaleons.

Vertus.

Il est propre pour dessécher les playes & les ulcères, on en fait aussi du sparadrap pour les cauterés.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez de la résine, une livre,
De la gomme élemi, quatre onces,
De la terebenthine de Venise & de l'huile de laurier, de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera fondre ensemble toutes les drogues, on les passera par un linge pour en séparer les saletés, on aura un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus.

On s'en sert pour les playes de la poitrine & des autres parties, il mondifie, il aglutine, il consolide, il est propre pour les contusions, pour les fractures & pour les dislocations.

Cet emplâtre doit être gardé dans un pot, car si on le forme en magdaleons, il s'applatit entièrement; il a retenu le nom d'André de la Croix qui l'a inventé.

Emplâtre de gomme élemi.

Prenez de la gomme élemi coupée par morceaux, quatre onces,
De la cire jaune, deux onces,
De la terebenthine, une once & demie,
De la colophone, de l'aristoloche ronde & longue, de chacune une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement les racines d'aristoloche, on fera fondre ensemble la cire, la gomme élemi, la colophone & la terebenthine, on passera la matière fondue par un linge pour en séparer les saletés, & l'on y mêlera exactement la poudre, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour le garder.

Vertus.

Il est propre pour nettoyer & pour cicatrifier les playes & les ulcères, pour résoudre & pour fortifier.

Emplâtre vésicatoire.

Prenez des cantharides, trois onces,
De la poix blanche, de la cire jaune & de la terebenthine, de chacun une once.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera fondre ensemble la poix de Bourgogne, la cire & la terebenthine, puis on y mêlera les cantharides qu'on aura pulvérisées, pour faire un emplâtre.

Vertus.

Il excite des vésicules remplies de serosité sur la peau en tous les endroits où l'on l'applique, & par là il détourne les humeurs qui tombent sur quelques parties comme sur les yeux, sur les dents; il est propre aussi pour réveiller & ranimer les esprits dans la léthargie, dans l'apoplexie, dans la paralysie, on l'applique tantôt derrière les oreilles, tantôt entre les épaules, tantôt à la nuque en guise de cautère, tantôt au gras des jambes; il opère en cinq ou six heures; quand les vésicules ne percent pas

d'elles-mêmes, on les perce avec des ciseaux, il en sort beaucoup de serosité âcre, on peut remettre les emplâtres sur les playes pour faire couler plus long-tems la serosité, ou bien l'on applique en leurs places de la poirée graillée de beurre frais, pour adoucir & pour guerir le mal peu à peu.

Les cantharides contiennent un sel brulant & un peu corrosif, qui produit tout l'effet des vesicatoires.

Plusieurs descriptions ajoutent dans l'emplâtre vesicatoire, de l'euphorbe, de la graine de moutarde, du poivre, de la pyrethre, & d'autres ingrediens âcres, mais ces additions sont plutôt nuisibles qu'utiles, les meilleurs vesicatoires sont ceux dans lesquels on a fait entrer le plus de cantharides: c'est pourquoi les Apoticares ne doivent guere s'embarasser de la préparation de cet emplâtre, il ne faut que mêler sur le champ des mouches cantharides pulvérisées avec ce qu'il faudra de levain & de vinaigre ou de terebenthine pour pouvoir étendre la matière sur de la peau, quand on sera prêt de l'appliquer, on en verra plus d'effet que de tous les emplâtres vesicatoires décrits dans les Dispensaires.

Les meilleurs vesicatoires faits sur le champ.

Je fais souvent appliquer des vesicatoires à la nuque ou au haut du cou derrière la tête, principalement aux enfans atteints de fluxions, je continue ce remède quinze ou vingt jours de suite & quelquefois plus long-tems, afin de détourner assez l'humeur. Mais j'ai vu arriver deux ou trois fois que ces vesicatoires avoient produit une acreté d'urine considérable, à quoi je remédiai en retirant les emplâtres de dessus la nuque. J'ai remarqué que le même accident étoit arrivé à plusieurs hommes & femmes à qui j'en avois fait appliquer entre les épaules & aux jambes: cette acreté d'urine provient des cantharides, car nous voyons que quand quelqu'un a par malheur avalé une petite quantité de ces mouches, il sent peu de tems après des ardeurs & des irritations fort pressantes dans la vessie & dans les conduits & vaisseaux qui en sont proches, il faut donc que la membrane interne de ce viscere soit tapissée d'une espèce de glu particulièrement propre à accrocher les cantharides, les autres viscères n'ont point cette même disposition, puisque les cantharides n'y font point tant d'impression, mais ce qui est étonnant & difficile à comprendre est qu'il faut nécessairement que les sels volatiles & piquants qui sortent des vesicatoires pendant qu'ils sont appliquez sur la peau, penetrent le corps jusques dans les entrailles, puisqu'ils vont s'attacher dans la vessie & y imprimer leur qualité. A la vérité l'acreté que ces mouches peuvent communiquer par cette voye n'est pas à comparer en force à celle qu'elles produisent quand on les a prises intérieurement, car alors elles causent souvent des ulcères mortelles dans la vessie, au lieu qu'en levant les vesicatoires, & en faisant boire aux malades quelques bouteilles d'émulsions, on les guerit facilement, mais on peut dire que ces accidents ne diffèrent que du plus au moins, & qu'ils proviennent d'une même cause.

Ils excitent quelquefois des acretés d'urine.

Emplâtre d'absinthe.

Prenez des feuilles d'absinthe vulgaire, une demi-once,
De celles de menthe & de marjolaine, de chacune trois dragmes,
Des roses rouges, du gingembre, de la noix muscade, du gyrosle, de la canelle, de l'encens, de l'aloe, & du benjoin, de chacun deux dragmes,
Des quatre grandes semences chaudes, de chacune une dragme,
De l'huile d'absinthe, cinq onces,
De la cire jaune, une demi-livre.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Tttttt iij

R E M A R Q U E S.

On cueillera les plantes en leur vigueur, on les mettra sécher entre deux papiers, puis on les pulvérisera avec les roses, le gingembre, la muscade, les giroflées, la cannelle, & les quatre grandes semences chaudes: d'une autre part on pulvérisera ensemble, l'aloès, l'encens & le benjoin. On fera fondre la cire dans l'huile par un petit feu, puis on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre.

Vertus. Il est propre pour les foiblesses & cruditez d'estomach, pour chasser les vents, pour fortifier la matrice.

Emplâtre de Savon.

*Prenez de la masse d'emplâtre de ceruse, une livre & demie,
Du savon, cinq onces.*

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera fondre ensemble dans un plat de terre sur un petit feu, l'emplâtre de ceruse & le savon coupez par petits morceaux, & quand la matière sera presque refroidie, on la roulera en magdaleons; c'est l'emplâtre de savon.

Vertus. Il est propre pour résoudre les tumeurs, pour fortifier la matrice, appliqué sur le nombril, pour exciter les mois, on s'en sert aussi pour les engelures.

Le savon contient beaucoup de sel alkali qui est fort propre pour fondre les humeurs grossières qui se rencontrent souvent dans la matrice, c'est par là qu'il peut exciter les mois & fortifier cette partie en la déchargeant de ce qui l'embarassoit.

Emplâtre pour la matrice.

*Prenez de la gomme galbanum, quatre onces,
De la gomme tacamahaca, & de la cire jaune, de chacune trois onces,
De la terebenthine, & de la myrrhe choisie, de chacune deux onces,
De l'assa fetida, une once,
De la graisse tirée de la vessicule du castor, demi-once,
Des huiles distillées de rhue & de succin, de chacune une dragme.*

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera dissoudre dans du vinaigre sur un peu de feu, le galbanum & l'assa fetida, on coulera avec forte expression les gommes dissoutes & l'on en fera consumer l'humidité pour les réduire en consistance d'emplâtre. On pulvérisera subtilement la myrrhe & le tacamahaca, on liquéfiera ensemble par un petit feu, la cire, les gommes purifiées & la terebenthine, & lorsque la matière sera presque refroidie, l'on y incorporera les poudres, la liqueur onctueuse qui se trouve dans les testicules du castor, ou à son défaut, du testicule de castor même réduit en poudre subtile, & enfin les huiles distillées, pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour ramolir les duretez de la matrice, pour empêcher les vapeurs qui causent les suffocations, & pour exciter les mois aux femmes, on l'applique sur le nombril, on met quelquefois au milieu de l'emplâtre, un petit coton imbu d'huile de jayet ou de karabé, ou un peu de camphre, ce qui ne peut qu'augmen-

ter la vertu du remede; plusieurs à la place de ces ingrediens fœtides y mettent du musc, de la civette, de l'ambre gris, croyant qu'il y ait une sympathie de ces aromates avec la matrice, pour la faire descendre dans le tems des suffocations, c'est aussi pour cette raison qu'ils introduisent dans ce viscere, des paillasses, où ils en ont fait entrer; mais si ces romates font quelque bon effet en cette occasion, on ne doit pas l'attribuer à leur bonne odeur, car ils cessent d'en avoir dès qu'ils sont appliqués sur l'emplâtre, c'est à leurs parties volatiles indifféremment, qui agissent de la même maniere que les ingrediens les plus fœtides, en rarefiant un sang trop grossier, ou en dissipant les obstructions de la matrice.

Si ne trouvant point de la liqueur huileuse du castor, on est obligé de substituer du castor en poudre, il n'en faudra mettre que deux dragmes & doubler ou même tripler le poids des huiles distillée, pour donner une bonne consistance à l'emplâtre, car autrement il seroit trop dur.

Emplâtre matricale, de Mynsicht.

Prenez des gommès galbanum & tacamahaca, de chacune une once,
De la cire jaune, & de la terebenthine bien claire, de chacune six dragmes,
De l'assa fetida, de la myrthe, & du vrai castoreum, de chacun trois dragmes,
Du magistère de Jupiter, & de l'huile de succin, de chacun une dragme & demie.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera ensemble les gommès tacamahaca, la myrthe & le castor dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile de succin. On purifiera par le vinaigre le galbanum & l'assa fetida en la maniere ordinaire. On mettra fondre ensemble la cire, la terebenthine & les gommès purifiées, on y mêlera hors du feu & à demi-refroidies, les poudres, le magistère de Jupiter & enfin l'huile de succin, on gardera cet emplâtre.

Il a les mêmes qualitez que le précédent.

On trouvera la description du magistère de Jupiter ou d'étain dans mon Livre de Chymie; cette drogue ne donne pas une grande vertu à l'emplâtre, je crois même qu'elle y est inutile.

Il entre trop peu de cire dans cette composition, il faudroit en quadrupler la quantité, afin de lui donner une bonne consistance d'emplâtre.

Vetus.

Cette description a une si grande ressemblance avec la précédente, qu'on ne peut pas douter qu'une n'ait été tirée de l'autre.

Emplâtre pour empêcher l'avortement.

Prenez des huiles de bayes de lentisques, de myrtilles, & de litharge préparée, de chacune huit onces,
De la cire blanche, quatre onces,
De la terebenthine, trois onces,
De la colle de peau de belier, & de celle de poisson, de chacune deux onces,
Du bol d'Arménie, des grains de Kermès, des roses rouges, des balauftes, de la semence de berberis & de plantain, de chacune une once & demie,
De la pierre d'aigle, de la sarcocolle, de la mumie, du sang-dragon, du sang humain desché, de chacun une once.

De l'encens, de la myrrhe, du saffran de Mars astringent, du corail rouge préparé & du succin, de chacun demi-once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On broyera sur le porphyre impalpablement la pierre d'aigle, le saffran de Mars, le corail, le succin & le bol, on pulverisera subtilement ensemble dans un mortier de bronze, le kermes, les roses, les fleurs de grenade, les semences & le sang humain séché, d'une autre part la mumie, le sang-dragon, la sarcocolle, l'encens & la myrrhe, on prendra un morceau de la peau d'un belier nouvellement séparée de l'animal, on l'incisera menu avec des ciseaux, & on le fera bouillir avec ce qu'il faudra de décoction de racines de grande consoude, jusqu'à ce qu'il soit dissout & que la liqueur soit en colle, on la passera ensuite par un linge & l'on en pesera deux onces. D'une autre part on fera infuser chaudement environ demi-once de colle de poisson coupée menu, dans trois ou quatre onces de décoction de *bursa pastoris*, jusqu'à ce que l'infusion soit réduite en une colle, on la passera & l'on en pesera deux onces, on mêlera dans une bassine ces deux especes de mucilage avec les huiles, la litharge & environ deux livres de décoction de pecules de roses rouges, on fera bouillir le mélange, le remuant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à consistance d'emplâtre, on retirera la bassine de dessus le feu en y jettant la cire coupée par petits morceaux, qui se fondront en peu de tems, puis la terebenthine, quand l'emplâtre sera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres, & on le formera en magdaleons.

Vertus.

Il est astringent & propre pour empêcher l'avortement des femmes grossés, on en applique sur les lombes & sur l'os sacrum, afin qu'il forrifie & raffermisse les ligamens de la matrice.

Emplâtre d'albâtre.

Prenez de l'emplâtre de ceruse, & de la cire blanche, de chacun huit onces, Du l'albâtre préparé, deux onces, Du succin préparé, du sang-dragon, du corail rouge, du crane humain, & de la corne de cerf brûlée, de chacun une once, Du storax liquide, & de la terebenthine, de chacun une once & demie.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On calcinera ensemble la corne de cerf & le crane humain jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une matiere blanche, poreuse & legere, on les broyera sur le porphyre avec l'albâtre, le corail rouge & le succin, pour les rendre en poudre impalpable. On pulverisera le sang-dragon dans un mortier de bronze, on mettra fondre ensemble dans un plat de terre sur un petit feu, l'emplâtre de ceruse, la cire blanche, la terebenthine & le storax liquide, puis on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

On

On s'en sert pour empêcher l'avortement : on l'applique sur les lombes & sur l'os sacrum. Vertus.

Emplâtre du fils de Zacharie.

Prenez de la cire jaune, de la moëlle de cuisse de vache, de la graisse de canard & de poule, & du mucilage de semence de lin, de chacun demi-livre,
De ceux de fenugrec & d'althea, de chacun trois onces,
De la laine grasse humide, du mucilage de colle de poisson & de l'huile de gyroslee, de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre de la graine de lin deux onces, du fenugrec & de la racine d'althæa de chacun six dragmes, on versera dessus trois livres d'eau bouillante, & on les laissera tremper sept ou huit heures, on fera bouillir ensuite l'infusion à diminution des deux tiers & on la coulera avec expression : d'une autre part on mettra infuser dans trois ou quatre onces d'eau chaude, trois dragmes de colle de poisson incisée par petits morceaux, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en colle ; on mettra fondre dans une bassine la cire avec l'huile, la moëlle, les graisses & les mucilages, on placera la bassine sur le feu & l'on fera bouillir la matière jusqu'à consommation des mucilages, on y mêlera sur la fin l'œsipe on remuera le tout avec un bistortier jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on le gardera dans un pot.

Il est propre pour amolir les duretez des jointures, les glandes scrophuleuses, les tumeurs schirreuses, pour résoudre & pour apaiser les douleurs. Vertus.

Cette composition est mal nommée emplâtre, car elle n'a la consistance que d'un cerat. Elle a été inventée par le fils d'un certain Zacharie, & rapportée par Mesué. Si l'on veut lui donner la dureté ordinaire des emplâtres, il faut retrancher de sa composition l'huile de violier & les graisses de poule & de canard, alors elle aura beaucoup de rapport avec l'emplâtre de mucilage.

Emplâtre diaphoretique, de Mynsicht.

Prenez de la cire jaune, une livre,
De la colophone & du bdellium, de chacun quatre onces, Du succin, trois onces,
De la gomme ammoniac & de la terebenthine bien claire, de chacune deux onces,
Du galbanum & du vernix, de chacun une once,
Du mastich & de l'encens, de chacun demi-once.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On purifiera le galbanum & la gomme ammoniac par le vinaigre en la manière ordinaire, on pulvérisera ensemble le bdellium, le mastich, l'encens, le vernix ou sandaraca, d'une autre part on broyera le succin impalpablement, on fera fondre ensemble la cire, la colophone & les gommes purifiées sur un petit feu, & l'on y mêlera les ingrediens pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il est diaphoretique, parce qu'ayant demeuré quelques jours sur une partie du corps il ouvre les pores, & l'on trouve dessous des gouttes d'eau. On en applique sur l'ischium pour la goutte sciaticque, sur les pieds enflés, sur les parotides. Vertus.

¶ Vuuuuu

La plupart des emplâtres qu'on laisse long-tems appliquez produisent le même effet que celui-ci, parce qu'ils empêchent que l'humidité qui sort par la transpiration ne se dissipe comme elle fait en sortant des autres parties du corps : or il faut bien que cette vapeur se résolve en gouttelettes d'eau entre la peau & l'emplâtre, ce remède ne laisse pourtant pas d'agir pour les maux auxquels on l'employe, parce qu'il amolir & dispose l'humeur qui étoit trop endurcie à en être enlevée avec les autres par la circulation.

Emplâtre pour la sciatique.

Prenez de la cire jaune, de la poix blanche & noire, & de la terebenthine, de chacune une demi livre,
De la gomme ammoniac & des fleurs de soufre, de chacun trois onces,
De l'oliban, de la racine d'iris & du fenugrec, de chacun une once & demie.
Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera ensemble la gomme ammoniac & l'oliban, d'une autre part l'iris & le fenugrec. On fera fondre ensemble par un petit feu, la cire, la poix & la terebenthine, on y mêlera les poudres & les fleurs de soufre, pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons pour le garder au besoin.

Vertus. Il agit à peu près comme le précédent, étant appliqué sur l'ischium & sur les autres parties attaquées de rhumatismes, il resout & il fortifie.

Emplâtre pour la goutte.

Prenez de l'emplâtre diachalciteos dissout dans le vin rouge austere, & cuit jusqu'à consommation du vin, une livre, De la terebenthine, trois onces,
Des myrtilles, des roses rouges, du mastich & du tartre de vin rouge, de chacun deux dragmes,
Du chamapithys & des fleurs de camomille, de chacun une dragme.
Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera ensemble le chamapithys, les myrtilles, les fleurs & le tartre, d'une autre part le mastich dans un mortier humecté au fond d'une goutte d'eau de rose. On mettra fondre dans un plat de terre ou dans une bassine le diachalciteos, puis on y mêlera environ autant de vin, on fera bouillir doucement le mélange, l'agitant toujours avec une espatule de bois jusqu'à consommation du vin, on retirera alors la bassine de dessus le feu; & quand l'emplâtre sera à demi refroidi, l'on y mêlera la terebenthine & les poudres, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il est propre pour fortifier les parties attaquées de la goutte & du rhumatisme, pour les fractures, les meurtrissures, il discute & il resout.

Le vin en bouillant avec le diachalciteos lui imprime son tartre, qui le rend propre à fortifier.

Si l'emplâtre étoit trop sec après le mélange des poudres, on pourroit le ramolir avec un peu d'huile de myrtilles ou de roses.

Emplâtre contre la podagre.

Prenez de l'emplâtre diachalciteos, une livre & demie,
 De la cire neuve & de la terebenthine de Venise, de chacune demi livre,
 De l'huile de mastich, quatre onces,
 Des mucilages de fenugrec & de racines d'althea tirez dans le vin rouge, de chacun trois onces,
 Des coquilles de limaçons calcinées & du safran de mars astringent, de chacun une once & demie,
 De l'iris de Florence, une once,
 Du mastich, du vernix & du sang-dragon, de chacun six dragmes,
 Des roses rouges, des myrtilles, de l'absinthe, du storax calamite & du benjoin, de chacun demi once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra infuser chaudement pendant dix ou douze heures dans une livre & demie de vin rouge, demi-once de semences de fenugrec & six dragmes de racines d'althea coupées par petits morceaux, on fera ensuite bouillir doucement l'infusion jusqu'à diminution des deux tiers, & l'on coulera le mucilage avec expression, on le mêlera avec la cire qu'on aura liquéfiée dans l'huile de mastich, on fera bouillir le mélange à petit feu jusqu'à consommation du mucilage, on y mettra fondre alors l'emplâtre diachalciteos coupé par petits morceaux & la terebenthine, puis on retirera la bassine de dessus le feu, cependant on pulvérisera subtilement ensemble l'iris, les roses, les myrtilles & l'absinthe, d'une autre part le sang-dragon, le vernix, le benjoin, le mastich & le storax; d'une autre part les coquilles de limaçons calcinées & le safran de Mars, on mêlera ces poudres dans l'emplâtre quand il sera à demi refroidi, & on le roulera en magdaleons.

Il est propre pour fortifier les parties attaquées de la goutte, pour les fractures & pour les dislocations. Vertus.

Emplâtre nervin.

Prenez des vers de terre lavez, deux onces,
 Des sommités d'hypericon, de rosmarin, de hêtoine, de quenè de cheval, de petite centaurée, de chacune une poignée,
 De la racine de garence, dix dragmes.

Faites-les cuire dans deux pintes de vin rouge jusqu'à diminution de moitié; coulez ensuite & exprimez la décoction, puis mêlez dans la colature

Des litharges d'or & d'argent préparées, de chacune deux onces & demie,

Du minium, deux onces,

Du suif de bœuf & de bouc, de chacun deux onces & demie,

Des huiles de camomille & rosat, de chacune deux onces,

De celles de mastich, de lin & de terebenthine, de chacune une once & demie,

Cuisez-les en consistance d'emplâtre, & après cela mêlez-y

De la terebenthine cuite, quatre onces,

De la poix navale & de la résine, de chacune une once & demie,

De la gomme élemi, du mastich, des gommés galbanum, ammoniac & sagapenum, de chacun trois dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Vuuuuu ij

On mettra en poudre le mastich subtilement dans un mortier humecté au fond de quelque goutte d'eau de rose, afin qu'il ne s'y attache point, on purifiera par le vin, les gommés ammoniac, galbanum & sagapenum en la maniere ordinaire, on nettoiera bien les vers de terre en les lavant, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec les racines de garences coupées par morceaux, les herbes hachées & le vin, on couvrira le pot & l'ayant mis sur un feu modéré, l'on fera bouillir le mélange jusqu'à consommation de la moitié du vin, on coulera la décoction avec forte expression, on la mettra dans une bassine avec les litharges préparées, le minium, les huiles & les suifs, on fera bouillir le mélange sur le feu, l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre, & que la décoction soit consumée: cependant on mettra fondre ensemble dans un plat de terre sur un peu de feu la poix noire, la résine, la gomme élemi & la terebenthine cuite, c'est-à-dire bouillie dans l'eau, on les passera toutes chaudes par un linge, pour en séparer les impuretez, & on les mêlera dans l'emplâtre avec les gommés pulvérisées, dans le tems qu'on le retirera de dessus le feu; puis quand il sera presque refroidi, l'on y mêlera le mastich pulvérisé, on roulera cet emplâtre en magdaleons.

Vertus. Il est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations: on l'applique sur les épaules, sur l'épine du dos & sur les autres parties attaquées de paralysie.

Emplâtre magnetique, d'Angelus Sala.

Prenez de la cire jaune & de la terebenthine, de chacune neuf onces, Des gommés ammoniac, galbanum & sagapenum dissoutes dans le vinaigre scillitique, puis coulées & cuites, de chacune demi livre, De l'aimant arsenical, aussi demi-livre, De la terre de vitriol lavée, deux onces, De l'huile de succin, une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera ensemble l'aimant arsenical & la terre de vitriol lavée & séchée, on fera dissoudre les gommés dans du vinaigre scillitique, on coulera la dissolution, on la mettra épaisir sur un petit feu, jusqu'à consistance solide, on y mêlera la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine; quand la matière sera fondue on la retirera de dessus le feu, & l'on y mêlera exactement les poudres & l'huile de succin, pour faire un emplâtre qu'on gardera en magdaleons.

Vertus. Angelus Sala son Auteur lui attribue de grandes qualitez; il prétend qu'étant appliqué sur des charbons pestilentiels, il en fasse sortir tout le venin par la qualité magnetique, empêchant que la playe se referme, & évitant que la peste ne se mêle dans le sang. Il est propre pour les écrouelles, il en fait sortir l'humeur scrophuleuse & il les consolide en cinq ou six semaines, il déterge & mondifie les ulcères rebelles.

Aymant arsenical Pour faire l'aimant arsenical, on pulvérisera & l'on mêlera ensemble égales parties d'arsenic blanc, de soufre & d'antimoine, on mettra le mélange dans une terrine de grez, ou dans un vaisseau de verre, on le placera sur le sable, & par un feu gradué l'on fera fondre la matière, en sorte qu'elle paroisse tout-à-fait en liqueur,

ensuite on la retirera de dessus le feu , & l'ayant laissée refroidir & se condenser , on la séparera du vaisseau ; c'est un caustique fort doux , elle déterge , elle mondifie les playes.

Vertus.

L'huile de succin est décrite dans mon Traité de Chymie.

Je me suis servi souvent de cet emplâtre ; mais je n'ai pas reconnu qu'il produisît tous les beaux effets que son Auteur lui attribue ; ce que j'ai remarqué est qu'il fait une escarre noire sur les lieux où on l'applique , laquelle il faut amolir & lever avec de l'onguent rosat : on trouve dessous cette escarre la playe assez belle , mais comme l'emplâtre est un peu brulant ou caustique , il ne fait guere supurer , si ce n'est quand on l'applique sur les écrouelles qui viennent d'une humeur visqueuse & gypseuse froide qu'il faut atténuer & rarefier.

La terre de vitriol me paroît nuisible plutôt qu'utile dans cette composition , parce qu'elle la rend trop dessiccative & elle empêche la supuration.

Emplâtre de taupe , de Mynsicht.

Prenez du beurre de May non salé , demi-livre ,

De la rhue verte , une poignée ,

De la racine du sceau de Salomon nouvelle , demi once.

Cuisez-les ensemble jusqu'à ce que le beurre paroisse verd ; après cela coulez la décoction & l'exprimez ; puis ajoutez-y de la cire jaune , une demi livre ,

De la poix navale , quatre onces ,

Du baume de Saturne , une once , une taupe brûlée ,

Du miel vierge , deux cuillerées ,

De l'avoine blanche & du seigle roti dans une poêle de fer jusqu'à noirceur , puis pulvérisée , de chacun une poignée.

Mêlez le tout , & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra une taupe vivante dans un creuset , on le couvrira d'un tuiot & on le placera entre les charbons ardents , pour faire calciner l'animal jusqu'à ce qu'il soit en charbon : on le retirera alors , & on le réduira en poudre subtile.

Calcination de la taupe.

On mettra dans une poêle de fer du seigle & de l'avoine de chacun une poignée , on les fricassera ensemble jusqu'à ce qu'ils deviennent noirs , puis on les pulvérisera subtilement.

Torrefaction de l'avoine & du seigle.

On coupera par petits morceaux la racine du sceau de Salomon & la rhue , on les écrasera dans un mortier , on y mêlera le beurre , & l'on fera bouillir doucement le mélange jusqu'à ce qu'il devienne verd , on le coulera alors chaudement avec expression , on y mettra fondre la cire & la poix noire cassées par petits morceaux ; puis quand la matière sera à demi refroidie , l'on y mêlera le miel , le baume de Saturne & les poudres , pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Il déterge , il desleche , il cicatrise les vieux ulcères.

Vertus

Cette composition a plutôt la consistance d'un cerat que celle d'un emplâtre , la liaison n'en est pas même fort bonne à cause du miel qui y entre , elle approche un peu du cataplasme.

En brûlant ou calcinant la taupe , on laisse dissiper tous ses principes volatiles & l'on ne retient que sa partie terrestre alkaline qui est dessiccative & convenable aux qualitez de cet emplâtre.

En torréfiant l'avoine & le seigle dans une poêle de fer , on fait sortir de ces

V u u u u iij

semences ce qu'elles contenoient de plus phlegmatique & de plus visqueux, en sorte qu'on les rend plus détensives & plus déssiccatives & empreintes de quelques particules du fer.

Miel vier-
ge.

On trouve la description du baume de Saturne dans mon Livre de Chymie. Le miel vierge est le miel blanc, qui a été séparé des ruches sans feu.

Emplâtre polychreste.

Prenez de l'huile commune & de l'eau de fontaine, de chacun deux livres, De la litharge préparée, une livre, De la ceruse, quatre onces.

Cuisez-les ensemble jusqu'à consistance d'emplâtre, puis ajoutez-y De la cire jaune, huit onces, De la terebenthine bien claire, demi livre.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mêlera dans une bassine la litharge préparée, la ceruse pulvérisée, l'huile & l'eau, on fera bouillir le mélange, l'agitant incessamment jusqu'à consistance d'emplâtre, on y mettra fondre la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine, on continuera à remuer l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit froid; puis on le formera en magdaleons.

Vertus. Le nom de polychreste a été donné à cet emplâtre, parce qu'il sert à guerir plusieurs sortes de playes. Il est propre pour la brûlure, pour les crevasses du sein & des mains, pour les angelures, pour faire supurer, pour dessécher & cicatrifer, pour résoudre: on peut en faire du sparadrap pour les cauterés.

Le grand emplâtre barbatum.

Prenez de la poix noire, deux livres, De la cire jaune, vingt onces, De la resine de pin & du vinaigre, de chacun quinze onces, Du bitume de Judée, une livre, De la terebenthine, demi livre, De l'huile commune, quatre onces & demie, De l'encens, une once & demie, De l'alun brûlé, une once, Du verd-de-gris, de la litharge & de la ceruse, de chacun six dragmes, De l'alun crud, de l'opopanax, du galbanum, du cuivre brûlé, de chacun trois dragmes, De l'écorce de racine de mandragore sèche, une dragme & demie, De l'aloès, de la myrrhe & de l'opium, de chacun une dragme.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On limera & l'on broyera subtilement sur le porphyre le cuivre brûlé, on pulvérisera la litharge, d'une autre part le verdet & la ceruse, on les mêlera ensemble dans une bassine avec l'huile & le vinaigre, on fera bouillir la matière en l'agitant incessamment jusqu'à consommation du vinaigre, on y mettra fondre alors la cire, les poix rompues par petits morceaux & le bitume Judaique réduit en poudre, on mettra cependant en poudre ensemble l'aloès, la myrrhe, l'opium, le galbanum, l'opopanax & l'encens, après avoir fait dessécher les plus humides de ces gommes par une lente chaleur, & l'on mêlera la poudre dans l'emplâtre tout chaud,

d'une autre part on pulverisera ensemble l'alun brûlé & l'alun crud, d'une autre part l'écorce de racine de mandragore sèche, on mêlera ces dernières poudres dans l'emplâtre quand il sera à demi retroidi, & on le formera en magdaleons.

Il déterge, il dessèche & il cicatrise les playes & les ulceres les plus opiniâtres. Vertus.

Emplâtre de mastich.

Prenez de la cire & de la résine, de chacune une livre & trois onces,
Du mastich & de la terebenthine, de la poix navale, & des huiles de mastich & nardin,
de chacun trois onces,

Ces drogues étant fondues & la bassine tirée du feu, ajoutez-y
Du ladanum pur & de l'encens, de chacun deux onces & demie,
Des feuilles de lentisque ou d'un autre arbre astringent & des myrtilles, de chacun deux onces,
Du sumach, du berberis, de l'hypocistis, de l'acacia, des roses rouges, du santal rouge,
du bol d'Arménie, du corail rouge préparé & de la terre sigillée, de chacun une once.
Du galanga, du souchet, de la menthe sèche, de la coriandre du bois d'aloës & de la canelle, de chacun six dragmes,
Du cumin, de la grande absinthe, du succin, de la marjolaine, des fleurs de rosmarin
& des trochisques de gallia moschata, de chacun deux dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARKES.

On pulverisera ensemble l'hypocistis, l'acacia, le ladanum & les trochisques, d'une autre part l'encens; d'une autre part le mastich dans un mortier humecté d'eau au fond; d'une autre part les feuilles de lentisque, de marjolaine, de menthe, d'absinthe séchée entre deux papiers, les fleurs de rosmarin, de sumac, de rose, les bayes de myrte, le berberis sec, les semences de cumin & de coriandre, le santal, le galanga, le cyperus, le bois d'aloës & la canelle; d'une autre part le bol, la terre sigillée, le corail préparé; on mêlera toutes ces poudres ensemble. On mettra fondre dans une bassine la cire, la résine, la poix noire & la terebenthine avec les huiles; puis la bassine étant hors du feu, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Il fortifie l'estomach, il aide à la digestion, il arrête le vomissement, on l'applique sur la région de l'estomach. Il entre dans la composition de cet emplâtre beaucoup de drogues inutiles, je voudrois le reformer en la maniere suivante. Vertus.

Emplâtre de mastich, reformé.

Prenez de la cire & de la résine, de chacune une livre & demie,
De l'huile de mastich, & du mastich, de chacun une demi livre,
Du ladanum & de l'encens, de chacun deux onces & demie,
Des myrtilles, deux onces,
Du sumach, de l'hypocistis, des roses rouges, du santal rouge, & de la terre sigillée,
de chacun une once & demie,
Du galanga, de la menthe sèche, de la coriandre & de la canelle, de chacun six dragmes,

De l'absinthe, des fleurs de rosmarin, de chacun trois dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Emplâtre stomachal, de Lemort.

Prenez de la cire jaune, de la gomme tacamahaca, du storax calamite & du mastich, de chacun deux onces,

De la gomme de gayac, de l'huile de noix muscade tirée par expression, de chacun une once,

De la terebenthine bien claire, dix dragmes,

Du baume du Perou, de la myrrhe & de l'encens, de chacun six dragmes,

De la racine de fouchet rond, demi once,

De celle de zedoaire, des bayes de laurier, de chacun cinq dragmes,

Du camphre, une dragme & demie,

Des huiles de myrrhe, de girofle & d'écorce d'orange, de chacune deux scrupules.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble toutes les gommes; d'une autre part les racines & les bayes, on fera fondre ensemble sur un petit feu dans un plat de terre, la cire, l'huile de muscade, la terebenthine & le baume du Perou; puis ayant retiré le plat de dessus le feu, l'on y mêlera les poudres, & enfin le camphre, après l'avoir dissout dans les huiles distillées de menthe, de girofle & d'écorce d'orange, pour faire un emplâtre qu'on gardera.

Vertus. Il fortifie l'estomach, il excite l'appetit, il arrête le vomissement, il dissipe les vents, il résiste à la pourriture: on en applique sur la région de l'estomach.

Emplâtre stomachique, de Mynsicht.

Prenez de la gomme tacamahaca, trois onces,

Du ladanum pur & du benjoin, de chacun deux onces,

De la colophone & de la cire jaune, de chacune une once,

Du baume d'absinthe de Mynsicht, & de celui du Perou, de chacun demi once,

Des huiles distillées d'origan de Crete, de serpolet, de zedoaire & de rosmarin, de chacune, demi scrupule,

De la terebenthine bien claire, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble le tacamahaca, le benjoin & le ladanum, on mettra fondre à petit feu la cire, la colophone avec demi-livre de terebenthine, & l'on y mêlera hors du feu, la matiere étant à demi refroidie, les baumes, les poudres & les essences, pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il corrige les cruditez de l'estomach, il en chasse les vents, il le fortifie, il arrête le vomissement.

Emplâtre

Emplâtre de Cesar.

Prenez de la cire blanche, une livre,
 De la résine de pin, dix onces,
 De la poix noire, demi-livre,
 De la terebenthine, quatre onces,
 De l'huile rosat, trois onces,
 Des suc de platain, de joubarbe & de telephium, de chacun une once,
 Des roses rouges, une once & demie,
 Du mastich, demi once,
 De la racine de bistorte, des noix de cyprès, de tous les santaux, de la menthe & de
 la semence de coriandre, de chacun deux dragmes,
 De l'hypocistis, de l'acacia, du sang-dragon, de la terre sigillée, du bol & du corail
 rouge préparé, de chacun deux dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses rouges, la racine de bistorte, les noix de cyprès, les santaux, la menthe & la coriandre; d'une autre part le mastich; d'une autre part le sang-dragon; d'une autre part le bol, la terre sigillée & le corail préparé: on mêlera ces poudres ensemble, on tirera les suc par expression en la manière ordinaire, on y mettra dissoudre dans une écuelle de terre sur une peu de feu, l'hypocistis, l'acacia concassé, ou coulera la dissolution & on mêlera avec la cire les poix, la terebenthine & l'huile rosat, on fera fondre & bouillir doucement le mélange, le remuant incessamment jusqu'à consommation des suc: on retirera alors la matière de dessus le feu, & étant à demie refroidie l'on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre, qu'on formera en magdaleons.

Il est astringent & détersif, il fortifie les parties en arrêtant les fluxions, il est Vertus:
 propre pour les fractures, pour les dislocations.

Le nom de cet emplâtre vient apparemment de ce qu'il a été inventé par un Empereur, ou de ce qu'un Empereur s'en est servi.

Emplâtre Apostolique, de Nic. Alex.

Prenez de la vieille huile, une livre,
 De la litharge d'or préparée, demi-livre,
 De la cire jaune & de la colophone, de chacune deux onces,
 De la cire vierge qui enduit les ruches & du guy de chêne, de chacun une once,
 De la gomme ammoniac & de la pierre calaminaire, de chacun six dragmes,
 Du mastich, de l'encens & de la mumie, de chacun demi once,
 De la terebenthine, des gommes bdellium, galbanum, opopanax, de la myrrhe, de la sarcocolle, du cuivre brûlé, du verdet, de la chaux vive, du dictame de Crete & de l'aristoloche, de chacun trois dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le guy de chêne, l'aristoloche & le dictam, d'une part; la chaux vive & le verdet, d'une autre part la sarcocolle, la myrrhe, la mumie,

§ XXXXXX

l'encens, le bdellium, le mastich, l'opopanax & le galbanum. On mêlera dans une bassine la litarge, le cuivre brûlé pulvérisés subtilement, l'huile & environ deux livres d'eau, on mettra bouillir le mélange sur le feu, l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'emplâtre & que l'eau soit consumée, on y fera fondre alors la cire, la propolis & la colophone, on incorporera la poudre des gommes; & quand l'emplâtre sera à demi refroidi, l'on y mêlera les autres poudres, & on le roulera en magdaleons.

Vertus. Il est estimé propre à faire sortir par supuration le venin des bêtes venimeuses, comme du chien enragé: il est bon aussi pour les cloux, pour les carboncles, pour les abscesses, pour les tumeurs scrophuleuses.

Le nom de cet emplâtre vient à raison de ses grandes vertus.

Il suffiroit d'employer dans cette composition du verd de gris, sans y ajouter du cuivre brûlé qui est difficile à mettre en poudre: ce sont mêmes matieres qui ne different qu'en ce que le verd de gris est un cuivre rarefié & empreint de quelques sels acides ou tartareux du raisin, au lieu que le cuivre brûlé est le métal tout pur.

Si l'on ne trouvoit point de propolis, on pourroit lui substituer de la cire jaune.

Emplâtre de gouffes d'ail, d'Alex.

Prenez de la cire jaune, une livre,
De l'axonge de porc nouvelle & de la graisse d'oye, de chacune cinq onces,
De la terebenthine, quatre onces,
Des gouffes d'ail bien épluchées, trois onces & demie,
Du storax, du bdellium & de l'aloës, de chacun trois onces,
De l'euphorbe, une once & demie, Du safran, demi once,
Du mastich & de l'encens, de chacun une dragme & demie.
Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra fondre ensemble la cire & les graisses, on y mêlera les gouffes d'ail qu'on aura coupées menu & bien écrasées, on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures: cependant on pulvérisera ensemble le storax, le bdellium, l'aloës, l'euphorbe, le mastich & l'encens: d'une autre part on mettra en poudre subtile le safran, après l'avoir fait secher entre deux papiers par une très-lente chaleur.

On fera bouillir sur un petit feu la matiere digérée jusqu'à consommation de presque toute l'humidité, puis on la coulera avec forte expression, on y mêlera la terebenthine & les poudres pour faire du tout un emplâtre.

Vertus. Il est propre pour fortifier l'estomach & les intestins, pour rarefier la pituite crasse, pour empêcher le progrès de l'hydropisie qui commence.

Cette description a été rapportée par Mesue: elle vient d'un Médecin de son tems, nommé Alexandre: il y ajoute de l'huile de nard & du vin en quantité suffisante; mais ces deux ingrediens seroient plus nuisibles qu'utiles, car l'huile amoliroit trop l'emplâtre, qui n'a déjà la consistance que d'un cerat; & le vin feroit dissiper en bouillant le volatil de l'ail, ce qui le priveroit d'une partie de sa vertu.

Emplâtre de guimauve, composé.

Prenez de la cire jaune, une livre,

De la racine de guimauve pulvérisée, une demi livre,
De l'emplâtre diachylon avec les gommes, trois onces,
Des huiles de camomille, de lys & d'aneth, de chacune deux onces,
De l'huile rosat & de la graisse de canard, de chacune une once.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra secher au Soleil les racines d'althæa & on les pulvérisera subtilement on fera fondre ensemble sur un petit feu la cire, l'emplâtre; le diachylon gommé & la graisse de canard avec les huiles, puis on retirera le mélange de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, l'on y mêlera la poudre d'althæa pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour amolir, pour adoucir & pour appaiser les douleurs de la poitrine, il resout les tumeurs. Vertus.

Emplâtre febrifuge.

Prenez des gouffes d'ail bien épluchées, deux onces,
Trente araignées vivantes, du bitume de Judée, du sel armoniac, de la résine, de la cire & de la terebenthine, de chacun une once & demie,
Des huiles de spica & de mastich, de chacun une once,
Du camphre, deux dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera subtilement le bitume judaïque & le sel armoniac, on coupera les gouffes d'ail par petits morceaux, on les écrasera bien dans un mortier avec les araignées, on les mêlera avec la cire, la résine, la terebenthine qu'on aura fait fondre avec l'huile de mastich, on tiendra le mélange fondu sur les cendres chaudes pendant cinq ou six heures, agitant la matière de tems en tems, ensuite on la coulera avec une forte expression & l'on y mêlera exactement les poudres & enfin le camphre dissout dans l'huile d'aspic pour faire un emplâtre qu'on gardera bien enveloppé, de peur qu'il ne se dissipe une partie de la substance volatile en qui consiste la vertu.

Il est propre pour chasser la fièvre intermittente, étant appliqué autour des poignets dans le tems du paroxysme.

Cet emplâtre agit comme quantité d'autres amulettes ou remèdes qu'on applique au cou ou au bras des febricitans, les parties volatiles dont ces sortes de médicaments sont remplis peuvent entrer par les pores dans les humeurs & rectifier en dissolvant les obstructions qui s'y sont faites; mais il ne faut pas croire que ce febrifuge soit inmanquable, il faut avoir saigné & purgé suffisamment avant que de s'en servir. Vertus.

Emplâtre mondificatif.

Prenez de la cire jaune, une livre,
De la résine & du suc de chelidoine tiré par expression, de chacun quatre onces,
Des huiles de crapaux & de scorpions, de chacune deux onces,
De la gomme ammoniac, une once & demie,
De la terebenthine, une once,
Du storax liquide, six dragmes,

Xxxxxx ij

De l'aristoloche ronde, demi once,
De la myrrhe & de la sarcocolle, une dragme,
Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble la gomme ammoniac, la myrrhe, la sarcocolle, d'une autre part l'aristoloche, on mêlera le suc de chelidoine tiré par expression, avec les huiles on les fera bouillir doucement ensemble jusqu'à consommation du suc, on mettra fondre dans l'huile qui restera la cire, la terebenthine & le storax liquide, on coulera la matiere fondue & l'on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre.

Vestus.

Il déterge, il mondifie, il cicatrifie les playes & les ulcères.

Emplâtre de cinnabre.

Prenez de l'emplâtre de mucilage, trois onces,
De la poix de Bourgogne & du galbanum purifié; de chacun deux onces & demie,
Du cinnabre, une once & demie,
De l'onguent égyptiac, demi once,
De l'euphorbe & de l'orpiment, de chacun deux dragmes & demie.
Mêlez-les & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera l'euphorbe dans un mortier huilé au fond, on broyera ensemble impalpablement sur le porphyre, le cinabre & l'orpiment, on purifiera le galbanum en le dissolvant dans du vinaigre, coulant la dissolution avec forte expression & le faisant épaissir sur un feu médiocre, jusqu'à consistance d'emplâtre, on y mêlera l'Egyptiac; puis on y mettra fondre la poix de Bourgogne & l'emplâtre de mucilage coupez par petits morceaux, on retirera la matiere de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y incorporera les poudres pour faire un emplâtre, qu'on roulera en magdaleons.

Vetus.

Il est propre pour ouvrir les chancres veneriens, pour consumer les chairs baveuses, pour déterger les ulcères veroliques.

Cet emplâtre n'aura pas une liaison exacte à cause de l'onguent égyptiac; si l'on veut qu'il en ait une meilleure, il faut en supprimer cet onguent, & mettre à sa place une dragme & demie de verd de gris en poudre, qui aura la même vertu.

Emplâtre d'euphorbe.

Prenez de la cire jaune, huit onces,
De la poix navale & de la terebenthine, de chacun quatre onces,
De l'euphorbe, une once.

Mêlez-les & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement l'euphorbe, on fera fondre ensemble la cire, la poix noire & la terebenthine, puis quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera l'euphorbe pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vetus.

Il est propre pour déterger & manger les chairs baveuses qui se rencontrent dans les playes & dans les ulcères.

Emplâtre santalin.

Prenez de la résine, cinq onces & demie,

De la cire jaune, quatre onces,
 De l'esprit de vin & du santal rouge, de chacun une once & demie,
 Du safran, deux dragmes,
 De l'oliban, du mastich, de la myrrhe & de l'alun, de chacun une once & demie.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulvérisera ensemble l'oliban, le mastich & la myrrhe, d'une autre part le santal, l'arrosant de tems en tems avec un peu d'esprit de vin, d'une autre part le safran, après l'avoir fait sécher très doucement entre deux papiers; d'une autre part l'alun.

On mettra fondre ensemble la résine & la cire, & quand la matière sera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres, & enfin le reste de l'esprit de vin, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il est employé pour fortifier le foye, & pour lever les obstructions.

Vertus.

Si l'emplâtre avoit une consistance trop dure & trop sèche, on pourroit y ajouter un peu d'huile de rose. Il est bien difficile de conserver l'esprit de vin dans cet emplâtre, car la moindre chaleur est capable de le faire dissiper. Or on ne peut le mêler dans la composition, que pendant qu'elle est encore un peu molle & chaude.

Emplâtre carminatif, de Sylvius.

Prenez des gommés galbanum, bdellium & ammoniac, de chacun deux onces,
 De la myrrhe rouge & de l'encens mâle, de chacun une once,
 De l'opium de Thebes, une demi once.

Toutes ces gommés étant dissoutes dans le vinaigre scillitique, puis épaissies de nouveau, ajoutez-y

De la cire jaune & de la colophone, de chacune une once & demie,
 Du baume du Perou & de l'huile des Philosophes, de chacun demi-once,
 Des huiles de pétrole & de carvi distillées, deux scrupules,
 De la térébenthine de Venise, ce qu'il en faudra.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans une terrine toutes les gommés concassées, on versera dessus, du vinaigre scillitic à la hauteur de quatre doigts, on le laissera tremper cinq ou six heures sur les cendres chaudes, puis on les fera bouillir doucement sur le feu, jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes, on coulera la dissolution par une étamine avec forte expression, on mettra sur le marc de nouveau vinaigre scillitic pour achever de dissoudre ce qui peut y être resté de gomme, on le remettra sur le feu, & après l'avoir fait bouillir quelques bouillons, on coulera la dissolution comme auparavant, on mêlera ensemble les liqueurs coulées, & sur un petit feu l'on en fera consumer l'humidité, jusqu'à ce qu'elles soient épaissies en consistance d'emplâtre, on y mêlera alors un peu de térébenthine, puis la cire, la colophone, & enfin les huiles & le baume: si l'on n'a point d'huile de terre véritable, on lui substituera le pétroleum ordinaire.

Il chasse les vents, il résout les tumeurs froides, il apaise les douleurs de colique, on l'applique sur le ventre.

Vertus.

La consistance de cet emplâtre étant rendue assez molle par les huiles & par le baume du Perou qui y entrent, on pourroit se passer d'y ajouter de la térébenthine.

Xxxxxx ij

Huile de
terre.

L'huile de terre est une espece de petrole ou une liqueur huileuse, claire, transparente, d'une odeur forte: elle coule de quelque montagne des Indes, d'où elle nous est apportée; mais elle est rare.

Emplâtre cithin.

Prenez de la résine, une livre, De la cire jaune, une demi-livre,
Du suif de cerf, quatre onces, De la terebenthine, deux onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra fondre sur un petit feu toutes les drogues ensemble; & l'on en fera un emplâtre.

Vertus.

Il est pour nettoyer & cicatrifier les playes, il fortifie.
Cet emplâtre prend son nom de sa couleur.

Emplâtre verd.

Prenez de la cire, de la résine & de la terebenthine, de chacune quatre onces,
De l'oliban, du mastich & du verd-de gris, de chacun trois onces.

Mélez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera subtilement l'oliban, le mastich & le verd de gris, on fera fondre ensemble la cire, la résine & la terebenthine, on y mêlera le verdet; & quand la matiere sera à demi refroidie, on y incorporera les autres poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus.

Il est propre pour déterger, & pour consolider les playes.

Emplâtre de pierre calaminaire.

Prenez de l'huile commune, du suif de cerf, & de la litharge d'or préparée, de
chacun quatre onces, De la cire blanche, trois onces,
De la pierre calaminaire, deux onces,
De la terebenthine, une once & demie,
De l'encens, dix dragmes,
De la ceruse, une once,
Du mastich, six dragmes,
De la myrrhe, demi-once,
De camphre, trois dragmes,
De la tuthie préparée, une dragme, De l'eau commune, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On meslera dans une bassine la litharge, la ceruse & la pierre calaminaire reduites en poudre subtile avec l'huile, le suif de cerf & environ une livre d'eau, on fera cuire le mélange par un feu modéré, l'agitant incessamment, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre, on y mêlera alors l'encens, la mirrhe & le mastich qu'on aura pulverisé subtilement, on y fera fondre la cire & la terebenthine; puis quand l'emplâtre sera presque refroidi, l'on y mêlera la tuthie préparée & le camphre dissout dans un peu d'huile, on le formera en magdaleons.

Vertus.

Il desseche en absorbant les sels acides des playes, par les matieres alkalines dont il est rempli.

Le grand Emplâtre royal, de Mesué.

Prenez de la cire blanche, de la résine de pin, du suif de vache, de la poix noire & de Bourgogne, de la terebenthine, de l'encens & de la myrrhe, de chacun une once, De l'huile commune, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la myrrhe, on mettra fondre ensemble toutes les autres drogues avec environ une once d'huile commune, on coulera la matiere fondue & l'on y mêlera la myrrhe pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Il aide à la supuration, il aglutine les playes & il les guerit.

Vertus.

Cet emplâtre est appelé Basilicum, c'est-à-dire Royal, ou à cause de ses grandes vertus, ou parce que des Rois en ont fait distribuer aux pauvres par charité.

Le petit Emplâtre royal, de Galien.

Prenez de la poix noire, de la résine, de la cire, & de la graisse de vache, parties égales.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre toutes les drogues ensemble, & l'on coulera la matiere fondue pour en separer les impuretez, puis quand elle sera presque froide on la formera en magdaleons; c'est l'emplâtre tetrapharmacum.

Il est propre pour faire supurer les playes, & pour faire revenir les chairs.

Vertus.

Le mot de tetrapharmacum signifie composé de quatre drogues.

Emplâtre pour consumer la carnosité de l'utetre.

Prenez de l'emplâtre diachalciteos, une demi-livre, Du verd-de-gris, de l'orpiment, de l'alun brûlé & du mercure précipité rouge, de chacun trois dragmes.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On broyera ensemble sur le porphyre le verdet, l'orpiment, l'alun brûlé & le précipité rouge jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable, on mêlera exactement cette poudre dans l'emplâtre diachalciteos qu'on aura fait ramolir suffisamment sur le feu, on mettra de cet emplâtre autour des bougies de cire ou des figures de bougies faites en plomb, pour les pouvoir introduire dans la verge jusqu'à l'endroit de la carnosité.

Cet emplâtre ronge & consume par sa corrosion les carnositez de la verge; si l'on veut qu'il soit plus ou moins corrosif, on peut augmenter ou diminuer les poudres: quand on a laissé quelque tems la bougie dans la verge on la retire, & l'on en met une de cire enduite de cerat de Galien ou d'onguent rosat, pour adoucir l'acreté qu'a causé le remede.

Vertus.

Emplâtre de concombre sauvage.

Prenez de la racine de concombre sauvage, trois onces,
Du soufre vis & de la semence de cumin, de chacun deux onces;
De l'euphorbe, une once & demie,
De la poix de Bourgogne, trois livres & deux onces,
De l'onguent de arthamita, trois onces

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera secher les racines de concombre sauvage au soleil, & on les mettra en poudre avec la semence de cumin, d'une autre part on pulvérisera le soufre vis, & d'une autre part l'euphorbe: on mêlera ces poudres ensemble, on fera fondre la poix de Bourgogne à petit feu, on la passera par un linge clair pour en separer l'impureté, l'on y mêlera l'onguent de arthamita & les poudres, pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il purge les serofitez étant appliqué sur le bas ventre: il est propre pour l'hydro-pisie; mais si on l'appliquoit sur l'estomach, il exciteroit peut-être le vomissement.

Emplâtre de suye.

Prenez du savon de Venise, quatre onces,
Du beurre nouveau, de la terebenthine & du levain, de chacun deux onces,
De la suye de cheminée, une once & demie,
Du sel commun, une once, Du miel rosat, six dragmes,
De la theriaque & du mithridat, de chacun demi-once,
Quatre jaunes d'œufs, Du safran Oriental, trois dragmes.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera la suye, le sel & le safran chacun séparément, puis on mêlera les poudres qu'on mettra fondre ensemble, le beurre & le savon coupé par petits morceaux & la terebenthine, on y mêlera hors du feu les poudres, le levain, la theriaque, le mithridat, le miel rosat, & enfin les jaunes d'œufs: on incorporera le tout ensemble en agitant long-tems la matiere avec un bistortier, & l'on gardera cet emplâtre dans un pot bien bouché.

Vertus.

Il est fort propre pour pousser à maturité les bubons pestilentiels, l'anthrax, les carboncles, & pour en faire sortir le venin.

Cette composition est plutôt un cataplasme qu'un emplâtre, le miel rosat qui est astringent ne m'y paroît pas convenable; je voudrois mettre à sa place le miel violat, ou du miel commun.

Emplâtre hepaticque.

Prenez de la cire jaune, demi-livre,
De la terebenthine bien claire, quatre onces,
Des fleurs de sel armoniac, deux onces & demie,
Des gommès ammoniac & élemi, des suc d'aigremoine & d'absinthe, de chacun deux onces, De la myrre, une once,
Des feuilles d'aigremoine seches & du camphre dissout dans l'huile de succin, de chacun demi-once,

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

REMARQUES.

On fera secher de l'aigremoine entre deux papiers, & on la réduira en poudre subtile; d'une autre part on pulverisera ensemble la myrrhe & la gomme ammoniac, on tirera les suc par expression après avoir suffisamment pilé les herbes, on les fera bouillir doucement avec la cire jusqu'à ce qu'ils soient consumez, on mèlera alors dans la cire restante la gomme elemi & la terebenthine: on passera le mélange tout chaud par un linge pour en separer les impuretez; on y incorporera ensuite l'aigremoine en poudre, puis les gommcs, les fleurs de sel armoniac, & enfin lorsque le mélange sera presque refroidi, l'on y mèlera le camphre qu'on aura auparavant dissout dans un mortier avec environ une once d'huile de succin pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour ramolir, pour résoudre, pour lever les obstructions du foye, de la ratte & des autres parties. Vertus.

Emplâtre du Barbier.

Prenez de la poix noire, deux livres,
De la cire, une livre. De la resine, une demi livre.
De la semence de fenugrec & de la racine de chameleon noir,
de chacune quatre onces,
Du cumin, deux onces.
De l'huile d'iris, ce qu'il en faudra.

Faites - en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On aura de la racine de chameleon noir, ou à son défaut de celle de bryoné, on la mettra secher au soleil & on la pulverisera subtilement avec le cumin & le fenugrec, on fera fondre ensemble la poix noire, la cire & la resine coupées par petits morceaux avec cinq ou six onces d'huile d'iris, on coulera la matiere fondue pour en separer les impuretez, puis on y mèlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Il est résolutif, on s'en sert pour la goutte sciarique, pour l'hydropisie, pour les rhumatismes, pour meurir les apostemes. Vertus.

Aëtius a rapporté cet emplâtre, qui a été inventé par un Barbier de Bithynie; mais il n'y demande point d'huile. On a trouvé à propos d'y en ajoûter, parce que l'emplâtre seroit trop sec, si l'on n'y en mettoit point.

Emplâtre de pompholix.

Prenez de l'huile de morelle & de la cire blanche, de chacune deux livres,
De la ceruse, du plomb brûlé & du pompholix, de chacun neuf onces.
De l'oliban, quatre onces.

Faites - en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On broyera sur le porphyre le pompholix ou tuthie, jusqu'à ce qu'il soit impalpable, on pulverisera la ceruse en la frottant sur un tamis; on mettra en poudre subtile l'oliban dans un mortier de bronze qu'on aura oint au fond de quelque goutte d'huile, on mèlera dans une bassine l'huile de solanum, la ceruse, le plomb brûlé &

¶ Yyyyyy

le pompholix, on y ajoutera quatre livres d'eau commune, on fera bouillir le mélange par un feu assez fort, l'agitant incessamment au fond de la bassine avec une spatule de bois jusqu'à ce que la matière ait acquis une consistance d'emplâtre, on y fera fondre alors la cire, & l'on y mêlera l'oliban pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il dessèche les playes & les ulcères en rafraîchissant, il a les mêmes vertus que l'onguent pompholix; aussi ne diffère-t-il de cet onguent qu'en consistance.

Emplâtre des quatre gommes.

Prenez des gommes ammoniac, sagapenum, galbanum & opopanax, de chacune une livre. De la colophone, demi livre.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On mettra dissoudre les gommes dans du vinaigre sur un petit feu, on passera la dissolution par une étamine avec forte expression, & on la fera épaisir jusqu'à consistance solide; on y mêlera la colophone, & l'on fera un emplâtre qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est propre pour ramolir, pour faire supurer, pour résoudre les tumeurs.

Il vaut mieux garder cet emplâtre dans un pot, que de le mettre en rouleau; parce qu'il s'aplatiroit en s'attachant si fort au papier qui l'enveloperoit, qu'on ne pourroit pas l'en séparer quand on voudroit s'en servir.

Emplâtre de Guillaume le Serviteur.

Prenez de la poix navale, deux livres,
De la résine, de la colophone & de la cire, de chacune une livre.
De la terebenthine, huit onces,
Du gingembre, une once & demie,
Des bayes de laurier, du soufre, de la semence d'anis, de l'absinthe, du pouillot, de l'encens, du safran, du mastich, du gyrosle, de la canelle & du cresson, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulvérisera subtilement ensemble le gingembre, les gyrosles, l'anis, les bayes de laurier, l'absinthe, le cresson & le pulegium sechez; d'une autre part le safran, d'une autre part le mastich & l'encens, d'une autre part le soufre: on mêlera les poudres: on mettra fondre ensemble les poix, la cire, la terebenthine, & l'on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il ramolir, il résout les duretez, il apaise les douleurs, il fortifie les nerfs & les muscles: on l'employe pour les contusions, pour les dislocations, pour les fractures.

Emplâtre de centaurée, de Guidon.

Prenez de la terebenthine, une livre.
De la cire & du miel de centaurée, de chacun trois onces,
Du lait de femme, deux onces,
De la résine, une once & demie,
De l'encens, de la gomme Arabique & du mastich, de chacun une once.
Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera la gomme arabique dans un mortier chaud, d'une autre part on mettra en poudre ensemble l'encens & le mastich; on mèlera les poudres, on mettra dans une bassine la terebenthine, le miel de centaurée, la cire, la resine & le lait de femme, on placera la bassine sur un petit feu pour faire fondre & bouillir ensemble les matieres jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse, ensuite on la roulera; & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mèlera exactement les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

On s'en sert pour les playes de la tête; il deterge, il desseche, & il fortifie.

Vertus.

Cet emplâtre ne peut pas avoir une consistance fort exacte, à cause du miel qui y entre.

Emplâtre stiptique, de Mynsicht.

Prenez de la colophone, de la terebenthine & de la cire jaune, de chacune demi livre;
De la croûte de pain rotie & macérée dans le vinaigre, quatre onces.

De l'huile de noix muscade tirée par expression, trois onces.

Du mastich, du sandarac & de l'oliban, de chacun deux onces.

De la terre sigillée, du bol d'Armenie, de la menthe crépée & de l'absinthe, de chacun une once.

Du calamus odorant & du gyrosle, de chacun demi once.

Des balauftes, des roses rouges, des noix de cypres, de l'écorce de grenades, des galls;
du sang-dragon, de chacun deux dragmes.

Mêlez-les avec une suffisante quantité d'huile de coins; faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble subtilement le mastich, l'oliban, le sandarac ou vernix, & le sang dragon; d'une autre part on mettra tremper dans du vinaigre environ une heure, de la croûte de pain rôtie, puis on la fera secher & on la mettra en poudre avec la terre sigillée & le bol; d'une autre part on pulverisera ensemble la menthe, l'absinthe seche, le calamus aromaticus, les gyrosles, les roses, les noix de cypres, les galls, l'écorce de grenade & les balauftes; on mèlera les poudres, on mettra fondre ensemble sur un petit feu la cire, la colophone, l'huile de muscade coupées par petits morceaux avec la terebenthine & environ une once d'huile de coing, on retirera la matiere de dessus le feu, & l'on y mèlera exactement les poudres pour faire un emplâtre.

Vertus.

Il est employé dans la dysenterie & dans les autres cours de ventre, dans le cholera morbus: il arreste le vomissement, il fortifie l'estomach étant appliqué dessus, & sur le ventre inferieur.

Cet emplâtre n'est pas de bonne consistance, parce qu'il y entre trop de poudres à proportion des ingrediens emplastiques: je voudrois doubler la quantité de la cire, pour lui donner plus de corps.

Emplâtre de sang humain.

Prenez de l'huile de millepertuis, une livre,

De la litharge d'or préparée, & du vinaigre très-fort, de chacun demi livre;

De la cire jaune, de la terebenthine bien claire, de l'axonge humaine & du sang humain, de chacun deux onces,

De la limaille de cuivre, du verdet, du vitriol de cypres & du sel de persicaire, de chacun demi once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Y y y y y i j

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la limaille de cuivre, d'une autre part le vitriol de Cypre, le verd-de-gris & le sel de persicaire: on aura du sang d'un jeune homme sain, on le fera dessécher au Soleil, puis on le mettra en poudre, subtile pour en avoir deux onces qu'on mêlera avec les autres poudres, on mettra dans une bassine la litharge préparée, l'huile d'hypericum & le vinaigre, on les fera cuire ensemble sur un feu médiocre, remuant la matière avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'un emplâtre, on y mettra fondre alors, la retirant de dessus le feu, la cire, la terebenthine & l'axonge humaine, puis on y mêlera exactement les poudres, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est détersif, dessiccatif, vulnérable, fortifiant, résolutif: il est propre pour les vieux ulcères, pour faire dissiper les tumeurs, pour les contusions.

J'ai tiré cette description de la Pharmacopée de Lisle: il étoit peu nécessaire d'y employer de la limaille de cuivre puisqu'il y entre du verd-de-gris; il ne falloit qu'augmenter la dose de ce dernier.

Le sel de persicaire se prépare comme le sel de chardon-benit, dont on verra la description dans mon Traité de Chymie.

Emplâtre pour les ganglions, de M. Charas.

Prenez des gommes ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum dissoutes dans le vinaigre, coulées & épaissies, & de la myrrhe choisie pulvérisée, de chacune trois onces. De l'huile de laurier & de l'esprit de vin, de chacun une once.

Du soufre vif, du vitriol Romain & du sel armoniac, de chacun demi once.

De l'euphorbe, deux dragmes. Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On dissoudra ensemble dans le vinaigre, les gommes ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum, on coulera la dissolution avec forte expression, & l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistance d'emplâtre, cependant on pulverisera ensemble la myrrhe & l'euphorbe; d'une autre part le soufre vif, d'une autre part le vitriol Romain & le sel armoniac: on mêlera les poudres, on incorporera dans les gommes purifiées & liquéfiées par un peu de feu, l'huile de laurier, ensuite les poudres, & enfin l'esprit de vin, on agitera longtemps le mélange, & l'emplâtre sera fait.

Vertus. Il est pénétrant, atténuant, amolissant, résolutif, propre pour les scrophules, pour les loupes, pour les schirres ou duretés du foye, de la ratte, pour les écrouelles.

L'esprit de vin qu'on emploie dans cette composition, n'y communique pas beaucoup de sa vertu, car la chaleur de l'emplâtre, si douce qu'elle puisse être, quand on fait le mélange, dissipe le plus subtil de cet esprit.

On ne doit point former cet emplâtre en magdaleons, il s'applatiroit trop, à cause de la grande quantité de gommes qui le composent, & il s'attacheroit si fort au papier qui l'enveloperoit, qu'on ne pourroit l'en séparer; il vaut mieux le garder dans un pot.

Si l'on n'a point de vitriol Romain, on peut fort bien lui substituer le vitriol d'Angleterre, qui a la même qualité.

FIN.